

MAISON EUROPEENNE DE  
LA PHOTOGRAPHIE  
VILLE DE PARIS

REVUE DE PRESSE

EXPOSITION

DU 08/02/2017 AU 09/04/2017

# GAO BO 高波|谨献 LES OFFRANDES



© BoSTUDIO, Photo by Ma Xiaochun

MAIRIE DE PARIS



COMMISSAIRES D'EXPOSITION :  
FRANÇOIS TAMISIER, NA RISONG ET JEAN-LUC MONTEROSSO

EXPOSITION RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DE MONSIEUR ZHONG WEIXING, PRÉSIDENT DU CHENGDU INTERNATIONAL PHOTOGRAPHY CENTER (CIPC), DE MONSIEUR WAN JIE, PRÉSIDENT DU GROUPE ARTRON, DE L'AMBASSADE DE FRANCE EN CHINE, DE LA MAISON DE LA CHINE ET DE SHANG XIA.



CIPC



EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC

connaissance  
des arts



polka

un événement  
Télérama

UN CATALOGUE CO-ÉDITÉ PAR ARTRON, CONTRASTO ET LA MEP, UN LIVRE D'ARTISTE PUBLIÉ EN ÉDITION LIMITÉE PAR ARTRON, UN CATALOGUE DE LA SÉRIE TIBET AUX ÉDITIONS XAVIER BARRAL AINSI QU'UN CARNET DE LA CRÉATION SUR L'ŒUVRE DE L'ARTISTE AUX ÉDITIONS DE L'ŒIL, ACCOMPAGNENT L'EXPOSITION.

DEUX FILMS, RÉALISÉS PAR ALAIN FLEISCHER ET WU WENGUANG, ACCOMPAGNENT L'EXPOSITION.

# SOMMAIRE

## TÉLÉVISIONS

ARTE JOURNAL, “JT DE 13H”, Richard Bonnet, 10/02/2017

FRANCE 5, “ENTRÉE LIBRE”, Stefan Cornic, 16/03/2017

## RADIOS

FRANCE INTER, “REGARDEZ VOIR”, Brigitte Patient, 19/02/2017

FRANCE INTER, “LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS”, Laurent Goumarre, 16/02/2017

FRANCE CULTURE, “LA DISPUTE“, Yasmine Youssi et Corinne Rondeau,  
15/02/2017

## PRESSE QUOTIDIENNE

AFP (AGENCE FRANCE PRESSE), Emmanuel Cherki, 08/02/2017

L’HUMANITÉ, Magali Jauffret, 14/03/2017

LE FIGARO, Valérie Duponchelle, 06/01/2017

LE FIGARO, Sophie de Santis, 07/02/2017

LE MONDE, Claire Guillot, 28/02/2017

OUEST FRANCE, 09/02/2017

## PRESSE HEBDOMADAIRE

LE FIGAROSCOPE, Sophie de Santis, 08/02/2017

LE MONDE DES IDÉES, Roxana Azimi, 04/03/2017

À NOUS PARIS, Carine Chenaux, 13/02/2017

TÉLÉRAMA SORTIR, Frédérique Chapuis, 15/02/2017

TÉLÉRAMA SORTIR, Frédérique Chapuis, 01/02/2017

MADAME FIGARO, 17/02/2017

EXPRESS STYLES, Jacques Brunel, 08/03/2017

LE JOURNAL DU DIMANCHE, Marie-Anne Kleber, 12/02/2017

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 19/02/2017  
LA GAZETTE DE L'HÔTEL DROUOT, Sophie Bernard, 17/03/2017  
VALEURS ACTUELLES, 23/02/2017  
LE JOURNAL DES ENCHÈRES, 19/01/2017  
L'OFFICIEL DES SPECTACLES, 08/02/2017  
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN, Caroline Chainé, 23/02/2017  
LIVRES HEBDO, 17/02/2017

## PRESSE MENSUELLE

PHOTO, Agnès Grégoire, 01/2017  
LE JOURNAL DES ARTS, Cristine Coste, 03/03/2017  
CHASSEUR D'IMAGES, Hervé Le Goff, 02/2017  
LE MONDE DE LA PHOTOGRAPHIE.COM, 03/2017  
EXPO IN THE CITY, 03/2017  
CONNAISSANCE DES ARTS, 03/2017  
ELLE DÉCORATION, 04/2017  
PARIS CAPITALE, Anne Kerner, 02/2017  
ART ABSOLUMENT, Chloé Gonda, 03/2017  
POLKA MAGAZINE, 03/2017  
D'ARCHITECTURES, Romain Curnier, 03/2017  
LE MONDE DIPLOMATIQUE, Jean-Louis Rocca, 03/2017  
BEAUX ARTS, Stéphanie Pioda, 03/2017  
ARTS MAGAZINE, 02/2017

## PRESSE INTERNET

LE FIGARO.FR LA MATINALE, 06/01/2017  
CONNAISSANCE DES ARTS.COM, Caroline Dubois, 08/02/2017  
POLKA MAGAZINE.COM, Laure Étienne, 15/02/2017  
CHEESE.KONBINI.COM, Lisa Miquet, 08/02/2017  
EXPONAUTE.COM, Agathe Lautréamont, 07/02/2017

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE.COM, 17/02/2017  
L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE.COM, Sophie Bernard, 09/03/2017  
MOWWGLI.COM, 23/02/2017  
RADIO CLASSIQUE.FR, Clémence F.Dupuch, 10/03/2017  
PHOTOTREND, Laurène Becquart, 11/02/2017  
LUNETTES ROUGES1.WORDPRESS.COM, Marc Lenot, 30/03/2017  
FRANCE FINE ART.COM, Anne-Frédérique Fer, 08/02/2017  
ARTS HEBDO MEDIAS.COM, Marie-Laure Desjardins, 07/04/2017  
ASIALYST.COM, Léo de Boisgisson, 13/02/2017

## PRESSE ÉTRANGÈRE

### PRESSE DU LUXEMBOURG

TAGLEBATT, Clotilde Escalle, 21/02/2017

### PRESSE D'IRSRAËL

YEDIOTH AHRONOTH, Tamar Sebok, 20/02/2017

### PRESSE DE CHINE

Voir document ci-joint

# PARUTIONS

PRESSE QUOTIDIENNE

---



08/02/2017 15:03:34

## Les "offrandes" du photographe chinois Gao Bo exposées à Paris

Hommages au Tibet et à son peuple, à des prisonniers chinois condamnés à mort et, plus intime, à sa mère décédée: l'artiste chinois Gao Bo présente ses "Offrandes" à Paris à la Maison européenne de la photographie.

Diplômé de l'Institut des beaux arts de l'Université Tsinghua à Pékin, ce photographe né en 1964 vit et travaille dans la capitale chinoise.

Reconnu par ses pairs - Peter Lindbergh et William Klein étaient présents mardi au vernissage -, il a été repéré par l'agence VU alors qu'il vivait en France dans les années 90. La plupart des photos exposées à Paris sont pour la première fois montrées en Europe.

La première "offrande" est pour le peuple tibétain avec des photos prises en 1985 et oubliées "dans un tiroir" jusqu'en 2009. Des portraits en noir et blanc de visages en prières et de cérémonies religieuses dans cette région que Pékin considère comme une partie inaliénable de la Chine depuis son annexion au début des années 1950.

Encadrées d'un filet brun - le sang de l'artiste- , et de mots écrits dans un alphabet "parfois inventé" ou par des habitants, ces photos traduisent son attachement à ce peuple et à sa spiritualité.

"Il fallait que je trouve une matière pour l'exprimer. Finalement, j'ai choisi une matière provenant de moi, mon propre sang", confie Gao Bo qui a subi plusieurs prises de sang pour cette performance, filmée et montrée à l'exposition.

Un millier de pierres du Tibet sur lesquelles sont reproduits les visages d'autant de Tibétains marquent l'entrée de l'exposition. "Ces pierres sont un geste de respect envers l'Esprit", explique Gao Bo, précisant que "le chiffre mille correspond à l'infini".

Cette partie de l'exposition offre aussi une série de doubles portraits, l'un abstrait, l'autre figuratif recouvert d'un masque dissimulant la bouche, et divisés par une croix de néons rouges.

L'artiste a dissimulé avec une peinture particulière un double portrait qui doit se dévoiler tout au long de l'exposition. "J'attends que l'image renaisse. En séchant, la matière tombera et l'image apparaîtra. C'est de la photo en continu".



Après un reportage dans les prisons chinoises pour photographier des condamnés à mort pour crimes de sang, Gao Bo a décidé de brûler ses photos après leur exécution et d'enfermer les cendres dans des boîtes en partie transparentes.

"Enfant, j'aimais voir les fusils pointés vers les condamnés, la balle traverser leur tête (...) et je restais là plusieurs heures".

Ces clichés sont "l'occasion de leur serrer la main comme à un frère ou une soeur. Les regarder sans trou dans leur cervelle", explique-t-il.

L'une des dernières "offrandes" de Gao Bo est pour sa mère dont les dates de naissance et de décès sont inscrites sur un mur. Il évoque son souvenir avec des souches de bois assemblées par des bandages, allusion à son corps brisé par le train sous lequel elle s'est jetée.

"C'est l'arbre qui saigne, c'est l'arbre que j'essaye de sauver. J'appelle ça un requiem", commente-t-il la gorge nouée.

Il rend aussi hommage à l'un de ses modèles atteint d'un cancer. Il en "sort" la vie sous forme de violons en acier entourés de néons rouges et des dessins de celle qui a finalement survécu.

Jusqu'au 4 avril à la MEP.

emc/fmi/fa/pap/nm



## EXPOSITION

# Gao Bo et les douleurs du monde

Le plasticien chinois présente « Les offrandes » à la Maison européenne de la photographie, à Paris.



BoSTUDIO, Photo by Ma Xiao Xiao

## ARTS PLASTIQUES

# Gao Bo: l'art de la disparition pour déjouer la mort



« Les offrandes », l'impressionnante exposition du Chinois Gao Bo à la Maison européenne de la photographie, à Paris, nous donne la sensation d'être dans l'atelier où l'artiste a réinventé plastiquement ses séries sur le Tibet conçues entre 1985 et 1995.



52 ans, l'artiste chinois Gao Bo regarde en arrière et se souvient que tout jeune, il est parti au Tibet « jouer au cowboy ». « J'aimais monter à cheval et chasser. C'est comme ça que j'ai découvert ce pays », dit-il. Alors étudiant, il fuit l'unité de travail qu'on lui destine après avoir connu la misère, la Révolution culturelle et ses exécutions capitales. À 8 ans, il voit sa mère se suicider sous ses yeux en se jetant sous un train. Autant de traumatismes qui expliquent sans doute qu'au début des années 2000, au festival de photographie de Pingyao, il apparaît dans la provocation, les enjeux de pouvoir et d'argent. À la tête d'une agence d'architecture, il travaille nuit et jour pour « gagner sa fortune ».

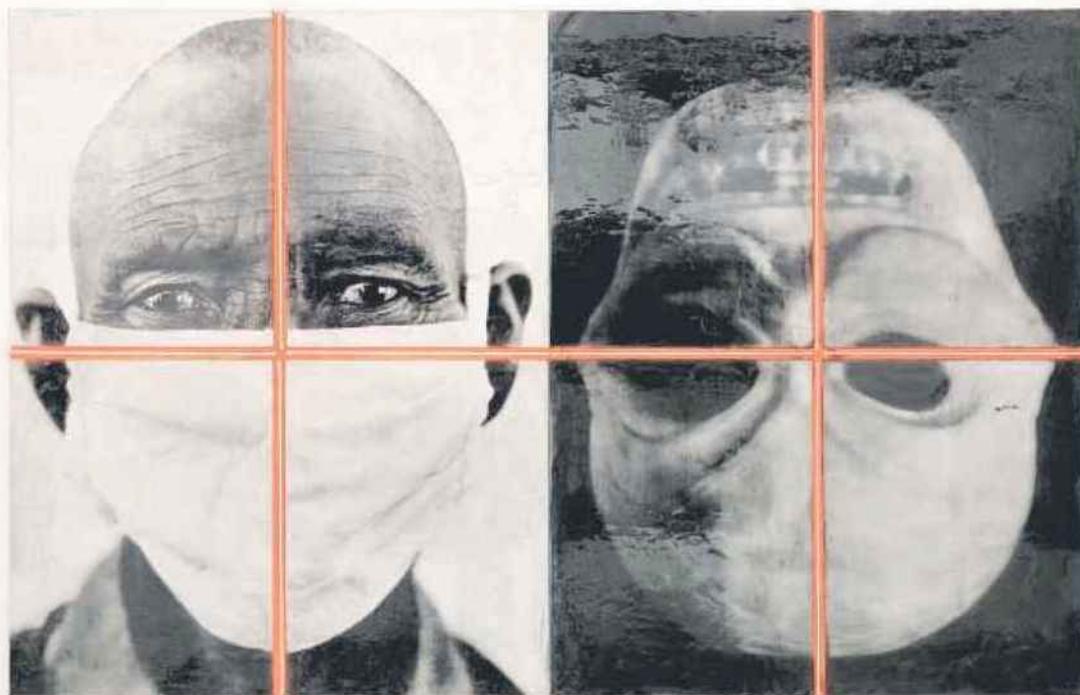
Quinze ans plus tard, il s'est calmé, a pris de l'épaisseur. Il a fermé son agence, s'est retiré des futilités et vanités du monde, a médité les propos de sa mère, qui lui disait : « Sens-toi libre d'aimer l'humanité. Pour ce qui est de la haine, je m'en suis chargée. »

Dans son immense atelier, il est devenu plasticien. De retour à Paris, où il a vécu en 1990, il est à la tête d'une œuvre monumentale dont la musique est « l'échafaudage » et qu'il dévoile à la Maison européenne de la photographie. Le Tibet, qui a exercé une grande influence sur sa construction personnelle, est le pivot d'un travail qui allie recherche plastique et chemin spirituel.

### Des scènes de vénération

Gao Bo veut nous transmettre l'expérience de la spiritualité s'emparant des esprits et des corps. Ses images sont brutes, noir et blanc, sombres, radicales, graineuses. Cette matière argentique de base est devenue, le temps passant, du document. Il est saturé de pèlerins abîmés, ridés, édentés, pauvres à l'extrême qui sont les acteurs de scènes de vénération, prosternés, agenouillés, face contre terre, actionnant leurs moulins à prières, implorant le ciel.

Des tirages originaux, il ne reste que des traces car l'auteur a revisité, réinventé son œuvre, formulé de nouvelles associations formelles. Dans un geste qui relève de la performance, il est intervenu sur le tirage



**Portrait dualité, 1995, de la série Tibet.** Collection Musée d'art contemporain de Fukuoka, BoSTUDIO. Photo by Ma Xiaochun

argentique, l'a recouvert d'encre, de peinture ou, lors d'un acte sacrificiel, a écrit dessus avec son sang, usant, pour ce faire, d'un alphabet fictionnel, sorte de calligraphie de l'âme, à la manière de l'écriture automatique.

### **Les tirages cramés des condamnés à mort**

Gao Bo est dans une grande rage contre les violences faites à l'humanité. « *Je vois, dit-il, que le monde saigne, pas seulement chez moi, à l'extérieur aussi. Je pense que cette douleur, c'est vraiment mon sujet.* » Il est donc allé jusqu'à brûler les portraits de douze condamnés à mort, depuis exécutés et rencontrés dans leur prison en 2010. Cette série est la plus bouleversante, avec

### **Une grande agilité culturelle et artistique, de Lao-tseu à Marcel Duchamp.**

ses photos aux résidus carbonisés, ses petits portraits vidéo et les très boltanskiennes boîtes en fer contenant les archives policières de chacun. Derrière la dissolution de la figure, on discerne un art aux frontières de la destruction. Comme si la disparition était devenue l'inépuisable matériau de l'œuvre.

Un autre corpus, qui relève encore plus de l'installation, fait le pont entre la pensée de Lao-tseu et celle de Marcel Duchamp, dont se revendique Gao Bo. Dans ce monde en dualité où « *traverser un ruisseau peut être aussi difficile que traverser un océan* », Samuel Beckett côtoie Man Ray, Joseph Beuys et une amie, malade du cancer, à laquelle l'artiste rend hommage via une œuvre perturbante et très sensuelle qui

recourt aux signes et codes du monde médical.

On ressort de cette exposition en se disant que chez Gao Bo, l'art est à la fois blessure, souffrance, mais aussi reconstruction. Le livre, fabriqué si délicatement avec Xavier Barral et dont la toile beige de la couverture reprend celle d'un premier livre tibétain, japonisant et format à l'italienne, est profond, avec son graphisme et sa page de garde couleur sang. C'est une scansion poétique, rythmée par un impressionnant montage d'images répétitives, impressionnistes, maculées qui ont autant vécu que ceux qu'elles représentent. ∴

**MAGALI JAUFFRET**

Jusqu'au 9 avril. Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4<sup>e</sup>.  
Maison de la Chine, 76, rue Bonaparte, Paris 6<sup>e</sup>.  
*Tiber 1985-1995. Offrandes*, de Gao Bo.  
Éditions Xavier Barral, 45 euros.



## L'ÉVÉNEMENT

## Paris, l'art en capitale

**EXPOSITIONS** Picasso, Vermeer, Giacometti, Mondrian, Hockney, les grands noms de la peinture, de la sculpture et de la photographie offrent un voyage à travers les époques, les genres et les continents.

ERIC BIÉTRY-RIVIERRE  
ET VALÉRIE DUPONCHELLE  
ebiletryrivierre@lefigaro.fr  
@VDuponchelle

► **Les 40 ans du Centre Pompidou**

Le 31 janvier 1977 naissait le Centre Pompidou. En quarante ans, il est devenu un monument avec son architecture tubulaire signée Renzo Piano et Richard Rogers, sa collection unique de plus de 100 000 œuvres et ses quelque 25 expositions temporaires chaque année. Les expositions du Mnam (Musée national d'art moderne) ont souvent un retentissement international, de « Cy Twombly » (jusqu'au 24 avril) à « Magritte, la trahison des images » (jusqu'au 23 janvier). Elles ont un ton, incarnent l'esprit maison fait de recherche intellectuelle (« Art et Liberté, le surréalisme en Égypte », jusqu'au 16 janvier) et d'une certaine sophistication (« Jean-Luc Moulène », jusqu'au 20 février).

À partir du 31 janvier,  
Centre Pompidou (IV<sup>e</sup>).

► **Mel O'Callaghan**

Lauréate du prix SAM pour l'art contemporain 2015, Mel O'Callaghan est cette artiste dont on a pu découvrir le travail dans le cadre de Nuit blanche 2016 et au Palais de Tokyo à l'occasion de DO DISTURB 2, en avril 2016. Pour cette exposition, elle s'est rendue dans le nord-est de Bornéo afin d'assister à la récolte traditionnelle de nids d'oiseaux, un rituel périlleux réalisé deux fois par an par les populations Orang Sungai à plus de 120 mètres de haut - jusqu'au sommet de la grotte de Simud Putih, la « grotte blanche » de Gomantong.

Du 3 février au 8 mai,  
Palais de Tokyo (XVI<sup>e</sup>).

► **Gao Bo**

La Maison européenne de la photographie invite à découvrir Gao Bo. Né en 1964 dans la province du Sichuan, en Chine, Gao Bo vit et travaille à Pékin. Depuis plus de trente ans, il œuvre aux frontières de la photographie, de l'installation et de la performance. Sa vocation naît après un voyage au Tibet en 1985, où il réalise une série de portraits d'un classicisme et d'une maîtrise saisissants. Gao Bo retourne au Tibet au cours des années 1980 et 1990. Il immortalise les rites millénaires des moines bouddhistes, la vie quotidienne d'un peuple spirituel, dans ce paysage minéral grandiose, entre ciel et terre. Nourri autant des préceptes de Marcel Duchamp que de la pensée de Lao Tseu, Gao Bo ressent les limites de sa pratique photographique, se questionne et se réinvente en photos peintes ou brûlées.  
Du 8 février au 9 avril, MEP (IV<sup>e</sup>).

► **Eli Lotar**

Photographe et cinéaste français d'origine roumaine, Eli Lotar (Eliazar

Lotar Teodorescu, Paris, 1905-1969) arrive en France en 1924 et devient l'un des premiers photographes de l'avant-garde parisienne. Germaine Krull lui apprend le métier. Proche des surréalistes, il publie dans les revues d'avant-garde - *Vu*, *Jazz*, *Arts et métiers graphiques* - et participe à des expositions internationales majeures. Le voici en plus de cent tirages vintage récemment localisés dans une quinzaine de collections et d'institutions internationales et une centaine de documents (livres, revues, lettres, négatifs, films). Ses por-



## CULTURE

## Bizarre, vous avez dit bizarre ?

**SCÈNE** Ils sont siffleurs, imitent les oiseaux, se servent de leur sang pour peindre, couvent des œufs, exposent brindilles, écorces et cailloux ou font des petits bruits une grande représentation...  
Un voyage pour le moins insolite !

ARMELLE HÉLIOT, THIERRY HILLÉRITEAU,  
SOPHIE DE SANTIS ET NATHALIE SIMON

### FRED RADIX, LE SIFFLEUR

Fan de Micheline Dax qui sifflait *Over the Rainbow*, Fred Radix souhaite rendre ses lettres de noblesse à un art oublié. Il siffle donc de tout son souffle aussi bien la habanera de *Carmen* (Bizet) que *La Marche turque* de Mozart ou *La Marseillaise*. Issu des arts de la rue, l'artiste fait participer le public avec un entrain communicatif. Ce dernier reprend avec lui *Le Petit Bonhomme en mousse*, un « classique » de l'animateur Patrick Sébastien ou *Chantons sous la pluie*. N. S.

Jusqu'au 25 avril à *L'Européen* (Paris XVII<sup>e</sup>). [www.leuropeen.paris](http://www.leuropeen.paris), puis en tournée.

### LES CHANTEURS D'OISEAUX

Johnny Rasse et Jean Boucault se sont connus gamins dans la baie de Somme. Plus précisément à Arrest d'où ils sont originaires. L'un a découvert l'imitation des tétrapodes par la chasse, l'autre par hasard. Aujourd'hui, ces drôles de piafs qui répondent au doux nom de « Chanteurs d'oiseaux » ornent sur la musique des grands compositeurs. Avec pour seuls instruments leur gosier et leurs mains. Après avoir travaillé avec Jean-François Zygel, avoir été les stars de La Folle Journée de Nantes et s'être offert une

apparition aux Victoires de la musique, ils publieront le 3 mars un nouvel album, *La Symphonie des oiseaux*, enregistré avec la pianiste Shani Diluka et la violoniste Geneviève Laurenceau. Leur propre catalogue d'oiseaux-lyres s'y agrège aux accords volatiles de Saint-Saëns, Schumann, Granados ou Messiaen. Charmant. Savant (on apprécie d'avoir le nom de tous les oiseaux imités). Militant. Artistiquement, où est l'intérêt ? T. H.

« *La Symphonie des oiseaux* », CD *Mirare*. Spectacle « *Syrinx* » avec Pierre Hamon, le 6 avril au Festival de musique sacrée de Perpignan (66).

### GAO BO PEINT AVEC SON SANG

Très attaché au Tibet, le Chinois Gao Bo, né dans le Sichuan en 1964, a photographié les rites de la vie quotidienne du pays pendant une dizaine d'années. Mais petit à petit, le langage artistique de l'artiste bascule. Ses photos deviennent un nouveau support de création. En plus de l'encre et de la peinture, il utilise son sang. « *Le sang est ma matière première* », lance-t-il, alors qu'on le voit se faire prélever des flacons de sang dans une vidéo montrant le processus de son travail. « *Ce sang est une action qui symbolise ma présence dans l'œuvre*. » Parlant d'un acte plus sacrificiel que politique, il évoque pourtant des souvenirs marquants de sa jeunesse. « *Dans mon enfance, pendant la Révolution culturelle, j'ai assisté à des exécutions publiques. C'est toujours présent en moi.* » Une



Issu des arts de la rue, Fred Radix siffle de tout son souffle afin de rendre ses lettres de noblesse à un art oublié. MAGALI STORA

ombre passe sur ce visage rond et pourtant joyeux.

**S. DE S.**

*Maison européenne de la photographie (Paris IV<sup>e</sup>), jusqu'au 9 avril. Et jusqu'au 8 avril à la Maison de la Chine (Paris VI<sup>e</sup>).*

### **ABRAHAM POINCHEVAL COUVE DES OEUFS**

Après avoir habité la peau de l'ours au Musée de la chasse et de la nature, l'artiste performeur couve des œufs de poule. Équipé d'un dispositif de survie comme un navigateur en solitaire, il se confronte pour la première fois aux contraintes du vivant et de la gestation. «*J'entre dans un voyage statique. Je suis en immersion complète pendant des jours et des nuits.*»

Enfermé dans un nid en forme de cube en Plexiglas, Poincheval a prévu un système de couvain de dix œufs de poule qui durera entre vingt et un et vingt-six jours. Il va s'asseoir comme le gallinacé sur les œufs pour les maintenir à 37 C°, jusqu'à la naissance des poussins.

*Palais de Tokyo (Paris XVI<sup>e</sup>), du 29 mars au 19 au 26 avril.*

### **PIERRE LOUIS-CALIXTE, BRUITEUR THÉÂTRAL**

Sociétaire de la Comédie-Française, il a la passion du bruitage, cet art singulier qu'il observe à Radio-France. Christine Montalbetti a composé un texte qui met en valeur ces mystères. Un spectacle très étonnant sur la magie du son. **A. H.** Studio Théâtre de la Comédie-Française

*(Paris 1<sup>er</sup>), jusqu'au 12 février. Tél. : 01 44 58 98 58.*

### **JOHNNY LEBIGOT PLASTICIEN GLANEUR**

C'est un poète inspiré par la flore et la faune. Un être singulier qui, dès l'enfance, dans la campagne normande où il est né, non loin du Mont-Saint-Michel, ramassait des brindilles, des cailloux, des morceaux d'écorce, des plumes, des fragments d'os. Sur la suggestion d'un ami plasticien, le glaneur-collectionneur est devenu l'inventeur d'un monde fantastique rempli de chimères. Ni colle ni clou. Des assemblages délicats et fascinants pour un bestiaire des plus étranges, régulièrement exposé. **johnnylebigot.com**



## CULTURE

### Gao Bo, artiste au sang chaud

L'artiste chinois Gao Bo a le sens du spectacle. A Paris, pour son exposition à la Maison européenne de la photographie (MEP), il a installé dans le jardin une immense pile de galets qui semble vous fixer de ses milliers d'yeux. Chacune des mille pierres est ornée du visage d'un Tibétain. Juste en face, sont alignés mille bougeoirs dorés fabriqués au Tibet. « Je veux apporter de la lumière chez les gens », explique l'artiste en français, qui se souvient combien les auteurs des Lumières comme Voltaire ou Rousseau ont « rayonné » sur lui.

Le photographe devenu plasticien a fait ses premiers voyages au Tibet en 1985, et a été très marqué par la spiritualité : il en a rapporté des images de moines bouddhistes ou des rites du quotidien, qui font l'objet d'un livre aux éditions Xavier Barral (*Offrandes, Tibet 1985-1995*, 304 pages, 45 euros). Au départ, dit-il, c'était « des photos de voyage... je voulais en faire quelque chose de plus sérieux ». Il cite Joseph Beuys, « pour qui la matière touche le sujet ». Il a donc choisi d'écrire et de peindre par-dessus avec son propre sang : « Mon sang est un sujet. »

**« L'ART EST  
UNE BLESSURE.  
IL Y A DE LA  
SOUFFRANCE DANS  
TOUTE MON ŒUVRE »**

« Mon sang est un sujet. »

Mais quand on veut lire dans ce geste radical une évocation de la douleur du peuple tibétain opprimé par la Chine, l'intéressé s'énerve : « Il y a bien plus que cette merde politique ! » Pour lui, « l'art est une blessure. Il y a de la souffrance dans toute mon œuvre ». A la MEP, l'artiste martyrise ses images en les brûlant, en les recouvrant de peinture, en collant dessus des branches d'arbres bandées semblables à des membres amputés. La mort de sa mère, le cancer d'une amie, le sort des condamnés à mort chinois donnent lieu à des installations spectaculaires avec un violoncelle, des fleurs séchées, des néons, une barque ou des filets de pêche. Dans la salle réservée aux photos du Tibet, le 25 février, l'artiste est allé encore plus loin : pendant près de deux heures, l'air habité, il a « baptisé » de son sang une édition limitée de son livre, une performance vue comme une « offrande » à la foule rassemblée. ■

CLAIRE GUILLOT



## Les « offrandes » de Gao Bo

Le photographe chinois présente, pour la première fois en Europe, ses clichés hommages au Tibet et aux Tibétains, à des condamnés à mort chinois et à sa mère décédée. Au travers de cette exposition, visible jusqu'au 9 avril à la Maison européenne de la Photographie à Paris, il sublime le sentiment d'attachement en allant parfois jusqu'à encadrer les photographies de son propre sang.

PRESSE HEBDOMADAIRE

---



**GUIDE EXPOS**



PAR SOPHIE DE SANTIS  
sdesantis@lefigaro.fr



**GAO BO, L'ART SACRIFICIEL**

PARIS RÉSERVE UN ACCUEIL CHALEUREUX À L'ARTISTE CHINOIS, QUI PRATIQUE LA PHOTOGRAPHIE ET L'INSTALLATION JUSQU' AUX LIMITES DE LA CRÉATION. SON HOMMAGE AU TIBET EST À VOIR À LA MEP ET À LA MAISON DE LA CHINE.

**M**ille pierres aux mille visages ouvrent la rétrospective de Gao Bo dans les jardins de la MEP (Maison Européenne de la photographie). Posées en pyramide, ces « offrandes au mandala » symbolisent un ex-voto comme un bel hommage au peuple tibétain, si cher à l'artiste. « *Je suis allé tout jeune au Tibet pour jouer au cow-boy* », raconte Gao Bo dans un français très sûr. « *J'aimais monter à cheval et chasser. C'est comme ça que j'ai découvert le Tibet en 1985.* » C'est là qu'est née sa vocation de photographe et plasticien. En traversant villes et villages, Gao Bo a photographié les moines bouddhistes, les rites de la vie quotidienne et spirituelle, le paysage minéral grandiose. Mais petit à petit, le langage artistique du Chinois, né dans la province du Sichuan en 1964, bascule au fil de ses voyages. Ses photos deviennent un nouveau support de création. Ses interventions se font de plus en plus extrêmes, comme

Les Offrandes, par Gao Bo.

des performances. En plus de l'encre et de la peinture, l'artiste va jusqu'à utiliser son propre sang. « *Le sang est ma matière première* », déclare-t-il, alors qu'on le voit se faire prélever des litres de sang dans une vidéo montrant le processus de son travail.

**MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE**

5-7, rue de Fourcy (19<sup>e</sup>)  
TÉL : 01 44 78 75 00.  
HORAIRES : du mer. au dim. de 11 h à 20 h.  
JUSQU'AU 9 avril  
CAT. : « Gao Bo. Les offrandes », 4 vol., Éd. Artron, 59 €.

**MAISON DE LA CHINE**

76, rue Bonaparte (VI<sup>e</sup>)  
TÉL : 01 45 51 95 00.  
HORAIRES : du lun. au sam. de 10 h à 19 h.  
JUSQU'AU 8 avril  
CAT. : « Tibet 1985-1995, Gao Bo, Offrandes », Éd. Xavier Bortol, 45 €.

« *Ce sang est une action qui symbolise ma présence dans l'œuvre.* » Parlant d'un acte plus sacrificiel que politique, l'artiste évoque pourtant des souvenirs marquants de sa jeunesse. « *Dans mon enfance, pendant la Révolution culturelle, j'ai assisté à des exécutions publiques. C'est toujours présent en moi.* » Une ombre passe sur ce visage rond et joyeux. Le sang, appliqué au pinceau sur de grands tirages, ajoute une dimension sacrée aux photos. Après avoir séché, le sang n'est plus qu'une couleur cramoisie sur une image en noir et blanc. L'aspect plastique prend le dessus sur le symbole.

**SE LIBÉRER DU CARCAN.** « *Je suis libre, j'aime le désordre et partir dans tous les sens. C'est ce qui me plaît dans l'art, par opposition à l'architecture, que j'ai pratiquée aussi, et qui impose la rigueur.* » Sans chronologie aucune, le travail de Gao Bo affiche ouvertement un état d'esprit sans limites, se libérant du carcan du cadre. Il ne montre plus les portraits, mais leur résidu carbonisé, les images réduites en poussière, placées dans des boîtes en fer reprenant les archives policières de chacun des condamnés. Sur les châssis qui n'ont pas été entièrement détruits par le feu, on devine parfois un résidu de la photographie originelle. L'installation, traversée de néons blancs, littéralement éblouissante, « *témoigne avec une puissance phénoménale de la capacité de l'artiste à déjouer la mort, à faire de la disparition le matériau inépuisable de son œuvre* », expliquent les commissaires. La Maison de la Chine, rive gauche, expose au même moment 22 tirages originaux retravaillés. Un prolongement du parcours riche et cabossé de l'artiste très attachant, installé à Pékin, qui a gardé de ses années parisiennes le souvenir de lectures fondatrices des textes de Rousseau et de Voltaire. ■



# INVENTAIRE

## LA PART D'OMBRE CHINOISE

**PHOTOGRAPHIE ▶ L'artiste Gao Bo, qui expose à la Maison européenne de la photo, met en lumière les tabous de son pays**

ROXANA AZIMI

### ▶ L'impossible nudité

Gao Bo représente ici sa muse, Zhou Jin, atteinte d'un cancer. Le corps nu de son amie est recouvert d'une gaze médicale. Ce chaste voile peut se comprendre dans une Chine pudibonde, où *Le Nu* [est] *impossible*, pour paraphraser le titre d'un livre du sinologue François Jullien : en 2011, l'artiste Ai Weiwei, qui avait posé dévêtu en compagnie de quatre femmes, avait été accusé de pornographie. Sur une autre œuvre, à la même silhouette de la muse répondent les ondulations d'un violon gainé de bas résille. Renforcée par une violente lumière rouge, la charge érotique est évidente. Pourtant, on n'est pas au bordel, mais dans un hôpital. Gao Bo ne livre pas un corps en pâture. Par pudeur, il n'en révèle pas le visage. S'il aborde la nudité, c'est par le prisme de l'histoire de l'art occidental : là où le corps humain est un élément du paysage dans la peinture traditionnelle chinoise, il est ici isolé, magnifié et éternisé.



## 2 ▶ L'étouffante pollution

L'étoffe qui barre la bouche de ce Tibétain est-elle destinée à protéger ses voies respiratoires de la pollution ou s'agit-il d'un bâillon qui symbolise l'oppression chinoise ? Les deux, mon capitaine. Chez Gao Bo, l'ambiguïté est une seconde nature. Un artiste qui réside à Pékin est fatalement sensible à l'épais brouillard qui envahit la capitale depuis plusieurs années. La qualité de l'air est aussi altérée au Tibet : Lhasa est étouffée par la pollution en raison de la déforestation massive et de l'exploitation abusive des ressources minières. Plutôt que d'endiguer le smog, les autorités chinoises ont longtemps préféré le minimiser. Sur les réseaux sociaux, les remarques ironiques vont bon train. « *Cela prouve que Lhasa est un territoire indissociable de la Chine* », glisse un internaute. Le Toit du monde manque d'air, au sens propre et figuré.

## 3 ▶ Les milliers de condamnés à mort

Dans un pays qui détient le record mondial des exécutions – plusieurs milliers par

an, selon Amnesty International –, la peine capitale hante l'artiste depuis son enfance. Il a gardé en mémoire le souvenir des tribunaux populaires de la Révolution culturelle, au début des années 1970, et de ses vagues d'exécutions publiques. Ici, Gao Bo a immortalisé des condamnés à mort pour crime de sang. L'idée de cette série intitulée « Les Disparus » lui est venue après un reportage dans les prisons chinoises. Il en résulte d'immenses portraits : les uns les yeux ouverts sur fond noir, les autres les yeux fermés sur fond blanc. Pour exprimer sa colère, Gao Bo a brûlé les photos après l'exécution de ses modèles et il n'en a gardé que les cendres, qu'il présente à la MEP. Quelques-unes ont échappé à l'autodafé, comme ce visage barré de bandelettes sur lesquelles s'étalent des idéogrammes chinois.

## 4 ▶ Le sang coule au Tibet

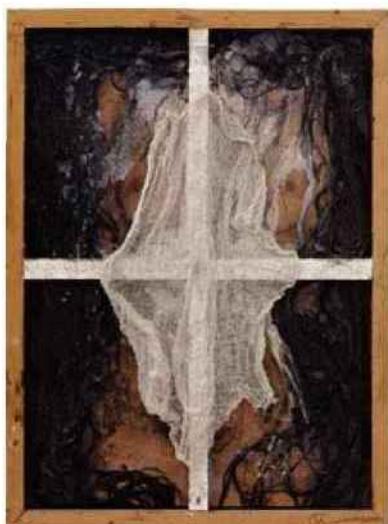
Il est des frontières qu'un artiste chinois ne saurait franchir – notamment celle du Tibet, occupé par les autorités chinoises depuis 1951. Bravant

l'interdit, Gao Bo s'y est régulièrement rendu depuis 1985. S'il rend hommage à la spiritualité du peuple tibétain et à sa résilience, c'est toujours de biais. Pas question de photographier les immolations qui se sont multipliées depuis la répression de 2008. Pas question non plus d'évoquer la figure du dalaï-lama, la bête noire des autorités. Les photos en noir et blanc de Gao Bo illustrent non pas le joug chinois, mais la ferveur bouddhiste tibétaine. Elles sont traversées de mots écrits dans un alphabet inventé par l'artiste avec les Tibétains qu'il a croisés. Le filet sépia qui encadre les photos a été réalisé avec le propre sang de l'artiste. Gao Bo semble ainsi exprimer à la fois son empathie pour le peuple tibétain et la répression sanguinaire dont celui-ci est victime. ♦

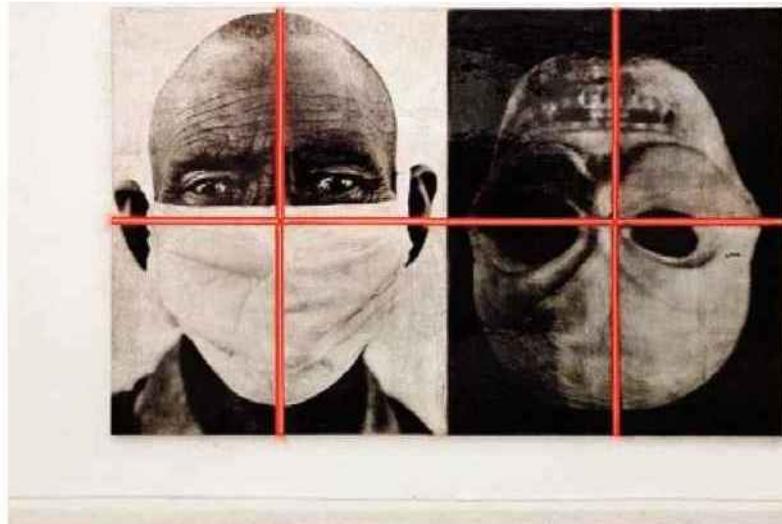
## ▶ À VOIR

### « Gao Bo, les offrandes »

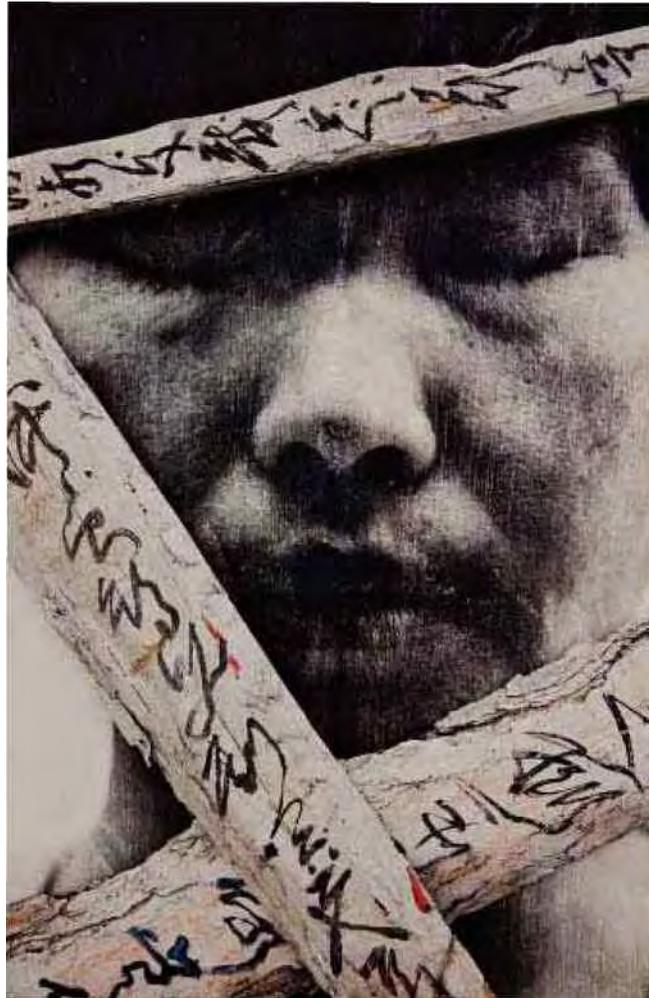
Maison européenne de la photographie, Paris 4<sup>e</sup>. Jusqu'au 9 avril. [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)



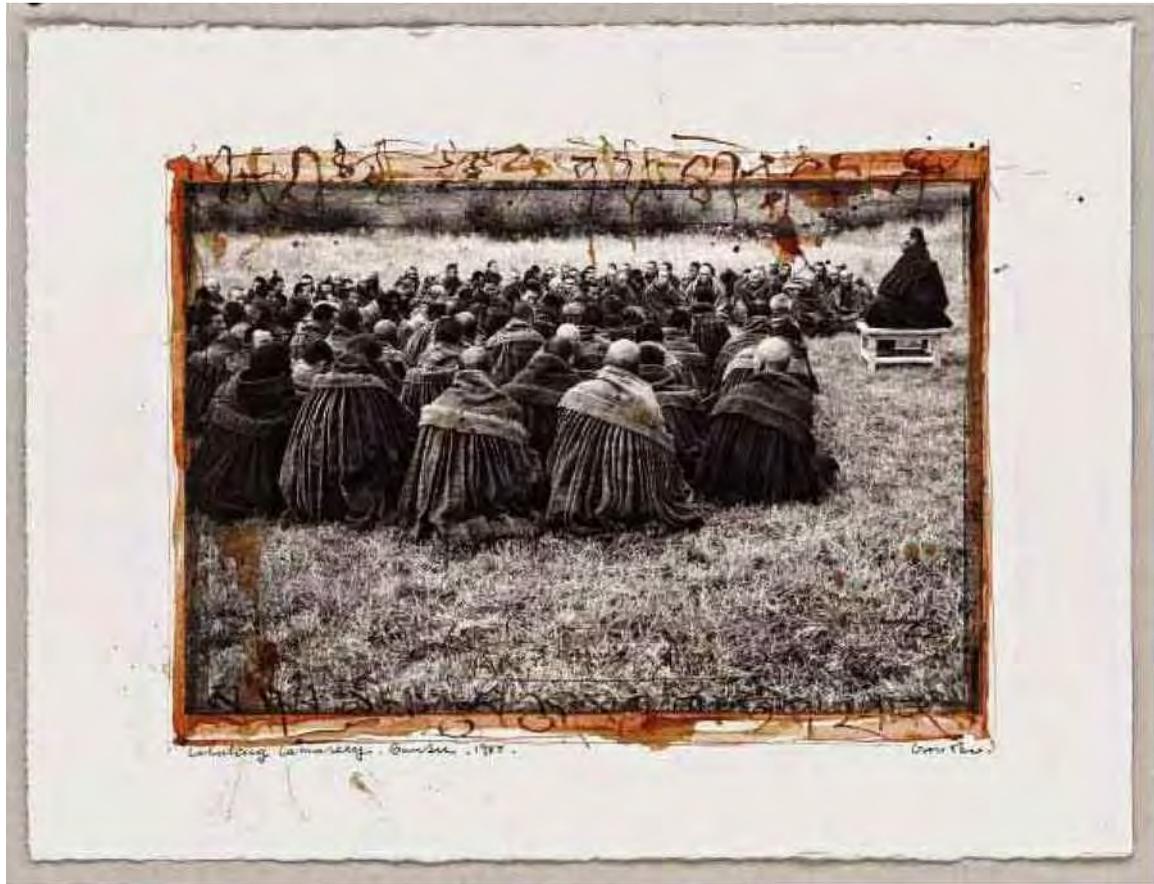
1 ▶ « Etude n° 2 » (2010) • BoSTUDIO/Ma Xiaochun



2 ▶ « Portrait dualité » (1995) • BoSTUDIO/Ma Xiaochun



3 ▶ « Disparition de la figure I-II » (2000-2015) • BoSTUDIO/Xiao Xiao



4 ▶ « Tibet » (2009) • BoSTUDIO



# expos

affaires culturelles



1. *Offrande du mandala*, 1995-2009, Gao Bo. Ensemble de mille portraits de Tibétains, tirage au bromure d'argent émulsionné sur cailloux. Village de Shangyuan. Photo Daniëlle Schirman

2. *Disparition de la Figure-I-II*, 2000-2015, Gao Bo. Tirage gélatino-bromure d'argent émulsionné sur tissu. © BaSTUDIO. Photo by Xiao Xiao

clichés. Vincent Perez, qui, on l'ignore, avait suivi en Suisse une sérieuse formation de photographe avant de devenir comédien, les a cependant quant à lui laissés intacts. Bien lui en a pris de les montrer, en tout cas, puisqu'il ressort de ses portraits une simplicité et un sens du détail qui racontent sans fard leur sujet autant que leur auteur, qui, à l'origine, envisageait la peinture comme tout premier choix de carrière. De la série des Russes auxquels il voue un intérêt sans fin depuis l'époque de ses tournages avec Pavel Lounguine (et auxquels il consacra bientôt un ouvrage avec Olivier Rollin) à celle des Parisiens, saisie exclusivement aux abords du métro Château-Rouge, ses photos, posées mais sans préparation préalable, font aussi, à leur façon toute particulière, l'effet d'une plongée immédiate dans des univers riches d'ailleurs et d'histoires.

photo

## Étonnants voyages

La MEP accueille simultanément le travail de deux photographes surprenants : deux séries de portraits d'un Vincent Perez qu'on n'imaginait que comédien et une rétrospective des œuvres, clichés transformés et installations, de l'artiste chinois Gao Bo. Deux façons de s'interroger sur le monde et sur l'identité de ceux qui l'habitent.

Les deux sont nés la même année, en 1964, et quand ils présentent leur travail, qui va cohabiter pendant deux mois à la MEP, c'est de façon claire, lisible et modeste, à mille lieux de la pose d'artiste. Le premier, Vincent Perez, moitié suisse, moitié espagnol et marié à une franco-sénégalaise s'interroge sur la notion d'identité et en parle tout en retenue. Gao Bo, le second, est chinois, mais s'exprime dans un français parfait et avec un humour détonant, pour raconter son histoire, à commencer par son premier appareil, un trésor alors inaccessible remporté à l'occasion d'un concours amateur quand il n'était qu'enfant. Pour évoquer des choses graves aussi, qu'il aura eu l'opportunité d'immortaliser, de la Place Tien-An-Men au Printemps de Pékin, pour vite dédramatiser le tout par un «*Les événements? Depuis que je suis petit, en Chine, il y a des événements*». Avant même l'entrée

du musée, c'est d'ailleurs lui, le brouilleur de pistes affable, que les visiteurs rencontrent d'emblée, avec une installation que les pressés risqueraient aisément d'ignorer. Sur cette *Offrande du mandala* qui pourrait n'apparaître que comme un vaste amas de galets, mille tirages sur pierre d'autant de portraits de Tibétains s'exposent avec leur unité et leur fragilité. Dans les étages, sur papier, d'autres seront maculés du sang même de l'artiste, tandis que certaines toiles, images de condamnés à mort brûlées, n'arboreront plus que leur châssis. Collages, peinture, encre, griffures, branches d'arbres, vidéos... Partout, qu'il s'agisse de s'interroger sur la nature ou de pleurer le souvenir d'une mère absente, Gao Bo n'a ainsi de cesse de malmener et de réinventer ses photos qui, selon lui, n'ont à elles seules que peu de sens. Pas forcément plus certain de la finalité de ses



Sans titre, de Vincent Perez

Vincent Perez, *Identités* (niveau + 3) et Gao Bo, *Les Offrandes* (niveaux + 1 et 2). Jusqu'au 9 avril, à la Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Saint-Paul ou Pont-Marie. Du mercredi au dimanche, de 11 h à 20 h. Entrée : 8 € (TR : 4,5 €), [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org). À voir aussi : Jean Yves Cousseau, *Dans la Nuit, la matière*, et Les Rencontres de Bernard Plossu, *La Collection d'un photographe*.



Gros plan

# LA MORT EN FACE

**Enfant pendant la Révolution culturelle, l'artiste Gao Bo a été traumatisé par les exécutions. Il rend hommage en photos aux victimes du régime.**

| « Les Offrandes », de Gao Bo | Jusqu'au 9 avr | Du mer au dim 11h-19h45 | Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4<sup>e</sup> | 4,5-8€ | Tout l'œuvre de Gao Bo est rassemblé dans 4 volumes, aux éditions Artron Books/Maison européenne de la photo

« J'ai été un gosse mal élevé ! Sans éducation, sans culture », déclare Gao Bo, pour justifier l'aspect brut et sombre de son travail, qui peut paraître mal dégrossi : portraits aux noirs épais, maculés d'encre et parfois de sang, installations de cent pierres du Tibet ou de boîtes rouillées contenant des cendres de photos qu'il a brûlées... Autant de matériaux arrivés de Chine en containers pour restituer, à la Maison européenne de la photographie, l'ambiance de son atelier de Pékin. « En 2003, lorsque j'expose à Paris, à la galerie VU', se souvient-il, les jeunes artistes chinois sont

**1964**

Naissance à Deyang, province du Sichuan.

**1985**

Gagne le Prix Hasselblad et devient avec 10 000 yuans l'« étudiant millionnaire »

**1987**

Diplôme de l'Institut des beaux-arts de Pékin et départ pour le Tibet.

**1990**

Vit en France, membre de l'agence VU' (Paris).

**2009**

Vit et travaille dans le village d'artistes Shang Yuan, à Pékin.

en vogue en Europe. Moi, je ne suis pas à l'aise, je ne corresponds pas vraiment au marché.

Mais je ne veux pas me trahir pour faire commerce de mon art.

Ayant connu la misère enfant, j'ai peur de la pauvreté, alors je décide de "gagner" ma fortune et me donne cinq ans pour cela. »

A la tête de son agence d'architecture, il travaille alors sept jours sur sept pour réaliser des projets mirifiques et lucratifs,

mais « je suis, confesse Gao Bo, complètement malheureux. » Le 1<sup>er</sup> mai 2007, en Chine, la semaine de vacances est imposée pour la première fois. Il peut s'offrir un séjour de rêve. Mais l'idée de vacances n'ayant pour lui aucun sens, il choisit de rester chez lui, à lire. « Un ami me recommande Liberté, amour et action, de l'Indien Jiddu Krishnamurti. Le premier jour, je ne parviens pas à achever une phrase... A la fin de la semaine, j'ai fini le livre et il m'est entré dans ma tête. » Le 8 mai, il réunit son équipe pour lui annoncer la fermeture de l'agence d'ici un an.

« Quand je retourne finalement à l'atelier, je ne suis plus seulement un photographe, j'essaie d'être un artiste. » Pendant huit années, Gao Bo va chercher au plus profond de lui-même des émotions enfouies pour produire une œuvre personnelle, magistrale, puissante, inspirée par sa tragique histoire personnelle. La misère. La vision, à 8 ans, de sa mère se jetant sous un train. L'enfance passée en pleine Révolution culturelle, qui transforme les exécutions des ennemis du Parti en fêtes collectives. Il s'en souvient la gorge serrée : « Quand la balle entrainait dans le crâne, on voyait la cervelle en sortir. Ça me donnait envie de vomir, mais je regardais quand même. Lorsqu'en 2010 j'ai rencontré en prison douze condamnés à mort, j'ai retrouvé mes souvenirs d'enfance. Mais cette fois, j'ai eu envie de leur sourire, de leur parler comme à un frère ou à une sœur, pas de les voir mourir. » Avec d'immenses photos brûlées placées à côté de petits portraits vidéo, l'artiste leur rend, avec l'œuvre *Disparition de la figure*, présentée à la MEP, un hommage bouleversant. Aujourd'hui, s'il avoue n'avoir jamais été si heureux, il dit aussi être un homme perdu. Tout en ajoutant : « Choisir de se perdre est une bonne façon de vivre. » — **Frédérique Chapuis**



## Photo

### **Gao Bo - Les offrandes**

Jusqu'au 9 avr., 11h-20h (sf lun., mar.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>, 01 44 78 75 00. (4,50-8€).

**PHOTO** Arrivée par containers de Pékin, la centaine de cailloux du Tibet, sur lesquels sont reproduits des portraits de Tibétains, sont aujourd'hui sous l'arbre du jardin de la MEP. Pour composer, dans les étages, les installations en hommage à sa défunte mère ou encore aux condamnés à mort chinois, Gao Bo a amené des néons, des boîtes rouillées, des photos brûlées et de monumentaux tirages photographiques, dont certains ont été recouverts de peinture, ici, à Paris. Ainsi, de sa pratique photographique des années 90, Gao Bo n'a conservé que le noir et blanc pour explorer les souffrances de son enfance, l'histoire de son pays et produire en toute liberté une œuvre magistrale.



## PHOTO

### GAO BO L'œuvre habitée

L'artiste Gao Bo (né en 1964 dans le Sichuan, en Chine) shoote ses premiers portraits classiques au Tibet dans les années 1980 et 1990. Il en fait ensuite des pièces couvertes d'encre, de peinture et de son propre sang. De là, aux frontières de la photographie, il pratique l'installation et la performance : création et destruction, cendres, néons, calligraphies ou surimpositions. Et se réclame autant de Lao Tseu que de Marcel Duchamp et des philosophes des Lumières. Une rétrospective lui est consacrée à la MEP et une exposition à la Maison de la Chine, toutes deux à Paris. À voir absolument.

Les offrandes, jusqu'au 9 avril, Maison européenne de la photographie, à Paris, [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org) ; Offrandes au Tibet, jusqu'au 8 avril, Maison de la Chine, à Paris, [www.maisondelachine.fr](http://www.maisondelachine.fr)



Une esquisse de  
portrait TIBÉTAIN  
tiré de la série  
« Tibet, 1995-2003 ».



L'IMAGE

## LES OFFRANDES DE GAO BO

Né au Sichuan (Chine), Gao Bo, 53 ans, qui a perdu sa mère à l'âge de 9 ans, a trouvé au Tibet tout proche un écho de sa détresse personnelle, mais aussi les ressources pour la sublimer. Réalisées il y a trente ans, ses photographies de la région de l'U-Tsang (Lhassa, Shigatsé...) se retrouvent calligraphiées de son propre sang, dans une écriture de son invention, indéchiffrable. Ou bien recombinaison en installations, souvent mémorialistes à la façon de Boltanski : pierres imprimées de portraits, néons de funéraires... Nos cœurs se serrent face à ces images très

5

sombres, meurtries de taches et de ratures, où rampent des formes vaguement humaines évoquant des vies ruinées, mais touchées par la grâce et rayonnant d'une beauté frontale. De mort, il est beaucoup question, mais les exorcismes de Gao Bo, qui vit et travaille à Pékin, respirent un amour éperdu de la vie. « Sens-toi libre d'aimer l'humanité », lui aurait dit sa mère, juste avant de s'ôter la vie.

JACQUES BRUNEL

*Maison européenne de la Photographie,  
Paris (17<sup>e</sup>). Jusqu'au 9 avril.  
[www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)*



## Les photos effacées et brûlées de Gao Bo

**À Paris, la Maison européenne de la photo propose une rétrospective de l'œuvre de l'artiste chinois engagé**

MARIE-ANNE KLEBER @Makleiber

Dans le petit jardin à l'entrée de la Maison européenne de la photographie, des centaines de cailloux tapissent le sol. Sur chacune de ces pierres polies a été collé un portrait de Tibétain, pris dans les années 1990 par le photographe chinois Gao Bo, 53 ans. Une grève de galets aux mille visages tournés vers le ciel. L'artiste revisite ainsi depuis plusieurs années ses photoreportages en intégrant d'anciens clichés dans des installations. Gao Bo recouvre en partie d'encre noire ses tirages du siècle précédent, écrit tout autour avec son sang dans une écriture imaginaire, y trace de grandes croix rouge... La MEP organise une rétrospective de son œuvre, recyclée en boucle par le plasticien qui se définit comme artiste multimédia, pratiquant aussi bien la peinture que l'architecture. Il a construit plusieurs maisons en Chine, dont la sienne, dans un hameau devenu un village d'artistes à une trentaine de kilomètres de Pékin.

Tout commence sur les hauts plateaux tibétains dans les années 1980. Étudiant en art à Pékin, Gao Bo a gagné un appareil photo coûteux lors d'un concours. Il le revend aussitôt, s'achète un modèle bon marché et, avec l'argent restant, part au Tibet, une destination lointaine mais autorisée par les autorités communistes à une époque où il était impossible de se rendre à l'étranger. Il y réalise ces premiers photo-reportages, des portraits puissants des Tibétains, des moines notamment. En 1989, il dispose de centaines de pellicules – un luxe – données pour un projet photographique international auquel participent de grands noms de la photographie comme Sebastião Salgado. Gao Bo en utilise un



Une œuvre de 2015, un hommage à Man Ray. PHOTOS BOSTUDIO PHOTO BY MA XIAOCHUN

quart pour le projet, et les trois autres pour saisir les manifestations qui éclatent alors sur la place Tian'anmen, des clichés « anonymes » qui seront récompensés au festival Visa pour l'image de Perpignan.

### Portraits de condamnés à mort chinois en cendres

« L'art est politique. Sans la dimension politique, il n'est que décoratif, explique-t-il, mais il ne faut pas s'attacher à la politique à un instant T, mais à quelque chose de plus vital, à notre rapport au monde. » De ces portraits de condamnés à mort chinois exposés en 2003 en Arles, ne restent que des cendres : l'artiste, qui a livré ces clichés aux flammes, a rassemblé les tas de poussières dans des boîtes métalliques, et en a fait une installation troublante, tout comme ce cliché de pèlerins tibétains écrasés par des pierres sacrées. La spiritualité, la mort et la renaissance sourdent de ces photos détruites et reconstruites. Fils d'un ouvrier et d'une paysanne, Gao Bo est hanté par le suicide de sa mère qui se jeta sous un train quand il avait 8 ans (et à laquelle il consacre une installation déchirante). Selon Alain Fleischer qui a réalisé un film sur l'artiste, elle lui aurait dit avant de se donner la mort : « Sens-toi libre d'aimer l'humanité. Pour ce qui est de la haine, je m'en suis chargée. »

Gao Bo - Les Offrandes, depuis le 8 février à la Maison européenne de la photographie, à Paris.



## PARIS | QUE FAIRE AUJOURD'HUI

### UNIQUE

#### CARNAVAL MARTINQUAIS

**POUR** découvrir la tradition du carnaval créole, direction la Martinique au travers d'activités et de performances. Une plongée en musique et en contes avant ou après un brunch (20 €).

**Musée du Quai Branly (7<sup>e</sup>),  
M° Pont-de-l'Alma. De 11 h à 21 h. Tarifs :  
10 €, 7 € (réduit). [quaibranly.fr](http://quaibranly.fr)**

### PLEIN AIR

#### VOL DE DRONES

**POUR** vous initier, et faire voler votre drone, des sessions d'une heure sont prévues toute la journée dans un espace d'initiation de plus de 200 m<sup>2</sup>, entièrement protégé dans une volière.

**3, rue de la Clôture (19<sup>e</sup>),  
M° Porte-de-la-Villette. De 10 h à 17 h. Tarif :  
5 € par heure. Inscriptions : [rotormatch.com](http://rotormatch.com)**

### GRATUIT

#### CINÉ MÔMES

**POUR** les familles et leurs enfants dès 3 ans, le Palais de la Porte-Dorée propose une séance cinéma chaque troisième dimanche du mois. Aujourd'hui, sept courts métrages animaliers.

**Palais de la Porte-Dorée (12<sup>e</sup>),  
M° Porte-Dorée. À 16 h. Gratuit.  
[palais-portedoree.fr](http://palais-portedoree.fr)**

### ÇA COMMENCE

#### L'ÎLE DE LA CITÉ TRANSFORMÉE

**POUR** découvrir la future île de la Cité à l'horizon 2040, l'exposition « Mission Île de la Cité, le cœur du cœur » présente des cartes, vidéos et projections des principales propositions.

**La Conciergerie (1<sup>er</sup>), M° Cité. De 9 h 30 à  
18 h. Gratuit. [monuments-nationaux.fr](http://monuments-nationaux.fr)**



En famille



À l'extérieur



À l'intérieur



## 8<sup>e</sup> CRÉATION CONTEMPORAINE

Le Grand Palais,  
M° Champs-Élysées-  
Clemenceau.



Quelque 2.000 artistes présentent leurs œuvres à l'occasion du salon Art capital, pensé comme une interface entre le créateur, le public et les galeries. L'occasion de découvrir ce que la création contemporaine fait de mieux.

De 11 h à 20 h. Tarifs : 15 €, 8 € (réduit). [artcapital.fr](http://artcapital.fr)

## 4<sup>e</sup> GAO BO DÉTONANT

Maison européenne de la photographie, M° Saint-Paul.



Depuis plus de trente ans, l'artiste chinois Gao Bo modèle son œuvre, aux frontières de la photographie, de l'installation et de la performance. Un travail sur lui-même et un résultat détonant qu'il donne à voir dans l'exposition « Les Offrandes ».

De 11 h à 19 h 45. Tarifs : 8 €, 4,50 € (réduit). [mep-fr.org](http://mep-fr.org)

## 3<sup>e</sup> SIESTE ACOUSTIQUE

Maison de la poésie,  
M° Rambuteau.



Allongez-vous confortablement dans la pénombre et laissez-vous bercer par le concert en acoustique mêlant lectures et répertoires de Bastien Lallemand et de ses complices musiciens et auteurs. Une expérience d'écoute inédite.

À 15 h et 17 h. Tarif : 10 €. [maisondelapoiesieparis.com](http://maisondelapoiesieparis.com)

## 18<sup>e</sup> PHOTOS EN NOIR ET BLANC

Le Bal, M° Place-de-Clichy.



L'exposition « Again and Again » réunit l'œuvre du photographe Stéphane Duroy et ses « enquêtes photographiques » à travers les fantômes de l'Europe et des États-Unis désenchantés. Un mélange d'espoir et d'amertume en noir et blanc.

De 11 h à 19 h. Tarifs : 6 €, 4 € (réduit). [le-bal.fr](http://le-bal.fr)

## 14<sup>e</sup> INSTALLATIONS URBAINES

140, boulevard Montparnasse,  
M° Raspail.



Le Lab 14 est un nouvel espace de création atypique installé dans un immeuble inoccupé. Deux étages, deux salles d'exposition, des installations en 3D ou numériques et des ateliers occupent les lieux. Une plongée dans une fourmière créative.

De 13 h à 20 h. Tarif : 2 €. [artana-event.com](http://artana-event.com)

## 16<sup>e</sup> INSTALLATIONS D'IZUMI

Palais de Tokyo, M° Alma-Marceau.



Le Palais de Tokyo présente la première exposition d'envergure en France du Japonais Taro Izumi, qui met en scène des objets du quotidien dans des installations, des sculptures et des vidéos dont les processus d'apparition sont liés à l'accident ou au jeu.

De 12 h à minuit. Tarifs : 12,50 €, 9,40 € (réduit). [palaisdetokyo.com](http://palaisdetokyo.com)

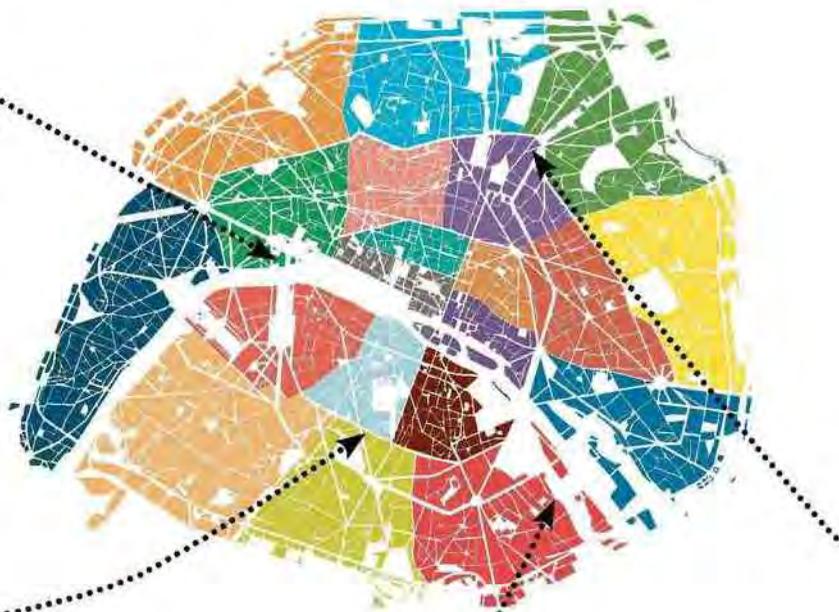
## 13<sup>e</sup> THÉÂTRE DE PAPIER

Théâtre Gildas, M° Bibliothèque François-Mitterrand.



C'est tout l'art du théâtre de papier que la compagnie Gazelle présente avec l'histoire du *Petit Collectionneur de couleurs*, un voyage coloré et musical à la découverte des matières et des odeurs. À partir de 1 an.

À 11 h (durée 45 minutes). Tarif : 7 €. [theatre-stephanegildas.fr](http://theatre-stephanegildas.fr)





## 9<sup>e</sup> CHAPERON ROUGE EN MUSIQUE Théâtre des Nouveautés, M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle.

 Le Théâtre des Nouveautés présente une comédie musicale drôle et décalée autour du plus célèbre des contes pour enfants ; *Le Petit Chaperon rouge*. L'occasion de revisiter cette histoire avec humour et sur une musique endiablée. À partir de 5 ans.  
**À 13 h 30 (durée 1 h 10). Tarifs : 30, 24 et 16 €.**

[theatresnouveautes.fr](http://theatresnouveautes.fr)

## 11<sup>e</sup> MUSIQUE DE CHAMBRE Église Notre-Dame-d'Espérance, M<sup>o</sup> Bréguet-Sabin.

 Le festival Oboe Paris met en avant le hautbois et la musique de chambre durant tout le mois de février. L'église Notre-Dame-d'Espérance accueille un concert du quintette Anemos, qui reprend les grands airs de Poulenc, Farrenc et Dachez.

**À 17 h. Libre participation. [oboeparis.com](http://oboeparis.com)**

## 10<sup>e</sup> TROC DE PLANTES

**Le Point éphémère, M<sup>o</sup> Jaurès.**  
Le Point éphémère accueille Seeds, un collectif bruxellois qui explore les connexions entre les êtres humains et le végétal à travers des ateliers ludiques et créatifs. Un troc est aussi organisé pour échanger vos plantes, graines et boutures puis partager les savoir-faire.

**De 13 h à 19 h. Entrée libre.**

[pointephemere.org](http://pointephemere.org)

## 20<sup>e</sup> ŒUVRES POUR TOUS La Bellevilloise, M<sup>o</sup> Ménilmontant.

 Le Grand Salon d'art abordable défend l'idée que l'art et l'achat d'œuvres d'art doivent s'ouvrir au plus grand nombre. Une cinquantaine d'artistes exposent ainsi près de 400 créations en vente à des tarifs compris entre 50 et 5.000 €.

**De 11 h à 20 h 30. Tarifs : 5 €, gratuit (moins de 14 ans). [salon-art-abordable.com](http://salon-art-abordable.com)**



## LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS



Gao Bo (né en 1964), *Grand noir - Égérie laostiste*, 2014 (l'œuvre *Offrande du mandala* recouverte de peinture blanche et noire par l'artiste), tirage gélatino-bromure d'argent émulsionné, émulsion de peinture, acrylique, encre sur toile avec néon.

© BOSTUID. PHOTO BY MA XIAOCHUN

### MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE/ MAISON DE LA CHINE/PARIS

#### D'un Gao Bo à l'autre

De Gao Bo, on se souvient de l'exposition aux Rencontres d'Arles en 2003, qui présentait notamment des portraits de Chinois condamnés à mort, yeux ouverts sur fond noir et yeux fermés sur fond blanc, accrochés alternativement à l'envers et à l'endroit. Quelques années plus tôt, on l'avait découvert avec une autre série en noir et blanc, reposant elle aussi sur le principe de dualité : elle montrait des visages de Tibétains, associés en diptyque à des images de masques à la même échelle. Près de quinze ans plus tard, l'artiste chinois revient avec une grande exposition à la Maison européenne de la photographie (MEP) intitulée « Les Offrandes » et quatre ouvrages, sans oublier un film que lui a consacré Alain Fleischer. Un juste retour des choses pour celui qui considère la France

comme son deuxième pays, puisqu'il y a vécu pendant près de cinq ans après les événements dramatiques de la place Tiananmen en 1989.

#### UNE ŒUVRE CATHARTIQUE

Ces quinze dernières années, Gao Bo a exercé un autre métier, celui d'architecte, avant de revenir à une forme de création plus personnelle, et liée à son histoire. « Une parenthèse nécessaire pour opérer une mise à distance afin de mieux comprendre les moments clés de ma vie », explique-t-il. Depuis, sa conception de la photographie a évolué, au point que celle-ci n'est aujourd'hui qu'une composante d'un travail ayant pris une tout autre forme. L'image est devenue une matière première à partir de laquelle s'élabore une œuvre qui se déploie en performances, installations, vidéos ou encore dessins. Il est loin le temps où, de ses premiers voyages au Tibet dans les années 1980, l'artiste rapportait des images noir et blanc dans

la veine des reportages humanistes. Pourtant, Gao Bo ne renie pas ces premiers travaux. Il en fait même le fondement de ses nouvelles œuvres, qui impressionnent, pour ne pas dire bouleversent. Le premier effet suscité par l'exposition est sans doute la surprise de découvrir un artiste plasticien à la MEP, qui en présente rarement. Paradoxalement, les dimensions moyennes des salles renforcent la monumentalité des œuvres, par leur proximité avec le visiteur, presque à leur contact. Cette immersion dans l'univers de Gao Bo opère comme un catalyseur. Dans *Disparition de la figure III*, on redécouvre les portraits tibétains des débuts retravaillés à l'encre de Chine, auxquels il a ajouté des néons recouverts d'une bande de gaze avec des inscriptions mêlant plusieurs langues, et dont on ne capte que des bribes. Mais est-ce vraiment important ? Cette imprécision évidemment volontaire suffit à provoquer des émotions qui nous invitent à cheminer dans notre propre histoire.



Si, pour saisir les œuvres de Gao Bo, il est intéressant de retracer le parcours de l'artiste, ce n'est pas non plus nécessaire car elles sont universelles. L'utilisation de matières organiques, comme son propre sang, permet de comprendre que ce sont ses souffrances qu'il exprime, mais aussi les nôtres... Et lorsque l'on sait qu'il est né en Chine en 1964 et que sa petite enfance a été marquée par les exécutions publiques pendant la Révolution culturelle, mais également par le suicide de sa mère sous ses yeux, on mesure encore mieux le tragique. *Offrande à ma mère*, qui fait directement référence à cet événement, se présente comme un autel où sont mêlés branches d'arbres bandées de gaze, photographies, peintures, sang et os d'animaux...

#### UNE HISTOIRE DE CHEMINEMENT

Chez Gao Bo, tout est histoire de dualité. Et de la même manière que dans la philoso-

phie chinoise, le yin et le yang sont complémentaires, cette ambivalence se retrouve dans ses œuvres, où la tragédie est compensée par l'idée que la destruction rend la renaissance possible et que la disparition peut engendrer la vie. Il ne faut donc pas voir uniquement l'aspect sombre et violent dans son travail. Ainsi, dans l'exposition, certaines photographies de la série «Dualité» ont été recouvertes d'une matière opaque pour occulter les visages. Cette disparition n'est que temporaire car, au fur et à mesure que le temps va passer, cette matière va s'effriter et se décoller pour finalement les révéler. Lorsque l'exposition touchera à sa fin, il sera de nouveau possible de les contempler. De même, à l'extérieur de la MEP, les galets venus du Tibet que l'artiste a installés dans le jardin-œuvre de Keiichi Tahara ont une destinée particulière. Au terme de l'exposition, il les rapportera là d'où ils viennent, pour les

dispenser dans la nature. On l'aura compris, chez Gao Bo, il y a le visible et l'invisible, le tangible et le spirituel... et ce que l'on croit mort peut recouvrer la vie.

**SOPHIE BERNARD**

« Gao Bo. Les Offrandes », Maison européenne de la photographie, 5/7, rue de Fourcy, Paris IV<sup>e</sup>, tél. : 01 44 78 75 00, [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org) - Jusqu'au 9 avril.

« Gao Bo. Offrandes au peuple du Tibet », Maison de la Chine, 76, rue Bonaparte, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 01 45 51 95 00, [www.maisondelachine.fr](http://www.maisondelachine.fr) - Jusqu'au 8 avril.

**Gao Bo, Beckett - Faramita Laostist, 2010,** installation de photographies et de médias mixtes.

© BOSTUDIO, PHOTO BY MA XIAOCHUN





## LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS



Stéphane Bordarier, *Vue des œuvres de l'exposition*, galerie Jean Fournier.  
© ALBERTO RICCI COURTESY GALERIE JEAN FOURNIER

### 3 EXPOS À NE PAS RATER

De couleurs et d'or !  
**Jusqu'au 17 septembre**  
Musée Anne-de-Beaujeu,  
place du Colonel-Laussedat, 03000 Moulins,  
tél. : 04 70 20 48 47, [www.mab.allier.fr](http://www.mab.allier.fr)

Gao Bo  
Les offrandes  
**Jusqu'au 9 avril**  
Maison européenne de la photographie,  
5-7, rue de Fourcy, Paris IV<sup>e</sup>,  
tél. : 01 44 78 75 00, [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)

Révolution : l'art russe de 1917 à 1932  
**Jusqu'au 17 avril**  
Royal Academy of Arts, Burlington House,  
Piccadilly, London W1J 0BD,  
Londres, Royaume-Uni,  
tél. : +44 (0)20 7300 8090,  
[www.royalacademy.org.uk](http://www.royalacademy.org.uk)



déposée, l'une et l'autre sont réduites à un plan unique. L'artiste rappelle le rôle fondateur, originel, de la couleur. Les traces qui apparaissent sont le résultat de l'étape antérieure du recouvrement du support. Alors que la forme unique se dilate jusqu'au bord du tableau, il n'est jamais question de monochrome puisque le blanc et le violet de mars dialoguent, ce dernier capturant une sensation lumineuse renouvelée.

L. H.

Galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, Paris VII<sup>e</sup>,  
tél. : 01 42 97 44 00, [www.galerie-jeanfournier.com](http://www.galerie-jeanfournier.com) -  
Jusqu'au 4 mars.

#### GALERIE GUILLAUME/PARIS

#### Anne Deval Sculptures

L'œuvre d'Anne Deval (1947-2016) renoue avec les grands mythes méditerranéens. C'est dans le sud de la France, qu'elle s'initie seule à la terre chamottée qu'elle adopte comme matériau pour exprimer une humanité éternelle et vulnérable. Elle modèle la terre de

Anne Deval, *Jason*, 2006,  
terre cuite, h. 200 cm.

© GALERIE GUILLAUME



## Gao Bo, les offrandes

**TROUBLANT** Après un voyage au Tibet (1985), l'artiste chinois Gao Bo s'éprend des usages millénaires du pays. Entre hommage à ce pays et souvenir des condamnés à mort chinois, les clichés de Gao Bo, lacérés de mots, jouant sur les effets de matière, confèrent un sentiment de malaise. À mi-chemin entre photographie et "performance", le travail de Gao Bo souhaite s'inscrire dans une « *perpétuelle réinvention* » quelque peu répétitive. Dommage... **L. C.**

*Maison européenne de la photographie, Paris IV\*, jusqu'au 9 avril.*





## VENTES MOBILIÈRES

Département	Ville / lieu	Adresse	Date et heure	Thème	Mobilier	Obj. d'art, objets	Objets graphiques	Objets sculptés	Objets horlogerie	Objets céramique	Objets verrerie	Objets textiles	Objets bijoux	Objets argent.	Objets orfèvr.	Objets vins	Objets alcoolis	Objets armes	Objets classe	Objets coll. div.	Objets vitrine	Mécanisme
75	Drouot Richelieu 16	9, rue Drouot - Paris 9ème	27/01 14h	Tableaux, mobilier et objets d'art	*	*																Artcurial, 01 42 99 20 20
	Crédit Municipal	55, r. Francs Bourgeois - Paris 4ème	27/01 14h	Vins							*											Crédit Municipal, 01 44 61 65 00
	Drouot Richelieu 7	9, rue Drouot - Paris 9ème	27/01 14h	Armes anciennes																		Adar, 01 53 40 77 10
	Drouot Richelieu 15	9, rue Drouot - Paris 9ème	28/01 14h30	Football - collection de Didier Six																		Art Valorem, 01 71 20 31 43
	Drouot Richelieu 10	9, rue Drouot - Paris 9ème	30/01 14h	Tableaux, mobilier et objets d'art	*	*																Kalck, 01 47 70 04 19
	Drouot Richelieu 14	9, rue Drouot - Paris 9ème	31/01 11h	Affiches, argenterie, céramiques	*	*	*	*														* Farrando, 01 42 46 79 01
	Drouot Richelieu 14	9, rue Drouot - Paris 9ème	31/01 14h	Affiches, argenterie, céramiques	*	*	*	*														* Farrando, 01 42 46 79 01
	Drouot Mtmartre A	21, rue d'Oran - Paris 18ème	02/02 9h	Tableaux, mobilier et objets d'art	*	*																Art Richelieu, 01 42 24 80 76
	Drouot Mtmartre A	21, rue d'Oran - Paris 18ème	08/02 9h	Tableaux, mobilier et objets d'art	*	*																Farrando, 01 42 46 79 01
	Hôtel Marcel Dassault	7, rpt Chps Élysées - Paris 8ème	10/02	Rétromobile																		Artcurial, 01 42 99 20 20
	Hôtel Ambassador	16, bd Haussmann - Paris 9ème	21/02 14h15	Collection Gérard Vidalenche																		Alde, 01 45 49 09 24
	SdV Favart (Paris)	3, rue Favart - Paris 2ème	01/03 14h	Judaïca - Vente en préparation																		Ader, 01 53 40 77 10
76	Fécamp	163, square Maupassant	21/01 14h	Timbres-poste				*														Fécamp Enchères, 02 35 28 10 84
	Le Havre	203, bd Strasbourg	23/01 20h	Dessins, tableaux anciens et du 19e	*	*	*	*														Enchères Océanes, 02 35 21 21 27
	Fécamp	163, square Maupassant	28/01 14h	Décorations, insignes								*										Fécamp Enchères, 02 35 28 10 84
	Rouen	HdV du Vieux Palais	29/01 14h30	Tableaux, mobilier et objets d'art	*																	Bisman, 02 35 71 13 50
79	Niort	52, rue Gare	26/01 14h	Monnaies, bijoux, montres, instru. de musique	*	*	*	*														Biard, 05 49 24 03 03
80	Doullens	19, rue André Tempez	29/01 14h	Pendules, sculpt., bronzes, tabl. modernes	*	*	*	*														Herbette, 03 22 32 48 48
	Amiens	237, rue Jean Moulin	04/02 14h	Vins et alcools							*											Arcadia, 03 22 95 20 15
92	Rueil Malmaison	2, bd Gal de Gaulle	19/01 14h	Argenterie, vins, sculpt., bronzes, estampes	*	*	*	*			*											AVE, 01 47 49 36 26
M	Monte Carlo (Monaco)	Yacht Club de Monaco	19/01	Bijoux, montres, accessoires de mode	*						*											Artcurial, 01 42 99 20 20
	Monte Carlo (Monaco)	Yacht Club de Monaco	20/01	Bijoux, montres, accessoires de mode	*						*											Artcurial, 01 42 99 20 20
	Monte Carlo (Monaco)	Yacht Club de Monaco	21/01	Bijoux, montres, accessoires de mode	*						*											Artcurial, 01 42 99 20 20



Années 60  
Suspension présentant un fût tubulaire central en métal laqué noir. Cache-ampoule hémisphérique en aluminium  
Estimation : 150/200 €

■ Tajan - Tél. 01.53.30.30.30

### Du mobilier du 20ème siècle Saint-Ouen, mardi 24 janvier



Bruno Pollack (20ème) & PEL LDT (éditeur)  
Suite de quatre chaises «RP-6», création 1931  
Estimation : 600/700 €



Années 40  
Table néo-classique à structure en placage de noyer  
H. : 80 cm, L. : 161 cm, l. : 90 cm  
Estimation : 1 000/1 500 €

## REPÈRES... ÉCHOS... ACTUALITÉ...

■ La Maison Européenne de la Photographie organise une rétrospective dédiée à Gao Bo à partir du 8 février  
Gao Bo n'a de cesse de repousser les limites du médium photographique, questionnant la disparition, la trace et le renou-

veau possible à travers un processus créatif aux frontières de la destruction.  
La Maison Européenne de la Photographie lui consacre une grande rétrospective à partir du 8 février, et présente son travail

allant des premières photographies tibétaines aux installations les plus récentes, la plupart présentées pour la première fois en Europe.  
Cette exposition met en lumière les thèmes chers à l'ar-

tiste et s'attache à révéler les spécificités de sa démarche, mêlant cheminement conceptuel et recherche plastique.  
Du mercredi au dimanche, de 11h à 19h45



# EXPOSITIONS

## Nouvelles expositions

### **GAO BO, LES OFFRANDES**

#### **Maison européenne de la photographie** (Art contemporain)

La Maison européenne de la photographie présente une importante rétrospective du travail de Gao Bo. Des premières photographies tibétaines (en 1985) aux installations les plus récentes (la plupart présentées pour la première fois en Europe), le parcours s'intéresse aux thèmes chers à l'artiste. L'œuvre de ce dernier mêle cheminement conceptuel et recherche plastique.

### **PETER CAMPUS, VIDEO ERGO SUM - Jeu de Paume** (Art contemporain)

Le Jeu de Paume présente la première exposition monographique de l'artiste Peter Campus (né en 1937, à New York) en France. *Video ergo sum* retrace le parcours de ce dernier de ses recherches avec la vidéo, dans les années 1970, à ses travaux plus récents en vidéo numérique. Dans ses dernières œuvres numériques, l'artiste utilise des techniques qui permettent de travailler l'image pixel par pixel, à la manière d'un peintre.

### **ALI CHERRI, SOMNICULUS - Jeu de Paume** (Art contemporain)

Le Jeu de Paume fête la 10<sup>e</sup> édition de sa programmation Satellite et invite l'artiste libanais Ali Cherrri dans ses murs. Videaste et artiste visuel, le travail de ce dernier porte sur la place de l'objet archéologique dans la construction des récits historiques. Il s'intéresse aux mécanismes de conservation archéologique, et explore l'histoire des ruines et de la cartographie dans le Moyen-Orient et au sein de l'Afrique du Nord des périodes précoloniales et postcoloniales. Il présente ici une œuvre spécialement conçue pour l'exposition.

### **JEAN YVES COUSSEAU : DANS LA NUIT, LA MATIÈRE**

#### **Maison européenne de la photographie** (Art contemporain)

La démarche artistique de Jean Yves Cousseau est liée à la photographie tout en expérimentant d'autres supports et modes d'expression, tels que la vidéo ou l'installation. Son travail se situe plus dans l'altération de l'œuvre photographique elle-même que dans la représentation ou l'instantanéité : ses photographies sont ainsi placées dans l'eau, à la lumière du jour et de la nuit, aux intempéries.

### **DONATIONS RÉCENTES — COLLECTION DE LA MEP**

#### **Maison européenne de la photographie** (Photographie)

Le parcours présente des œuvres de Leïla Alaoui, Ophélie Asch, Gabriele Basilico, Gilbert Garcin, Anna Gaskell, Paul den Hollander, Olivier Roller et Gérard Rondeau. La collection de la Maison européenne de la photographie, représentative de la création internationale de 1950 à nos jours, recouvre l'ensemble des pratiques photographiques. *Donations récentes — Collection de la MEP* souligne la complémentarité de quelques donations récentes.

### **ÉLI LOTAR - Jeu de Paume** (Photographie)

Eli Lotar (1905-1969) est un photographe et cinéaste français d'origine roumaine. Il arrive en France en 1924 et devient rapidement l'un des tous premiers photographes de l'avant-garde parisienne. Le Jeu de Paume propose ici de (re)découvrir le rôle d'un acteur majeur de la modernité photographique. Le parcours thématique s'intéresse à la « Nouvelle Vision », au cinéma documentaire ainsi qu'aux paysages urbains, industriels et maritimes.



## Art

# À Paris, Tours, Aix Les photos qui témoignent

Petit tour d'horizon des expositions de photos à voir actuellement, de la rétrospective Eli Lotar aux images de Marilyn.

● **Au Jeu de Paume** (1), à Paris, première rétrospective du photographe et cinéaste roumain **Eli Lotar** (1905-1969), avec 100 tirages d'époque. Dès son installation à Paris, Lotar s'initie à la photographie moderne (vues plongeantes, cadrages serrés, gros plans), avec la photographe Germaine Krull. Mais, dans ces années 1930 si riches, ce qui le caractérise, c'est le choix de sujets très divers et l'engagement social, qu'il développe aussi avec les cinéastes.

Vues du Paris urbain et industriel moderne, publiées dans les revues de l'époque, série sur les abattoirs (photo), collaboration avec Luis Buñuel pour le documentaire « Terre sans pain » (1933), sur la misère dans les Hurdes en Espagne, qui l'incitera à réaliser lui-même un film sur les conditions de vie dans les

taudis d'Aubervilliers (1945). Il collabore aussi avec Antonin Artaud, voyage en Méditerranée et se lie avec Alberto Giacometti, dont il sera le dernier modèle.

Associé au **Château de Tours** (2), le Jeu de Paume y présente 300 tirages extraits du « Répertoire » sociologique (1978-1990) de la Polonaise **Zofia Rydet** (1911-1997). Une documentation sur la société, avec des prises de vues frontales des gens dans leur maison, une manière de révéler leur psychologie.

### Exils

Au **Centre Pompidou** (3), la série « Exils » du Tchèque **Josef Koudelka**. Réalisée entre 1970 et 1980 sur les routes d'Europe, après que le photographe a quitté Prague envahie par les chars soviétiques, elle est associée à un ensemble d'autoportraits encore jamais présentés.

Exils aussi pour **Stéphane Duroy** au **BAL** (4) avec une soixantaine de clichés. Après « l'Europe

du Silence », son travail des années 1980 sur les deux conflits mondiaux et les dérives totalitaires et celui sur les laissés-pour-compte de l'Angleterre thatchérienne, il se focalise sur le rêve américain désenchanté des exilés européens puis retravaille ses livres par destruction et reconstruction pour aller au-delà de la photographie.

Une démarche à rapprocher de celle du Chinois **Gao Bo**, qui, après une série sur le Tibet, réinvente son travail en le recouvrant de peinture, d'encre ou en brûle des parties. Cette première exposition en Europe, à la **Maison européenne de la photographie** (5), témoigne de son passage de la photographie à la performance. À voir aussi à la MEP, 160 tirages de la collection personnelle que **Bernard Plossu** a donnée à l'institution. Ceux de ses collègues et d'autres collectés au cours de ses voyages.

À **Aix-en-Provence**, à l'**hôtel de Caumont** (6), au-delà des portraits glamour matiné d'érotisme de Ma-



01056 Exposition. Paris, Maison européenne de la photographie. 2017

**Tibet 1985-1995, offrandes : Gao Bo : exposition, Paris, Maison européenne de la photographie, du 8 février au 9 avril 2017 /**

textes Wu Guanzhong, Alejandro Castellote. - Paris : Ed. X. Barral, 2017. - 304 p. : ill. ; 24 x 17 cm  
Exposition, Paris, Maison de la Chine, du 6 février au 20 avril 2017.

- Edition bilingue anglais-français  
Ces photographies immortalisent les rites millénaires des moines bouddhistes et la vie quotidienne empreinte de spiritualité au Tibet. L'artiste reprend ses tirages, les recouvre d'encre, de peinture ou de son propre sang. Avec l'offrande de son sang, il invente un langage universel.

*Tout public*

Rel. 45,00 €

ISBN 978-2-36511-132-4



9 782365 111324

PRESSE MENSUELLE

---



ACTUALITÉS

## EXPOS

*Les rendez-vous à ne pas rater en ce début d'année.*

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



### LES OFFRANDES DE GAO BO

La MEP déroule le tapis rouge à Gao Bo. L'artiste chinois présente toute son œuvre, soit trente ans de travail, à son second pays, la France. Des premières photos tibétaines aux installations plus récentes, Gao Bo met à nu son interdisciplinarité, entre photographie, installation et performance.

*Le grand livre Tibet 1985-1995* (500 x 680 mm, édition limitée à 50 exemplaires accompagnée d'un tirage platinum numéroté et d'un certificat signé), publié par Arton et la MEP, accompagne l'exposition dont le commissariat est assuré par François Tamisier et Na Risong. Incontournable !

Gao Bo, *Les offrandes*, du 8 février au 9 avril 2017.

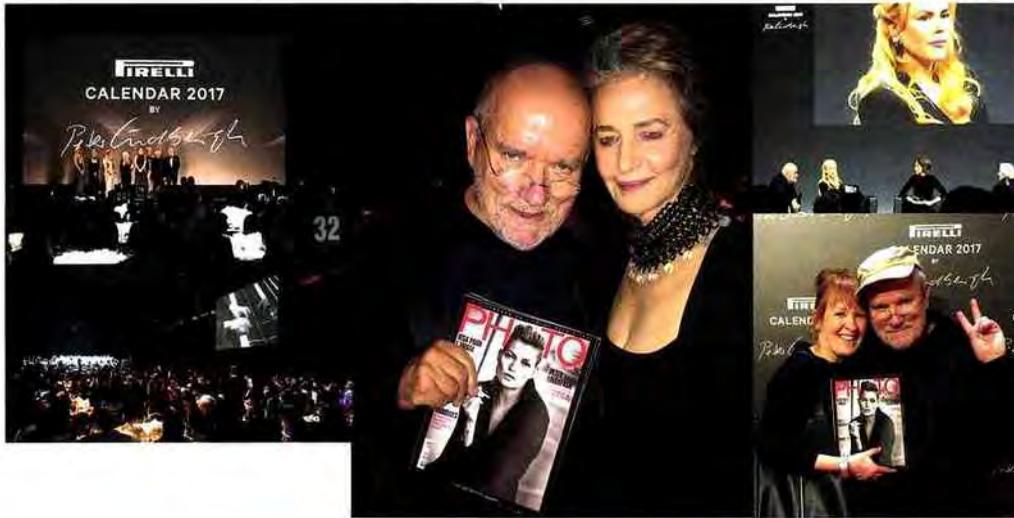
MEP, 5/7 rue de Fourcy, Paris 4°. [mep-fr.org](http://mep-fr.org)



ACTUS

## PHOTO DE NUIT

*Quels mois de novembre-décembre intenses ! Foires, salons, vernissages et autres événements photo se sont bousculés à l'agenda. De Paris à Bruxelles, on vous emmène !*



### À LA CITÉ DU CINÉMA PARIS

Le 29 novembre, Pirelli dévoilait l'édition 2017 de son célèbre calendrier à "Hollywood sur Seine" (voir p.13). Son auteur, le grand Peter Lindbergh, était entouré de quelques-unes des actrices qui ont posé pour lui comme Nicole Kidman, Uma Thurman ou encore Charlotte Rampling (au centre), et d'Agnès Grégoire qui lui a offert le magazine n°527 dont il a signé la couverture.

### À PHOTO HOUSE

C'était le 3 novembre dernier, la galerie bruxelloise inaugurait l'exposition *Shooting with the Stars* de Terry O'Neill. Le photographe britannique était présent pour l'événement, entouré de Monika Bacardi et David Swaelens-Kane (ci-contre), de Monsieur et Madame Swaelens-Kane (en haut à droite) et du prince Laurent de Belgique (en bas à dr.).



### AU SALON DE LA PHOTO

Du 10 au 14 novembre, Photo a accueilli sur son stand une foule d'événements dont l'anniversaire de la journaliste de Photo Cyrielle Gendron.



### RESTAURANT LES JALLES

Le 23 novembre, Jean-François Fortchante, (dans le miroir) fondateur du Forum Pro-Images, avait réuni le photographe Uwe Ommer, qui sera maître de stage de l'édition 2017, et Agnès Grégoire de Photo, partenaire de l'événement qui se déroulera en juin prochain (voir p.12).



### À PARIS PHOTO

Le 10 novembre, l'édition 2016 de Paris Photo ouvrait ses portes au Grand Palais. Les plus grands photographes étaient réunis pour l'occasion, parmi lesquels le Chinois Gao Bo (au centre) qui présentait son livre *Tibet 1985-1995 Photographs by Gao Bo* publié par Artron et la MEP (voir p. 6) aux côtés de son éditeur David Zhangdong et d'Agnès Grégoire.



# Photographie

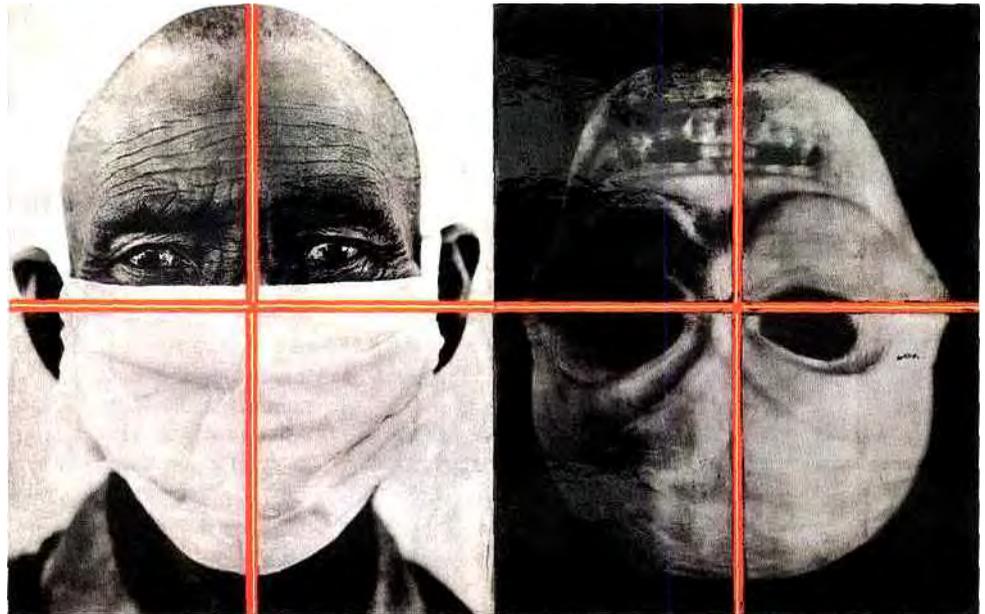
## Rétrospective Gao Bo et son passé

La Maison européenne de la photographie célèbre le travail singulier de l'artiste chinois qui, depuis 30 ans, pousse ses photographies aux limites de la peinture et de l'installation

**GAO BO. LES OFFRANDES,** jusqu'au 9 avril 2017, Maison européenne de la photographie, 57 rue de Courcy, 75004 Paris, tél. 01 44 78 75 00, [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org), mercredi-dimanche 11h-20, entrée 8 €. Catalogue Gao Bo Vol. 1-4, Édition Artron, Contrasto et Maison Européenne de la Photo, 59 €.

**PARIS** ■ Depuis sa découverte par Christian Caujolle à la fin des années 1980, Gao Bo (né en 1964) fait l'objet de fidèles soutiens en France. Pour son retour sur la scène photographique, Jean Luc Monterosso de la Maison européenne de la photographie (MEP) lui consacre une exposition et Alain Fleischer un film de 97 minutes intitulé *Dans le noir de l'Histoire*, tandis que pas moins de trois ouvrages lui sont consacrés.

« Les offrandes » de Gao Bo à la MEP s'apparente à une reformulation par l'artiste de son travail, comme s'il voulait toucher la forme la plus juste. On retrouvera la série « Tibet » réalisée entre 1985 et 1995 ou « Dualités » (série de portraits de condamnés à mort), déjà vues en 2003 à la Galerie Vu à Paris ou aux Rencontres d'Arles reprises ici dans une succession de



Gao Bo, *Portrait dualité*, 1995, de la série « Tibet », tirages gélatino-bromure d'argent émulsionné sur papier pH neutre et sur tissu, collection Musée d'art contemporain de Fukuoka. © BoSTUDIO/Photo Ma Xiaochun

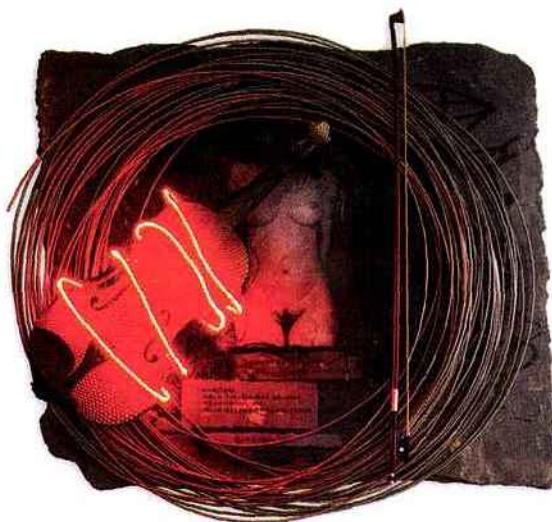
vastes installations, où s'exprime sa sensibilité de peintre, de dessinateur, de graphiste, de reporter, d'architecte, de performeur et de scénographe ; costume qu'il endossa tour à tour ces vingt dernières années.

**La photographie réinventée**  
De la série « Dualité » présentée à Arles, il ne reste ainsi plus que les

cadres calcinés, tandis que nombre de ces mêmes portraits voient leurs visages brouillés s'effacer par des vastes traits de peinture, des phrases ou encore des néons rouges s'incruster entre eux. La série « Offrandes au peuple du Tibet » (2009), elle-même, fait l'objet d'un nouveau tirage unique de ses 146 photographies, que Gao Bo a recouvert de son propre sang

et de mots d'une langue inventée par lui avec l'aide de moines bouddhistes Tibétains.

La disparition, la mort ou l'effacement sont autant à l'œuvre dans le travail de Gao Bo que la trace, la blessure, la mémoire ou l'incompréhension. Il les confronte en permanence sur fond de la grande histoire de son pays, mais aussi de son histoire personnelle : le sui-



Gao Bo, *Micro-Polyphonie*, 2015, photographie et médias mixtes.

© BoSTUDIO/Photo Ma Xiaochun

cide de sa mère et les exécutions publiques auxquelles il a assisté enfant en Chine. Dans cette série d'offrandes offertes à ce passé, la

lecture est cependant gênée dans l'emphase du geste et par cette dualité parfois trop appuyée entre la vie et la mort, la présence et l'absence, le vrai et le faux sans cesse confrontés, excepté pour la série revisitée du Tibet. On se met alors à regretter le Gao Bo simple photographe.

### GAO BO

- Commissaires : François Tamisier, Na Risong et Jean-Luc Monterosso
- Nombre d'œuvres : 60

**Christine Coste**



Cimaises

• Maison européenne de la photographie, Paris (4<sup>e</sup>)



## Les offrandes de Gao Bo

Figure représentative de la nouvelle génération de photographes chinois intégrant le paysage mondial de l'art contemporain, Gao Bo a choisi la Maison européenne de la photographie pour inaugurer le corps de l'œuvre entreprise il y a sept ans sur sa production antérieure. Nourri d'un fonds photographique, le travail plasticien est aussi une introspection, transitant de l'entité tibétaine à l'idée de la mort.

La confrontation de l'œuvre avec le public français remonte à l'édition 2003 des Rencontres d'Arles, quand Christian Caujolle présentait de grands tirages noir et blanc, visages de condamnés à mort, alors déjà exécutés ou en attente de l'être. Ces têtes, les visiteurs de l'exposition de 2017 à la Maison européenne de la photographie ne les verront pas, ou plutôt ils en percevront les restes en cadres calcinés ou leurs cendres versées dans les boîtes de fer qui ont en leur temps contenu les pièces à charge de leurs procès. Cette séquence de la "Disparition des Figures I - II" qui couvre la période 2000-2015, sans doute une des plus sombres du travail de Gao Bo, s'inscrit dans le grand cycle des "Offrandes" qui donnent leur nom à cette manière de rétrospective, contemporaine d'une importante actualité bibliographique chez quatre éditeurs différents, de Chine, de France et d'Italie.

### Voir et photographier le Tibet

Ce retour sur l'œuvre ne suit pas le protocole commun qui consiste à aligner des tirages en sui-

vant leur ordre d'arrivée dans la production du photographe. Il procède d'un travail récent, réalisé sur une œuvre accomplie, reprise comme le matériau d'une nouvelle construction dédiée à tout ce qui a pu compter dans la vie de l'artiste et de l'homme. La première de ces "Offrandes" est faite au peuple du Tibet, visité dans les années 1980 par Gao Bo quand, étudiant à l'Institut des beaux-arts de l'Université Tsinghua de Pékin, il rêvait de voir le monde. En même temps qu'il combait cette faim d'ailleurs, le lointain Tibet si différent, si étranger au reste de la Chine, appelait un regard soutenu par une initiation à la photographie, dans sa double dimension, impressionniste ou documentaire. Ces images prises en plusieurs séjours échelonnés entre 1985 et 1995 ont été montrées dans leur version originelle à la faveur d'une exposition itinérante courant sur les années 1995-2000 en France, en Europe, au Brésil et jusqu'à Taiwan. Succédant au "Printemps de Pékin", son reportage présenté en 1989 à Visa pour l'Image, ce long travail sur le Tibet aurait pu classer Gao Bo comme photojournaliste

s'il n'avait bifurqué sur l'orientation plasticienne avec deux travaux fondateurs, "Dualité n°1", présenté en 2001 à la Biennale internationale de photographie de Tenerife, et "Dualité n°II", exposé aux Rencontres d'Arles en 2003.

### L'implication de la forme et du style

Construites sur l'opposition ou la complémentarité du diptyque, ces "Dualités" ciblent le statut singulier du Tibet, foyer de culture et de spiritualité. Visages bâillonnés aux yeux ouverts, masques renversés, légendés d'une graphie inconnue, les icônes symétriques intègrent le deuxième cycle des offrandes, dédiées aux "Figures disparues", celles des condamnés à mort, auxquelles se joignent des "Esquisses de portraits tibétains", figures isolées également couvertes d'encre et d'écriture, pendant d'un grand panneau de douze portraits des premiers voyages, altérés d'encre, ceints d'un voile de gaze en diadème derrière lequel brille, en tubes fluorescents, la même écriture inventée par l'artiste. Le Tibet, dont le sort émeut le monde et les défenseurs de l'idée d'indé-

Credessus-

© BoSTUDIO

Page de droite, de haut en bas -

© BoSTUDIO, Photo Xiao Xiao

© BoSTUDIO, Photo Ma Xiaochun

Pays : France  
Périodicité : Mensuel  
OJD : 71250



pendance et de liberté, revient encore sur le questionnement du bouddhisme, religion et puissance non-violente représentée dans un triptyque où moines et pèlerins se dispersent dans les trois directions d'une procession à la fois libre et serrée, sous l'emprise physique de fragments de stèles inscrites, plaquées sur l'image par des câbles d'acier, comme autant de matériaux auxquels Gao Bo recourt en plasticien, comme autant de symboles universels de coercition quand ils touchent aux croyances, célébrées ou stigmatisées.

On n'offre vraiment que ce que l'on possède et le sacrifice n'est jamais loin de la destruction. Dans son "Offrande au Mandala", datée de 2016, Gao Bo revient encore sur les portraits tibétains de la série "Dualités" qu'il efface ou dissimule sous une couche de peinture opaque, blanche ou noire, pour les organiser par paires de quadriptyques séparés par la fluorescence rouge de tubes néon. Voisinant ce qui reste de ces portraits, c'est-à-dire trois fines lignes rouges courant sur deux panneaux opposés, une multitude (très exactement mille, numérotés de 0001 à 1000) de portraits tirés sur autant de galets ovoïdes jonchent le sol sur quatre carrés parfaits, quartiers de villes antiques ou sections de nécropoles.

### L'invocation funèbre des images

Sans autre fard que les encres et pigments ajoutés, la mort habite cette importante installation d'une œuvre parvenue à sa maturité en même temps qu'elle se renouvelle à travers l'altération ou l'anéantissement de pièces anciennes. Gao Bo ne semble pourtant faire aucun crédit au cycle métaphysique d'une renaissance sinon d'une résurrection, pas plus qu'il ne milite pour une évolution sociale en Chine ou pour une conquête d'indépendance. Entre les hauts murs de son atelier du village d'artistes de Shang Yuan, dans la banlieue de Pékin, le photographe continue de déplacer les repères du souvenir, de la métamorphose et de la disparition.

Deux pièces majeures prennent encore place dans l'installation de la Maison européenne de la photographie. "Beckett-Faramita Laostist", de 2010, compose une sculpture autour d'une photographie anonyme du dramaturge traversant un cours d'eau sur une barque, semblable à celles que Gao Bo fait échouer sur un îlot de sable, entre des ancres éparées, des panneaux imprimés touchant à la production de l'auteur d'*En attendant Godot*. L'ensemble est dominé par un buste maculé de femmevioncelle, libre réminiscence de Man Ray, reprise avec autant de distance dans "Micro-polyphonie" de 2015, l'assemblage monochrome rouge, sensuel et féminin, dédiée à la compagne frappée par la maladie. En offrande encore, la constellation de pièces intégrant la photographie à divers matériaux liés à la mort violente de la mère de l'artiste. La gaze, le sang qui gravitent autour d'une pièce de bois lisse et meurtrie s'imprègnent du traumatisme vécu par un petit garçon alors âgé d'à peine huit ans pour participer, sur la longue période 2010-2015, à la quête obsessionnelle d'un impossible deuil.

Hervé Le Goff



- Gao Bo. *Les Offrandes*. Maison européenne de la photo, 577 rue de Fourcy, Paris 4<sup>e</sup>. Jusqu'au 9 avril.
- Catalogue de l'exposition publié par Artron, Contrasto et la MEP. Coordination éditoriale: Jean-Luc Soret (MEP), Zhang Dong et Liu Dong (Artron). Textes de Jean-Luc Monterosso, François Tamisier, Patricia Eichenbaum Karetzky, Alain Fleischer, Peter Nesteruk, Christian Caujolle. Conception graphique : Loïc Le Gall, assisté de Vera Zhou. 4 volumes 22x28 cm, 59 €.
- *Tibet 1985-1995, photographs by Gao Bo*. Édition monumentale (50x68 cm) limitée à 50 exemplaires avec tirage de tête, accompagné d'un tirage platinum numéroté et d'un certificat signé par l'artiste. Conception graphique : Gao Bo, co-édition Artron/MEP.
- *Tibet 1985-1995, Offrandes*. 304 pages 17x24cm, éditions Xavier Barral, 42 €.
- Gao Bo. *Carnets de la création*, texte de Christian Caujolle, éditions de l'Œil, 6 €.



# AGENDA



Lamberting Lamarsang - Gamba - 1985

Gao Bo

© BoSTUDIO



© BoSTUDIO. Photo by Ma Xiaochun



© BoSTUDIO. Photo by Xiao Xiao

## TÊTE D'AFFICHE

Jusqu'au 9 avril

\* **Gao Bo, Les offrandes**

Gao Bo est un artiste à part. Depuis plus de trois décennies, il construit, déconstruit et transfigure une œuvre qu'il a débuté en 1985, lors de son premier voyage au Tibet pour lequel il avait emprunté deux appareils photo. Dix ans plus tard, il reprend une centaine de clichés réalisés alors et macule de son sang les tirages en y ajoutant une écriture imaginée par lui qui deviendra sa signature. Au fil du temps, l'artiste chinois pousse de plus en plus loin ses expérimentations, « allant jusqu'à recouvrir de peinture noire des tirages monumentaux, ou à brûler entièrement une série de portraits de condamnés à mort pour en récolter les cendres ». La disparition, la trace, l'effacement et le renouveau sont autant de thèmes au cœur du travail de Gao Bo : « Me placer à la croisée des chemins de pratiques artistiques très diversifiées au sein

desquelles la photographie n'est qu'une composante m'a par ailleurs permis de placer mon élan créatif dans un questionnement permanent sur l'image, dans une mobilité qui a eu la vertu de maintenir à vif mon désir d'explorer le champ des possibles. » L'exposition proposée à la MEP est la première accordée par l'artiste chinois depuis 7 ans.

Où : Maison Européenne de la Photographie, Paris

Quand : du 8 février au 9 avril 2017

mep-fr.org



ENVIE D'AILLEURS

# Gao Bo

— LES OFFRANDES —



Disparition de la figure III, 1995-2010



**Tout commence par une révélation.** Dans les paysages grandioses du Tibet, à la rencontre du peuple et des moines, Gao Bo puise son inspiration. Mais ne vous imaginez pas vous promener dans des clichés de beaux panoramas et de personnes souriantes. Ici le voyage est spirituel. Gao Bo vit l'art et lui donne son sang. Les premières photographies, d'une facture classique et magistrale, sont reprises tout au long des créations et deviennent le noyau d'une réflexion sur l'art. Il repousse les frontières de son support, le transformant en matière vivante, à l'instar des premières oeuvres de l'artiste annotées de son sang. Il y a aussi ces portraits de condamnés à mort qu'il brûle et dont il présente les cendres dans des boîtes de fer. Gao se noue à son œuvre, et la

*Gao Bo is not only a photograph. He transforms his pictures bringing them to life. In the Tibetan country, the artist encounter a spiritual way to think art, mixing the violence of extinction, with the beauty of elevation.*

pousse jusqu'à la limite de la disparition, car qui dit « matière vivante » dit « soumise à la mort ». Une violence qui peut surprendre, mais qui nous ramène également à cette idée d'essence. Toutes les salles de l'exposition sont des offrandes : « Offrande au peuple du Tibet », « Offrande à la mère ». Nous nous rappelons alors que cette terre tibétaine est le lieu de l'élévation, elle nous plonge au coeur du questionnement sur la fragilité de l'existence. Notamment cette œuvre constituée de mille galets sur lesquels sont inscrits des portraits tibétains. Mille galets, mille visages perdus dans l'anonymat et voués à un éparpillement sublime. Dans cette rétrospective que lui consacre la MEP, vous ne pourrez rester insensible à une exposition qui devient un événement.

 **MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE**  
Jusqu'au 9 avril 2017  
5/7 rue de Fourcy, 75004  
M° Saint Paul (1)  
Du mer. au dim. de 11h à 20h  
Fermé lun et mar  
Tarif : 8 € - Tarif réduit : 4,50 €



**AUTOUR DE L'EXPO**

### *Le boui-boui tibétain*

Loïn des restaurants chics entrez dans ce petit boui-boui convivial. Des tables en bois et des murs aux couleurs du Tibet, Ici vous pourrez déguster les spécialités de ce pays si intrigant. Avez-vous déjà goûté un Dhal ? Une purée de lentille jaune que l'on conseille en entrée. Pour le plat, un Lang cha tsel, des légumes sautés façon tibétaine. *Have you ever tasted Tibetan food ? Discover a culture eating your meal in this friendly restaurant.*



**KHATAG** 68 rue de Quicampoix 75003  
Lun. 19h-22h30 - Du mar. à dim. 12h-14h30 et 19h-22h30 - Plat à partir de 10 € - Menu déjeuner 15 €





# actualité

GRAND PARIS

★★★ indispensable  
★★ bravo  
★ bien

## UNE SAISON AUX CONFINS DU RÉEL

03  
février

08  
mai

« Homme ! libre penseur – te crois-tu seul pensant Dans ce monde où la vie éclate en toute chose... » Ces vers de Gérard de Nerval donnent le ton d'une nouvelle série d'interventions, installations et performances au Palais de Tokyo : une « Saison en toute chose » où chaque objet inanimé – minéral ou machine – a une « âme ». Un premier ensemble d'expositions inspiré d'un poème de l'Américain Richard Brautigan (« Sous le regard de machines pleines d'amour et de grâce ») réunit huit artistes, dont la Japonaise Mika Tajima, qui présente une belle installation traduisant en temps réel des algorithmes en ondes colorées (*Meridian*

[*Future sentiment*]). Un autre artiste nippon, Taro Izumi, essaie au contraire « d'immobiliser les éléments d'un monde en mouvement » à travers des objets du quotidien devenus objets d'art et des performances aussi inquiétantes qu'hallucinées (*Par*). L'explorateur solitaire Abraham Poincheval se propose d'habiter un rocher sculpté durant le temps de l'exposition (*Pierre*), tandis qu'Emmanuel Saulnier fait dialoguer la transparence d'une sculpture de verre avec l'obscurité de morceaux de bois imprégnés d'encre de Chine (*Black Dancing*). Dès lors, le spirituel peut faire irruption dans les vibrantes performances de l'Australienne Mel O'Callaghan (*Dangerous on-the-way*) proposées pendant toute la durée de l'exposition, **M. B.**

★★ « SAISON EN TOUTE CHOSE », Palais de Tokyo, Paris, 01 81 97 35 88, [www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)

## GAO BO, L'IMAGE AUX LIMITES

8 février-9 avril



Nourri de Marcel Duchamp comme de la pensée de Lao Tseu, le Chinois Gao Bo ne cesse de repousser les limites du medium photographique, couvrant ses tirages d'encre, de peinture ou de son propre sang. La Mep consacre une rétrospective au photographe né en 1964, de ses premières images tibétaines aux installations récentes. En écho, la Maison de la Chine présente une série d'œuvres en noir et blanc sur le peuple tibétain. **M. B.**

★★ « GAO BO. LES OFFRANDES », Maison européenne de la photographie, Paris, 01 44 78 75 00, [www.mep-tr.org](http://www.mep-tr.org)  
« OFFRANDES AU PEUPLE DU TIBET, ŒUVRES EN NOIR & BLANC DE GAO BO », Maison de la Chine, Paris, 01 40 51 95 00, [www.maisondelachine.fr](http://www.maisondelachine.fr) du 6 février au 8 avril.

## LES EXILS DE KOUDELKA

22 février-22 mai



Après avoir photographié l'invasion des chars soviétiques à Prague, Josef Koudelka quittait la Tchécoslovaquie où il est né et partait sur les routes d'Europe. De ses errances des années 1970 et 1980 résultent les images enchantées de la série *Exils*, exposées au Centre Pompidou avec de nombreux inédits et une série d'autoportraits. L'exposition montre aussi les cahiers dans lesquels le photographe associait ses images par rapprochements formels ou par thèmes, dévoilant la « fabrique » d'*Exils*. **M. B.**

★ « JOSEF KOUDELKA, LA FABRIQUE D'EXILS », Centre Pompidou, Paris, 01 44 78 12 33, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

**Ci-dessus** Emmanuel Saulnier, *Black Dancing*, 2016, techniques mixtes, dimensions variables ©STEEVE BAURAS.

**À gauche** Gao Bo, *Disparition de la Figure I-II*, 2000-2015, installation de médias mixtes ©BOSTUDIO/ MAXMOCHUN.

**À droite** Josef Koudelka, *Bureaux de Magnum Photos*, Paris, France, 1984, épreuve gélatino-argentique, 10 x 15 cm ©JOSEF KOUDELKA/ MAGNUM PHOTOS.



## NOUVELLES **EXPO**

### **MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE** “Gao Bo. Les Offrandes”

L'artiste Gao Bo investit la MEP de tout son art. Photographie, écriture, installation, performance sont ici dédiées aux offrandes. Offrandes au peuple du Tibet, aux figures disparues, à sa mère... Il recouvre ses photographies de peinture, les rature, les griffe jusqu'à faire disparaître en partie la figure humaine. Surgissent alors, sur ses œuvres, des mots, des phrases, une graphie particulière. Toute son œuvre est sans concession, d'un profond humanisme et d'une créativité hors norme. Bravo l'artiste !

● Jusqu'au 9 avril, 5-7, rue de Fourcy, Paris-4<sup>e</sup>  
(01 44 78 75 00). [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)

C'est une première ! 36 ans qu'il n'avait plus été vu à Paris ! Le musée présente une exposition monographique consacrée à Camille Pissarro avec 75 de ses chefs-d'œuvre, peintures et tempéras provenant des plus grands musées du monde. Celui qui fut l'un des premiers impressionnistes, travaille avec bonheur chaque touche, chaque parcelle de la toile. Et devant le visiteur, ce grand intellectuel polyglotte, ami de Monet, maître de Cézanne et de Gauguin, inspirateur de Seurat, lève le voile sur une œuvre forte, toujours à la recherche du moindre mouvement, aussi bien dans ses séries urbaines de Paris, Rouen et Le Havre que dans ses paysages en quête du bruissement des feuilles dans les arbres ou le regard mélancolique d'une jeune fille.

■ Musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Boilly, 16<sup>e</sup>, 10h à 18h et 20h le jeudi. Fermé lundi. 10 €. Du 23 février au 2 juillet. [www.marmottan.fr](http://www.marmottan.fr)

## MUSÉE D'ART MODERNE

Eva & Adèle

You are my biggest inspiration



Eva et Adèle. Biographische Skulptur n°2 B-EA 5800, 1999-2006. Camping-car VW.

Célèbre dans le monde entier, le couple Eva & Adèle se définit ainsi « deux artistes qui prétendent avoir "débarqué leurs machines de temps à Berlin après la chute du mur en 1989" ». Elles n'ont ni nom ni âge, s'habillent toujours de manière identique avec des vêtements aux couleurs kitch et ont longtemps voyagé dans un mini-bus rose. Personnages uniques et hermaphrodites, elles ont commencé à se faire remarquer lors de grands événements comme la Biennale de Venise, la Documenta, et dans toutes les foires d'art contemporain à travers le monde. Ces artistes n'ont d'autre but que « l'apparition performance ». Mais ce n'est ni pour être chic ni pour s'amuser ou faire des mondanités. Elles participent aux événements pour y "travailler". Ainsi « tous les détails – des trajets empruntés jusqu'à la manière de se tenir – font l'objet d'une chorégraphie préalablement étudiée », explique Robert Fleck. Depuis deux ans, elles ont entamé une nouvelle phase de leur œuvre et acceptent enfin les textes et les critiques. En quête d'un public hors des sentiers battus de l'art contemporain, leur œuvre s'interroge sur le rôle social de l'artiste dans la société d'aujourd'hui.

■ Musée d'Art moderne de la ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 16<sup>e</sup>. Fermé le lundi. De 10h à 18h. Entrée libre. Jusqu'au 27 février. [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## INTERVIEW

### LA CHINE À L'HONNEUR À LA MEP

Gao Bo, l'un des artistes chinois les plus reconnus, est hors norme. Il dévoile pour la première fois à Paris ses œuvres réalisées dans la solitude du monde depuis 2008. Extraordinaire. Interview de François Tamisier, commissaire de l'exposition.

#### Qui est Gao Bo ?

Gao Bo est un artiste chinois né en 1964 dans le Sichuan, dans l'est de la Chine. Il a bâti sa personnalité en tant qu'artiste autour de sa colère du monde à être beau. Très vite il est entré aux Beaux-Arts et s'est intéressé à la force de la photographie comme étant un média pour s'exprimer. Il a vite dépassé le cadre de la photographie pour en faire un outil de communication, de réflexion.

#### Quel travail fait-il ?

Dès les années 2010, il s'est retiré pour rendre visible la douleur du monde. Il doit ainsi explorer tout ce qui est dans l'univers, aussi bien la musique, l'opéra et les concerts qu'il apprécie énormément... Les créateurs chinois ne sont pas spécialisés dans un seul domaine. Ils créent une œuvre d'art totale. La pensée universelle revendique moins le droit à l'auteur et la marchandisation de l'art.

#### Quels sont ses sujets ?

En 2008, il laisse tomber le design pour exercer sa réflexion de manière plus pointue, plus libre de toute contrainte pour libérer sa colère. Une forme d'apaisement se met alors en place que l'on peut admirer dans la dernière salle de l'exposition. Son travail tourne autour de l'humain. Dans la dernière salle, il présente une œuvre de 14 mètres de longueur en trois volets dont *Requiem* et *Naissance du Requiem*. Il y a aussi une toute petite œuvre qui rend hommage à sa mère qui, à 33 ans, se jette sous un train alors qu'il n'a que 8 ans. Ainsi toute son œuvre se pose la question de la vie, de l'amour, de la disparition et de l'apparition.



Gao Bo. Offrande du mandala, 2016.

#### Quel est le parcours de l'exposition ?

Le parcours est thématique et lié aux espaces de la MEP. Les cinq grandes salles correspondent aux thématiques qui s'enchaînent. Gao Bo met le visiteur directement face à l'œuvre comme si nous étions dans l'atelier de l'artiste. Ici, l'espace est beaucoup plus intimiste, mais nous ne pouvons échapper aux œuvres et au regard de ses personnages car cela va carrément du sol au plafond. On s'immerge. C'est le principe même de l'exposition.

■ "Gao Bo. Les Offrandes." Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4<sup>e</sup>. Fermé lundi et mardi. De 11h à 20h. 8 €. Jusqu'au 9 avril. [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)

## MUSÉE DE L'HOMME

### Frans Krajcberg, un artiste en résistance

Après Pascale Marthine Tayou dont les installations ont accompagné la réouverture du musée de l'Homme, c'est au tour de Frans Krajcberg, artiste brésilien engagé dans la lutte contre la destruction de la forêt amazonienne, de s'immiscer dans les espaces d'exposition. Son œuvre, en lien avec les thématiques du musée, s'articule autour de l'homme, de l'artiste et du militant.

Plus d'une vingtaine d'œuvres de Krajcberg témoignent de 40 ans de travail sur l'observation de la forêt amazonienne. Il l'a contemplée pour la changer en "empreintes", en restes calcinés et dresser de monumentales photographies de "bois brûlés", exploitant ces fragments morts pour mieux en montrer les blessures.

■ Musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 16<sup>e</sup>. 10h à 18h, 21h mercredi. 10 €. Jusqu'au 18 septembre. [www.museedelhomme.fr](http://www.museedelhomme.fr)



## ACTUALITÉS



## LES OFFRANDES DE GAO BO

Pour sa rétrospective parisienne, l'artiste contemporain chinois Gao Bo mêle ses expériences photographiques à ses installations et performances les plus récentes. Dans *Offrandes au Tibet*, quinze ans après avoir immortalisé sur place les rites bouddhiques et la vie quotidienne du peuple tibétain, le plasticien revient sur ses propres photographies et les modifie, les recouvrant de peinture, d'encre ou de sang. Manière voilée d'évoquer l'invasion chinoise du Tibet : à travers la mise à l'épreuve et la mutilation de son art, il interroge ses limites, sa propre légitimité et la construction meurtrière de son identité. ■ Chloé Gonda

**Gao Bo. Les Offrandes. Maison Européenne de la Photographie, Paris. Du 8 février au 9 avril 2017**

TRAFIQUER L'ESTAMPE  
POUR TROUVER DU NOUVEAU

Spécialisé dans les techniques d'impression sur des presses manuelles datant du XIX<sup>e</sup> siècle, Michael Woolworth et son atelier d'estampage basé à Paris a mené des collaborations avec une quarantaine d'artistes, usant de techniques classiques – lithographie, monotypes, linogravures et eau-forte – ou plus récentes pour les subvertir, au profit de gestes originaux. Après *Sous pression* en 2014 puis *Toujours sous pression* en 2016, *Encore sous pression* offre un panorama des réalisations « contre l'esprit du standard » de l'Atelier Woolworth. À La Louvière cohabitent les *Pinocchio* de l'Américain Jim Dine, les figures féminines évanescents de Marc Desgrandchamps ou encore l'effeuillage du *Journal érotique d'un bucheron* de Barthélémy Toguo : soit des expressions qui ont trouvé leur pleine amplitude avec le savoir-faire de cet atelier. ■ Delphine Alexandre

**Encore sous pression. Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière. Du 4 février au 7 mai 2017**

POUSSIÈRE D'HISTOIRES DE  
MATHIEU WEILER

Mêlant vidéo, peintures et dessins, les travaux récents de Mathieu Weiler interrogent la notion polysémique de feu, dans l'esprit de Gaston Bachelard, comme principe vital de savoir et de purification, de destruction et de recréation. Avec la série *History of Art's*, l'artiste présente une vidéo – où le célèbre ouvrage d'Ernst Gombrich se consume sous nos yeux – et un ensemble de neuf dessins réalisés d'après des images tirées du livre calciné : ici une figure aztèque, là *Adam et Ève* de Dürer, ici un *Cri* de Munch ou un géant de Goya, là une grille de Mondrian ou une architecture du Bauhaus. Par le montage sur fond noir et le choix des images porteuses de sens multiples et venues de temps divers (peut-être en écho aux planches de l'*Atlas* d'Aby Warburg), par l'érosion du motif calciné et les variations



*Histoire de l'art*, 2016, encre de chine sur papier, 50 x 50 cm  
Courtesy Mathieu Weiler et galerie Laure Roynette, Paris

de l'encre posée en croisillons, par l'exploration du mouvement et d'une dimension cinématographique, Mathieu Weiler donne à sentir le travail du temps : mouvement de la mémoire, de ce qui reste et s'efface, s'éclaire et s'obscurcit, vit et meurt. Des fragments d'histoires fantômes qui se rassemblent en une vision brûlante du monde actuel où fusionnent souvenirs intimes et mémoires historiques, entre désir et désamour, beauté primordiale et folie collective, progrès et abîme, utopie moderniste et désillusion postmoderne. ■ Amélie Adamo

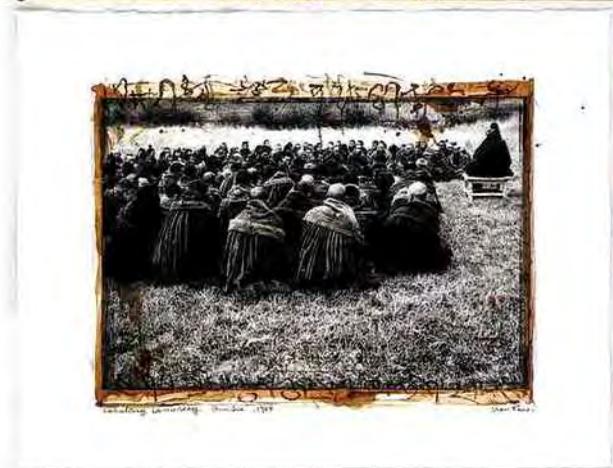
**Mathieu Weiler. Ask the Dust (Demande à la poussière). Galerie Laure Roynette, Paris. Du 16 mars au 30 avril 2017**



polka **carnet visuel**

## Les expos en France

**REGARDS SUR LA CORÉE. LEE JEONGLOK, CORI SHIM ET MI-YEON**  
Chapelle de l'Hôtel-Dieu, Dreux, jusqu'au 26 mars.  
© Lee Jeonglok / Courtesy de l'artiste.



**LES OFFRANDES. GAO BO**  
Maison européenne de la photographie, Paris IV<sup>e</sup>, jusqu'au 9 avril.  
© ESTOBBE.



**LA RATP INVITE MAGNUM PHOTOS**  
Dans onze stations de métro parisiennes, du 28 février au 30 juin.  
© Jérôme Sessini / Magnum Photos.

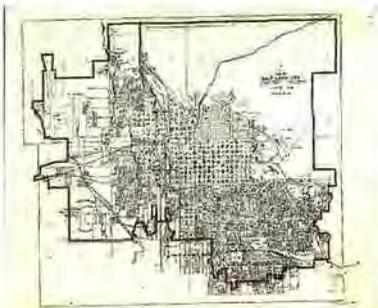
**ICÔNES. HELMUT NEWTON**  
Musée de la Photographie Charles-Nègre, Nice, jusqu'au 28 mai.  
© Helmut Newton Estate.



**DU VENT, DU CIEL ET DE LA MER. JACQUELINE SALMON**  
Musée d'Art moderne André-Malraux, Le Havre, jusqu'au 23 avril.  
© Jacqueline Salmon.



**IMAGES À LA SAUVETTE. HENRI CARTIER-BRESSON**  
Fondation Henri-Cartier-Bresson, Paris XIV<sup>e</sup>, jusqu'au 23 avril.  
© Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos.



De haut en bas :  
Gao Bo dans son atelier au village de Shangyuan,  
Pékin, 2011 © BoSTUDIO. Photo : Ma Xiaochun

Saint Louis, Sénégal. 1983 © Édouard Boubat,  
Collection MEP, Paris. Don de Bernard Plossu

Gianni Piretti, Red Line, Salt Lake City, 1972  
© Salle Principale, Paris

> « **HABITER LÀ** »  
Organisé par le collectif 2-4, « Habiter là » est un événement de sensibilisation à l'architecture et à l'urbanisme en milieu rural en Mayenne. Projet associatif commun, « Habiter là » invite voisins et curieux, professionnels ou non, à prendre part à un cycle de concertations entre élus et usagers, dont l'objectif est de co-définir le programme d'un local de 1 000 m<sup>2</sup>. Une série d'événements, de conférences et de propositions artistiques sera organisée en parallèle afin d'appuyer et d'enrichir cette démarche.  
Jusqu'au 29 avril 2017  
Pré-en-Pail, le Local 2-4, 2-4, rue des rosiers.  
<[www.2-4tea.blogspot.fr](http://www.2-4tea.blogspot.fr)>

> « **SALOMÉ III** »  
**LOU-ANDRÉA LASSALLE**  
Voir l'agenda du mois de décembre 2016.  
Jusqu'au 30 avril 2017  
Négrepelisse, La Cuisine, esplanade du Château.  
<[www.la-cuisine.fr](http://www.la-cuisine.fr)>

> « **HÉTÉROTOPIES. DES AVANT-GARDES DANS L'ART CONTEMPORAIN** »  
Présentée au MAMCS, à Strasbourg, cette exposition met en parallèle les concepts fondateurs des avant-gardes artistiques et architecturales des années 1920 et les œuvres de dix artistes contemporains réalisées en écho à cette période. Par le rejet, la copie, le détournement ou même la réévaluation, ces derniers questionnent ce qui caractérise ces mouvements : l'utopie.  
Jusqu'au 30 avril 2017  
Strasbourg, MAMCS, 1, place Hans-Jean-Arp.  
<[www.musee.strasbourg.eu](http://www.musee.strasbourg.eu)>

> « **SIX SIÈCLES DE REPRÉSENTATION DE DIEPPE ET DU MONDE** »  
Voir l'agenda du mois de décembre 2016.  
Jusqu'au 8 mai 2017  
Dieppe, château de Dieppe, rue de Chastes.  
<[www.dieppe.fr](http://www.dieppe.fr)>

> « **DEVENIR NOMADE** »  
Issue de la collection du FRAC Centre-Val de Loire, l'exposition « Devenir nomade » réunit un ensemble de sept projets d'architecture qui, dès le début des années 1950, envisagèrent un avenir nomade pour l'homme de l'an 2000. Témoignage d'une époque où l'architecture a su se réinventer à l'heure de la société de consommation, le CAUE 28 présente le travail des architectes Shigeru Ban, Chanéac, Peter Cook, Angela Hareiter, Jean-Louis Lotiron et Pernette Perriand-Barsac, Guy Rottier, Ionel Schein.  
Jusqu'au 12 mai 2017  
Chartres, CAUE 28, 87, rue du grand faubourg.  
<[www.caue28.org](http://www.caue28.org)>

> « **INTERVENIR SUR L'ARCHITECTURE DU XX<sup>E</sup>** »  
Au CAUE 69, l'intervention est à l'honneur. À travers une sélection de vingt-quatre interventions effectuées au XXI<sup>e</sup> siècle sur des édifices construits au cours du XX<sup>e</sup> siècle, grands ou petits, connus ou anonymes, urbains

ou ruraux, l'exposition « Intervenir sur l'architecture du XX<sup>e</sup> » s'interroge sur les postures à adopter face aux édifices et aux immeubles construits entre 1900 et 1999. Le manque de recul historique, la profusion d'objets disparates, l'intérêt actuel pour l'aménagement durable du territoire ou simplement la valeur du foncier libéré par une démolition sont autant de paramètres qui rendent une réponse systématique impossible.  
Jusqu'au 14 mai 2017  
Lyon, CAUE 69, 87, rue du Grand-Faubourg.  
<[www.caue69.fr](http://www.caue69.fr)>

> « **RÉPERTOIRE, 1978-1990** »  
**ZOFIA RYDET**  
Associé à deux autres séries, « Femmes sur le pas de la porte » et « Professions », cette exposition rétrospective rassemble près de 300 tirages modernes qui font le jour sur le programme obsessionnel et documentaire de Zofia Rydet. Voir l'agenda du mois de décembre 2016.  
Jusqu'au 28 mai 2017  
Tours, Château de Tours, 25, avenue André-Malraux.  
<[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)>

> « **DÉSERT** »  
**STÉPHANE THIDET**  
Voir l'agenda du mois de décembre 2016.  
Jusqu'au 27 août 2017  
Saint-Ouen-l'Aumône, Abbaye de Maubuisson, avenue Richard-de-Tour.  
<[www.valdoise.fr](http://www.valdoise.fr)>

## PARIS ÎLE-DE-FRANCE

### EXPOS

> « **MOVE ON!** »  
**RÉTROSPECTIVES**  
Articulée autour de deux lieux, l'École d'urbanisme de Paris et l'IAU, l'exposition « Rétrospective » est le fruit d'une collaboration entre ces deux institutions. Afin d'en tirer des leçons sur l'avenir de nos villes, 40 étudiants en master 1 de l'école de Champs-sur-Marne se sont plongés dans les fonds photographiques de Jean Bruchet, arpenteur assidu entre 1964 et 1981 de l'Île-de-France. À leur manière, ils ont tenté de saisir leur époque pour nous inviter à changer de perspectives. Dans « Move on! », le premier opus, clichés d'étudiants et photographies de Jean Bruchet dialoguent autour de la question des transports et de leur place centrale dans la construction métropolitaine.  
Jusqu'au 17 mars 2017  
Champs-sur-Marne, École d'urbanisme de Paris, bâtiment Bienvenue, 14-20, boulevard Newton.  
<[www.iau-idf.fr](http://www.iau-idf.fr)>

> « **MISE AU POING, 30 ANS DE COMBATS CONTRE L'EXCLUSION** »  
Présentée conjointement par la galerie Topographie de l'art et Médecins du

Monde, l'exposition « Mise au poing, 30 ans de combats contre l'exclusion » explore la précarité et l'exclusion en France par le médium qu'est la photographie. Depuis l'ouverture du premier centre de soins gratuits à Paris il y a 30 ans, c'est aujourd'hui plus de 20 centres qui poursuivent cette action sur l'ensemble du territoire français. « Pour redonner un visage aux invisibles », six photographes internationaux ont été invités à questionner les fondements du « vivre ensemble ».  
Jusqu'au 18 mars 2017  
Paris 3<sup>e</sup>, Topographie de l'art, 15, rue de Thorigny.  
<[www.topographiedelart.com](http://www.topographiedelart.com)>

> « **ANGELA GRAUERHOLZ** »  
**— ÉCRINS ÉCRANS »**  
Lauréate du prestigieux Scotiabank Photography Award en 2015, Angela Grauerholz est une artiste et photographe canadienne dont l'œuvre interroge mémoire individuelle et mémoire collective. À cette occasion, le Centre culturel canadien présente « Écrins écrans », exposition qui réunit une quarantaine de photographies couleurs réalisées à partir de 2001, entre proximité et intimité, entre désir et souvenirs.  
Jusqu'au 24 mars 2017  
Paris 7<sup>e</sup>, Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine.  
<[www.canada-culture.org](http://www.canada-culture.org)>

> « **AT HOME SHE'S A TOURIST : CHAPTER 1** »  
Projet en trois lieux, entre Versailles et Paris, « At home she's a tourist » est un parcours réflexif autour du concept de « home » réalisé par Jeanne Susplugas. Aux formes et aux échelles variables et multiples, chaque intervention interroge notre rapport à l'espace, à la mobilité et à l'immobilité, au rejet et à la fusion. L'artiste présente notamment à la Maréchaleries une installation monumentale spécialement conçue pour le lieu.  
Jusqu'au 26 mars 2017  
Versailles, La Maréchaleries, 5, avenue de Sceaux.  
<[www.versailles.archi.fr](http://www.versailles.archi.fr)>

> « **CARCASSE** »  
**SONIA KACEM**  
Entre abstraction et fiction, l'œuvre de l'artiste suisse Sonia Kacem brouille notre perception. Les structures de bois et de métal qui constituent l'installation « Carcasse » délimitent « un monde », au sens de celui qu'on lui donne dans les jeux vidéo et dans lequel le visiteur est invité à évoluer. Dépouillées, se parant de couleurs ambiguës évoquant la chair, elles adoptent des prénoms anthropomorphes et constituent les personnages d'un étrange intérieur.  
Jusqu'au 2 avril 2017  
Paris 3<sup>e</sup>, Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois.  
<[www.ccsparis.com](http://www.ccsparis.com)>

> « **AGAIN AND AGAIN** »  
**STÉPHANE DUROY**  
L'œuvre du photographe français Stéphane Duroy est un parcours de l'exil. De ses premiers travaux interrogeant sa



propre identité et la mémoire d'une Europe ébranlée par deux conflits mondiaux et de multiples dérives totalitaires, à la détresse des laissés pour compte dans une Angleterre thatcherienne, ou le désenchantement du « rêve américain », Stéphane Duroy dépeint un monde devenu irrespirable.  
Jusqu'au 9 avril 2017  
Paris 18<sup>e</sup>, Le Bal, 6, impasse de la Défense.  
<www.le-bal.fr>

> **AJAP 2016**

L'exposition présente le travail des vingt équipes constituant la promotion 2016 des Ajap. Voir notre article dans ce numéro de d'A, p. 38.  
Jusqu'au 9 avril 2017  
Paris 16<sup>e</sup>, Cité de l'architecture et du patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11-Novembre.  
<www.citechaillot.fr>

> **« LES OFFRANDES »**

**GAO BO**  
Né dans la province chinoise du Sichuan, Gao Bo vit et travaille à Pékin. Ses premiers travaux photographiques, réalisés principalement au Tibet, sont aujourd'hui la matière de son travail performatif. Les négatifs y sont tour à tour peints, brûlés, recouverts par son propre sang comme si Gao Bo n'avait cessé de mettre à l'épreuve les limites du médium photographique.  
Jusqu'au 9 avril 2017

> **« LES RENCONTRES DE BERNARD PLOSSU. LA COLLECTION D'UN PHOTOGRAPHE »**

Photographe et collectionneur des œuvres de ses pères, Bernard Plossu a constitué, au fil des rencontres, un corpus d'images atypiques où le seul dénominateur commun est la profession de leurs propriétaires.  
La Maison européenne de la photographie, à qui Bernard Plossu a fait don de la totalité de sa collection, présente une sélection de 150 tirages représentatifs de cet ensemble de plus de 1 200 photographies.  
Jusqu'au 9 avril 2017  
Paris 4<sup>e</sup>, Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy.  
www.mep-fr.org

> **« PEINDRE LA BANLIEUE, DE COROT À VLAMINCK, 1850-1950 »**

Voir l'agenda du mois de décembre 2016.  
Jusqu'au 10 avril 2017  
Rueil-Malmaison, l'Atelier Grognard, 6, avenue du Château-de-la-Malmaison.  
<www.mairie-rueilmalmaison.fr>

> **« ORIENTATION » EXPOSITION COLLECTIVE**

Dans un environnement et une société où « l'autoritarisme naturel du Pouvoir s'oppose invariablement aux besoins réels des individus », la galerie Salle principale a décidé de mettre en avant un ou plusieurs travaux d'artistes de la galerie illustrant une démarche de critique envers les institutions artistiques et sociales qui régissent nos vies. Comme pour quitter la scène afin de se confronter à la réalité des espaces urbains et naturels.  
Jusqu'au 15 avril 2017  
Paris 19<sup>e</sup>, Salle principale, 28, rue de Thionville.  
<www.salleprincipale.com>

> **« RECOUVRIER, ENSABLER, COPIER, TRADUIRE, RESTITUER »**

Cette exposition réunit des projets artistiques qui étudient des objets pris dans des situations de conflit. Ces œuvres sont présentées à différentes étapes de leur existence pour souligner la méthode de travail des artistes, articulant leurs références historiques et une réponse à l'actualité politique. Elles participent aussi à un débat plus large autour du devenir des artefacts, de leur conservation et de leur restitution, dans le cadre des processus et écrits décoloniaux des dernières décennies.  
Jusqu'au 16 avril 2017  
Paris 18<sup>e</sup>, Fondation Kadist, 21, rue des Trois-Frères.  
<www.kadist.org>

> **« SOIXANTEDIXSEPT, QUAND ROSSELLINI FILMAIT BEAUBOURG »**

À l'occasion des quarante ans du Centre Pompidou, la Ferme du Buisson dévoile le dernier film réalisé par Rossellini et resté jusqu'alors Inconnu. Début 1977,

lors de l'ouverture du musée, le réalisateur se fait le témoin de l'avènement d'une nouvelle modernité architecturale, artistique et culturelle. Accompagné d'un ensemble de documents d'archives et mis en échos avec des œuvres du musée, *SoixanteDixSept. Quand Rossellini filmait Beaubourg* pose la question du regard que l'on porte sur le musée et ce qu'il produit, entre démocratisation et massification culturelle.  
Jusqu'au 16 avril 2017

Noisiel, Le Ferme du Buisson, allée de la Ferme.  
<www.lafermedubuisson.com>

> **« MISSION ÎLE DE LA CITÉ, LE CŒUR DU CŒUR »**

L'architecte Dominique Perrault et le président du Centre des monuments nationaux, Philippe Bélaval, ont été commissionnés en 2015 par l'état d'une mission d'étude et d'orientation sur l'avenir de l'île de la Cité. Le dernier projet d'aménagement global porté par les pouvoirs publics datant du XIX<sup>e</sup> siècle lors des grands travaux du baron Haussmann. Remis le 16 décembre 2016 au président de la République, ce rapport envisage le devenir de cette « Île-Monument » à l'horizon des vingt-cinq prochaines années. « Mission Île de la Cité – Le cœur du cœur » présente les 35 propositions issues de ce rapport.  
Jusqu'au 17 avril 2017  
Paris 1<sup>er</sup>, Conciergerie, 2, boulevard du Palais.  
<www.paris-conciergerie.fr>

> **« MANIFESTO » JULIAN ROSEFELDT**

Né de la collaboration entre l'artiste Julian Rosefeldt et l'actrice australienne Cate Blanchett, « Manifesto » est un collage d'extraits de manifestes d'artistes, de réalisateurs, d'architectes ou de cinéastes. Par l'entremise de treize personnages très différents, Cate Blanchett scande ces manifestes composites pour mettre à l'épreuve leur sens dans notre monde contemporain.  
Jusqu'au 20 avril 2017  
Paris 6<sup>e</sup>, École des beaux-arts, 13, quai Malaquais.  
<www.beauxartsparis.fr>



De haut en bas : 125<sup>th</sup> street from elevated train, 1950  
© Harold Feinstein, galerie Thierry Bigaignon

Another State of Mystery, 2015  
© Anette Harboe Flensburg



LES INTELLECTUELS  
ET LE SUFFRAGE UNIVERSEL

# En Chine, la démocratie... quand le peuple sera mûr

*À Pékin, la presse officielle a ironisé sur les élections américaines et leur contestation aux États-Unis mêmes. Une occasion de vilipender le système politique occidental. Si nombre d'intellectuels chinois débattent des voies démocratiques à imaginer pour leur pays, ils estiment que le peuple n'est pas prêt. Une réflexion qui n'est pas sans rappeler celle de certains politistes français.*

PAR JEAN-LOUIS ROCCA

D'UN CÔTÉ, les « démocrates », défenseurs d'un gouvernement par et pour le peuple; de l'autre, les « autoritaires », partisans de la dictature du parti unique: tel serait le paysage politique chinois, selon la plupart des médias occidentaux. En réalité, les deux camps ne s'avèrent pas si éloignés. Les premiers comme les seconds semblent vouloir déterminer à quelles conditions le gouvernement par le peuple peut permettre la promotion de l'intérêt général dans la stabilité et la concorde. Même pour les libéraux et les dissidents chinois, la démocratie directe ne saurait y parvenir. Le peuple – essentiellement les paysans et les ouvriers-migrants (1) – est en proie à ses passions, à ses instincts et, par là même, vulnérable à toutes les manipulations. Une « vraie » démocratie sup-

pose donc des élites capables d'orienter la décision populaire en s'appuyant sur la frange « citoyenne » de la population, c'est-à-dire la classe moyenne urbaine.

Cette façon de concevoir la démocratie n'est ni nouvelle ni propre à la Chine. Non seulement le XIX<sup>e</sup> siècle européen n'envisageait les élections que dans un système apte à guider le peuple, mais, aujourd'hui encore, beaucoup d'intellectuels occidentaux ne jurent que par une démocratie encadrée.

Dans la Chine d'aujourd'hui, la question de la démocratisation et de la représentation domine le débat politique. Fort logiquement, les tenants d'un État fort et d'un système stable s'opposent à des réformes qui donneraient trop de place à une expression directe de la population. Qu'ils s'appuient sur l'expérience révolutionnaire chinoise ou qu'ils prônent le

retour à un certain confucianisme (2), ces « conservateurs » considèrent que l'intérêt du peuple ne peut être défendu que par une élite de gouvernants charismatiques et sourds aux bas intérêts matériels.

De manière plus étonnante, ceux qui passent pour les plus libéraux restent eux aussi très prudents quant à l'extension de la souveraineté populaire. Comme le fait remarquer la sinologue Émilie Frenkiel (3), ils sont pour le droit de vote, mais ils considèrent que, avant d'en jouir, les individus doivent devenir des citoyens pleinement conscients de leurs responsabilités, faute de quoi ils risquent de choisir de mauvais dirigeants. Ainsi, l'historien Xu Jilin insiste sur le nécessaire gradualisme des réformes, tandis que, pour le professeur de philosophie Ren Jiantao, « l'idéal serait que le Parti [Parti communiste chinois, PCC] reconnaisse qu'il doit fatalement se réformer, qu'il ne peut pas y échapper » (4).



## Un élitisme ancien

**P**ROFESSEUR à l'université Fudan à Shanghai, Deng Zhenglai explique : « *La Chine est immense, sa population très nombreuse. Une politique ne suffit pas à changer les choses. La réforme économique n'a pas été mise en place uniformément sur tout le territoire en une seule fois. C'est une forme de sagesse qu'ont les Chinois. (...) Il faut être patient. (...) Cela permet de revenir en arrière si nécessaire.* » De son côté, le politiste Li Qiang affirme qu'avant d'octroyer le droit de vote il faut construire un État moderne et une économie de marché, donner des libertés individuelles et un peu d'espace à la société civile – une « première étape » avant des réformes plus ambitieuses. De toute façon, ces dernières ne correspondront pas à la « démocratie moderne occidentale », car « le poids de nos traditions ne nous le permet pas ».

\* Professeur à Sciences Po, chercheur au Centre de recherches internationales (CERI), auteur de *The Making of the Chinese Middle Class: Small Comfort and Great Expectations*, Palgrave Macmillan, New York, 2017

L'un des libéraux chinois les plus connus à l'étranger, Yu Keping, identifie la démocratie à la « bonne gouvernance », c'est-à-dire au règne d'honnêtes technocrates (5). Quant au célèbre blogueur Han Han, son point de vue est tranché : « *Les gens cultivés [wenhuaren] identifient la démocratie à la liberté. Mais pour la plupart des Chinois, la liberté n'a rien à voir avec la presse, la littérature ou l'art, les élections, l'opinion publique ou la politique (...). Pour ceux qui n'ont pas de relations [sous-entendu : qui ne connaissent pas de gens puissants et n'ont pas de capital social], être libre, c'est pouvoir crier, traverser la rue ou cracher par terre à l'envi. Pour ceux qui en ont un peu, la liberté consiste à enfreindre les lois comme ils le veulent, à tirer avantage des failles du droit et des règlements pour faire tout le mal qu'ils désirent (6).* » Autrement dit : seuls les gens cultivés peuvent comprendre les tenants et les aboutissants de la démocratie.

Peut-être tous ces jugements négatifs résultent-ils simplement de la puissante propagande du Parti, ou d'une tradition autoritaire encore prégnante. Pourtant, même Liu Xiaobo, Prix Nobel de la paix en 2010, signataire de la Charte 08 (7) et emprisonné depuis 2008 pour ses écrits, ne dit pas autre chose : « *Face à la médiocrité représentée par la prédominance de l'intérêt, la noble primauté donnée à la liberté ne peut venir que d'une minorité d'élite (...). Depuis la disparition des aristocrates des temps anciens, la qualité d'une société moderne se juge à la capacité d'une minorité à contrebalancer la majorité (...). Cette élite minoritaire se préoccupe du sort des faibles et critique le pouvoir politique ; elle sait aussi résister aux goûts des masses, c'est-à-dire qu'elle conserve son autonomie et son esprit critique à la fois vis-à-vis du pouvoir et vis-à-vis des masses ; elle supervise le gouvernement par la critique et elle guide les masses.* » Ou encore : « *Ce que veulent les masses, c'est le bonheur séculier et médiocre* » (8).

L'élitisme des intellectuels les plus démocrates repose-t-il sur le constat amer et désabusé selon lequel, après trente ans de croissance spectaculaire de leur niveau de vie, leurs concitoyens ne pensent qu'à consommer ? Or, avant même le « miracle chinois », les défenseurs de la démocratie n'aimaient pas trop le voisinage avec le peuple, comme le montre une relecture des analyses du mouvement de la place Tiananmen, en 1989. Dans les *Archives de Tiananmen*, Zhang Liang note que les raisons principales de l'échec du mouvement furent « *la faiblesse des réformistes au sommet du PCC, les désaccords au sein du mouvement étudiant, la coupure entre les intellectuels d'une part et les ouvriers et les paysans d'autre part [souligné par l'auteur], ainsi que l'absence d'organisation rigoureuse et de programme détaillé (9)* ».

Cette coupure s'expliquait par le souci des étudiants de préserver la pureté de leur démarche. Leur critique du régime se voulait politique et morale, et non motivée par des intérêts économiques. Ils cherchaient à se présenter en garants du bien



de la nation, s'efforçant de maintenir l'ordre et de préserver la production économique. Afin de préserver leur « pureté » et leur sérénité, les leaders étudiants et les grévistes de la faim étaient protégés par un service d'ordre destiné à les prémunir de toute intrusion de gens du peuple venant leur présenter leurs points de vue. Il fallait montrer patte blanche pour les rencontrer (10).

On peut aussi remonter dans le temps et examiner ce que proposaient les écrits des premiers libéraux chinois. Liang Qichao (1873-1929), considéré comme celui qui a introduit la démocratie en Chine et qui en fut le principal penseur, ne saurait avoir subi l'influence des forces du passé ou du totalitarisme. Et pourtant, comme en écho aux propos de Liu Xiaobo, voici ce qu'il écrivait au retour d'un de ses voyages aux États-Unis : *« Quand je regarde les sociétés du monde, aucune n'est aussi désordonnée que la communauté chinoise de San Francisco. Pourquoi ? La réponse est la liberté. La nature des Chinois de Chine n'est pas supérieure à la nature de ceux de San Francisco, mais au moins, à la maison, ils sont gouvernés par des fonctionnaires et maîtrisés par des pères et des frères aînés. À l'heure actuelle, la liberté, le constitutionnalisme et le républicanisme ont pour signification le gouvernement par la majorité (...). Si nous devons adopter un système démocratique maintenant, ce serait tout simplement un suicide national. En bref, le peuple chinois ne peut être, pour l'heure, que gouverné d'une manière autocratique (11)... »*

L'affaire est donc entendue. De tout temps, la plupart des intellectuels chinois n'ont pu concevoir la démocratie comme l'exercice souverain et direct du pouvoir politique par le peuple. Au mieux, ils l'envisagent comme un ensemble de libertés civiles qui lui sont concédées et qui permettent à chacun d'exprimer son point de vue, de défendre ses intérêts, voire d'exprimer ses préférences, mais dans le cadre d'une oligarchie de gouvernants et sous son contrôle.

Une telle conception ne peut que désespérer les militants occidentaux de la « cause démocratique ». Mais elle réjouit d'autres observateurs, pour lesquels une démocratie à la chinoise pourrait fournir une solution de rechange au modèle occidental. On ne peut les soupçonner d'être sous l'influence de la tradition chinoise, que ce soit celle de Confucius ou celle du PCC. Emblématique de ce courant : le livre de Michel Aglietta et Guo Bai *La Voie chinoise*. Les auteurs assurent qu'il existe une autre voie de changement politique que la démocratie représentative. Elle *« peut venir des institutions bureaucratiques, où des responsables de haut niveau, formés au rôle de l'éthique en politique, contrôlent étroitement les responsables de rang inférieur »*. Au cœur de ce système, *« une bureaucratie contrôlée selon les principes éthiques du confucianisme »*. Face aux effets négatifs du capitalisme et de la mondialisation, *« c'est la supériorité intellectuelle et morale qui détermine la véritable noblesse et qui doit être récompensée par un statut social, des fonctions politiques et une richesse matérielle correspondantes »* (12).



## Défiance envers les paysans

CES DEUX AUTEURS s'accordent avec les libéraux chinois sur la nécessité de confier le pouvoir à une élite sélectionnée par un système méritocratique défini par cette élite elle-même. Ils s'en distinguent cependant en considérant que la bureaucratie chinoise représente l'élite qu'il faut à la Chine car elle est efficace et juste.

Mais, au fond, qui est ce peuple dont il s'agit de satisfaire les besoins tout en l'empêchant d'accéder au pouvoir ? Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, il comprend l'ensemble des gens peu fortunés et/ou peu cultivés : paysans et petits commerçants et, suivant les époques, ouvriers (jusqu'à

Brookings Institute Press, Washington, DC, 2009.

la fin des années 1990) ou ouvriers-migrants (actuellement). Les membres de ces classes sociales sont jugés incapables d'exercer leur rôle de citoyen par manque de « qualité » (*suzhi*), terme qui se réfère au niveau d'instruction mais aussi au bon goût, aux bonnes manières, au degré de politesse et d'hygiène, de civilisation, d'élévation d'esprit. Aujourd'hui encore, la distinction entre l'« urbain » (cultivé) et le « rural » (inculte) constitue la ligne de fracture majeure à l'intérieur de la société chinoise. L'essentiel de l'ancienne classe ouvrière ayant rejoint les couches moyennes, les seuls à demeurer au bas

(1) Les Chinois originaires de la campagne qui travaillent en ville, désignés en Chine par le terme *mingong*.

(2) Depuis la fin des années 1990, des politistes veulent articuler l'impératif de démocratisation de la Chine avec les principes confucéens, notamment la nécessaire autorité morale des gouvernants Cf Daniel A. Bell, *China's New Confucianism Politics and Everyday Life in a Changing Society*, Princeton University Press, 2010.

(3) Émilie Frenkiel, *Parler politique en Chine. Les intellectuels chinois pour ou contre la démocratie*, Presses universitaires de France, Paris, 2014.

(4) Cf. Émilie Frenkiel, *La Démocratie conditionnelle Le débat contemporain sur la réforme politique dans les universités chinoises*, thèse soutenue le 25 juin 2012 à l'École des hautes études en sciences sociales, Paris. Sauf mention contraire, les citations suivantes en sont extraites.

(5) Yu Keping, *Democracy Is a Good Thing Essays on Politics, Society, and Culture in Contemporary China*,

(6) Han Han, *Lun geming* (« Sur la révolution »), 23 décembre 2011, <http://blog.sina.com.cn> (en chinois).

(7) Ce manifeste publié en 2008 réclame l'adoption d'une Constitution démocratique

(8) Liu Xiaobo, *La Philosophie du porc et autres essais* Gallimard, coll « Bleu de Chine », Paris, 2011.

(9) Zhang Liang, *Les Archives de Tiananmen*. Le Félin, Paris, 2004.

(10) Craig Calhoun, « Revolution and repression in Tiananmen Square », *Society*, vol. 6, n° 26, New York, septembre-octobre 1989

(11) Cité dans R. David Arkush et Leo O. Lee (sous la dir. de), *Land Without Ghosts Chinese Impressions of America from the Mid-Nineteenth Century to the Present*, University of California Press, Oakland, 1989

(12) Michel Aglietta et Guo Bai, *La Voie chinoise Capitalisme et empire*, Odile Jacob, coll. « Économie », Paris, 2012.



de l'échelle sont les paysans et les ouvriers-migrants. Le problème est qu'ils forment toujours la grande majorité de la population, et donc des électeurs en puissance. D'où la reticence à leur confier les clés du pays.

Les démocrates chinois ne sont certainement pas les seuls à se méfier du peuple. N'est-ce pas le réflexe de tous les libéraux que de vouloir limiter l'exercice démocratique ? On en veut pour preuve les débats politiques en France dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, qui présentent beaucoup de points communs avec les interrogations chinoises actuelles. L'avènement du Second Empire fut un choc pour les républicains. « Les paysans se sont détournés des anciens notables comme des républicains au pouvoir pour donner leur appui ( ) à Louis-Napoléon Bonaparte. Et leur fidélité ( ) s'ancre dans la durée : les élec-

teurs ruraux constituent pendant plus de vingt ans les meilleurs soutiens de l'Empire », écrit l'historienne Chloé Gaboriaux (13). La plupart des républicains estiment que le peuple des campagnes (70 % des Français de l'époque) a trahi la démocratie et « supposent la majorité de la population française inapte à la citoyenneté et à la République ». Le paysan est alors « présenté comme l'antimodèle de citoyenneté », non par nature mais en raison de ses conditions de vie, qui le rendent incapable de comprendre les enjeux de la politique et de « s'intégrer à la nation ». C'est son manque d'éducation et d'élevation vers les questions universelles qui le rendent politiquement indifférent. « Dans un renversement voué à se répéter dans l'histoire du républicanisme, la difficulté de la République à intégrer une partie de ses citoyens est retournée en difficulté des populations à s'intégrer ».

## Peur des classes populaires en Europe

EN CHINE aujourd'hui comme dans la France d'alors, c'est le paysan qui pose problème. Or Gaboriaux note que « le paysan bonapartiste était plus souvent instruit qu'ignorant ». Certes, ces paysans votent pour les conservateurs et rejettent les débordements révolutionnaires de la Commune de Paris. Mais ils ont vite compris comment ils pourraient tirer parti des pratiques électorales

En Europe, ils ont depuis été remplacés par les « classes populaires » dans la représentation du peuple. Mais il ne manque toujours pas de voix pour défendre la nécessité de fonder la volonté générale sur autre chose que le principe de la majorité ou la pratique de la démocratie directe. Certains hommes politiques s'interrogent sur la capacité

des citoyens à comprendre les questions qu'on leur pose lors des référendums (14). Ils plaident pour des choix « plus rationnels » fondés sur les analyses de technocrates et d'experts. Rien n'est dit cependant sur le mode de sélection de ces juristes, de ces experts, de ces gouvernants. Implicitement, les « élites » se doivent de les légitimer.

Une nouvelle fois, le détour par la Chine se révèle riche d'enseignements. Confrontés à l'exigence de contribuer à la modernisation du pays, les intellectuels reviennent aux interrogations auxquelles les sociétés « modernes » sont censées avoir répondu quelques décennies auparavant. Ils essaient d'adapter une démocratie mythifiée à des spécificités chinoises tout aussi mythifiées. Cela per-



met de redécouvrir comment, du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, les grands principes de la démocratie ont été utilisés pour donner naissance à des dispositifs et des idéologies limitant paradoxalement l'exercice démocratique

Au final, tous ces débats se révèlent superficiels et répétitifs, la grande majorité des protagonistes s'accordant sur l'essentiel et ne s'opposant que sur les techniques et les normes à mettre en place pour que la société soit bien gouvernée. Ils considèrent que le gouvernement doit favoriser l'intérêt général, c'est-à-dire assurer le bien-être du peuple, mais que seuls ceux qui savent, et qui gouvernent déjà, en connaissent les recettes. D'où leur proposition d'instaurer une démocratie dirigée par une élite méritocratique et dotée – on ne sait comment – d'une capacité supérieure et d'une éthique aptes à assurer l'honnêteté de sa fonction.

Ainsi est admis d'emblée le principe d'une dissymétrie entre peuple et élite, gouvernants et gouvernés, cultivés et non cultivés. L'institution démocratique se doit de sanctionner cette réalité. Certes, des procédures démocratiques ou méritocratiques peuvent permettre un certain renouvellement des élites. On crée des concours, des « commissions de surveillance » de bureaucrates, on donne plus de pouvoir aux médias, à la loi, aux organisations non gouvernementales (ONG), on instaure des procédures de démocratie participative. Mais ceux qui peuvent profiter de ces innovations doivent posséder les qualités définies par les dominants : la culture, la « distinction », les compétences techniques, l'aisance sociale, les relations. Il existe déjà des relations de pouvoir et de sélection dans les médias, les tribunaux, les ONG ou l'administration qui définissent arbitrairement des critères de réussite

Une société sans représentation démocratique (*lire l'encadré page 22*) comme la Chine n'échappe pas à ce consensus. Chacun – néoconfucéen, libéral, apparatchik, dissident – s'accorde sur la nécessité d'un gouvernement pour le peuple par une élite. Tous appellent de leurs vœux l'émergence d'une classe moyenne hégémonique dont le niveau d'éducation, de revenu, de respectabilité et de sérieux garantirait le fonctionnement optimal d'une démocratie représentative. La Chine aurait alors à sa disposition une masse suffisante d'individus bien payés et cultivés, propriétaires et consommateurs heureux, et donc citoyens parfaitement conscients des enjeux. Prompts à défendre leurs intérêts – censes coïncider

avec l'intérêt général –, la loi et la modernité, mais aussi la stabilité, ils ne manqueraient pas de choisir des dirigeants éclairés. Les conflits entre tous ces penseurs ne concernent donc que le type d'élite dont le pays a besoin. La preuve que, dans le domaine politique aussi, la Chine fait bien partie du monde moderne.

JEAN-LOUIS ROCCA.

(13) Chloé Gaboriaux, *La République en quête de citoyens. Les républicains français face au bonapartisme rural*. Presses de Sciences Po, Paris, 2010.

(14) Cf. par exemple M. Martin Schulz, député européen du Parti social-démocrate allemand, le 12 avril 2016 sur le plateau de LCI. Lire Alain Garrigou « Voter plus n'est pas voter mieux », *Le Monde diplomatique*, août 2016.



© BOSTUDIO. PHOTO BY MA XIAOCHUN

GAO BO – « Disparition de la figure III », 1995-2010

L'exposition « Gao Bo - Les offrandes » est présentée à la Maison européenne de la photographie (MEP), à Paris, du 8 février au 9 avril 2017



## MUSÉES / Expositions

PARIS FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON du 23 avril

### L'instant décisif de la photo

Voilà un ouvrage mythique comme la photographie en a peu engendré. Dès sa parution aux éditions Verve à l'initiative de Tériade en 1952, *Images à la sauvette* impose Cartier-Bresson comme le plus grand photographe de son temps. L'«instant décisif» est né, il va révolutionner le regard moderne. Cadres pleine page, superbe impression à l'héliogravure, sans oublier la

couverture conçue par Matisse : les voyages du co-créateur de l'agence Magnum emportent le lecteur du Mexique à la Chine, de gamines délurées à Truman Capote à peine sorti de l'adolescence. La fondation qui lui est dédiée revient sur cet instant de grâce à travers une exposition élégamment analytique et un magnifique fac-similé de l'original, paru chez Steidl. **E.L.**



HENRI CARTIER-BRESSON Tehuantepec, Mexique, 1934 [In *Images à la sauvette*, Verve, 1952, p. 34]

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE CAMPREDON CENTRE D'ART du 23 avril au 30 juin

### La noirceur de l'enfance

Ses enfants sont comme des oiseaux nocturnes, saisis dans les phares de sa peinture. Des êtres de suspens et de flamboyance, tout à leur fragilité d'aube à peine entamée. Françoise Pétrovitch les invite à hanter la pénombre de l'hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle qui abrite le centre d'art de L'Isle-sur-la-Sorgue. Réalisés au lavis d'encre, ces dessins proches de la dilution y composent une digression nocturne, comme le souligne le titre de l'exposition : ronde de visages parfois vampiriques, parfois soumis à la mélancolie, et toujours enfermés en leur for intérieur. À quelle menace ont-ils échappé, à quels feux ? Il y a du Munch et du Spilliaert dans ces silhouettes ; beaucoup de silence, surtout. **E.L.**



FRANÇOISE PÉTROVITCH *Nocturne*, 2016

### Et aussi... par Stéphanie Pioda

#### ARLES - Fondation Vincent Van Gogh Arles

Alice Neel (1900-1984) n'a peut-être pas lu *la Comédie humaine* de Balzac, mais elle a en commun la même ambition : dresser un portrait de la société sans concession. Des plus humbles aux plus riches, de la question du genre à celle du féminisme en passant par un témoignage sur le monde de l'art des années 1960 : artistes, galeristes ou commissaires. Sa touche réaliste et ses couleurs crues confirment ses propos : «Je ne peins pas comme une femme est censée peindre. Dieu merci, l'art ne se soucie pas de choses comme ça.»

#### LE FRANÇOIS - Fondation Clément

Après la Seconde Guerre mondiale, certains artistes se détournent de la figuration pour créer un style incisif et instaurer un rapport direct avec les matériaux. On parle de peinture informelle, tachiste ou matiériste... Autant de qualificatifs pour évoquer une abstraction non géométrique qui a été portée par Olivier Debré, Jean Dubuffet, Hans Hartung, Georges Mathieu ou Pierre Soulages. Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la célébration, dans la métropole et en outre-mer, des 40 ans du Centre Pompidou.

#### PARIS - Espace fondation EDF

Il aurait été trop facile de faire une exposition chronologique. Le commissaire Jean Zeid a choisi de nous immerger d'emblée dans l'actualité du jeu vidéo, qui se pratique autant qu'il se regarde, et de proposer une chronologie à rebours, de la réalité virtuelle à ses prémices. Une soixantaine de jeux sont présentés, y compris les figures «historiques» telles que Pac-Man et Mario. À vous de jouer!

#### PARIS - Maison européenne de la photographie

Le choc est venu d'un voyage au Tibet en 1985 : Gao Bo a photographié la vie quotidienne, les paysages vertigineux et les rites millénaires des moines bouddhistes. Très rapidement, il sent les limites de la photographie comme moyen d'expression et place au fur et à mesure son travail aux frontières entre ce médium, la performance et l'installation, réinjectant dans son processus de création ses premiers clichés, qu'il recouvre de peinture, d'encre, de sang ou qu'il brûle pour récupérer les cendres...



## L'actualité |



### MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

## Succès public des expositions

**E**n 2016, trois expositions-dossiers et accrochages avaient mis en valeur les collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Lyon : «Les couleurs de la Koré», «Un regard sur la scène artistique lyonnaise au XX<sup>ème</sup> siècle» et le réaccrochage des pièces maîtresses des collections du XX<sup>ème</sup> siècle après leur présentation au Mexique dans l'exposition «Los Modernos». De quoi accueillir quelques 334.000 visiteurs, soit 10 % de plus qu'en 2015. L'augmentation de la fréquentation du musée s'explique également par le succès des expositions «Lyon Renaissance. Arts et humanisme» présentée jusqu'au 25 janvier 2016, «Autoportraits, de Rembrandt au selfie» du 26 mars au 26 juin 2016. Fin décembre, pas moins de 45.000 personnes avaient déjà visité l'exposition «Henri Matisse, le laboratoire intérieur», qui reste ouverte jusqu'au 6 mars 2017.

### EN BREF

■ Du 8 février au 9 avril, la Maison européenne de la Photographie consacre une grande rétrospective à Gao Bo.  
■ 4.873.563 € pour la vente «Aristide Courtois, Charles Ratton – Au cœur de la succession Madeleine Meunier».  
■ Jusqu'au 30 avril, la Maison d'Art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne présente l'exposition de photographies «Contre Nature» de l'artiste d'origine allemande Jürgen Nefzger. ■ Un cachet impérial chinois d'époque Qianlong (1736-1795), vendu par la maison Pierre Bergé & Associés, s'est envolé à 21 millions d'euros. ■ 7.000 visiteurs se sont rassemblés pour la première édition du salon des amateurs d'art et des collectionneurs engagés au Carreau du Temple.

### ÉVÉNEMENTS

## LA FIAC ET PARIS PHOTO

Les travaux de rénovation du Grand Palais débiteront à la fin de l'année 2020 et dureront deux ans. Donc, la FIAC et Paris Photo se dérouleront au Grand Palais pour les quatre prochaines éditions, jusqu'en 2020 inclus. Au-delà, des projets d'hébergement temporaire, à proximité du Grand Palais, sont actuellement à l'étude avec la direction de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais. La FIAC, Paris Photo et la RMN - Grand Palais ont à cœur de continuer à offrir un cadre exceptionnel aux professionnels et aux visiteurs du monde entier. Ce lieu sera annoncé dans le courant de l'année 2017. La FIAC et Paris Photo réintégreront le Grand Palais dès 2023, bénéficiant d'une surface d'exposition



considérablement élargie. «La FIAC et Paris Photo font partie de l'ADN du Grand Palais. Grâce aux grands travaux qui y seront réalisés en 2021 et 2022, ce monument offrira à sa réouverture en janvier 2023 des espaces d'exposition d'une qualité et d'une superficie exceptionnelles pour un meilleur accueil de nos partenaires et de nos publics.

Alliés à ces deux prestigieux salons d'art contemporain et de photographie, le Grand Palais constituera plus que jamais un atout fondamental pour le rayonnement de la France et de la création artistique sur la scène culturelle mondiale», se réjouit Sylvie Hubac, présidente de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.



### MUSÉE Belle fréquentation

En 2016, le musée du Louvre-Lens a accueilli 444.602 visiteurs, maintenant sa place parmi les musées les plus fréquentés en régions. Depuis son inauguration le 4 décembre 2012, ce sont près de 2,5 millions de visiteurs qui ont pu admirer les collections du Louvre à Lens. Ce chiffre n'inclut pas les nombreuses initiatives que les équipes du Louvre-Lens ont

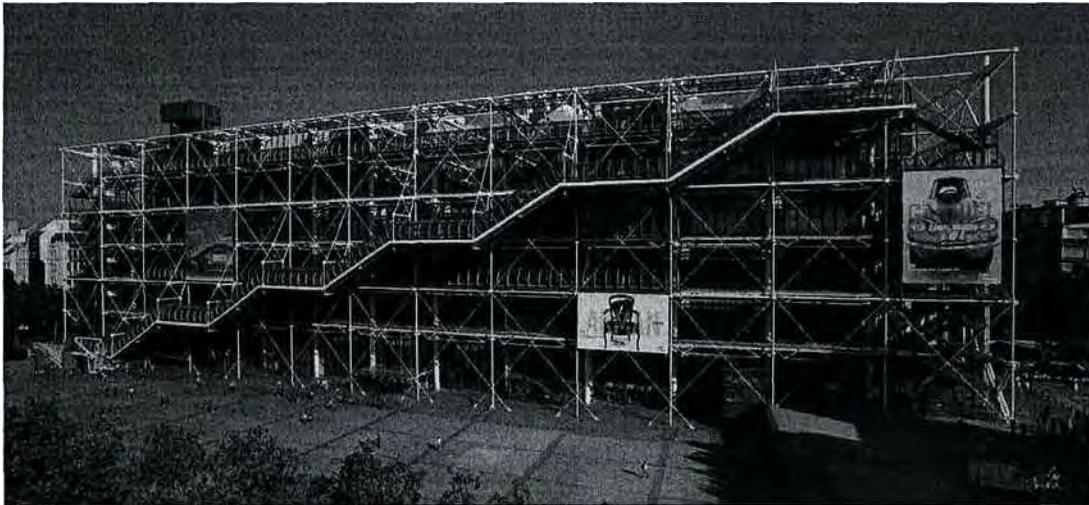
menées hors-les-murs pour un égal accès de tous à l'art et à la culture. Le musée du Louvre-Lens est fortement ancré dans son territoire, puisque 63% des visiteurs sont issus de la région Hauts-de-France, et 20% de la communauté d'agglomération de Lens-Liévin (CALL). Il a également accueilli cette année 17 % de visiteurs étrangers, issus de 86 pays différents.

INTERNET





## Les expositions à ne pas rater à Paris en 2017



Picasso, Vermeer, Giacometti, Mondrian, Hockney... Les grands noms de la peinture, de la sculpture et de la photographie offrent un voyage à travers les époques, les genres et les continents.

### Les 40 ans du Centre Pompidou

Le 31 janvier 1977 naissait le Centre Pompidou. En quarante ans, il est devenu un monument avec son architecture tubulaire signée Renzo Piano et Richard Rogers, sa collection unique de plus de 100 000 œuvres et ses quelque 25 expositions temporaires chaque année. Les expositions du Mnam (Musée national d'art moderne) ont souvent un retentissement international, de «Cy Twombly» (jusqu'au 24 avril) à «Magritte, la trahison des images» (jusqu'au 23 janvier). Elles ont un ton, incarnent l'esprit maison fait de recherche intellectuelle («Art et Liberté, le surréalisme en Égypte», jusqu'au 16 janvier) et d'une certaine sophistication («Jean-Luc Moulène», jusqu'au 20 février).

*À partir du 31 janvier, Centre Pompidou (Ive).*

### Mel O'Callaghan

Lauréate du prix SAM pour l'art contemporain 2015, Mel O'Callaghan est cette artiste dont on a pu découvrir le travail dans le cadre de Nuit blanche 2016 et au Palais de Tokyo à l'occasion de DO DISTURB 2, en avril 2016. Pour cette exposition, elle s'est rendue dans le nord-est de Bornéo afin d'assister à la récolte traditionnelle de nids d'oiseaux, un rituel périlleux réalisé deux fois par an par les populations Orang Sungai à plus de 120 mètres de haut - jusqu'au sommet de la grotte de Simud Putih, la «grotte blanche» de Gomantong.

*Du 3 février au 8 mai, Palais de Tokyo (XVIe).*

### Gao Bo

La Maison européenne de la photographie invite à découvrir Gao Bo. Né en 1964 dans la province du Sichuan, en Chine, Gao Bo vit et travaille à Pékin. Depuis plus de trente ans, il œuvre aux frontières de la photographie, de l'installation et de la performance. Sa vocation naît après un voyage au Tibet en 1985, où il réalise une série de portraits d'un classicisme et d'une maîtrise saisissants. Gao Bo retourne au Tibet au cours des années 1980 et 1990. Il immortalise les rites millénaires des moines bouddhistes, la vie quotidienne d'un peuple spirituel, dans



ce paysage minéral grandiose, entre ciel et terre. Nourri autant des préceptes de Marcel Duchamp que de la pensée de Lao Tseu, Gao Bo ressent les limites de sa pratique photographique, se questionne et se réinvente en photos peintes ou brûlées.

*Du 8 février au 9 avril, MEP (IVe).*

## Eli Lotar

Photographe et cinéaste français d'origine roumaine, Eli Lotar (Eliazar Lotar Teodorescu, Paris, 1905-1969) arrive en France en 1924 et devient l'un des premiers photographes de l'avant-garde parisienne. Germaine Krull lui apprend le métier. Proche des surréalistes, il publie dans les revues d'avant-garde - Vu, Jazz, Arts et métiers graphiques - et participe à des expositions internationales majeures. Le voici en plus de cent tirages vintage récemment localisés dans une quinzaine de collections et d'institutions internationales et une centaine de documents (livres, revues, lettres, négatifs, films). Ses portraits montrent son attrait pour les poses et postures et sa proximité avec la plupart des grands artistes de l'époque.

*Du 14 février au 28 mai, Jeu de Paume (VIIIe).*

## Vermeer

«La Laitière», de Vermeer, vers 1657-1658. -  
Crédits photo : © Amsterdam, The Rijksmuseum

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Provinces-Unies ont produit quelque cinq millions de tableaux. Au Louvre, qui annonce une saison entière sur le Siècle d'or hollandais, on en verra quelques-uns des plus beaux. Vermeer sera l'amiral de cette somptueuse armada. Sa Laitière, sa Femme au virginal ou encore son Allégorie de la foi catholique rejoindront sa Dentellière et son Astronome. Au total, douze des bijoux sur les 36 attribués à ce peintre qui sut organiser sa rareté vont être réunis. Souvent interprété comme un génie solitaire, Vermeer sera confronté avec d'autres maîtres de la scène de genre qui lui furent contemporains, non seulement à Delft mais aussi dans les villes voisines. Le Louvre présentera en outre une centaine de feuilles traitant de la vie quotidienne dues à Rembrandt ou encore van Goyen. Au même moment, les salles de peintures nordiques rouvriront rénovées et avec un nouvel accrochage



*Du 22 février au 22 mai, Louvre (Ier).*

## Valentin de Boulogne

Toujours au Louvre, hommage au grand caravagesque français qui triomphe déjà au Met de New York (jusqu'au 22 janvier). Cheville ouvrière de cette première monographie, l'historienne de l'art Annick Lemoine avait signé en 2015 la magnifique exposition sur les bas-fonds de la Rome baroque au Petit Palais. Avec elle, on comprendra que ce maître collectionné par Mazarin et Louis XIV a inspiré durablement, jusqu'à David et même Courbet. La réévaluation, aussi bien par des scènes de tavernes que des supplices de martyrs, s'annonce comme le choc esthétique de la saison.

*Du 22 février au 22 mai, Louvre (Ier).*

INFO | 08.02.2017 | par Caroline Dubois

## Rétrospective de l'artiste chinois Gao Bo à la Maison européenne de la Photographie



Portrait dualité, Tibet, 1995, tirage gélatino-bromure d'argent émulsionné par papier pH neutre, 105 x 76 cm, et sur tissu, 125 x 100 cm, collection musée d'art contemporain de Fukuoka, Japon ©BoStudio/Mia Xiaochun.

**Jusqu'au 9 avril, la Maison européenne de la Photographie (MEP), en partenariat avec la Maison de la Chine, organise une grande rétrospective consacrée à l'artiste chinois Gao Bo. Cette exposition intitulée « Les offrandes » met en lumière ses premières photographies tibétaines jusqu'aux installations les plus récentes, la plupart présentées pour la première fois en Europe.**

La [MEP](#) organise une exposition rétrospective de l'artiste chinois Gao Bo. Elle s'attache à révéler la singularité de ses travaux à travers ses recherches plastiques et conceptuelles phares. Né en 1964 dans la province de Sichuan en Chine, il réalise ses premières photographies au cours d'un voyage au Tibet en 1985. Attiré par cet ailleurs et par sa soif d'aventure, l'artiste perçoit le Tibet comme un territoire d'exercice introspectif tel un exutoire. Une salle d'exposition présente ses clichés réalisés dans les années 1980-1990 immortalisant les rites des moines bouddhistes et la rudesse de la vie quotidienne du peuple tibétain dans un paysage minérale d'une rare beauté. Considérant que « l'art est une blessure », l'artiste a modelé ses clichés en les recouvrant de son propre sang leur conférant ainsi une dimension tragique et sentimentale. Les autres salles d'expositions sont consacrées à ses installations et ses clichés grand format révélant l'attachement de l'artiste aux préceptes de Marcel Duchamp. Il entame en effet un processus de questionnement et de réinvention autour de son travail en recouvrant ses photographies de peinture, d'encre et d'objets symbolisant le plus souvent des thèmes chers à l'artiste comme son attachement au peuple tibétain ou ses questionnements autour de la spiritualité. L'exposition souhaite ainsi démontrer que l'artiste repousse les limites du médium photographiques en questionnant la disparition, la trace et le renouveau possible à travers

ce processus créatif. Depuis plus de trente ans, Gao Bo modèle son œuvre qui flirte avec l'installation et la performance. Par ailleurs, le livre d'artiste est un élément essentiel dans le travail de Gao Bo. À ce jour, il a publié deux livres sur son travail, ainsi qu'un ouvrage sur l'architecte Ieoh Ming Pei, en 1998. À l'occasion de cette exposition, l'artiste a collaboré à l'édition d'« Artron », un ouvrage qui lui a permis d'établir un classement parmi toute sa production depuis 1985. À ce titre, Gao Bo considère cette exposition plus comme une classification ou une sorte de catalogue qu'une rétrospective. Ce livre d'artiste numéroté et signé, réalisé à l'occasion de l'exposition, est, selon lui, la clef de voûte pour la bonne compréhension de son œuvre.

L'exposition présente également les productions inédites de Gao Bo de ces sept dernières années au cours desquelles il a volontairement refusé toute proposition d'exposition : « *J'avais envie d'ouvrir une parenthèse, d'opérer une mise à distance vis à vis de mon propre travail [...] Ces sept dernières années ont permis ce nécessaire travail introspectif. Elles ont également rendu possible une aventure formelle d'une totale liberté qui m'a amené à interroger mes propres limites, à travers celles du langage photographique* », confie l'artiste à Jean-Luc Monterosso, directeur de la MEP. L'artiste a choisi de présenter ce nouveau travail à Paris, ville qu'il considère comme sa seconde ville natale depuis qu'il a vécu en France en 1990. La MEP est selon lui « *l'endroit le plus emblématique pour la photographie en France* ». Elle lui a octroyé une liberté totale quant à la scénographie de l'exposition. L'artiste a du tenir compte des particularités de chaque espace d'exposition en mettant en exergue un rapport plus intime avec les travaux exposés.

Bien qu'il ait reçu des prix et distinctions et exposé dans de nombreuses galeries en Chine, Japon, France, Italie ou États-Unis, Gao Bo affirme que l'art est le fruit d'un besoin moral et physique, non d'un besoin mercantile et se dit en marge d'une logique de marché. Ses œuvres font partie des collections permanentes de nombreuses musées, notamment la Galerie civique d'art moderne et contemporain à Turin, le Fukuoka Contemporary au Japon et la MEP. En parallèle de la rétrospective à la MEP, le travail de Gao Bo sera à l'honneur à La Maison de la Chine dans l'exposition « *Offrandes au peuple du Tibet* », du 6 février au 8 avril 2017.

# GAO BO À LA MEP: LA PHOTOGRAPHIE COMME MATÉRIAU

par Laure Etienne

15.02.2017

L'artiste chinois expose jusqu'au 9 avril à la Maison européenne de la photographie (MEP) et bouscule les habitudes du lieu. Dans sa rétrospective "Les Offrandes", il n'est pas seulement question de photographie. Gao Bo utilise ses images comme un matériau, au même titre que la vidéo, le bois, la peinture ou des objets du quotidien.



Gao Bo est un artiste hors du commun. Si ce sont bel et bien ses clichés qui l'ont fait connaître, à l'époque où il habitait en France au début des années 90, il a depuis abandonné la photographie pure au profit d'une démarche plus proche de l'art contemporain.

Point d'images à proprement parler dans l'exposition. Les œuvres présentées dans le cadre de cette rétrospective mêlent plusieurs matériaux : la vidéo, la photo, l'écriture automatique et même le sang, celui de l'auteur. Qui revendique le sacrifice personnel dans ses œuvres autant qu'il martèle son attachement à la spontanéité. "Je vois que le monde saigne, je vois tout le mal, pas seulement chez moi, à l'extérieur aussi. Je pense que cette matière, cette douleur c'est vraiment mon sujet", analyse celui qui a été profondément marqué par le suicide de sa mère. François Tamisier, le commissaire de l'exposition, parle souvent de la révolte et de la colère qui couvent dans le travail de Gao Bo.



L'épreuve photographique reste bien sûr au cœur de son travail, que ce soit au sein d'"Offrande du mandala" (une installation inspirée par les pierres de prière tibétaines présentée dans la cour de la MEP), dans sa série sur les condamnés à mort ou encore à travers son projet consacré à Samuel Beckett. Ici l'image est imprimée sur des galets, là brûlée ou reproduite sur un violoncelle.

"Je ne suis jamais très à l'aise avec la photographie", déclare l'artiste chinois. Voilà qui a de quoi étonner! "Au départ, j'avais très envie d'être un grand photoreporter, enchaîne-t-il. J'ai essayé d'être un vrai photographe, pas seulement un amateur. J'ai fait des choses sérieuses, des photos correctes." Parmi elles: une série inspirée par Martin Chambi, réalisée au Tibet et qui a rencontré le succès. Mais ce n'est pas sur ce travail que porte l'exposition de la MEP. Du moins, pas sous sa forme originale. Après cette première consécration en tant que reporter, Gao Bo s'est demandé comment continuer: "faire une nouvelle série qui deviendrait [son] style"? Ne pouvant s'y résoudre, il décide à la place de "détruire" ses négatifs en intervenant sur la matière même du film photographique. Ainsi est née la série "Esquisse de portrait tibétain" visible au premier étage.



Esquisses de portraits tibétains. Série "Tibet 1995-2003". ©

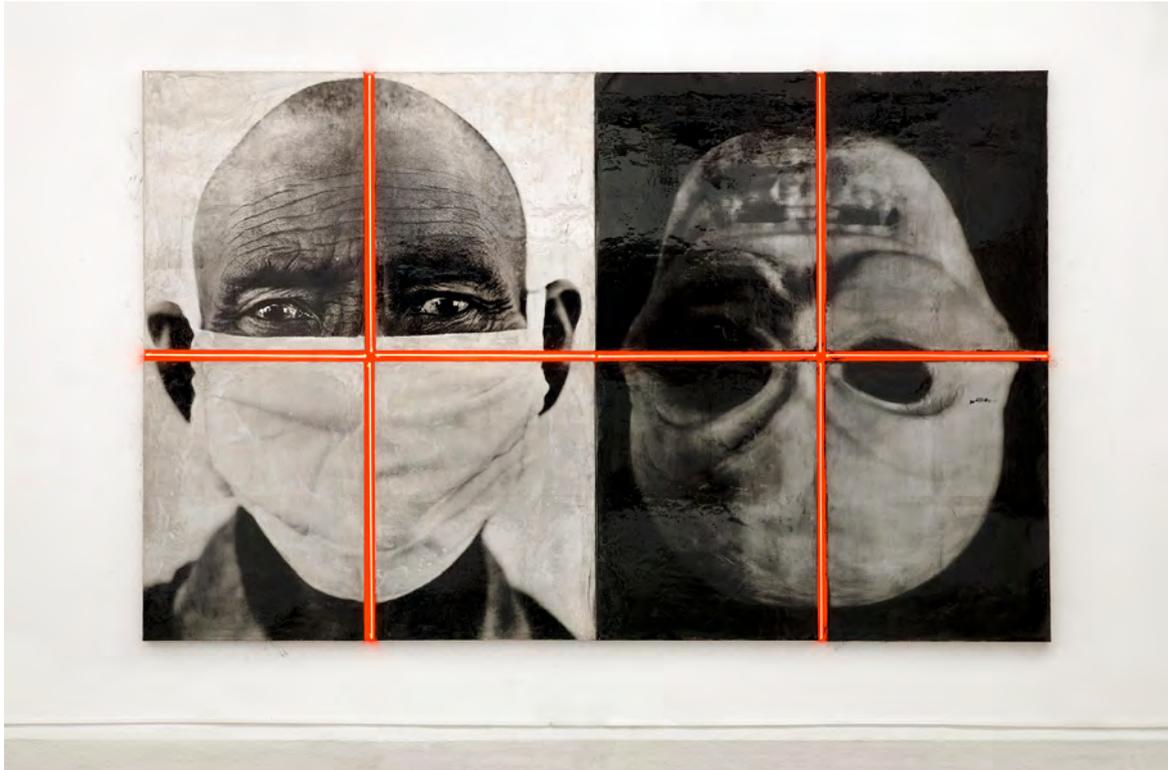
BESTUDIO.



Gao Bo décide ensuite d'arrêter la photographie, au début des années 2000. "Au lieu de vendre mon art comme ça, je me suis dit: 'Je vais faire autre chose pour gagner de l'argent. Je ne vais pas salir mon art. C'est peut-être la dernière chose en laquelle je crois encore. Je ne vais pas détruire ma croyance.'" Cette foi pousse Gao Bo à s'isoler pour se consacrer pleinement à la création. "Je ne voulais pas faire une moitié d'art, mais un art total." Ce qui implique alors, pour lui, d'aller jusqu'au bout et de laisser de côté toutes les frontières, les catégories, les concepts, pour se contenter de faire ce qui lui plaît. Un luxe qu'il doit se payer... Pendant des années, Gao Bo s'est consacré à l'architecture. "Je dessinais des maisons, des temples." Une activité qui lui a permis de financer son rêve d'artiste "total" à plein temps.

Une fois libéré des contingences matérielles, Gao Bo s'est consacré totalement à la création, remplissant son atelier au point de faire dire à son commissaire, François Tamisier: "Il ne peut échapper à son œuvre." Une œuvre qui ne cesse d'évoluer au gré des "impulsions quotidiennes" de l'artiste. Un témoignage confirmé par le récit que l'artiste fait de la visite que lui a rendue Jean-Luc Monterosso, dans son atelier de la banlieue de Pékin. En découvrant le lieu plein à craquer le directeur de la MEP se serait exclamé que son institution était trop petite!

Preuve en est: alors qu'une seule salle devait accueillir le travail de Gao Bo, ses œuvres (du moins celles qui passaient à travers les portes de l'hôtel particulier) ont peu à peu colonisé d'autres espaces de l'institution. Une consécration qui ne pousse pourtant pas Gao Bo à se reposer sur ses lauriers. Il a prochainement pour projet de tourner un film d'art autour de la dispersion des 1.000 pierres de son "Offrande du mandala" au Tibet. L'artiste déjà vidéaste se rêve maintenant cinéaste.

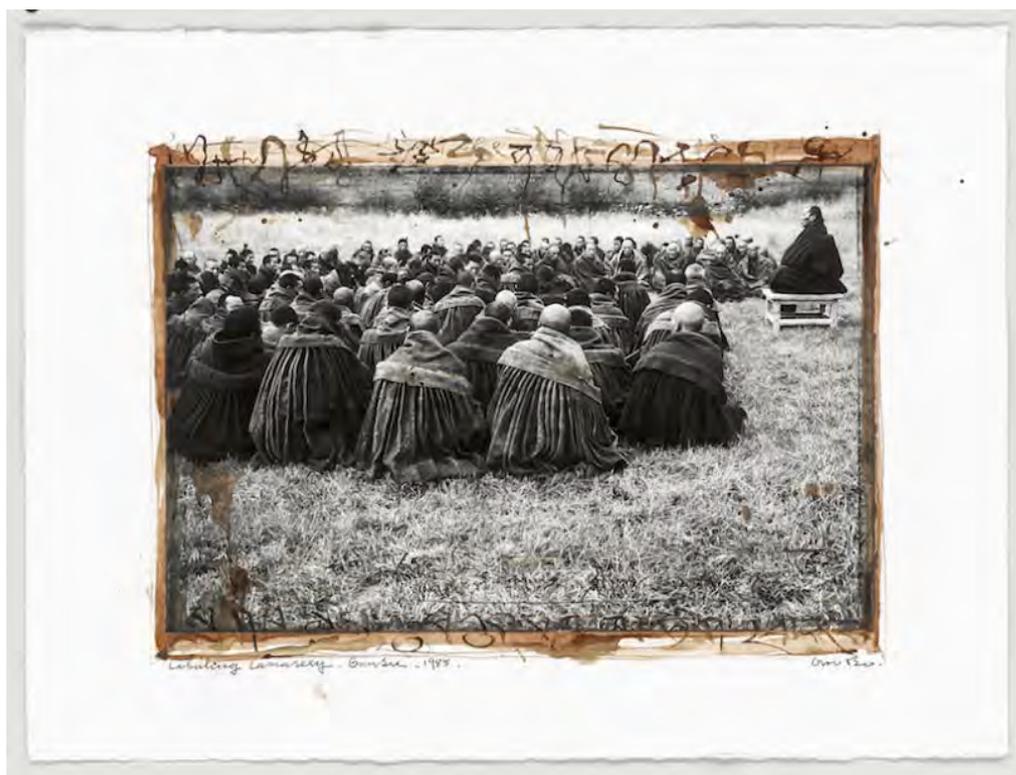


*A voir: "Les offrandes", rétrospective de Gao Bo à la Maison européenne de la photographie, jusqu'au 9 avril.*

## Être artiste pour aimer la vie : les œuvres poignantes de Gao Bo

par Lisa Miquet

La Maison européenne de la photographie (MEP) consacre une grande rétrospective à Gao Bo. De photographies tibétaines à des créations en volume plus récentes, l'exposition nous plonge dans l'univers du célèbre artiste chinois.



© Gao Bo/Maison européenne de la photographie

Gao Bo repousse depuis plus de trente ans les limites de la photographie. Son travail mêle à la fois performance, photographie, peinture et installation. Si l'artiste a toujours eu un besoin fondamental de créer, tout d'abord en s'essayant au dessin puis à la musique, il devint surtout photographe par hasard. En effet, Gao Bo a rapidement été reconnu pour ses photos, sans vraiment l'avoir cherché.

Alors qu'il était étudiant aux beaux-arts, il avait réalisé dans le cadre d'un exercice quelques photos de nu avec un appareil emprunté à l'un de ses professeurs : ce simple travail scolaire lui aura permis de recevoir le très prestigieux prix Hasselblad. C'est en 1985, durant son voyage au Tibet, qu'un véritable déclic s'est produit chez l'artiste. Fasciné par la découverte d'une nouvelle culture, il a immortalisé les traditions tibétaines, les rites des moines bouddhistes et la vie quotidienne de ce peuple empreint de spiritualité. Ses images sont réalisées avec une maîtrise du cadrage et une lumière saisissante.

Toutefois, c'est à ce moment-là que Gao Bo a eu le sentiment d'avoir atteint les limites du médium photographique et a commencé à imaginer des manières de réinventer son travail. Après un long cheminement, il a repris ses tirages du Tibet – véritable voyage initiatique pour l'artiste – et les a recouverts d'encre et même de son propre sang. Une manière pour lui d'ajouter une couche supplémentaire de matière et une strate additionnelle de sens. Depuis cette expérience, Gao Bo a décidé d'aller de plus en plus loin, repoussant les limites de sa démarche artistique.

## Une volonté d'expérimentation

Après avoir fait le choix radical de recouvrir ses clichés de son propre sang, l'artiste a sans cesse eu besoin d'expérimenter, d'effectuer de nouvelles recherches formelles. Il imprime alors des tirages monumentaux, qu'il expose, puis qu'il recouvre de peinture noire et qu'il tente par la suite de nettoyer. Un rapport instinctif, presque viscéral : une volonté de tout effacer, puis *"d'effacer l'effacement"*. Un fonctionnement cyclique qui nous questionne sur la disparition, la trace ou encore le temps qui passe.

Par la suite, il n'hésitera pas à explorer la destruction en tant que processus créatif. Il a par exemple brûlé l'intégralité d'une série de portraits de condamnés à mort qu'il avait réalisés, pour pouvoir en récolter les cendres. Plus que les photos, c'est ce qu'il crée autour qui est intéressant. L'image devient alors une matière première, une trace du passé, un prétexte pour une exploration plus profonde. À travers ses expérimentations, Gao Bo crée des ponts qui réunissent photographie, installation, performance et sculpture. La radicalité de sa démarche mélange à la fois recherche plastique spectaculaire et introspection conceptuelle.

## L'art comme nécessité vitale

Loin des travaux lisses et propres, les œuvres de Gao Bo sont raturées, déchirées, coupées, recollées. Mélangeant sang, cheveux, bandages, branches ou encore peinture noire, l'artiste façonne des œuvres en volume, qui deviennent presque organiques. Il interagit avec ses créations, pour leur donner vie et semble avoir un rapport compulsif à la matière. À travers ses œuvres mouvantes et éphémères, l'artiste nous livre ses angoisses les plus intimes. Un univers glauque et atypique, qui pourtant touche à des sentiments universels : la peur, la colère et la douleur.

La création semble d'ailleurs être un acte vital pour l'artiste, un processus cathartique qui lui permet d'expier ses peines, d'exorciser sa colère. Il crée pour s'apaiser mais surtout pour survivre. Si l'art lui permet d'aimer la vie, les murs de la Maison européenne de la photographie contextualisent sa souffrance et expliquent la difficile histoire personnelle de l'artiste, puisqu'avant de se suicider devant ses propres yeux, sa mère lui a dit :

"Sens-toi libre d'aimer l'humanité. Pour ce qui est de la haine, je m'en suis chargée."

Un bagage lourd, qui explique l'univers torturé de l'artiste. Une exposition sombre mais inspirante qui, par la portée universelle des thématiques abordées par l'artiste, ne peut que nous toucher d'une manière ou d'une autre.

## Les captivantes offrandes de Gao Bo à la MEP

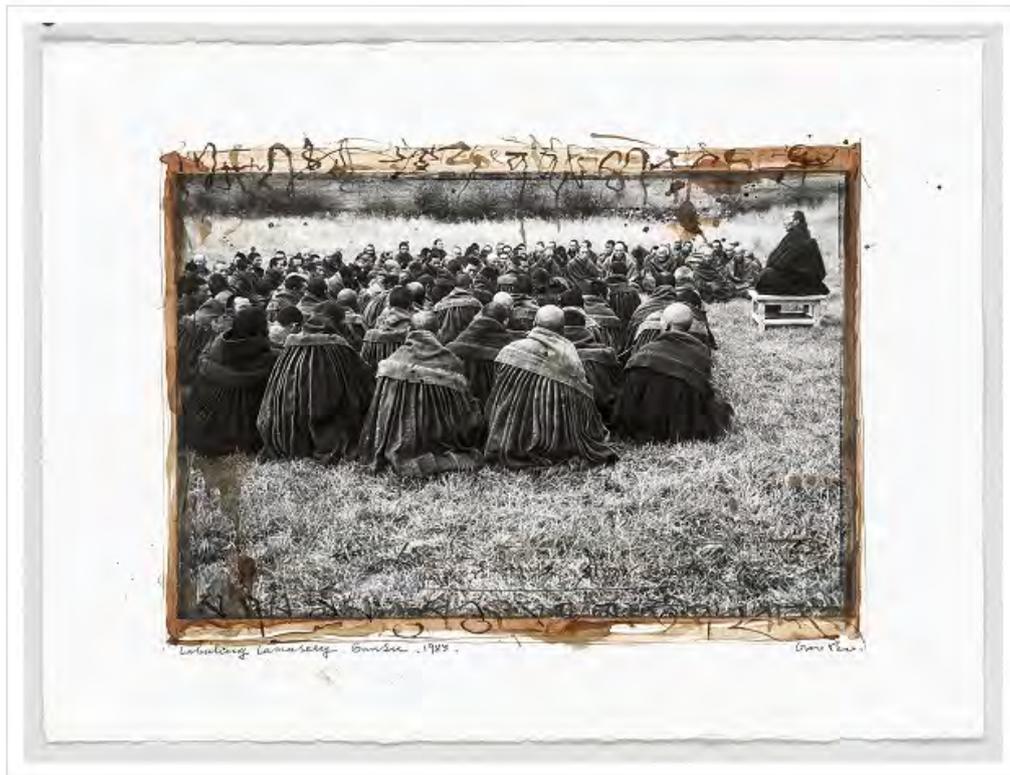
Agathe Lautréamont • 7 février 2017

Lorsqu'on lui demande pourquoi il a souhaité emprunter le chemin de l'art, Gao Bo répond humblement qu'il se sentait habité par la nécessité d'aimer la vie. En créant, en imaginant, en concevant, peut-être parviendrait-il à exorciser les fantômes de son passé et délivrer des messages authentiques, graciles mais aussi parfois, très complexes. Jusqu'au 9 avril prochain, l'artiste né dans la province du Sichuan en 1964 expose à la Maison Européenne de la Photographie des clichés, bien sûr, mais également des œuvres situées à la charnière de l'installation, de la peinture et de la photo. Et l'espace culturel nous fait également une offrande : celle d'une plongée privilégiée dans le psychisme d'un créateur.



### Le Tibet

Le nouveau parcours temporaire de la Maison Européenne de la Photographie se divise en plusieurs parties distinctes, chacune livrant au regard du monde un éclat, un fragment de l'âme de Gao Bo. Dans la salle principale de la [Maison Européenne de la Photographie](#), retentissent des chants traditionnels tibétains tandis que sur les murs, s'affichent des clichés d'une puissance époustouflante.



Gao Bo, *Tibet*, 2009 © BoStudio

Cette force est si saisissante qu'elle fait de ce début de parcours la clé de voûte de l'accrochage entier dédié à [Gao Bo](#). Réalisées à l'aide d'un boîtier argentique, cette sélection d'images réalisées par la MEP parcourt pas moins de dix ans d'existence du créateur chinois. Défiant les lois de son pays d'origine, Gao Bo s'est rendu, pour une quête aussi bien spirituelle qu'artistique, sur les hauteurs du Tibet, province malmenée depuis des décennies par le pouvoir de Pékin.

Ces images, d'une sensibilité artistique poignante, saisissent à la hâte des instants de vie des tibétains, fige les prières des moines, capturent un rayon de lumière sur les hauts plateaux glacés de cette région qui peut vite devenir inhospitalière. Et sur chaque image, en offrande, Gao Bo a tracé des symboles, des formes abstraites, grâce à un pinceau imbibé de son propre sang.

## Les mandalas



Gao Bo, *Grand Noir*, 2009 © BoStudio

Nous gravissons un premier étage à la Maison Européenne de la Photographie et réalisons tout dans le même temps une gradation dans la découverte du travail de Gao Bo. Si la première étape du parcours s'était essentiellement concentrée sur son œuvre photographique, repensée et remodelée à l'aide de collages et de taches sanguinolentes, ce second moment dans l'exposition nous propose de rencontrer un Gao Bo bien plus ancré dans la modernité et dans les courants de l'art contemporain.

Car l'artiste s'inscrit pleinement dans cette nouvelle vague de créateurs que nous a offert la Chine depuis environ deux décennies. La surprise est de taille, au sens propre comme au figuré. Des portraits nous scrutent, nous fixent à nous donner froid dans le cœur, mais ces visages reproduits sur des tirages au format monumentaux sont en vérité déstructurés, fragmentés, par des balafres rouges faites de tubes de néon à l'éclat sanguinolent et aveuglant.

Gao Ba choisi de réinterpréter de vieilles images saisies il y a plusieurs années, soit en les divisant, soit en les recouvrant de peintures noire et blanche, avant de les inclure dans des installations étonnantes.

## Les disparus

Des visages, des figures, des traits barrés par des banderoles sur lesquelles s'étalent des idéogrammes chinois, indéchiffrables sauf aux initiés. On ignore tout de ces hommes et femmes de prime abord, on se demande bien qui ils peuvent être, jusqu'à ce qu'on lise les cartels ; et alors on comprend et on s'émeut.



Gao Bo, *Disparition de la Figure I*, 2009 © BoStudio

Ces personnages sont des condamnés à mort, d'où le titre de cette ultime étape de l'exposition de Gao Bo : les disparus. Là aussi, les images ont été malmenées par l'artiste, dans une rage difficilement contrôlée. L'artiste a volontairement choisi des individus condamnés à la disparition dans une quête inatteignable d'affront fait à la mort. Celle à qui nul ne peut échapper se retrouve ici bafouée, moquée, pointée du doigt.

L'artiste chinois teste sa force, repousse les limites du possible humain et prouve que l'art peut littéralement tout, même garder vivace des souvenirs qui normalement, n'auraient pas dû subsister. Des photographies bouleversantes, pour clore une exposition excessivement intéressante.

# Les Offrandes de Gao Bo

17 FÉVRIER 2017 - FRANCE, ECRIT PAR JEAN-LUC MONTEROSSO



© Gao Bo / MEP



© Gao Bo / MEP

**A l'occasion de l'exposition *Les Offrandes* de Gao Bo à la Maison Européenne de la Photographie, *L'Œil de la Photographie* publie un entretien entre Jean-Luc Monterosso, directeur de l'institution, et l'artiste chinois.**

**Vous avez volontairement refusé toute proposition d'exposition qui s'offrait à vous. Pourquoi ce retrait ?**

**GB :** Je pratique la photographie depuis 1985, cela faisait longtemps que j'avais envie d'ouvrir une parenthèse, d'opérer une mise à distance vis-à-vis de mon propre travail pour comprendre un peu mieux les moments clefs de ma vie, les mouvements souterrains ou les influences extérieures qui avaient façonné ma sensibilité. Ces sept années ont permis ce nécessaire travail introspectif. Elles ont également rendu possible une aventure formelle d'une totale liberté qui m'a amené à interroger mes propres limites, à travers celles du langage photographique. Prendre mon temps, être à l'écoute d'un rythme qui ne m'a été imposé que par les forces intimes qui font de tout acte de création une nécessité, c'est ce qui a permis à mon monde intérieur d'affleurer et de trouver force et densité dans les images, les dispositifs, les installations ou les performances que j'ai réalisés depuis. Me placer à la croisée des chemins de pratiques artistiques très diversifiées au sein desquelles la photographie n'est qu'une composante m'a par ailleurs permis de placer mon élan créatif dans un questionnement permanent sur l'image, dans une mobilité qui a eu la vertu de maintenir à vif mon désir d'explorer le champ des possibles.

**JLM :** Pour présenter ce nouveau travail, vous avez choisi Paris et la Maison Européenne de la Photographie. Pourquoi ?

**GB :** Je dis souvent à mes amis chinois que la France est comme un second pays et que Paris est comme une seconde ville natale pour moi. Depuis que j'ai découvert la France en 1990, je m'y sens bien. J'ai appris une deuxième langue et commencé une deuxième vie, en quelque sorte. Quant à la MEP, c'est pour moi l'endroit le plus emblématique pour la photographie en France. Même si, au regard de la taille de la plupart des mes œuvres, l'espace de la MEP peut paraître un peu limité, cette contrainte est pour moi un avantage dans la mesure où cela permet d'avoir un rapport plus intime avec les travaux exposés. Les espaces d'expositions sont atypiques, j'ai dû tenir compte de leurs particularités afin de tirer au mieux profit de cette proximité rendue possible avec les œuvres. J'ai par ailleurs bénéficié d'une liberté totale pour présenter mon travail, ce qui est particulièrement stimulant.

**JLM :** Vous avez séjourné longuement à Paris au début des années 1990, vous appréciez et connaissez parfaitement la culture française. En quoi cette culture peut-elle éclairer, pour le public parisien, votre démarche créative ?

**GB :** Je ne peux pas dire que je connaisse si bien que ça la culture française. Je l'aime, c'est certain, et je fais mon possible pour l'apprendre et tenter de la comprendre. J'apprécie autant les qualités que les défauts qui me semblent spécifiquement français. Ce qui est certain, c'est que je ne pense jamais à un public spécifique que je devrais satisfaire quand je produis une œuvre. Je ne travaille pas pour une culture donnée, je fais des images qui doivent pouvoir parler à chacun. Lors de mon premier séjour en France, au début des années 1990, j'ai beaucoup lu les philosophes des Lumières, notamment Voltaire et Rousseau. Ce mouvement de pensée me fascine, et a eu une influence considérable pour moi. Le fait même que j'ai pu recevoir cette philosophie, trois cents ans après, est une preuve indéniable de sa force et de son efficacité. J'ai une soif naturelle inextinguible d'apprendre et de connaître. Je pense que d'une manière ou d'une autre cela doit se ressentir dans mon travail.

**JLM : Aujourd'hui, la photographie semble tenir une place moins importante dans votre œuvre, qui s'oriente d'avantages vers les installations et les Arts plastiques. Comment expliquez-vous cette évolution ?**

GB : Vous savez, Duchamp a commencé par le dessin et la peinture, de manière très académique, et à la fin de sa vie il restait presque sans rien faire ; entre ces deux états il y a l'invention du *ready-made*, c'est-à-dire l'un des plus importants bouleversements du XXe siècle dans notre rapport à l'œuvre d'art. Duchamp est un exemple absolu pour moi. J'ai toujours refusé de rentrer dans un système, un savoir-faire ou un style. Je veux faire ce qui me plaît, et je m'y suis toujours autorisé, qu'il s'agisse de photographie ou non. Je fais mon petit bazar, et cela me plaît. Je ne vois pas pourquoi je devrais me limiter à une technique ou à un *medium*. Je ne considère pas vraiment la photographie comme un métier, comme mon métier. Je pourrais être à la fois photoreporter, photographe de mode et portraitiste ! Je me sens tout ça à la fois, mais pas uniquement. Man Ray dans le fond était aussi comme ça. Ces dernières années, c'est vrai, mon travail s'est orienté d'avantage vers des installations et s'est éloigné de la photographie traditionnelle qui a été mon premier moyen d'expression. Mais peut-être que cela ne correspond qu'à une période, une phase, je n'en sais rien. Aujourd'hui j'ai envie de mettre un terme à cette période, d'explorer de nouveaux rivages. J'ai très envie d'aller vers la couleur, de me confronter à la couleur, ce qui serait très nouveau pour moi.

**JLM : Le Tibet tient une place importante dans vos œuvres. C'est au Tibet que vous avez réalisé un film avec Alain Fleischer. Quelle est la nature de ce lien particulier avec cette région encore peu connue et souvent difficile d'accès ?**

GB : Quand j'étais jeune, la Chine était encore très fermée au reste du monde. À l'université nous avions de longs mois de vacances chaque été et chaque hiver. J'avais une envie folle d'aller voir ailleurs, de quitter cette société où j'avais toujours vécu. Mais à cette époque il était impossible de partir à l'étranger, j'ai donc choisi le Tibet, parce que c'était l'endroit le plus lointain où je pouvais aller et parce que c'était ce qui ressemblait le plus pour moi à l'étranger. J'avais soif d'aventures, j'entendais les gens dire que la vie au Tibet était très dure, que cette région était extrêmement difficile d'accès... C'était exactement ce que je recherchais, ces arguments m'ont décidé à partir ! Cela a donc été mon premier voyage. J'ai emprunté deux appareils photo, l'un à mon professeur, l'autre à un ami, et je suis parti. J'ai fait quelques rouleaux de pellicule là-bas, et en rentrant je les ai développés dans le dortoir, la nuit. Cela a évidemment été très important pour moi parce que j'y ai découvert le Tibet, et ce sentiment mêlé d'étrangeté totale et d'une certaine familiarité, mais j'ai toujours considéré ce premier voyage comme plus ou moins raté. C'est sûrement pour cette raison que j'y suis retourné tant de fois depuis. Le Tibet est devenu pour moi le territoire d'un exercice introspectif : dès que j'ai de nouvelles idées je veux toujours y retourner pour les réaliser. C'est un lieu qui fait office de catalyseur, de révélateur. Ça n'est pas comme Rauschenberg qui était passé par le Tibet lors de sa première exposition en Chine, à qui j'avais demandé pourquoi il était venu faire une exposition au Tibet et qui m'avait répondu : « Pour prendre de l'altitude, pour mettre mes œuvres en hauteur... »

**JLM : Comment voyez-vous l'évolution de l'Art contemporain en Chine ? Et où vous situez-vous aujourd'hui sur cette scène artistique chinoise ?**

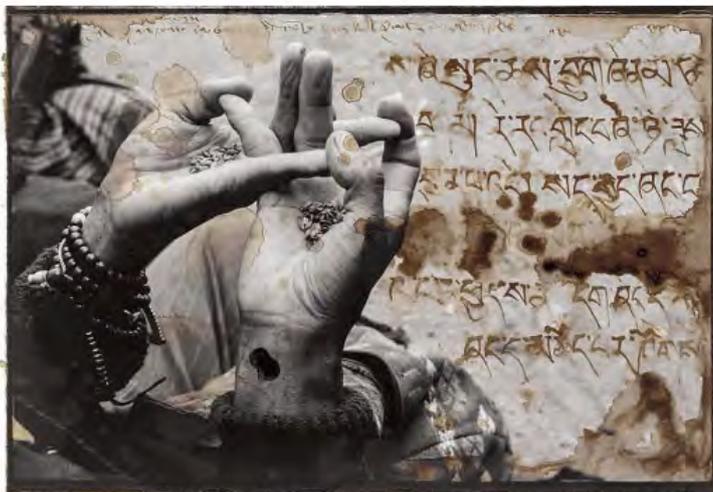
GB : J'ai été très intéressé par l'art contemporain chinois à la fin des années 1980. Aujourd'hui les choses m'intéressent moins en Chine, sauf chez les jeunes artistes. Je ne retrouve plus le dynamisme, la fraîcheur de mes premières années. On faisait de l'art pour sortir de cette société qui était figée depuis tant d'années, pour se sauver. Il y avait quelque chose de très puissant, de vital. L'art vient d'abord d'un besoin moral et physique. Aujourd'hui j'ai l'impression que les choses ont changé. L'art contemporain, pas seulement en Chine, est très lié à la mondialisation, à l'argent. Le but de l'œuvre d'art, aujourd'hui, c'est la commercialisation, ce qui ne m'intéresse pas. J'ai inventé ce néologisme, *lostist*, qui est la fusion entre le nom de Lao Tse et le mot anglais *lost*, qui veut dire perdu. Je me sens en marge de cette société globalisée qui n'est plus guidée que par l'attrait pour l'argent. Mais ça n'est pas un sentiment triste : mon travail échappe à cette logique de marché, et j'en suis très heureux !

**JLM : Le livre est une composante essentielle dans votre travail. Vous publiez chez Artron plusieurs ouvrages, dont un important livre d'artiste numéroté et signé. Quel éclairage un livre apporte-t-il sur une œuvre et particulièrement sur votre œuvre ?**

GB : À ce jour j'ai publié deux livres sur mon travail, ainsi qu'un ouvrage pour l'architecte Leoh Ming Pei, en 1998. C'est la première fois que je travaille avec Artron, qui est un des leaders mondiaux de l'édition, à l'occasion de mon exposition à la MEP. C'est une chance énorme d'avoir leur soutien, cela m'a permis de faire une sélection et d'établir un classement parmi toute ma production depuis 1985. L'exposition est d'ailleurs plus une classification, un classement qu'une rétrospective. Cela se retrouve dans la forme du catalogue, qui est conçu comme un classeur d'archives dans lequel les images et les textes sont séparés. Si le lecteur a besoin de la clef pour comprendre le travail, il doit se reporter au volume consacré aux textes. Ce livre est particulièrement important pour moi parce qu'il est lié à une certaine nostalgie : à l'université j'ai étudié le graphisme, notamment dans le domaine de l'édition. Cela a toujours beaucoup compté dans ma vie. Le livre que j'ai fait pour Pei a d'ailleurs reçu un prix prestigieux en Allemagne.

# Le Tibet de Gao Bo, un livre d'offrandes

9 MARS 2017 - FRANCE, ECRIT PAR SOPHIE BERNARD



Sera Monastery, Shorina area, Tibet Δ1987 ∇1993. Gao Bo



Dangxiong Prefecture, 1987 © Gao Bo / Éditions Xavier Barral

Sera Monastery, Lhasa, 1987-1993 © Gao Bo / Éditions Xavier Barral

Le Tibet tient une place particulière dans le parcours et dans l'œuvre de Gao Bo. C'est dans ce pays que l'artiste a fait ses premières photographies dans le milieu des années 80. Pour ce Chinois né en 1964 et qui a donc connu la révolution culturelle dans sa petite enfance et ses exécutions publiques, le Tibet est l'une des rares destinations de voyage possible. En 1985, la Chine est encore un pays très fermé : « J'avais une envie folle d'aller voir ailleurs, de quitter cette société où j'avais toujours vécu [...] j'ai donc choisi le Tibet, parce que c'était l'endroit le plus lointain où je pouvais aller et parce que c'était ce qui ressemblait le plus pour moi à l'étranger », explique-t-il. Il est alors étudiant à l'Institut des beaux-arts de l'université de Tsinghua de Pékin.

De ses nombreux voyages qu'il effectue à partir de 1985 dans ce pays, il ramène des images noir et blanc. Au fur et à mesure des séjours, son regard sur ce pays et sa pratique photographique évoluent. Si dans un premier temps sa vision est celle d'un reporter empreint d'humanisme, elle bascule progressivement vers une démarche plasticienne à partir de portraits d'inspiration ethnographique.

Parallèlement à la rétrospective qui se tient à la Maison Européenne de la Photographie, les éditions Xavier Barral réunissent dans un ouvrage les images réalisées entre 1985 et 1995 que l'artiste a retravaillées dix ans après la prise de vue. Entre temps, Gao Bo ne conçoit plus la photographie de manière traditionnelle et ses tirages deviennent un matériau sur lequel il intervient en les recouvrant de son propre sang ou en les assemblant en diptyques ou en triptyques. Des gestes qui s'apparentent à la fois à un hommage au peuple tibétain, des offrandes, comme le rappelle le titre.

La couverture en toile rugueuse et l'écriture manuscrite rouge donnent le ton de l'ouvrage. Dès la prise en main, la densité du livre se fait sentir par son poids et le format relativement modeste. Mais ce qui aurait pu être un inconvénient étant donné la nature des œuvres formées d'assemblages d'images se révèle un atout parce que l'éditeur en a joué, alternant les doubles pages avec des petits formats avec du blanc tournant et des photographies pleine page. Un livre fort et intense.

**Sophie Bernard**

**Gao Bo, Tibet 1985-1995. Offrandes**

Publié aux Éditions Xavier Barral

45 euros

## Permanence et impermanence du rituel chez Gao Bo



**Si vous aimez les contes, celui ci en est un. Après une enfance pauvre pendant la Révolution Culturelle et une vocation contrariée dans la musique, Gao Bo (né en 1964 dans la province du Sichuan) relativement incompris de son milieu, est révélé par hasard à la photographie quand l'un de ses professeurs aux beaux arts lui prête un appareil de photo modeste et qu'il décroche à sa grande surprise le prix Hasselblad. Son voyage au Tibet en 1985 alors qu'il est encore étudiant le confirme dans cette appétence pour le portrait.**

La Maison Européenne de la Photographie lui offre un vibrant hommage qui dépasse le cadre imparti de départ pour innover de nombreux espaces, à l'instar de ces fantômes disparus qui le hantent depuis le suicide de sa mère sous un train alors qu'il n'a que 8 ans ou les exécutions publiques auxquelles il assiste très tôt. Des catalyseurs traumatiques immenses qui vont le pousser à quitter un monde strictement binaire pour aborder une symbolique spirituelle d'éternel recommencement. Cette conscience précoce d'une possible reconstruction par l'art et les images devient son manifeste.

S'il retourne plusieurs fois au Tibet pour immortaliser les moines bouddhistes il y découvre peu à peu un chemin introspectif et un désir de « faire offrande » comme cela est souligné par la majestueuse installation dès la cour de la MEP, inspirée des pierres de prières tibétaines. Bientôt il puisera dans son propre sang pour se livrer à de véritables sacrifices et repousser les limites du médium en intervenant sur les négatifs même (émouvante série Esquisse de portrait tibétain du 1er étage).

Il y a comme une « urgence à agir », souligne François Tamisier, co-commissaire de l'exposition avec Jean-Luc Monterosso. Les interventions se font de plus en plus radicales, Gao Bo n'hésite pas à brûler une série de portraits de condamnés à mort ou à recouvrir de peinture noire de grands tirages. La mémoire, la trace, la disparition sont convoqués dans ces rituels qui tiennent d'un art total et englobent rapidement d'autres champs de la création contemporaine : la vidéo, l'écriture calligraphique, les néons, les artefacts du quotidien (Duchamp n'est jamais loin), l'installation, la performance, évoluant au fil de ses impulsions et sans aucune limite.

Ce questionnement perpétuel et bouillonnant permet-il de panser les blessures, de celui qui aime se mesurer au mythe du cow boy ? Une chose est sûre, la découverte pour la première fois en Europe de plusieurs de ses séries emblématiques apporte un éclairage inédit au public d'un artiste authentique qui ne cède pas comme nombre de ses compatriotes aux sirènes du marché mais plutôt à une exigence pleinement consciente d'un « monde toujours en dualité ».

## « Gao Bo, les offrandes aux disparus »



Le 10 mars 2017, écrit par Radio Classique

Lire plus tard ☆

Partager l'article



Du 8 février 2017 au 9 avril 2017, la Maison européenne de la photographie de Paris donne la parole à un artiste chinois inspiré mais brisé, dont les travaux sont comme les hurlements d'un homme dévorés que ses démons intérieurs dévorent.

Ayant vu le jour et grandi pendant la Révolution culturelle chinoise, Gao a été profondément marqué par les exécutions publiques et la profonde misère de sa famille mais aussi de son pays. Son travail, mêlant peinture, mise en scène et photographie, est un hommage poignant aux victimes du régime dont la mémoire ne semble pas pouvoir reposer en paix. Leurs portraits sont déchiquetés, brûlés, mêlés aux néons et à la rouille mais aussi à la peinture noire et au sang même de Gao Bo. C'est une brutalité en réponse à l'absurde, à l'injuste, à l'inexprimable qui imbibe les photographies de Gao Bo comme de l'essence à brûler.

« J'ai été un gosse mal élevé ! Sans éducation, sans culture », déclare le photographe chinois, comme pour justifier la violence symbolique de ses œuvres où le noir et blanc domine. Son œuvre, si elle est le reflet de sa tragédie personnelle – où l'on retrouve le suicide de sa mère qui s'est jeté sous un train sous ses yeux alors qu'il avait 8 ans – exprime bien plus que sa douleur individuelle. Elle est éminemment politique et dénonce l'instrumentalisation de la violence par le régime durant la révolution culturelle où les exécutions des « ennemis du Parti » sont des fêtes collectives et où l'assassinat des tibétains se fait dans un silence assourdissant. Le photographe et peintre immortalise les visages des disparus sur des centaines de pierres accumulées en une montagne de chagrin, œuvre intitulée « Ensemble de mille portraits de Tibétains au village de Shangyuan. ». « Quand la balle entrait dans le crâne, on voyait la cervelle en sortir. Ça me donnait envie de vomir, mais je regardais quand même. Lorsqu'en 2010 j'ai rencontré en prison douze condamnés à mort, j'ai retrouvé mes souvenirs d'enfance. Mais cette fois, j'ai eu envie de leur sourire, de leur parler comme à un frère ou à une soeur, pas de les voir mourir. » Il ne les a pas oubliés, ces condamnés à mort, ces « visages effacés ». Il place de grandes photos brûlées à côté de petits portraits vidéo des condamnés et leur rend un hommage bouleversant.

Une exposition qui vaut le détour, tant pour son message politique fort que pour son originalité technique, mêlant la photographie, la peinture et la mise en scène pour un résultat brutalement génial.

Clémence F. Dupuch



ÉVÉNEMENTS ET EXPOS

0

## Visite de l'exposition « Les Offrandes » de l'artiste-photographe chinois Gao Bo à la MEP

De Laurène Becquart · Le 11 février 2017

Depuis le 8 février 2017 et jusqu'au 9 avril prochain, la Maison Européenne de la Photographie (MEP) expose l'oeuvre de l'artiste et photographe chinois, Gao Bo. Intitulée "**Les Offrandes**", elle prend la forme d'une **rétrospective** de son travail, de ses premières photographies prises au Tibet à ses dernières installations et performances artistiques.

Phototrend est allé y faire un tour et vous fait un petit **compte-rendu** de ses impressions.



Exposition « Les Offrandes » par Gao Bo à la Maison Européenne de la Photographie

Gao Bo est né en 1964 en **Chine**, dans la province du Sichuan, et passe son enfance dans une certaine pauvreté à subir les effets de la **révolution culturelle** puis de l'après-révolution. Après avoir refusé le travail que lui impose le gouvernement chinois à sa sortie de l'université, il décide de **voyager au Tibet**, un pays jugé difficile d'accès et aux conditions de vie éprouvantes à l'époque.

Avec **deux appareils** à la main, une **chambre photographique 4x5** et un appareil **Polaroid** empruntés à un professeur et à un ami, Gao Bo part pour le Tibet pour la première fois en **1985**. Avec ses "deux biens les plus précieux", il découvre cette terre d'ailleurs, étrangère pour lui, qui le confronte à "un sentiment mêlé d'étrangeté totale et d'une certaine familiarité".



*Exposition « Les Offrandes » par Gao Bo à la Maison Européenne de la Photographie – 1ère partie : Tibet*

Au cours des années 1980 et 1990, il retourne plusieurs fois au Tibet pour documenter la **vie de ses habitants**, en faire des portraits photo ou des esquisses à la main. Mais ce n'est seulement que **15 ans plus tard** que le photographe développe ses pellicules et se replonge dans ses images. Il finit par **dépasser les frontières de la photographie**, en alliant ses clichés avec d'autres arts et matériaux afin de questionner son travail et son identité, éloignée de la Chine traditionnelle.



*© Gao Bo – Installation de portraits en dualité – Maison Européenne de la Photographie*

Dans la première partie de l'exposition, ses **photos en noir et blanc** recouvertes d'encre, de peinture et de son propre sang que l'artiste récupère dans une poche, nous plongent dans son interprétation personnelle d'un **Tibet traditionnel**, spirituel, toujours marginalisé par des puissances voisines. Gao Bo trace des **inscriptions calligraphiques** dans une langue qu'il a inventée et qu'il considère comme étant "la voix de l'âme".



*Gao Bo – Maison Européenne de la Photographie – Photo retravaillée avec des inscriptions calligraphiques (Tibet, années 1980-90)*

Sur ses **portraits et esquisses de Tibétains**, il ajoute des citations en français, questionnant les limites du langage et opposant deux cultures qu'il affectionne, après qu'il découvre la France en 1990. Sur certains, il joue sur la **dualité** entre le Tibet d'antan et la pollution d'aujourd'hui, majeure en Chine notamment.



*Gao Bo – Maison Européenne de la Photographie – Portraits de Tibétains*

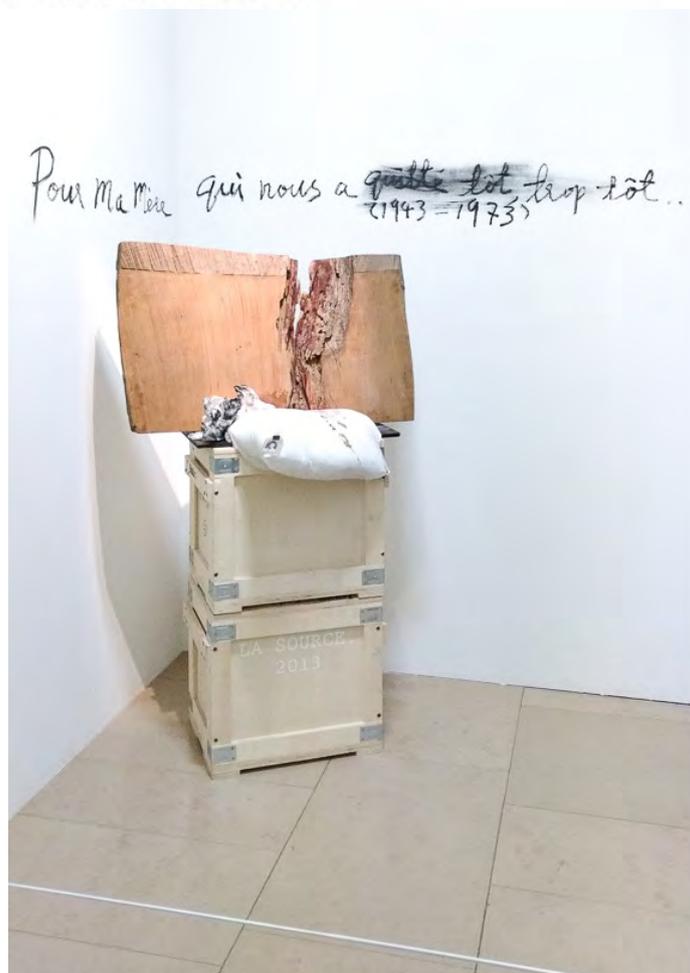
La suite de l'exposition reprend des **installations** récentes proches de l'art **performatif** mêlant **photographie, vidéo, jeu de lumière, dessins et sculpture**. Par exemple, Gao Bo, fasciné par les exécutions publiques dans son village natal pendant son enfance, se réapproprie des **portraits de condamnés à mort** qu'il brûle pour récupérer des cendres ou partage en vidéo.



Gao Bo – Maison Européenne de la Photographie – Salle de projections

Il rapporte également du Tibet des cailloux pour en faire des supports de ses photos, comme une analogie des tombeaux de ceux qu'il a pu rencontrer.

L'ensemble de l'exposition rend compte d'un véritable **exercice introspectif** qui s'appuie sur des éléments extérieurs, comme le Tibet, et des réflexions personnelles sur sa famille pauvre, son enfance, sa relation avec la Chine conservatrice et le nouvel art chinois qui s'impose progressivement sur la scène internationale depuis deux décennies.



Gao Bo – Maison Européenne de la Photographie – Oeuvre d'art en hommage à sa mère

Comme l'explique le réalisateur français Alain Fischer qui a consacré un documentaire à l'artiste chinois, "Gao Bo, dans le noir de l'histoire", on comprend que pour Gao Bo, la photographie, et l'art en général, est "bien plus une nécessité vitale qu'un choix de carrière". Il se déclare lui-même n'être "artiste que pour parvenir à aimer la vie".

Finalement, cette rétrospective fait appel à tous les sens et vous plonge dans une atmosphère mélancolique et méditative.

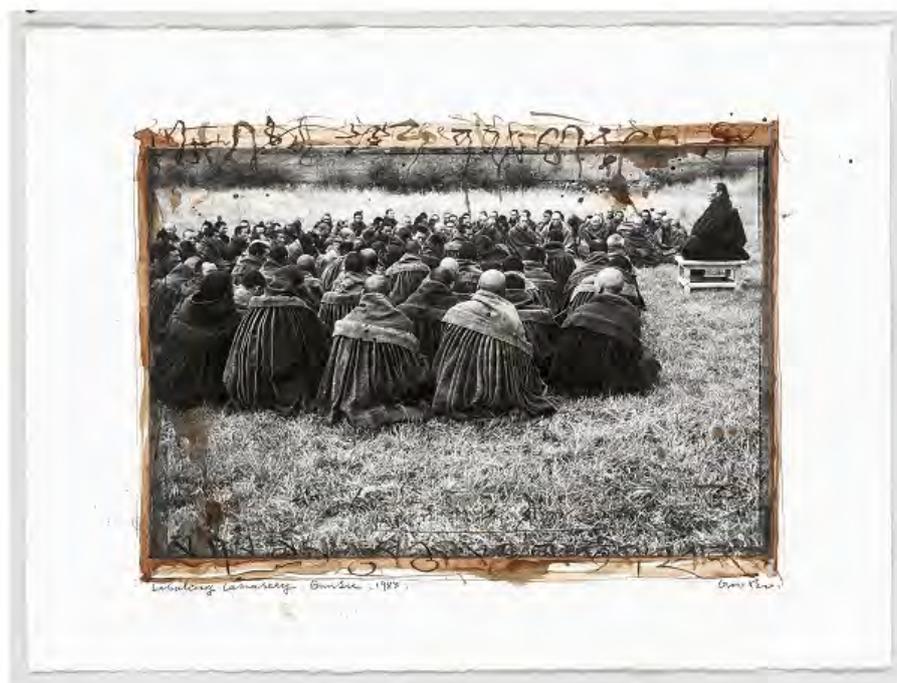


Gao Bo – Maison Européenne de la Photographie – Autoportrait

Pour plus d'informations sur les expositions en cours, n'hésitez pas à faire un tour sur le [site de la MEP](#). Le centre est ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 20h. L'entrée est à 8€ en plein tarif et 4,50€ en tarif réduit.

Gao Bo est aussi exposé à la [Maison de la Chine](#) dans le 6ème arrondissement à Paris, avec 22 autres tirages originaux et retravaillés, jusqu'au 8 avril 2017.

## Les tragédies trop spectaculaires de Gao Bo



Gao Bo, Offrande au peuple du Tibet, 2009

**Gao Bo** (exposé à la MEP jusqu'au 9 avril) est, disons-le d'emblée, quelque peu déroutant : un discours très élaboré, le démarquant des autres artistes chinois contemporains, ne convainc qu'à moitié. On ressent constamment une ambiguïté dans son travail, entre engagement et business, entre conformisme et politique. Sa série sur le Tibet, qui ouvre l'exposition, est d'abord essentiellement une série documentaire : il part là-bas à vingt ans pour « monter à cheval, chasser, jouer au cowboy ». Y découvre-t-il une forme de spiritualité ? Peut-être, mais ses photographies sont plutôt du domaine du pittoresque, on n'y perçoit ni une culture menacée par les Han, ni la dimension théocratique de ces monastères florissants, juste de bons reportages. Ce n'est que bien plus tard que, revisitant ses images, il décide d'y ajouter du pathos : une calligraphie inventée, dont on a du mal à percevoir l'intérêt, et une aspersion de son propre sang sur les tirages, action entre le pathétique et le narcissique, mais qui plaît beaucoup. Pour la modique somme de 550€, vous pouvez acquérir un des rares exemplaires de son livre- objet de luxe et de grande taille, taché d'un sang que j'ai du mal à voir comme sacrificiel, mais plutôt comme un gimmick de marketing.

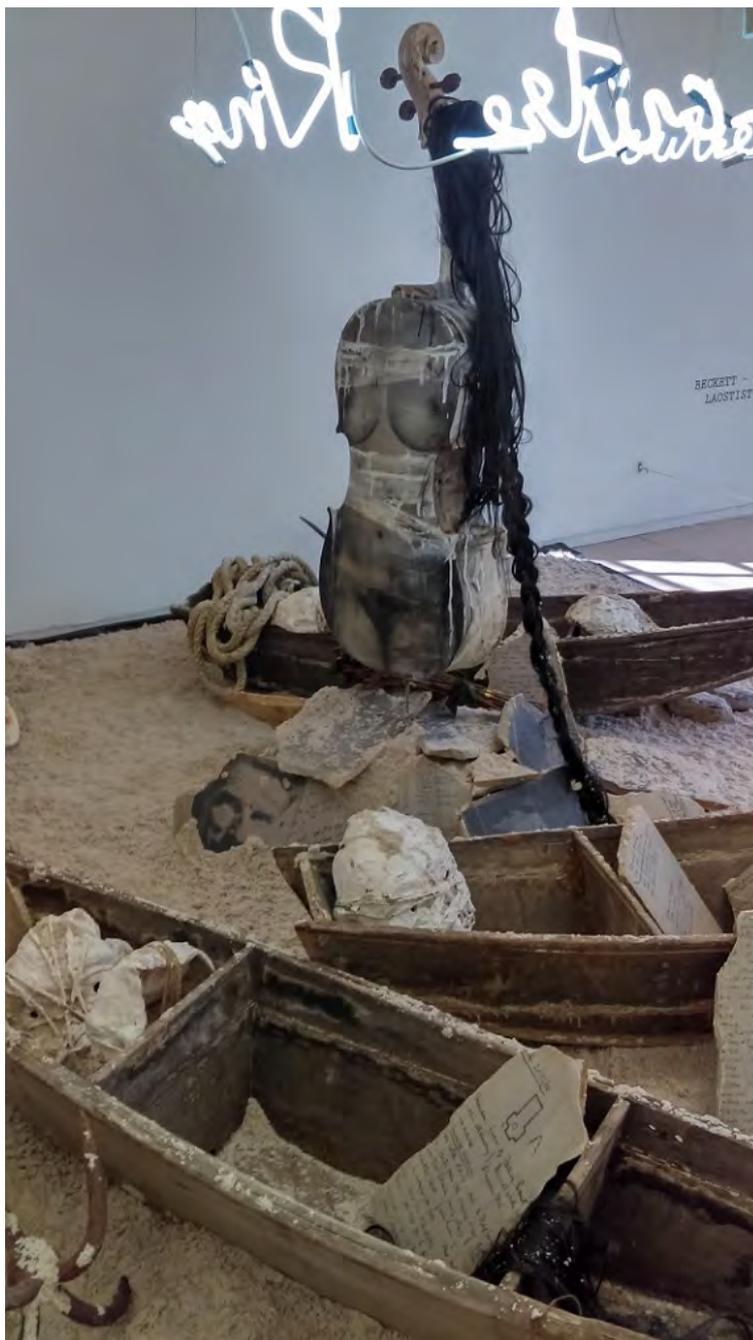


Gao Bo, Offrandes du Mandala, 2016, vue d'expo



Et tout ou presque est à l'avenant. Est-il vraiment différent de tous ces artistes chinois qui se plient au marché de l'art, comme on nous le répète à longueur de cimaise ? Ou est-il simplement plus malin qu'eux, ayant compris les limites de leur système commercial et tentant de s'en démarquer par le pathos ? Toute cette exposition est une mise en scène élaborée : ainsi ses portraits géants barrés de néon rouge et qu'il efface à la peinture en début d'exposition, pour les faire réapparaître au finissage. Les bâtons emmanchés de pinceaux sont d'ailleurs partie prenante de l'exposition. Aussi intéressant soit le thème de la disparition de l'image, on penche là vers une démonstration plus grand-guignolesque qu'esthétique.

Des photos sont brûlées, la figure en a disparu; des miroirs encadrés ne comportent qu'un petit insert vidéo (ci-dessous). Une installation dans laquelle on discerne le visage de Beckett regroupe une barque, un violoncelle féminisé, des pierres, du néon (ci-dessus). La recherche véritable que l'on devine derrière ces manifestations spectaculaires se fourvoie malheureusement dans un spectacle trop accrocheur; la tension qui sans nul doute habite l'artiste se dilue dans un narcissisme pathétique. Ainsi dans la dernière salle, le mur d'ardoise avec vingt écrans où on voit l'autocélébration de « l'artiste au travail » au milieu de slogans basiques (« Pourquoi ? Parce que ») n'est qu'un discours grandiloquent et vide qui occulte, par exemple, la complexité qu'on peut ressentir quand il évoque le suicide de sa mère sous ses yeux.



Gao Bo, Beckett - Faramita Laostist, 2010

Je me suis bien amusé en voyant que comme le **premier article** sur lui paru dans Le Monde, de Claire Guillot, n'était pas des plus élogieux, le journal, fait rarissime, a demandé quelques jours plus tard un **second article** davantage dans l'air du temps à une autre journaliste, bien plus enthousiaste.



Gao Bo, Offrandes du Mandala, Les pierres aux mille visages, work in progress

En fait, la pièce la plus intéressante de l'exposition est dans la cour d'entrée, sans doute parce que son sens du spectaculaire s'inscrit mieux dans une installation en plein air que dans les salles : une accumulation de galets sur lesquelles des visages incertains apparaissent, ceux de mille Tibétains. Ces pierres vont retourner au Tibet où elles seront dispersées. Bien plus que devant ses photos artificiellement mises en scène, on ressent là un rituel tragique bien plus grand que l'artiste, qui n'en est plus guère que le catalyseur.

**“Gao Bo”** Les offrandes. 高波 | 谨献  
à la Maison Européenne de la Photographie, Paris  
du 8 février au 9 avril 2017

[www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)



© Anne-Frédérique Fer, présentation presse, le 7 février 2017.



Légendes de gauche à droite :

1/ **Gao Bo**. © BoSTUDIO. Photo by Ma Xiao Xiao.

2/ **Gao Bo**. © Danielle Schirman.

3/ **Gao Bo**. © BoSTUDIO. Photo by Ma Xiaochun.



Interview de **Gao Bo**,

par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 5 février 2017, durée 14'45". © FranceFineArt.

# L'œuvre phénix de Gao Bo

✍ Marie-Laure Desjardins © 7 avril 2017 📍 Gao Bo, Installation, Peinture, Performance, Photographie



La Maison Européenne de la Photographie, à Paris, accueille une rétrospective consacrée au travail de Gao Bo. Des premières photographies prises au Tibet jusqu'aux installations imaginées ces dernières années, l'œuvre de l'artiste chinois s'offre au regard. L'exposition, qui se termine dimanche, révèle les spécificités d'une recherche à la fois conceptuelle et plastique qui prend source dans les vicissitudes du monde et transfigure la réalité.



Gao Bo.

C'était un soir d'hiver. La Maison Européenne de la Photographie avait décidé d'annoncer *Les Offrandes*, future exposition de Gao Bo, en présentant les films et les ouvrages qui accompagneraient l'événement. Il faisait nuit et la petite grille de l'entrée était à portée de main quand un « Bonsoir » retentit. Cigarette à la main, Gao Bo était là, s'accordant probablement cinq minutes de pause avant de rejoindre les invités. Quelques mots échangés décident alors d'un prochain rendez-vous. Discuter avec l'œil qui avait saisi en 1989 les événements de la place Tian'anmen était une tentation irrésistible. Mais l'œuvre à découvrir outrepassait largement l'idée que l'on pouvait en avoir. Pendant plusieurs années, Gao Bo avait refusé toute distraction. Il s'était replié dans son atelier. « *Cela faisait longtemps que j'avais envie d'ouvrir une parenthèse, d'opérer une mise à distance vis à vis de mon propre travail pour comprendre un peu mieux les moments clés de ma vie, les mouvements souterrains ou les influences*

*extérieures qui avaient façonnés ma sensibilité. Ces sept années ont permis ce nécessaire travail introspectif. Elles ont également rendu possible une aventure formelle d'une totale liberté qui m'a amené à interroger mes propres limites, à travers celles du langage photographique* », a-t-il expliqué à Jean-Luc Monterosso, directeur de la MEP et commissaire de l'exposition avec François Tamisier et Na Risong. Si aller à la rencontre de soi-même est la quête d'une vie, celle de Gao Bo a débuté en 1964 à Deyang dans la province du Sichuan.

L'écoute et le temps long de la réflexion s'imposent. Les mots de l'artiste ne sont pas comptés, mais choisis. De nouveau soumis aux contingences du monde, Gao Bo sourit. Il interroge sa mémoire. Quel est son premier souvenir d'art ? « *Je cherche... Des tableaux de propagande à la fin des années 1960. La Chine est alors en pleine révolution culturelle. Le mot artiste n'existe pas. Il est interdit. Il appartient au vocabulaire de la bourgeoisie capitaliste.* » Après l'échec du Grand Bond en avant, Mao Zedong lance en 1966 sa « grande révolution culturelle prolétarienne ». Tout enseignement devient un outil de propagande, les intellectuels sont bannis dans les campagnes, toute forme d'opposition est éliminée. Apprendre à lire, à chanter, à dessiner... ne peut avoir qu'un objectif : servir le pouvoir en place, consolider le culte voué au Grand Timonier. En 1973, la mère de Gao Bo met fin à ses jours. La vision de son corps meurtri marque l'enfant plus profondément qu'un fer chauffé à blanc. « *Aime ce monde !* », lui avait-elle ordonné. Avant de poursuivre : « *Pour la haine, je m'en suis chargée.* »



Offrande à ma mère, Gao Bo, 2011-2015.



Offrande au peuple du Tibet (série), Gao Bo, 2009.

Dix ans plus tard, c'est un jeune homme qui sort diplômé du Collège des beaux-arts de Chongqing. Deng Xiaoping est à la tête de la République populaire de Chine depuis cinq ans. L'ouverture du pays est amorcée. L'art occidental n'est plus exclusivement synonyme d'art soviétique. Des livres arrivent à franchir les frontières. Le regard s'enrichit de formes venues d'Europe. « *Van Gogh, c'est l'avant-garde ! Monnet, l'art contemporain. Et Matisse, difficile à comprendre !* » Mais le réalisme social demeure la règle. « *Si l'on dessine le portrait de quelqu'un, il faut qu'il soit ressemblant comme une photo, sans oublier d'avoir un coup de crayon très chouette !* » Quant au paysage, chacun doit pouvoir y observer jusqu'à l'air qui y circule. Gao Bo en a assez d'utiliser des sculptures de plâtre en guise de modèles, de dessiner des natures mortes. « *Nous ressemblions plus à des scientifiques qu'à des étudiants en art.* » Pas question pour autant d'arrêter ses études. Il vise

l'université et obtient son admission à l'Institut des beaux-arts de l'Université Tsinghua, à Pékin. « *Je voulais aller au centre de la Chine. A l'époque, pour moi, c'était le centre du monde.* » Inscrit au département des arts appliqués, il espère enrichir sa pratique. Mais ce sont les écrits de Rousseau, Voltaire et Pascal qui élargissent son horizon. En 1985, Gao Bo se rend pour première fois au Tibet. Equipé d'un appareil photo prêté par un professeur, il réalise une série de portraits saisissants. Et, l'année suivante, remporte grâce à eux le prix Hasselblad Camera du concours national de photographie. Il revendra l'appareil reçu en récompense et disposera ainsi d'un petit pécule qui lui permettra, non seulement, de refuser le poste offert à l'obtention de son diplôme (1987), mais aussi de repartir pour le Tibet et d'autres contrées lointaines du pays. « *En Chine, quand tu sors d'une université comme celle de Tsinghua, on dit que tu as un bol d'or dans les mains. Ton statut social est assuré. Tu as droit à un poste, un logement et d'autres avantages. Je ne me voyais pas vivre comme un fonctionnaire. J'ai choisi de refuser le bol d'or !* »

S'ensuit une vie de voyage et de photographie entrecoupée de séjours à Pékin où Gao Bo fait développer ses nombreux clichés de gens issus de minorités ethniques, de paysages à couper le souffle, de scènes de la vie quotidienne, d'endroits habituellement soustrait au regard des visiteurs... « *J'admirais beaucoup les photographes du National Geographic. Je les imitais !* » 1989, le jeune homme est de retour dans la capitale chinoise quand débudent les manifestations de la place Tian'anmen. Il mitraille. « *J'ai fait des photos. Pour moi, pour mes camarades. Cette période, à bien des égards horrible, compte aussi parmi les plus belles de ma vie. Pour la première fois, je sentais un lien unir les gens. Nous vivions quelque chose en commun dans un respect mutuel. Nous étions ensemble.* » Face au gouvernement, face à l'armée, face à la répression. Grâce à l'entremise d'un journaliste de *Libération*, ses pellicules atterriront à l'Agence VU, qui se chargera de les diffuser. « *Les images que vous avez vues à l'époque étaient probablement les miennes. Elles furent parmi les plus publiées au monde.* » Même si lui ne les verra que des mois plus tard. Cette même année, son premier livre de photographies – prises au Tibet – est publié en Allemagne et ses clichés de Tian'anmen sont primés à la première édition de VISA, Festival international de photojournalisme de Perpignan.



Disparition de la figure III, Gao Bo, 1995-2010.



Disparition de la figure I-II, Gao Bo, 2000-2015.

Une fois son passeport en poche, Gao Bo débarque à Paris. Initialement pour deux semaines. Il y restera plus de quatre ans. « *Je ne parlais pas un mot de français. Grâce aux droits d'auteur de mes photos, j'ai pu décider de rester en France. C'était la première fois que je sortais de Chine.* » La première fois aussi qu'il entrait dans un supermarché. Choisir un article sans rien demander à personne : du j'avais vu ! Pour le photographe, rester en France ne peut pas s'envisager sans en apprendre la langue. Il passe deux semestres sur les bancs de l'Institut catholique. Et écume les musées. « *Durant toute cette période parisienne, j'ai fait des photos et je suis aussi retourné au Tibet. Je ne dirais pas que je faisais de l'art, j'apprenais à le faire. C'est en France que je me suis rendu compte du peu que j'avais appris durant mes huit années d'études. J'avais vraiment soif de rattraper le temps perdu.* » Gao Bo fait son miel de tout ce qu'il voit, de toutes les œuvres qu'il croise. En 1994, il épouse une jeune française qui étudie le chinois. Parce qu'elle obtient une bourse pour poursuivre son cursus en Chine, il décide de rentrer à Pékin. « *Après toutes ces années de pratique photographique, j'ai commencé à douter. Je me suis demandé si la photographie était le bon langage, si je devais poursuivre dans cette voie. Je ne me sentais pas très libre.* » L'artiste commence alors à détruire les négatifs, à retravailler les tirages. Il les gratte, les recouvre d'encre, de peinture, de son sang. Cette nouvelle expression n'est pas du goût de tout le monde et provoque l'incompréhension de

son milieu. De nouveau, Gao Bo refuse de conserver le bol d'or pour voler de ses propres ailes, tracer sa route. Les portraits réalisés au Tibet sont systématiquement repris. On y voit des Tibétains bâillonnés, le visage barré par des mots, des phrases. Plusieurs séries se succèdent. « *J'écris sur les photos, j'invente un alphabet. Ce ne sont pas des citations. J'ai toujours souhaité rester dans l'art visuel, sinon je serai devenu écrivain ! C'est le début de mon travail de plasticien.* » Au fil des années, l'artiste va accentuer ses interventions jusqu'à inventer une pratique performative qui, tantôt, le poussera à recouvrir de peinture noire des tirages monumentaux ou à brûler des portraits de condamnés à mort pour en récolter les cendres. Gao Bo met en scène ses photographies, les métamorphose, pousse jusqu'à l'extrême la limite du medium, s'interroge sur la trace, la destruction et engendre une œuvre phénix.

Mais que vient donc faire Mona Lisa dans toutes ces métamorphoses ? Son visage aussi porte en stigmates l'écriture de l'artiste (*Chute des valeurs*, 2009). En 2011, les traits de la Joconde apparaissent sur le ventre d'une muse et se dissolvent sous l'effet de l'eau. Cet *Essai pour une œuvre d'art performatif* est un hommage à l'œuvre intitulée *L.H.O.O.Q.* de Marcel Duchamp, parodiant le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci. Gao Bo s'inscrit dans cet esprit d'impertinence et transforme le pubis de son modèle en barbichette pour la Joconde ! Si l'artiste interroge à travers cette figure de l'histoire de l'art toutes les images qui peuplent l'inconscient collectif, il évoque aussi un souvenir beaucoup plus personnel. « *La première fois que j'ai vu Mona Lisa, la Chine était encore en pleine révolution culturelle. C'était dans une méthode pour apprendre à dessiner un portrait datant des années 1940. Ce livre était composé notamment de deux pages, imprimées en couleurs, sur lesquelles avaient été reproduits un autoportrait de Rembrandt et La Joconde. Ne connaissant pas Vinci, je n'imaginai pas qu'elle datait de plusieurs siècles. C'était une représentation incroyable de la femme. Pour un garçon chinois d'une dizaine d'années, une peinture presque érotique !* » Toile qu'à ce jour l'artiste n'a toujours pas pu apprécier de visu. Préférant, peut-être à jamais, conserver intact le sentiment de son « *premier choc esthétique* ».



*Offrande du Mandala (série), Gao Bo, 2016.*



*Micro-Polyphonie, Gao Bo, 2015.*

Mais reprenons un instant le chemin du Tibet, pays où Gao Bo affirme avoir découvert le sens de la vie et de la mort. « *J'ai oublié de parler de l'amour. Car entre la vie et la mort, il y a l'amour. Qu'est-ce que la vie ? Pour la saisir, il faut comprendre la mort. Dans la culture chinoise, on n'en parle pas, il ne faut pas la regarder, même si on sait qu'elle finira par venir et que cela fait peur. Au Tibet, la mort est une partie de la vie. Elles sont indissociables. Ce fut énorme pour moi de le comprendre et évident de transformer cette révélation en expression plastique. Mais il faut aussi dire que l'amour est indispensable car pour aimer la vie, il faut aimer les gens. La peur disparaît avec la confiance.* » Est-ce que l'amour a une couleur ? « *Certainement, mais quand il est évoqué, j'ai souvent l'impression que les gens ne parlent pas de la même chose. A chaque fois, la couleur est donc différente !* »

### Deux films à découvrir le week-end

A noter que durant le temps de l'exposition chaque samedi et chaque dimanche, la Maison Européenne de la Photographie propose de découvrir deux œuvres cinématographiques consacrées à Gao Bo : à 15 heures, *Gao Bo – Dans le noir de l'Histoire*, réalisé par Alain Fleischer (97 minutes) et, à 16 h 38, *Gao Bo, entre Pékin et Paris*, réalisé par Wu Wenguang (70 minutes). Le premier s'attache à retracer « *le destin d'un artiste dont la vocation a surmonté les obstacles et les difficultés pour produire une œuvre d'une force singulière* » et le second offre un télescopage entre des images documentaires tournées en 1989 par le réalisateur et celles du film qu'il consacre aujourd'hui au plasticien.

## Expo photo : "Offrandes" de Gao Bo, du Tibet à Pékin



Léo de  
Boisgisson



**Ce n'est pas tous les jours qu'un photographe chinois est exposé « en grand » à la Maison Européenne de la Photographie (MEP). C'est même la première fois. Et à voir les œuvres de Gao Bo, dont la taille et le travail plastique excèdent de loin les dimensions habituelles du medium photo, l'exposition aurait même pu se tenir dans une autre institution artistique, un lieu dédié à l'art contemporain dans toute sa largeur.**

Gao Bo n'est pas vraiment – ni seulement – un photographe. C'est un artiste et il en a le destin. Né en 1964, il eut l'enfance marquée par les événements de l'histoire avec un grand H, celle de la violence de la Révolution culturelle – période durant laquelle il assistait aux exécutions des « contre-révolutionnaires » comme nos enfants assistent au Guignol. Il ne fut pas épargné non plus par l'histoire intime, celle du suicide de sa mère alors qu'il avait seulement 8 ans. Ce parcours intense où la vie lui a autant pris qu'elle lui a donné, ne lui a ravi ni sa force créatrice, ni une certaine forme d'optimisme incarné dans le titre de l'exposition : « Offrandes », au travers de laquelle il rend hommage aux êtres qui ont marqué sa vie.

## Initiation tibétaine

Au commencement du parcours artistique de Gao Bo, il y a le Tibet. Jeune étudiant en art à Pékin, c'est là qu'il part chercher l'aventure. Il y découvre à la fois l'altérité totale, un monde nu, minéral et grandiose, et sa vocation de photographe. En 1985, il y réalise une série de portraits avec l'Hasselblad\* qu'il a gagné dans un concours des Arts Déco alors qu'il n'avait jamais pris un cliché de sa vie, fixant avec une grande profondeur les visages de ce peuple sans âge. *« J'ai eu la chance d'aller au Tibet pendant les années où la Chine était vraiment ouverte, raconte Gao. Je ne veux pas dire ouverte au commerce mondial mais ouverte d'esprit. C'était sous Hu Yaobang\*\*. Il régnait une atmosphère unique au sein de la jeunesse et de la jeune garde artistique que je n'ai jamais retrouvé depuis. »*

Gao Bo a continué de se rendre fréquemment sur le toit du monde au cours des années 1980 et 90, capturant à sa manière les rites millénaires des moines et la vie quotidienne de ces montagnards, passant à des fins documentaires que pour nourrir sa quête existentielle. L'âme du pays traverse une grande partie de son œuvre comme en témoignent ses « Portraits Dualités », gigantesques portraits présentés sous forme de quadriptyques barrés de néons rouges repris dans « Offrande du Mandala ». Cette âme se retrouve dans « Précepte des Pierres », triptyque figurant un groupe de pèlerins, chaque pan comporte une pierre sacrée calligraphiée entremêlée de câbles d'acier et choisie par l'artiste pour représenter le poids de la religion qui devient un fardeau. Plus loin, une installation formée de milliers de visages imprimés sur des pierres, évoque les offrandes votives du bouddhisme tibétain. Les matériaux photographiques réalisés en vingt ans au Tibet sont autant de matière que Gao Bo réinterprète pour alimenter ses expérimentations plastiques et interroger des thèmes récurrents : l'apparition, la disparition, la nature immanente de l'être.



(Copyright : Gao Bo)

## Vies antérieures

Entre les hauts plateaux tibétains et la MEP, Gao Bo a vécu plusieurs vies, toutes sous-tendues par la création et la transformation. Une vie de bohème à Pékin, d'abord, immortalisée dans le film *Bumming in Beijing : The last dreamers*. Dans ce premier documentaire de Wu Wenguang tourné entre 1989 et 1990, on découvre Gao Bo en jeune artiste vivant dans les faubourgs de Pékin avec d'autres compagnons, metteurs en scène, peintres (dont Zhang Dali), poètes, avides de liberté. Vingt-sept ans plus tard, Wu Wenguang, considéré depuis comme le pionnier du cinéma documentaire indépendant en Chine, signe pour son vieil ami « Gao Bo, entre Pékin et Paris », diffusé à la MEP tout le temps de l'exposition.

Une deuxième vie de photographe reporter commence dans le fracas de l'année 1989 lorsque Gaobo se rend en France après la répression de juin, prendre possession de l'œil d'Or gagné lors de la première édition de Visa pour Perpignan. On ne tarde pas à lui proposer le statut de réfugié politique et la nationalité française qu'il refuse. Il devient le premier photographe chinois signé par l'agence Vu et côtoie les grands comme William Klein ou Betthina Rheims.

*« Je n'ai jamais voulu changer de nationalité, ni rien changer en moi. On m'a souvent demandé ce que je voulais être : j'ai répondu que le statut d'être humain, naturel et sauvage me convient. Je n'aspire à rien d'autre »*, ajoute Gao Bo dont les allers-retours fréquents entre Paris et Pékin ont malgré tout façonné la personnalité.

Gao a aussi eu une vie d'architecte au début des années 2000, après avoir réalisé une commande pour Leoh Ming Pei qui le familiarise avec le volume et la matière déclinés en trois dimensions. C'est au terme de cette rencontre qu'il construit l'atelier-maison de Pékin dans lequel il élabore toutes ses créations depuis.

*« A l'époque, j'avais abandonné le monde de l'art en Chine dans lequel je ne me retrouvais plus du tout. C'était le moment où les artistes se ruaient vers le marché de l'art. Leurs ateliers étaient vides, même la moindre esquisse avait été vendue. Alors j'ai choisi de faire des maisons. Et jusqu'ici, elles sont toujours debout ! Les fonds accumulés pendant cette période m'ont permis de me consacrer à mon art en marge du marché et de prendre le temps de réfléchir. Cela m'a pris sept ans. »*



## Le Dao de la création

La réflexion est palpable dans tout ce que touche Gao Bo, qui est aussi imprégné des thèses taoïstes que de celles de Duchamp et dont chaque œuvre est vécue comme un acte à la fois créateur et destructeur. Son travail est à mille lieux de l'instantanéité de la photographie et il reconnaît lui-même ne pas pouvoir se contenter d'elle comme médium. Si elle est le point de départ de son cheminement créatif, elle n'en est qu'une étape. A ce titre, « Offrandes » rend très bien compte de l'évolution de son œuvre, de la pellicule à la matière : métal, résine, peinture, sang.

Dans les salles de la MEP dont on voudrait parfois pousser les murs, se succèdent les travaux de plus en plus plastiques de Gao Bo, preuve de son acharnement à faire disparaître la prise de vue derrière l'écriture (automatique), l'enchevêtrement, la rature ou la brûlure. Ainsi dans la série « Disparition de la figure », où s'exposent seulement les traces calcinées de portraits de condamnés à mort. Ainsi dans ses installations en forme de mausolées, dédiés à Beckett ou à sa mère défunte.

# PRESSE ÉTRANGÈRE

---

Tageblatt

Dienstag, 21. Februar 2017 • Nr. 44

KULTUR BEAUX-ARTS 15



Photo: © BaSTUDIO, Ma Xiaochun

L'installation „Faramita Laostist“ se veut un mausolée à la mémoire de Samuel Beckett

# Aux lisières de la photographie

EXPO „Offrandes“ de Gao Bo à Paris

De notre correspondante  
Clotilde Escalle, Paris

Gao Bo, né en 1964 en Chine, dans la province du Sichuan, nous emmène aux confins de la photographie, là où le geste créateur travaille le temps à la façon d'un palimpseste. Au contraire des artistes contemporains étrangers qui surfent sur la vague de la mondialisation, il s'est retranché dans ses espaces et nous propose un voyage fait de nécessité et de spiritualité. La vie, les mots, les images, le geste sont ici conjugués pour des fulgurances qui relèvent autant de moments esthétiques que de vérités.

„Offrandes“ s'intitule cette exposition – et le mot est particulièrement juste. Elle nous offre des êtres, des existences, des visages, éclairés par une écriture inventée, parfois même des clichés empreints du sang de l'artiste. Condition furieuse que la nôtre, et voir sur un écran Gao Bo manipuler une poche de sang destinée à l'écriture, à l'éclaboussure irrémédiable d'un temps qui à la fois nous réunit et nous mène tranquillement à la mort, voilà de quoi nous ébranler dans notre réception de l'œuvre.

Il ne s'agit pas de photographie pure, mais d'une hybridation des territoires, d'un espace mental entrouvert et enfin visible, d'une étincelle de vie, de cette rapidité de l'œil quand il saisit d'un trait sa destinée.

Beaucoup d'œuvres et de photographies de Gao Bo puisent leur essence dans sa biographie ou dans son expérience charnelle.

Ainsi apprenons-nous que la mère de l'artiste s'est suicidée sous ses yeux en se jetant sous un train, alors qu'il n'avait que huit ans. Traumatisme, déchirure, abîme, et lente reconstruction.

Surtout lorsque l'enfant garde en mémoire les membres arrachés de sa mère maintenus maladroitement contre le corps par des bandes de gaze.

## Tenter de recomposer le monde

L'installation, les photos et vidéos qui forment la séquence „Offrande à ma mère“ (2011-2015) donnent de cette traversée la force créatrice comme unique possibilité de réparation de l'innommable.

L'art sublime les ténèbres, donne au destin une valeur sacrée, par-delà les religions. Et les images de bois assemblés avec de la gaze, le sang de l'artiste, cette forêt de signes, apparaissent comme une nécessité qui emporte le spectateur vers des contrées infinies, des paysages intérieurs, faits à la fois de blessures et de cicatrisations. L'artiste, sur des images vidéo, se promène dans cette forêt de totems blessés, comme étranger à lui-même.

Et l'état de sidération dans lequel il semble se trouver est fina-

lement, au-delà ce destin funeste, celui de tout être face à sa condition. De ce tumulte naît la vérité. Parfois, très naïvement, avec la beauté de la simplicité, Gao Bo éclaire sa démarche de quelques phrases simples, telles: „Ce monde est blessé. J'essaie d'en ramasser les morceaux pour le recomposer.“

Cheminer, passer d'une rive à l'autre, selon la mythologie de barques emmenant les âmes, donner visage aux pierres, sont des façons de convoquer les spectres, d'honorer leur mémoire. Et c'est ainsi que parmi les milliers de visages anonymes apparaît celui, bien connu pour le coup, de Beckett, dans l'installation „Faramita Laostist“ (2010).

Gao Bo a vécu un certain temps en France. Il a appris le français, lu les classiques, découvert un maître de sagesse, Samuel Beckett et sa langue atemporelle, celle qui effectivement nous porte à la lisière de l'existence, dans un souffle à peine retenu, vite donné.

Gao Bo est tombé sur la photo anonyme de Samuel Beckett, traversant un ruisseau dans une barque. Peu s'en fallait d'y voir une métaphore de la mort, avec pour guide Beckett. L'installation se déchiffre comme une partition savante, mêlant des barques chinoises anciennes au temps qui est du sable, à la musique et à l'amour, un violoncelle représentant le corps d'une femme, telle une muse blessée.

Gao Bo agit parfois dans un éclat de colère, une fureur, une

incertitude, un élan qui ne saurait être rompu. Il lui arrive de recouvrir de peinture noire ses photos monumentales, puis il y revient, en gratte la surface, faisant apparaître la force vitale du visage, dont nous cherchons l'identité profonde, le regard, quelques traits échappés.

## La pureté du geste

Gao Bo a l'habitude d'aller au Tibet, c'est là un pèlerinage, une façon d'aborder l'essentiel, de chercher la vérité de son œuvre à travers la nécessité de son art. Sensible à la condition des Tibétains, il en a fait des portraits d'une grande force en même temps que d'une grande portée esthétique.

La série „Disparition de la Figure, III“ (1995-2010) questionne la pratique photographique, elle en élargit les frontières, elle travaille sur plusieurs registres, tout en jouant sur un inconscient collectif.

À la fois portraits mortuaires et hymnes à la vie, ces visages, éclairés au néon, portant sur le front une bande de gaze, et sur lesquels court l'écriture inventée de Gao Bo, surgissent de la nuit des temps. Les Tibétains ici photographiés, on ne peut que les imaginer baïllonnés sous leur masque de papier anti-pollution.

L'effet esthétique, l'émotion perceptible, tiennent aux regards, à l'encre, à la trace, à notre propre regard qui fouille ces visages, les nôtres finalement depuis tou-

jours. Parfois visage et masque traditionnel sont accolés, images immenses, quadrillées d'une croix rouge, force énigmatique qui allie la mort et la vie, tant les orbites vides du masque nous renvoient à une profondeur infinie, à laquelle répondent les yeux, le visage, limité par le masque de papier.

„L'Offrande au Peuple du Tibet“ (2009) procède de la même transmutation. Elle débute l'exposition et il faut y revenir comme à une matrice. Gao Bo a retravaillé des images du Tibet, dix ans après la prise de vue.

Nous sommes ici loin de cette instantanéité supposée de la photo. Il les a ornées d'une écriture faite de son sang, inventée, pour une offrande à un peuple et une terre près des cieux et des mondes à la fois enfouis et révélés...

Ainsi va le cheminement d'un artiste, en dehors de toute mode, dans la pureté de son geste.

## Info

Gao Bo, „Les Offrandes“  
Jusqu'au 9 avril 2017  
Maison européenne de la  
photographie  
5/7, rue de Fourcy  
F-75004 Paris  
www.mmep-fr.org

# תערוכות בפריז

# 5

מאופנה חתרנית, דרך אשתו של פיקאסו ועד השילוב של קומיקס ושואה: על תערוכות החורף בעיר האורות | **תמר שנק, פריז**

מגדלים, מציורי שמלות שעוררו סגורל בימי הביניים ועד הוונגוארד של ריק אוונס שמשאירות הרבה אוויר לאיבר הפין הכי ביי, מהשמלה "הצמודה מדי" של ליידי דיאנה ועד איפנת הוויניסקס בשנות העשרים, כל מה שרצייתם לדעת על איך להיביץ בגישה למינימה התערוכה תפעל עד 23 באפריל, **פריז**

Musée des Arts Décoratifs  
www.lesartsdecoratifs.fr  
מטרה קו 1, תחנת Palais Royal, Tuileries  
כרטיס 9 יורו

### נאו בו - התשורת

האמן הסיני נאו בו מסתמש בשילוב של צילום, מדי צבים ומינימים. הוא משתמש בדיקטנות שצילם בטיבט תוך כדי שהוא מצייר על הצי לוחים, טרפים אותם על חלוקי נחל, מציף אותם לפסלים ומשתמש בהם במינימים. החלק האחרון הוא הארטי ביותר ועוסק באמו שהתאבדה לנגד עיניו בגיל 8 ושדמותה עיצבה את חיות התערוכה יפהפיה ומרגשת על חומי סעודי ועל החומש להאטין ולהתבונן באחד. התערוכה תפעל עד 9 באפריל, **פריז**

### שואה וקומיקס

תערוכה מפתיעה חוקק במוריאון הריבין לשואה הקרי פיקס הראשון הוא של חרסט רוזנטל שאירי ב-1942, לפני שננסה באוסטריה. התערוכה נעה בין תיעוד מהתקופה, איורי מתאם או תרשט חסר האגנים, אפילו של גיבורי-על כמו אקסמן טן או סופרמן, בחיודע האמת על מנת להשמדה. מקום של כבוד שמור ל"טאוס" של ארז שפיגלמן, שהוקדה מהפכה בה תמרודות השדה עם טראומת השואה, אבל גם לציריחים יותר פרויבטיביים שמתמודדים באמצעות איחוייה או ציניות, כמו אלו של רודי וליבסקה, שנהרג בפיגוע ב"שדלי הברזל". הנהיטה **פריז**

Mémorial de la Shoah  
www.memorialdelashoah.org  
מטרה קו 1, תחנת Saint Paul, Pont Marie  
כרטיס 7 יורו

החורף הוא תקופה מצוינת להתחם עם שפע תערוכות במוזיאונים מאופנה חתרנית ועד התערוכה המרגשת על קומיקס ושואה, שהראשון שבהם כבר נמלכ בעיצומה של מלחמת העולם השנייה.

### תערוכות המאה

מאה שנה חלפו מאז שנפטר הפסל הצרפתי אוגוסט רודן. נכון שיש מוראון שמוקדש לו כל השנה, אבל כנראה פאלה וואלמו לחגוג לו בגרול בהי ערובת שמתולקת לסלושה הלוקימ "רודן ובה הבעה" עם יצירותיו המוקדמות ביותר ודי שונים בשוהר "רודן הניסויני" עם עבודותיו המפוערות ודי בור בין חלקי פסלים שונים, גרמאות שונות לאותו פסל, רישומי הכנה ואף צילומים של רודן, בחלק השלישי, "רודן פיקאסו, ג'וזף בורס או אלברט טו בוטטר". התערוכה תפעל מ-23 במארס ועד 31 ביולי, **פריז**



מוריאון הצילום



מוריאון השואה



מוריאון רודן



מוריאון האופנה



מוריאון פיקאסו

Grand Palais  
www.grandpalais.fr  
מטרה קו 1 או 13, תחנת Champs-Élysées-Clemenceau  
כרטיס 14 יורו

### אולגה פיקאסו

התערוכה במוריאון פיקאסו ש עוסקת באולגה קוקלובה, אשתו הראשונה. בתערוכה אפשר לראות איך משתנה נקדת מבטי של פיקאסו על אשתו מפנישתם ב-1917 בעת שיטמשה לו מודל קלאסי, רודן הפיחה לאם בנו הבכור ב-1921 ועד רישומים של מפלי עת רחיות סכל לאחד שהתארב באישה חדשה ב-1927. בתקריי מה ציורים, רישומים ותצלומים שתקופת הייהם ביחד, שטציי גם את הסינטיים במנגנות הציור של פיקאסו מפיגורטיבי ועד למפושטת התערוכה תפעל מ-21 במארס ועד 3 בספטמבר, **פריז**

Musée Picasso  
museepicassoparis.fr  
מטרה קו 8, תחנת Filles du Calvaire או קו 1, תחנת Saint Paul  
כרטיס 12.50 יורו

### בלבוש הולם

אין דבר ביפי יותר מהסקירות שמור ללים בגדים בלתי צפויים בתצוגות איפנת קריעים, פרויבטיביים מוקדמים או חצי

China news reports of

GAO BO 高波 | 谨献 Les OFFRANDES  
at Maison Européenne de la Photographie



THE ART NEWSPAPER

艺术新闻

## 【巴黎展览资讯】 并非关于“国家”而是有关“想象”： 高波回顾展在巴黎欧洲摄影博物馆



图：高波肖像，摄影：马晓春 © BoSTUDIO 作者工作室提供

30余年艺术生涯中，高波游走在摄影、装置与行为艺术之间。他从摄影出发，并不断扩展摄影媒介的疆域，通过对边界的破坏和颠覆来质询消亡、探问痕迹和生命，并寻找实现新的可能性。今年2月初，展览“高波 | 谨献”（GAO BO | Les OFFRANDES）在法国巴黎欧洲摄影博物馆（Maison Européenne de la Photographie）开幕，这也是馆方首次为中国艺术家举办的大型回顾展，展览汇集了他自2009年后迄今的艺术创作，并展现了他在艺术中“寻找自我”的历程。

展览分为“献曼达”、“献给蕃巴”、“献给消失的面孔”、“献给我的母亲”四个主题，展品涵盖了艺术家高波早期的西藏摄影影像、近期的影像装置及行为艺术等不同时期多种类型的艺术作品，很多近期作品都是首次在欧洲展出。艺术家试图通过对早期作品的再介入、二次干预等独特的艺术手法质疑艺术形式的边界，扩展摄影媒介的疆域，用消逝、死亡、毁灭来探索永恒、生命与新的可能。

有与无

走进博物馆，首先映入眼帘的是本次展览中唯一一件户外展出作品：这是与高波深爱的西藏相关的一件作品，艺术家在1000块石头上放大了1000个藏人的肖像，每个肖像都从0001到1000被标上编

号。这些石头并不是一般的卵石，而是一种叫做嘛尼石的藏传佛教经石，一千块石头被堆砌散落在博物馆门前的空地上，看似不同的肖像却意外地传达了一种深刻的统一性。



高波 石块人像 在展览户外现场，摄影：王璐卿

策展人弗朗索瓦·德明熙（Francois Tamisier）在形容这件作品时说：“那些被放大在鹅卵石上的面孔都是他之前的邂逅。没有身份的形状各异的石块，因为这些永远纪录在鹅卵石中的目光而承载着有关那些时光的记忆。这种让人追忆的渴望告知我们：我们终将逝去那一共同命运，不可回避地自然消逝、分解意识、化为虚无。”



高波 石块人像 在展览户外现场 局部，摄影：王璐卿

这种对有与无，开始与结束的探索几乎贯穿在整个展览中。走进“献曼达”展厅，占据整面墙体的大幅双联作品以黑白单色的肃静与强烈的对视碰撞着观者的心灵。这些肖像原是高波于上世纪90年

代在西藏拍摄的《双重性肖像》系列作品，但在新的创作架构里，艺术家将肖像作品放大，将红色霓虹灯管十字型嵌入每一副肖像中间，易碎的被肢解的容颜与时光再一次体现其中。



《双重性肖像》系列作品在展览现场，摄影：孟娟

同时，艺术家增加了作品的行为部分，他首先用树脂涂抹在作品表层，在展览开幕的当天，用黑色与白色两种颜色的颜料在树脂表层进行大面积覆盖：当下我们看到的作品被黑白颜料遮挡，但随着时间的流逝，颜料会渐渐从树脂表面脱落，原有的肖像又会浮现出来。艺术家通过这种对原有摄影作品的二次干预，涂抹，遮盖，让之前的作品从有到无，又从无到有，当颜料脱落，这一刻的作品便成为了上一刻作品的过去时，上一刻的结束便缔造了这一刻作品新的开始。在本就真实的作品中，艺术家通过自我辩证的形式试图探索更加真实的样子。用高波自己的话说就是：“Je cherche la vérité dans la vérité.”（我寻找真实之中的真实。）

## 毁灭与重生

在2003年的阿尔勒摄影节上，艺术家曾经展出过12件死刑犯的肖像作品，在黑色背景下他们睁着眼睛，在白色背景下他们闭着眼睛。通过拍摄这些死刑犯，艺术家唤起了小时候关于枪决犯人的记忆。在2001年创作的《双重性——逝去的肖像》中，高波这样写道：“一年中总会有那么两三次吧，记得我那时有八九岁。只要我听说不久又要枪毙犯人，我就非常兴奋，希望从头到尾都在现场观看。我跟随着押犯人卡车后面奔跑。我真的喜欢看到子弹射进犯人的头颅，之后脑浆溢出。我尽量要靠近尸体。没一会儿，大个的绿色苍蝇开始飞到我身上，这让我想到呕吐。但这都没有多大关系，因为兴奋已经超越并战胜了厌恶。”



死刑犯肖像在燃烧，摄影：马晓春 ©BoSTUDIO 作者工作室提供



高波《逝去的肖像 - 双重性作品2号》2000-2015年, 摄影: 马晓春 ©BoSTUDIO 作者工作室提供

距离阿尔勒摄影节的作品展出已经近14年过去了, 艺术家对于死刑的追问进入了新的维度。在“献给消失的面孔”展厅中, 艺术家展示已经不再仅仅是死刑犯的肖像, 而是这些肖像被烧焦后的灰烬。展厅的两面墙壁上都挂满了燃烧之后残留仅存的黑色框架, 歪歪斜斜地让人禁不住猜测在被烧焦前, 它们都挂着那些人的肖像。展厅的右侧中央放置了一组铁盒, 铁盒中装载着这些烧焦肖像的灰烬, 每个死刑犯的留档照片被附在对应的铁盒上, 恰如盒子里装的是这些死刑犯烧焦的骨灰。艺术家通过毁灭试图给自己作品中的对象一种等待的回应, 一个轮回的答案, 毁灭的死刑犯肖像仿佛以一种新的姿态存活下来, 带着消逝痕迹的艺术作品得到了崇高的再生。



高波《逝去的肖像—作品3号》,1995-2010年, 摄影: 马晓春 ©BoSTUDIO 作者工作室提供

## 我与母亲

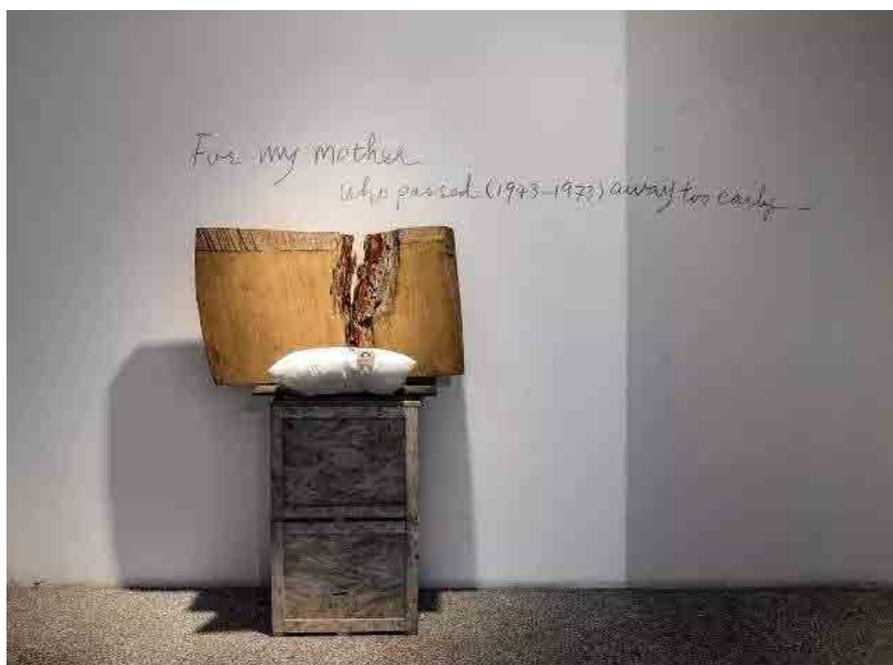
艺术家的作品总是与其自身经历有着密不可分的联系, 高波的许多作品都与女性以及他所崇拜的女性身体有关。“母亲”是高波的艺术生涯中无法回避的一个词, 他的作品总是被一个事件困扰着: 在他八岁那年, 母亲卧轨自杀。高波回忆最后一次见到母亲, “她躺在那里, 不完整的身体被纱布草草裹着, 是入殓前重新组合在一起的模样。”为高波拍摄纪录片《黑色历史》的法国导演阿兰·福莱歇 (Alain Fleischer) 曾写道: “事实上, 只需听听他聊文化大革命期间他的童年与他那个不幸

的家庭，到之后艺术逐渐成为了他的天命，成为艺术家这个命运也就成为了他的生命所需，而并非是某种职业的选择。”在拍摄的访谈中，高波隐约透露他早逝的母亲自杀前曾对他说过：“你将来要好好地去与身边的相处，怨恨就全留给我吧！”说到这里，他情绪极为激动地又接着说自己做艺术只是为了能更热爱生活。



“献给我的母亲”展厅现场，摄影：孟娟

在“献给我的母亲”展厅中，我们在很容易被忽略的一个角落看到了《源》这个作品：这座由棉花、木头、血、照片组成的坟冢，便是为了祭奠高波儿时那一晴天霹雳情感撕裂的时刻，从墙上留下的句子中还能体会出高波创作时内心情绪的跌宕，他最开始写下：“我的母亲很早就离开了我们。”之后又把“很早”划去了，重新写成“我的母亲太早就离开了我们”。



高波《源》，在“献给我的母亲”展厅现场，摄影：马晓春 ©BoSTUDIO 作者工作室提供

时隔多年的情感终于在创作中爆发了。《源》就像一座祭台，展厅内所有的作品一起为高波完成了这支奏给他自己与母亲的葬歌：他用带血迹的木板，动物骨头，带血的被医用绷带包扎起来的干树枝完成了一次疯狂创作的情感宣泄。高波的作品总是给人带来一种痛苦的共感，这种痛苦与阴霾在他创作生涯的过去、现在、将来都无可避免。

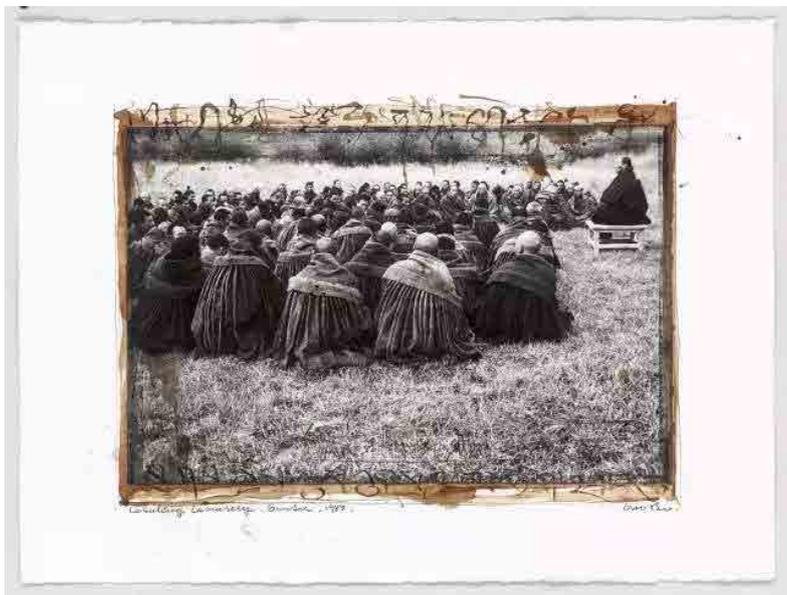


高波《献给我的母亲》2011–2015年，摄影：马晓春 ©BoSTUDIO 作者工作室提供

在接受《艺术新闻 / 中文版》采访时，高波这样表述这种痛苦：“我觉得有很多悲伤都白白浪费了，有很多悲伤没有产生悲伤的价值。实际上我的悲伤是几层意义的悲伤。一层是美学的。我记得法国作家让·热内（Jean Genet）曾经说过，美皆源于伤痛。这就能很好诠释我说的美学意义的悲伤。第二层是个人层面的悲伤，这个都大同小异。第三层悲伤，我觉得是对这个世界的悲伤。”当谈到这么多年来，他的作品为什么一直游离在黑白之间的时候，高波说：“后来我才意识到，我其实想做一个了结。”

## 界限与局限

从早期西藏系列的“纯摄影”作品到后来逐渐尝试装置作品，在原有作品基础上进行干预与重塑等创作，其实都是高波这些年来对摄影媒介的界限与艺术多元化表达的探索。他的许多作品都体现了他个人对主观设定界限的不满与勇敢冲破界限的愿望。不管是宗教的、地域的、性别的、摄影的、艺术的、生死的、自我的何种界限，高波都不乐于看到，他不接受人们自己筑起城墙壁垒用界限将事物的可能性隔断开来。他说自己在做所谓作品的时候，很难成为某一类型或者某一风格的艺术家的，有一个词叫做“L'oeuvre totale”（道达尔艺术）应该能比较贴切地表达他进行艺术创作的初衷。界限在哪里，局限就在哪里。为什么要看到自己的局限呢？应该看到自己更多的可能性，甚至挖掘所有的可能性。



高波《献给蕃巴》，图片来源：©BoSTUDIO 作者工作室提供

高波开玩笑说：“我就是一只小白鼠，一个试验品。总得有人来做小白鼠嘛。”接着又非常严肃地继续说：“很多时候我看不到人有太大的进步。我们有这么多思想家，我们为什么做艺术，这一切，实际上就是想让人类进步，文明开化。但是我觉得人从某种意义上，是拒绝的。为什么我们不向着一个更远的方向走？为什么人们老是纠结在国家的政治问题上？你看我放在博物馆入口的这个词。（指艺术家在博物馆入口处外墙上放置的一个装置作品，作品将 Imagination 整个词分离成 Image 与 nation 两部分呈现在两端）很多人不理解我这个意思。我不希望他们带着一个 Image de la nation（对一个国家的印象）来看这个展览，而是带着 Imagination（想象力）来看我这个所谓中国艺术家做的展览。这个就是我想要表达的，政治问题我并不想听，对于我来说国家的边界是不存在的，我不会分什么中国，欧洲，东方，西方，现代，古代，这些界限都是人们自己筑造的，应该打破。”



高波《箴言石》2009年，图片来源：©BoSTUDIO 作者工作室提供

“我做的所有作品，这个展览，都是希望能打破这些限制。但许多人不懂，他们都来问我关于西藏的问题，宗教的问题，他们看不到我想表达的。我们应该打破限制，消除界限，自由而独立，否则这个世界永远不会清净的。”（撰文／王璐卿）

原文刊登于《THE ART NEWSPAPER 艺术新闻》

GAO BO 高波 | 谨献 Les OFFRANDES

欧洲摄影博物馆 | 展至4月9日

5/7 Rue de Fourcy – 75004 法国，巴黎

开放时间：每周三至周日，10点至19点45



高波，1964年生于四川德阳。1987毕业于清华大学美术学院(原中央工艺美术学院)。后开始其独立艺术家的“北漂”生活,也是纪录片《流浪北京》的主人公之一。在这期间他完成了具有代表性的西藏系列黑白摄影。1990年旅居法国签约法国VU视觉图片社和VU画廊。

2000年，他写道：“艺术是我唯一剩下的那点儿相信的东西，所以我选择不能便卖了。”他暂别艺术，成立了BoARCHI建筑设计事务所。

2009年，无法割舍进行独立艺术创作的他选择继续回到个人艺术探寻之路，对艺术创作和生活践行提出并自造了一个中英文单词来标注他的思想理念——“裸思主义Laostism”。裸思音译自英文“迷失&失败者(Lost&loser)”和“老子(Laozi)”。他说，裸思者Laostist就是裸露的老子，裸思主义就是清空主义的主义，是美学和哲学层面的天体主义。2015年改用GB作为重新再出发的一种时间标签。建立在“裸思主义”上进行影像及影像装置、综合材料和现场行为的创作。其作品被多国重要艺术机构收藏，在国内外多次举办个展。

## Link

<http://www.tanchinese.com/news/26320/>

# 媒体转载 Media repost



## 法国文化

## Link

[https://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MjM5MjAwMjAwOA==&mid=2663350424&idx=5&sn=b94bfd26a7ca47d34e32a88c1736552b&chksm=bde7da2f8a90533905f-b2e4bb0257cfec5057b15034f1e08081066731f6cc04c0f7379f5085b&mp-share=1&scene=1&srcid=0306KORACpjs3NBGkBJwbcqT&key=65f240a8228b8c3ad-d8c6b09b8361d3ab9ab6594fba27e1ff51c377509a8cf69c5ee70e25ef2f2a63-5d536010a600a0c87b480cac58d02783f83b845545f795bc45566ae2bf721266286964d249db010&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build\(15G1217\)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass\\_ticket=m9hvRuf2MpoLT0RtYDaxoeRSjQ1JMT3eIRZJa-HokJow%3D](https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MjM5MjAwMjAwOA==&mid=2663350424&idx=5&sn=b94bfd26a7ca47d34e32a88c1736552b&chksm=bde7da2f8a90533905f-b2e4bb0257cfec5057b15034f1e08081066731f6cc04c0f7379f5085b&mp-share=1&scene=1&srcid=0306KORACpjs3NBGkBJwbcqT&key=65f240a8228b8c3ad-d8c6b09b8361d3ab9ab6594fba27e1ff51c377509a8cf69c5ee70e25ef2f2a63-5d536010a600a0c87b480cac58d02783f83b845545f795bc45566ae2bf721266286964d249db010&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build(15G1217)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass_ticket=m9hvRuf2MpoLT0RtYDaxoeRSjQ1JMT3eIRZJa-HokJow%3D)

<http://www.faguowenhua.com/zh-article-643-%E9%AB%98%E6%B3%A2-%E8%B0%A8%E7%8C%AE%E2%80%94%E2%80%94%E6%AC%A7%E6%B4%B2%E6%91%84%E5%BD%B1%E5%8D%9A%E7%89%A9%E9%A6%86%E9%A6%96%E4-%B8%AA%E4%B8%AD%E5%9B%BD%E8%89%BA%E6%9C%AF%E5%AE%B6%E4%B8%AA%E5%B1%95>

## LEAP展评 | 高波：谨献

艺术界LEAP 作者：黄晓 2017-03-08 19:08:48 阅读数：1221

高波 | 谨献

地点：欧洲摄影博物馆（LA MEP）

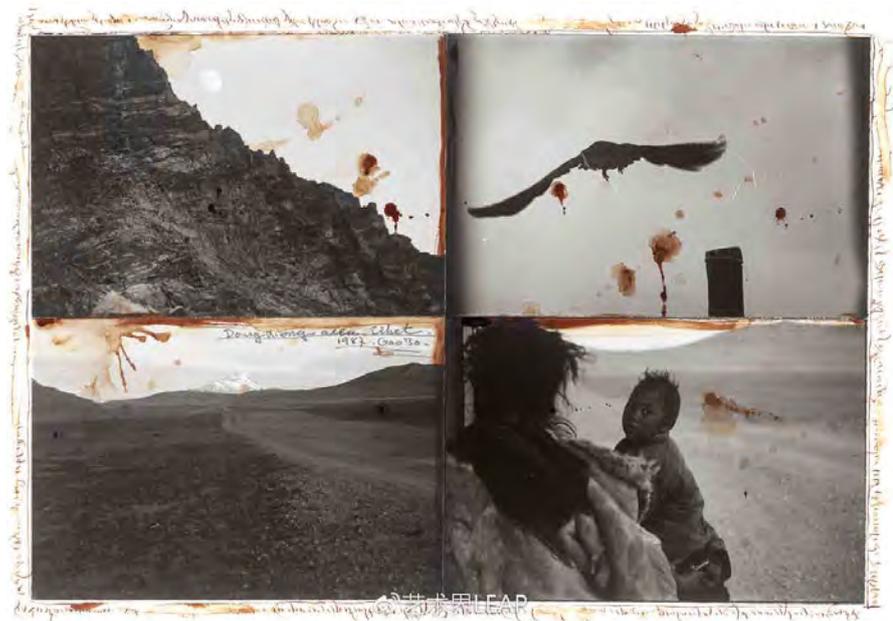
时间：2017.02.07-2017.04.09



《献曼达》，西藏，摄影装置及混合媒介，现场行为，可变尺寸，1995-2009年北京上苑工作室。  
（用明胶乳化银放大在亚麻布面上，明胶绘画、丙烯、墨汁及霓虹灯管，四幅双联作品，每幅280 × 440厘米；1000个放大在鹅卵石上的西藏人肖像和1000盏铜质酥油灯）

如果要在进入馆场前，细看巴黎欧洲摄影博物馆外墙的展览标题与相关信息，那么当展览名称《谨献》的中文稳定在视野时，我们会刚好驻足在据说是1000个放大在鹅卵石上的西藏人脸肖像旁。这些鹅卵石上的西藏人脸肖像，是高波这次展览里《献曼达》（2016）部分的其中一个作品。《谨献》，还献给艺术家在前后近10年不断返寻的西藏人民“蕃巴”（《献给蕃巴》，2009），献给他做作品时访谈过、却重叠在他童年“文革”记忆内的死刑犯（《献给逝去的面孔》），献给艺术家

那于他8岁时卧轨自杀的母亲（《献给我的母亲》，2011-2015）。没有注明地，这还是献给寻找或不再寻找自己的艺术家自身。在《谨献》里，高波给自己造了一个以创作为名义的曼达拉（Mandala，原义为圆形，密宗传统中的修持能量的中心）。



《献给蕃巴》部分，《高波摄影西藏1985-1995》，西藏，2009年于北京上苑工作室，欧洲摄影博物馆收藏。（艺术微喷在收藏级无酸纸上，作者血液，手书由作者和格列等喇嘛等西藏人共同完成，共146幅独幅摄影作品，每幅75 × 56厘米）



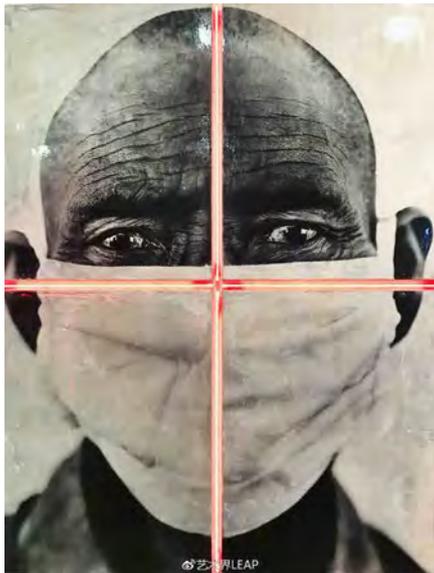
《安魂曲4号 - 巨人之死》综合材料四联摄影作品，尺寸220 × 1120厘米，2011-2015年于北京上苑工作室。（手工涂布明胶乳化银放大在亚麻布上，明胶涂布颜料、丙烯颜料、墨汁、木炭笔、木炭灰和油画棒手绘和书写，用施血的医用绷带包扎过的干树枝）

断裂，意味着任何形式的死亡，返寻西藏，是断裂与存活的和解可能。高波的摄影，以及其对摄影图像作为物料的形塑转化，是“断裂/存活”在他个人生命冲动下的具象辩证：以血覆盖，以血书写、焚毁、涂抹，陷于装置中；图像联结、碎裂、消失或被转译成隐蔽的前设。在馆里一楼展区看《献给蕃巴》的时候，旁边有观众小声地说：“他的作品里就像有鬼魂。”仔细想，高波146幅源自早期游藏经历的摄影，哪怕没有后来的鲜血覆写，也确实细腻、精准和恰到好处。藏区日常在他的镜头里，神秘鲜活，却也坦然。



《献给蕃巴》部分，《高波摄影西藏1985-1995》，西藏，2009年于北京上苑工作室，欧洲摄影博物馆收藏。（艺术微喷在收藏级无酸纸上，作者血液，手书由作者和格列等喇嘛等西藏人共同完成，共146幅独幅摄影作品，每幅75 × 56厘米）

“高波”二字，这艺术家自身的名字，可以说是他的作品和展览的真正名字。与时代紧密关联着的个人经历以及由此衍生的复杂情绪，在作品里沉重而强烈，以至于如果人们过多谈论他扎实自洽的创作语言，倒更像某个不倾听者的走神了。



《逝去的肖像 - 双重性作品2号》，13件三联作品，尺寸140 × 330厘米，现场行为，综合材料装置作品，尺寸可变，2000-2015年于北京上苑工作室。（用明胶乳化银手工涂布放大在布面上，录像和附在镜子背面的LCD显示器，木板条刷白手写，霓虹灯，装着被焚烧后死刑犯肖像摄影作品灰的金属盒，盒子上贴有警察局提供的这些犯人照片并写有他/她们的姓名。）

文/ 黄晓

## Link

<http://weibo.com/ttarticle/p/show?id=2309404083104049451825&sudaref=www.google.co.jp&retcode=6102>

# 这位享誉世界的中国摄影艺术家，卖掉北京CBD的房搞艺术

像高波这样的人已经不多了，人家都是搞艺术为了买房子，他是卖了房子搞艺术。

米拍 2017/02/08 11:27

2017年巴黎最值得期待的展览今天开幕了，这是中国摄影艺术家高波的个展，直接“承包”了欧洲摄影博物馆....



摄影艺术家高波

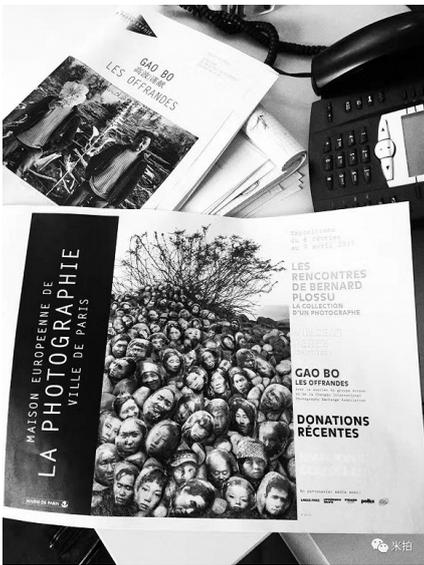
作为首位在欧洲摄影博物馆举办大型个展的中国艺术家，高波的展览体量之大，使用了五个展厅中三个最主要的展厅，这是艺术家群展才有的空间！



高波在欧洲摄影博物馆布展现场



他在国际影像艺术界几乎无人不知，但在百度搜索高波，得到有关于他的信息几乎为零.....



2017年1月，高波的展览消息刊登在法国费加罗报上

### 一张照片改变人生轨迹

1964年8月，高波出生在一个从哈尔滨迁移到四川省德阳市的工人家庭。上小学时，他就对绘画发生了兴趣，自学素描，临摹了大量《工农兵形象选》等作品。



1979年高波考入四川美术学院附中入学留影

1979年高波被四川美术学院附中录取，1983年进入清华大学美术学院（原中央工艺美术学院）学习平面设计。学了两年“实用美术”后的高波，总觉得自己想要寻找的精神状态和情感的状态受“平面设计”所限。

1985年，没事喜欢拍点照片的高波在一次偶然契机下参加了“全国春季彩色摄影大奖赛”，并且凭借一幅《画室里的春天》获得了一等奖，奖品是一台两万多的哈苏相机，这让他成为名噪一时的“大学生万元户”。



图像时报1987年第二期上刊登高波获奖作品及相关信息



当年获奖后，高波接受各家报社采访

受各种报道鼓舞，高波对摄影愈发痴迷。

他先是把那台两万多的哈苏相机，私下以不到一万元的价格卖给了一位成都人，然后拿出两三千块钱买了2台二手的Pentax相机，这样他就可以拿着自己的相机“溜达”了.....



1988年，高波在怒江

毕业在即，高波拒绝了国家分配，连毕业证也没拿就到西藏旅行去了。要知道那个年代拒绝分配可是件很严重的事，但他仍旧坚持自己的艺术理想.....



1985年，高波在西藏

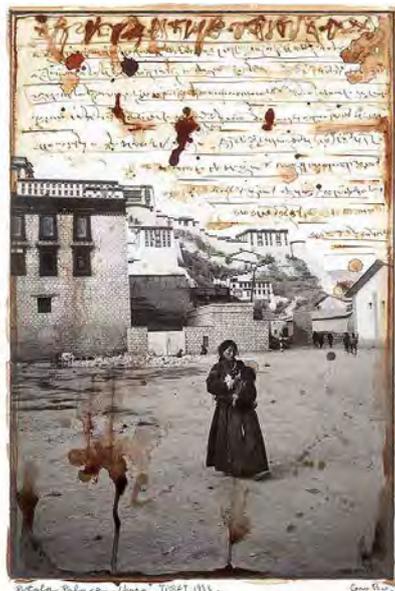
“我那时候年轻呀，没想那么多，人们总说‘读万卷书，行万里路’，我觉得自己书读的不够，那就去‘行万里路’吧，就这么简单。”



喜欢西部电影的高波，带上帽子像极了“牛仔”

流浪是我的宿命

1987年，高波一个人去了西藏，在那儿待了半年。大部分时间，高波都在路上，拿着地图就去了珠峰，纳木措，藏北阿里无人区等地，没有公路的地方就徒步进去。

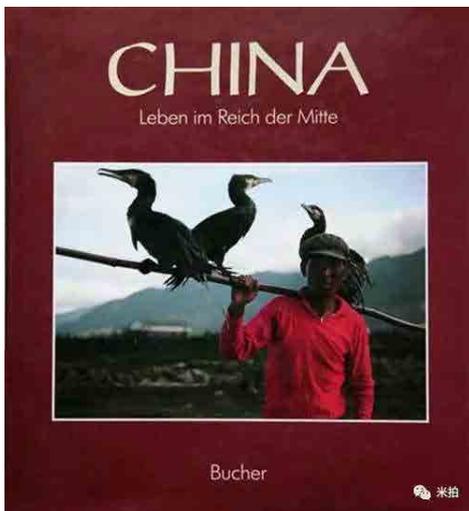


照片上是高波的血液，手书由高波和格列等喇嘛共同完成



高波早期摄影作品《云游的日子》，1983-1995

1988年底，一位德国出版商看到高波的作品后，决定为他的这一系列云游照片出一本摄影集。“老头当时来北京，看完了作品后，从钱包里掏出2000美元作为出摄影集的定金给我，当时2000美元可是一笔巨款。1989年底，摄影集就正式出版了。”



高波的第一本摄影集1989年在德国慕尼黑BUCHER出版社出版

1989年5月，美国 TIME&LIFE BOOKS 出版商通过中国军方媒体《解放军画报》邀请了世界上约100位一线摄影大腕来中国拍摄 A day in the life 摄影系列丛书“A day in the life of china”，其中包括萨尔加多、莱波维茨等知名摄影艺术家，高波被美国第一位拍摄艾滋病人死亡过程的阿兰·雷宁格推荐加入其中。“在24小时内，每个人被派到一个地方，给每人提供几十卷柯达克罗姆反转片，从凌晨开始拍到午夜，整整24个小时，记录中国的一天。这家出版商当时给全世界的重要国家都做了一本，中国就是这个系列中的其中之一。”



《A day in the life of china》摄影丛书

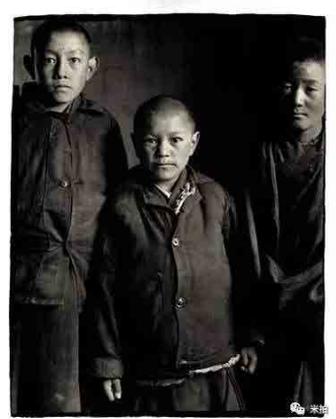
1989年，高波的作品在法国第一届佩尔尼昂VISA国际摄影节获得金奖，之后他留法工作至1995年回国。



高波在巴黎

## 卖掉北京CBD和朝阳公园的房子搞艺术

在西方接受了更多信息的高波开始在创作上思考转向，“什么样的东西更贴近我自己？”回国后，高波虽然再次回到了西藏上，但摄影语言、材料、表现方法却都不一样了。



## 《藏民群像》西藏1995

1999年因为在北京自己盖的工作室颇受好评，时常有朋友请他去做设计，2002年高波索性成立了自己的建筑设计公司，“凭着自己对建筑美学的一点认识”，这样就可以把肚子填饱了。



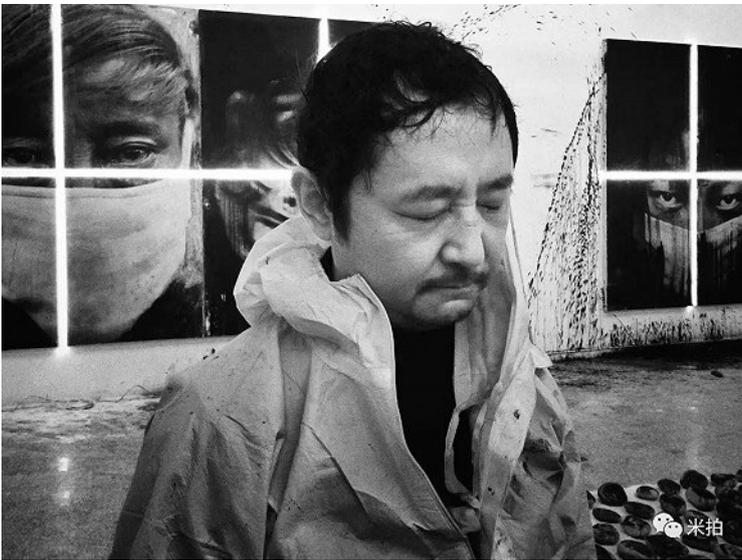
高波为建筑师贝律铭做的画册，在德国被评为“世上最美的书”。

2008年，高波觉得重新搞艺术的材料费挣够了，就关掉了公司，卖掉了在北京CBD和朝阳公园的房子，又搞起了艺术。



像高波这样的人已经不多了，人家都是搞艺术为了买房子，他是卖了房子搞艺术。

对高波而言，房子没什么大用，在乡下有个工作室，踏踏实实地创作几年才是正经事。



之后的7年，高波基本上颗粒无收，却创作了让世界级摄影艺术博物馆为之震动的作品：



高波这组作品叫《献曼达》，他把1000个西藏人的肖像放大在鹅卵石上....

我们看到的是一些堆积的骨头，每一个都带有一张面孔；我们见证了人们刻在石头上的标记来描述生命；把头像刻在坟墓上来记忆死去的生命。发现新的事物和永生在某种意义上都在诠释宗教的‘迷信’——对于‘迷信’这个词通常用在适当地方，比如像一些珍贵的，深刻的，神圣的东西，需要赋予这种力量，从而让人们去保护它们，去牢记它们.....



高波说：“我这堆‘破烂’一般没有人感兴趣的，直到两年前，遇到了欧洲摄影博物馆的馆长让-吕克 蒙特罗索，他看到我的作品后，决定做一个我的大型展览。你知道他们很少给一个作者这么多的空间，整整三个厅！他们最多也只是做群展的时候才给那么多空间！博物馆还为高波做了地铁里的宣传海报，这是大师们的回顾展才会有的。”

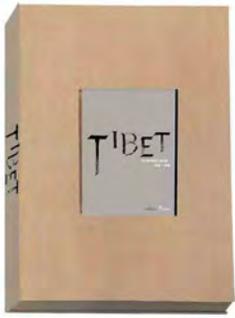
“这对我来说是一个非常大的惊喜和荣耀，可我的回顾还早(笑)，我的新篇章才刚刚翻开。”



他把1000个西藏人肖像放大在鹅卵石上，然后回到藏区堆砌成玛尼堆

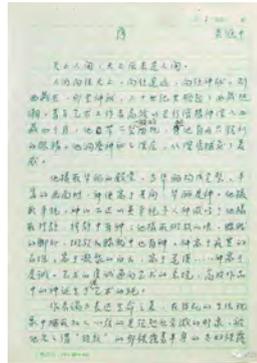
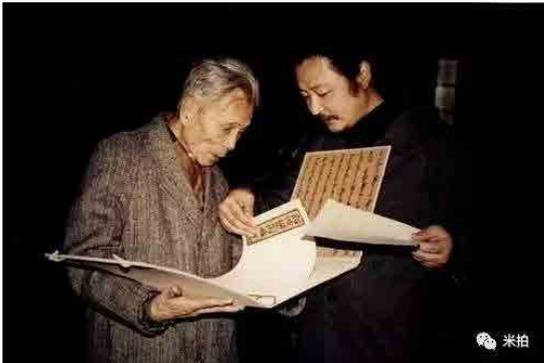
一本震撼世界的大书

2016年，高波把他的作品集结成书，就有了这本气场十足的手工“巨型书”《高波摄影西藏1985-1995》



高波和他的手工“巨型书”《高波摄影西藏1985-1995》

三十年前，高波的老师吴冠中就为它写好了前言，后来因为种种原因，到现在才制作面试。



高波（右）与他的老师吴冠中（左）

吴冠中手写稿

2016年11月，《高波摄影西藏1985-1995》在巴黎photo展出，气场十足占据了整个视线和几乎半个展览空间的书籍让人简直觉得像一个当代装置作品。



国际顶级摄影大神纷纷为他站台：

高波（左），巴黎摄影月摄影节艺术总监弗朗索瓦·艾贝尔（中），国际著名摄影大师萨尔加多（右）



Um grande  
Prazer de  
Reencontrar os  
Nossos Amigos  
DA CHINA.  
Com carinho  
S. L. P.  
Paris, 07/11/16

To Mr Gao Bo + Arttron.  
Wow! That is the biggest  
book I have ever seen of China.  
+ The box as is, is that is good too!  
Martin Parr  
2016

“这是我见过做的最好的艺术家手工书，祝贺高波，祝贺雅昌展售成功!”,玛格南图片社社长Martin Parr



Livre magnifique.  
Merci à Arttron pour cette  
édition qui atteint l'excellence  
merci à David et à Tony  
et à Gao Bo.  
Avec le souhait de  
continuer à collaborer avec  
ARTTRON

Superbe livre !  
un papier magnifique  
et surtout la grande  
photographie de Gao !  
148 pages !

Jean-Luc Montorois  
Nov 2016

Coco Bruno

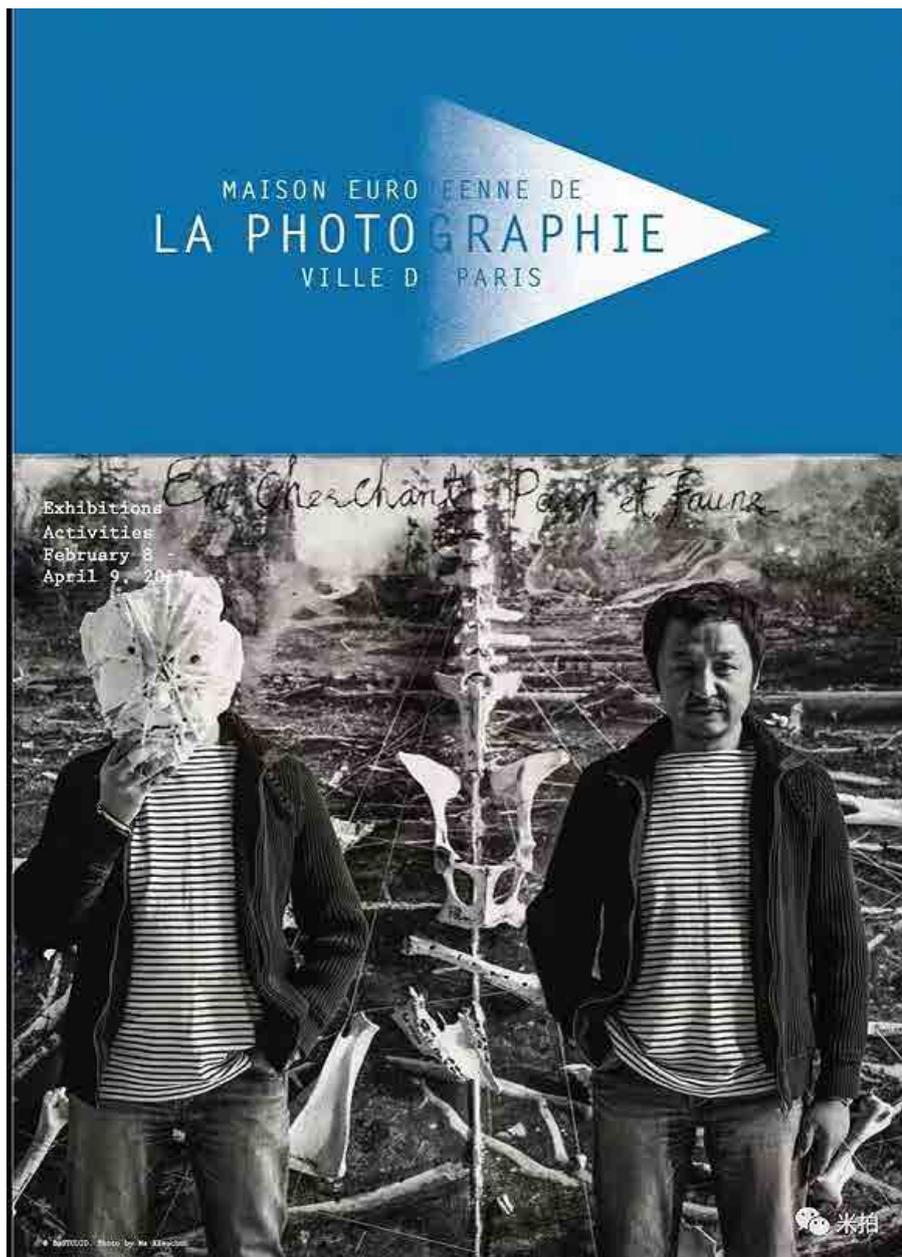
Bruno Barbey

Paris - 9 nov. 2016

欧洲摄影博物馆馆长让-吕克·蒙托罗索（右）手书

法国摄影大师布鲁诺·巴贝Bruno Barbey（右）手书

今天，高波的摄影展览在欧洲摄影博物馆LaMEP正式开展，展览题为：GAO BO 高波 | 谨献 Les OFFRANDES (THE OFFERINGS)，分为四个部分：《献给西藏人》、《献曼达》、《献给消失的面孔》、《献给我的母亲》，展览将从2017年2月7日持续到4月9日。



展览：GAO BO 高波 | 谨献Les OFFRANDES (THE OFFERINGS)

时间：2017年2月7日—4月9日

地点：法国巴黎 欧洲摄影博物馆LaMEP

艺术家：高波

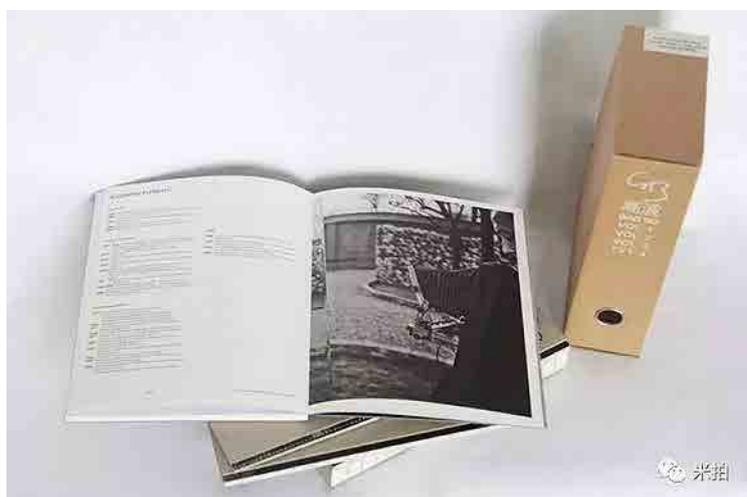
策展人：让-吕克·蒙特罗索Jean-Luc Monterosso 欧洲摄影博物馆的创始人和现任馆长

联合策展人：那日松Na Risong北京798映画廊艺术总监

为配合这次展览，高波先生与雅昌艺术图书共同创作了《高波1-4卷》。全套书完整呈现了艺术家近三十年艺术创作的全部重要作品，从中能清晰反映艺术家不断反省、超越自我的摄影语言，以及从英文的迷失“lost”和老子“laotse”创造出的“裸思主义”（Laostism）和“裸思者”（Laostist）的哲学理念。



1—3卷为作品集，第4卷为别册，除有1—3卷全部作品信息外，更收录了欧洲摄影博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索先生与艺术家的对谈；彼得·内斯特鲁克、阿兰·福莱歇等欧洲重量级评论家、艺术家、研究学者的评论文章等。全套书在艺术家的艺术生涯中具有里程碑式、承前启后的出版价值和艺术价值。



end

## Link

[https://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MzA5NTgw-MzQxOA==&mid=2652240956&idx=1&sn=c8d06aa30f7b83c83b12625d31e8d6bf&chksm=8b589d49bc2f145f6776840e1121b7485b359ba-b3aea78229d470d9450923b65378b59d0421c&mpshare=1&scene=1&srcid=0207QBe-H0ZpwuEfeJ5ODnJEj&key=be209c0774a2a72d3360b65e4c1996af6d7e398d12df-975b023eb32bfa90ffe0bd1370b48099c4119056ac2631661efe45404eedbbebd-137f41e0f9651de8b899ba57356634f4b259d49027df15bee2b&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBookPro10%2C2+OSX+OSX+1-0.11.6+build\(15G1217\)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass\\_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqIFeSR%2BQugnJU%3D](https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MzA5NTgw-MzQxOA==&mid=2652240956&idx=1&sn=c8d06aa30f7b83c83b12625d31e8d6bf&chksm=8b589d49bc2f145f6776840e1121b7485b359ba-b3aea78229d470d9450923b65378b59d0421c&mpshare=1&scene=1&srcid=0207QBe-H0ZpwuEfeJ5ODnJEj&key=be209c0774a2a72d3360b65e4c1996af6d7e398d12df-975b023eb32bfa90ffe0bd1370b48099c4119056ac2631661efe45404eedbbebd-137f41e0f9651de8b899ba57356634f4b259d49027df15bee2b&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBookPro10%2C2+OSX+OSX+1-0.11.6+build(15G1217)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqIFeSR%2BQugnJU%3D)

# 媒体转载

## Media repost



ifuun.com

Link

<http://www.ifuun.com/a20172151158158/>



中国艺术现场

Link

[https://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MzA4MTAyODkwOA==&mid=2649055024&idx=1&sn=42bdca80dd0c502811f3fedd53db846&chksm=878acd73b0fd-4465374d2a7c6f9a84dd737326d10e2269af3ec2e4b4e8db576bb5d667ed87fd&mpshare=1&scene=1&srcid=0208AR4DKV3B5M2n1P6z9qNk&key=89f4a4cbee160d-2b9704cf490224d2a69cd6a069e73bfa39b48e5c377d2f8c0bf7c234ecaa859aab7-9469bf26655916f1617f13fb82e8d8d1f446cd6ceb37b4bd92f3c61fb82a23b4fd30bfb312d2697&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build\(15G1217\)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass\\_ticket=dHRhOe9Uleq%2B5ScPVxnRxVGK9JTMHe1pr%2Bn-bySz958%3D](https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MzA4MTAyODkwOA==&mid=2649055024&idx=1&sn=42bdca80dd0c502811f3fedd53db846&chksm=878acd73b0fd-4465374d2a7c6f9a84dd737326d10e2269af3ec2e4b4e8db576bb5d667ed87fd&mpshare=1&scene=1&srcid=0208AR4DKV3B5M2n1P6z9qNk&key=89f4a4cbee160d-2b9704cf490224d2a69cd6a069e73bfa39b48e5c377d2f8c0bf7c234ecaa859aab7-9469bf26655916f1617f13fb82e8d8d1f446cd6ceb37b4bd92f3c61fb82a23b4fd30bfb312d2697&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build(15G1217)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass_ticket=dHRhOe9Uleq%2B5ScPVxnRxVGK9JTMHe1pr%2Bn-bySz958%3D)



中国民族宗教网 民族文化

Link

<http://www.mzb.com.cn/html/report/170232109-1.htm>

简书



简书app 人民艺术

Link

<http://www.jianshu.com/p/cd82dc89cf62>



Link

<http://news.artron.net/20170208/n906423.html>

# VOICES of 攝影之聲 PHOTOGRAPHY

## VOP | 攝影展覽情報

### 高波 | 謹獻

## Gao Bo | Les Offrandes

by VOP on 二月 21, 2017 17:00

時間 Date | 2017.2.8-4.9

地點 Venue | 歐洲攝影之家

巴黎的歐洲攝影之家舉辦中國攝影家高波的回顧展，展出其具代表性的西藏系列一直到最新創作。高波的作品不斷游離在攝影、裝置以及行為藝術之間，深受馬賽爾·杜尚（Marcel Duchamp）和老子思想的影響。他把早期的西藏系列作為素材，以顏料甚至是自己的血，在素材上進行二度創作，透過再創造的方式，試著質問何謂消失、遺跡，並在毀壞中尋找再生。（更多資訊 More info）



© BoSTUDIO  
歐洲攝影之家提供

Link

<http://www.vopmagazine.com/exhibit1702/>



## 《GAO BO 高波|谨献》 亮相欧洲摄影博物馆

2017-02-13 14:41:44 来源：网站综合【约稿】作者：编辑：张双双



展览：GAO BO 高波|谨献Les OFFRANDES (THE OFFERINGS)

时间：2017年2月7日—4月9日

地点：法国巴黎 欧洲摄影博物馆(欧洲摄影之家LaMEP)

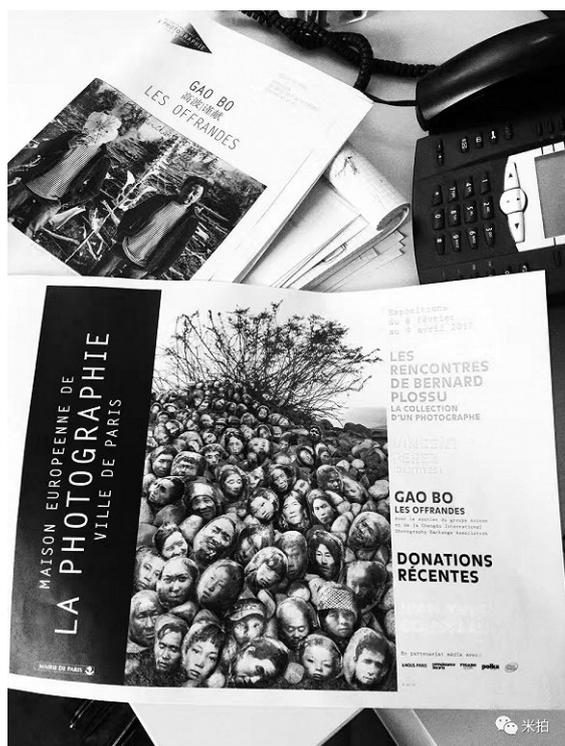
艺术家：高波

策展人：让-吕克·蒙特罗索Jean-Luc Monterosso 欧洲摄影博物馆的创始人和现任馆长

策展人兼展场设计：弗朗索瓦·德明熙Francois Tamisier法国注册建筑师

联合策展人：那日松Na Risong北京798画廊艺术总监

助理策展人：让-吕克·索瑞Jean-Luc Soret欧洲摄影博物馆展览部在职负责人



2017年1月，高波的展览消息刊登在法国费加罗报上

2017年2月7日，欧洲摄影博物馆(欧洲摄影之家LaMEP)将全面展现高波的全新状态。“GAO BO 高波|谨献Les OFFRANDES”将是艺术家高波自2009年始，7年“寻找自己”后的又一个新起点，一次巴黎新年伊始的文化事件。

2017年1月6日法国费加罗(Le Figaro)报上，专栏记者：埃里克·皮埃特里-里维尔(Éric Biétry-Rivière)/瓦莱丽·杜邦歇尔(Valerie Duponchelle)将“GAO BO高波|谨献 Les OFFRANDES展览”选为巴黎最值得期待的重要展览。文章开头写到：“巴黎 - 艺术之都;毕加索、维米尔、贾科梅蒂、蒙德里安、霍克尼，这些在绘画、雕塑以及摄影界闻名遐迩的大师，将为我们带来一系列跨越时空和领域的艺术盛宴……”

高波将作为第一位在欧洲摄影博物馆举办个展的中国艺术家，他的影像及装置作品将占用欧洲摄影博物馆五个展厅中最主要的三个展厅。欧洲摄影博物馆还将为展览打破围墙，首次将展览延伸至户外。

整个展览将由《献曼达》;《献给蕃巴》;《献给逝去的面孔》;《献给我的母亲》四部分组成。并采用回顾的视角和致意的口吻对高波的创作经历进行整体梳理，引导观众从观念和造型两条路径来了解这位有着跨文化背景的艺术对生命和艺术的双重探索。



### 第一部分《献曼达》OFFRANDE DU MANDALA, 2016

三十多年来，高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。1985年他在首次西藏之行中完成了一组充满古典主义而又令人称奇的系列肖像作品，这也令他找到自己的艺术使命。在对异域的好奇表面之下，埋藏着一种深层次的关联。1980至1990十年里，高波数次返藏，将延续千年的佛教礼仪、充满灵性与信仰的民众日常，以不朽地方式定格于崇山峻岭之中。



### 第二部分《献给蕃巴》OFFRANDE AU PEUPLE DU TIBET

之后，深受马塞尔·杜尚(Marcel Duchamp)的理念以及老子的道家思想的影响，高波在摄影实践中察觉到摄影的局限性，于是开始对自身作品进行质疑和再创造。他把早前在西藏旅行期间的摄影作品作为素材，用墨和颜料(甚至自己的血液)在素材表面进行二度创作。这些年下来，艺术家对照片的干预越来越“极端”，更像是一种行为艺术，比如用黑色将巨幅摄影作品覆盖，或烧掉死刑犯的肖像用来收集其灰烬。事实上，高波在不断扩展摄影媒介的疆域，通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。



### 第三部分《献给逝去的面孔》OFFRANDE AUX FIGURES DISPARUES

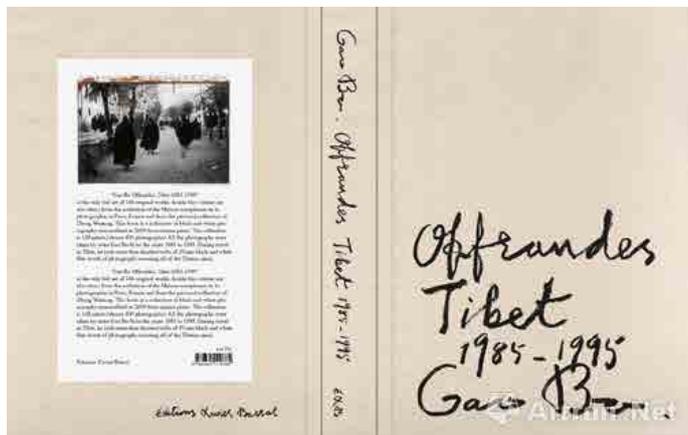
近期法国巴黎的欧洲摄影博物馆对高波作品进行了一个大型回顾展,从早期的西藏摄影作品,到近期的装置艺术,大多数都是他的最新作品,而且是在欧洲首次亮相的作品。此次展览的亮点在于突出艺术家所偏爱的主题,揭示其独特的艺术手法,并展现作者对观念艺术和当代艺术领域的探索与研究。



### 第四部分《献给我的母亲》OFFRANDE À MA MÈRE, 2011-2015

展览还将展出两部以高波生活、工作为主题的纪录片。中国独立纪录片导演吴文光镜头中,我们看到80年代末在圆明园开始了独立艺术家生活的高波,以及后来初到法国在巴黎街头游荡的高波。这些珍贵的影像资料见证了一代人的集体记忆与高波个人记忆的交叠碰撞,也给了我们一个更为鲜活的艺术家的形象。另外一部是由法国著名导演、制片人、作家、摄影家、评论家阿兰·福莱歇出任导演和编剧,欧洲摄影博物馆、法国国立当代视听高等艺术研究院(LeFresnoy)和中国中加影视公司联合制作的电影《黑系》GRANDS NOIRS(暂定片名)。这部电影使用主观写实与客观写实的电影语言,带有典型作者电影风格和个人传记色彩,这部电影还将在2017年蒙特利尔国际艺术电影节上展映。

展览之前,高波的多部著作由国内外六家出版社出版,包括: GaoBo Offrandes TIBET 1985-1995 英法文版精装本画册,由法国Éditions Xavier Barral;GaoBo / GB英法文版口袋书,由法国Édition de L' Oeil出版。其中的《高波1-4卷》GaoBo Vol.1-4由雅昌文化集团欧洲摄影博物馆联合中国民族摄影艺术出版社和意大利Contrasto出版发行;《高波摄影西藏1985-1995》上下本及别册TIBET 1985-1995 PHOTOGRAPHS by GaoBoVol 1.2 & Special Issue中英文珍藏版艺术家手工限量巨型书,由雅昌文化集团和欧洲摄影博物馆联合出版,并同时在全球发行。



## 关于艺术家

### 高波 GAO BO

1964年生人。1987年毕业于清华大学美术学院(原中央工艺美术学院)。后开始其独立艺术家的“北漂”生活,也是纪录片《流浪北京》的主人公之一。在这期间他完成了具有代表性的西藏系列黑白摄影。1990年旅居法国签约法国VU视觉图片社和VU画廊。2000年时他写道“艺术是我唯一剩下的那点儿相信的东西,所以我选择不能便卖了。”暂别艺术,成立了BoARCHI建筑设计事务所。2009年无法割舍进行独立艺术创作的他选择继续回到个人艺术探寻之路,对艺术创作和生活践行提出并自造了一个中英文单词来标注他的思想理念——“裸思主义Laostism”。裸思音译自英文“迷失&失败者(Lost&loser)”和“老子(Laozi)”。他说:裸思者Laostist就是裸露的老子,裸思主义就是清空主义的主义,是美学和哲学层面的天体主义。2015年改用GB作为重新再出发的一种时间标签。建立在“裸思主义”上进行影像及影像装置,综合材料和现场行为的创作。其作品被多国重要艺术机构收藏,在国内外多次举办个展。



作为首位在欧洲摄影博物馆举办大型个展的中国艺术家,高波的展览体量之大,使用了五个展厅中三个最主要的展厅,这是艺术家群展才有的空间。

## Link

[http://www.cpanet.cn/detail\\_news\\_108462.html](http://www.cpanet.cn/detail_news_108462.html)

## 《GAO BO 高波|谨献》 亮相欧洲摄影博物馆

来源：中国数码摄影家协会 作者：admin 时间：2017-02-08 10:13:20



2017年初始,法国巴黎的欧洲摄影博物馆将为艺术家高波举办题为《GAO BO 高波|谨献》的展览。这个展览也是博物馆方第一次为中国艺术家举办的大型个展。馆方将为其提供五个展厅中的三个最主要的展厅,而且这次展览也是欧洲摄影博物馆历史上首次在户外展出作品,展品包括影像及影像装置和行为艺术作品。

展览题为: GAO BO 高波|谨献 LesOFFRANDES (THE OFFERINGS),分为四个部分:《献曼达》;《献给蕃巴》;《献给消失的面孔》;《献给我的母亲》。展览将从2017年2月7日到4月9日持续两个月。

三十多年来,高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。1985年他在首次西藏之行中完成了一组充满古典主义而又令人称奇的系列肖像作品,这也令他找到自己的艺术使命。在对异域的好奇表面之下,埋藏着一种深层次的关联。1980至1990十年里,高波数次返藏,将延续千年的佛教礼仪、充满灵性与信仰的民众日常,以不朽地方式定格于崇山峻岭之中。

之后,深受马塞尔·杜尚(Marcel Duchamp)的理念以及老子的道家思想的影响,高波在摄影实践中察觉到摄影的局限性,于是开始对自身作品进行质疑和再创造。他把早前在西藏旅行期间的摄影作品作为素材,用墨和颜料(甚至自己的血液)在素材表面进行二度创作。这些年下来,艺术家对照片的干预越来越“极端”,更像是一种行为艺术,比如用黑色将巨幅摄影作品覆盖,或烧掉死刑犯的肖像

用来收集其灰烬。事实上,高波在不断扩展摄影媒介的疆域,通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。

近期法国巴黎的欧洲摄影博物馆对高波作品进行了一个大型回顾展,从早期的西藏摄影作品,到近期的装置艺术,大多数都是他的最新作品,而且是在欧洲首次亮相的作品。此次展览的亮点在于突出艺术家所偏爱的主题,揭示其独特的艺术手法,并展现作者对观念艺术和当代艺术领域的探索与研究。

这个展览将是我们期待的高波的新起点,也是之前被译为“欧洲摄影之家的LA MEP 博物馆”期待的一年。2月7日这个世界著名的殿堂级的摄影艺术博物馆将全面展现高波从2009年之后重新出发的全新状态记录,他本人把这7年称作“寻找自己”的过程。高波是一个从摄影出发,进行广泛创作的艺术

家。两部以高波的生活,工作为主题的纪录片,也将在展览期间在欧洲摄影博物馆的电影厅上映。一部是中国第一位独立纪录片导演吴文光,在他最新拍摄的《高波:北京——巴黎之间》这部作者电影中,我们看到80年代末在北京“流浪”的高波。他在1987年清华大学美术学院(原中央工艺美术学院)毕业后,在圆明园附近开始了独立艺术家的“北漂”生活,之后这里逐渐形成了“圆明园画家村”。当年居住在这里的都是那些没有户口,没有固定住处,没有固定收入的“盲流”。片中还能看到27年前初到法国在巴黎游荡的街头画家高波……如今,习惯漂泊的高波已归隐乡下,但这种漂泊感还依然存在在他的身上。就像高波自己说的:“如果说‘漂泊’就是‘流浪’的代名词的话,那么流浪仍然是我生活中的必需品。”这些珍贵的历史影像资料见证了一代人的集体记忆与高波个人记忆的交叠碰撞,也给了我们一个更为鲜活的艺术

家创作的生命之旅。另一部是由法国著名导演、制片人、作家、摄影家、评论家阿兰·福莱歇出任导演和编剧,欧洲摄影博物馆、法国国立当代视听艺术研究院(LeFresnoy)和中国中加影视公司联合制作的电影《黑系》“GRANDS NOIRS”(暂定片名),这部电影使用主观写实与客观写实的电影语言,带有典型作者电影风格和个人传记色彩,并将参赛2017年加拿大蒙特利尔(FIFA)国际艺术电影节。

## 关于艺术家

### 高波 GAO BO

1964年生人。1987毕业于清华大学美术学院(原中央工艺美术学院)。后开始其独立艺术家的“北漂”生活,也是纪录片《流浪北京》的主人公之一。在这期间他完成了具有代表性的西藏系列黑白摄影。1990年旅居法国签约法国VU视觉图片社和VU画廊。2000年时他写道“艺术是我唯一剩下的那点儿相信的东西,所以我选择不能便卖了。”暂别艺术,成立了BoARCHI建筑设计事务所。2009年无法割舍进行独立艺术创作的他选择继续回到个人艺术探寻之路,对艺术创作和生活践行提出并自造了一个中英文单词来标注他的思想理念——“裸思主义Laostism”。裸思音译自英文“迷失&失败者(Lost&loser)”和“老子(Laozi)”。他说:裸思者Laostist就是裸露的老子,裸思主义就是清空主义的主义,是美学和哲学层面的天体主义。2015年改用GB作为重新再出发的一种时间标签。建立在“裸思主义”上进行影像及影像装置,综合材料和现场行为的创作。其作品被多国重要艺术机构收藏,在国内外多次举办个展。

## 关于策展人

### 让·吕克·蒙特罗索先生

1947年出生。是欧洲摄影博物馆的创始人和现任馆长。他早年在大学学习哲学,1974年进入蓬皮杜当代艺术中心未来发展部。他于1979年成立巴黎视听艺术协会并任会长,同年,“巴黎摄影月”双

年展也

由他亲手创立。1986年,他和克里斯蒂昂·马约ChristianMayaud创办了由巴黎视听艺术中心和第八巴黎大学联合出版的《摄影研究》杂志,他与安德列·罗伊勒André Rouillé共同作为主

编。1986-1996年他主要负责巴黎Halles摄影中心的运行。1996年2月,欧洲摄影博物馆正式对外开放,之后该中心停止运行。2004年,柏林、维也纳、布达佩斯和罗马与法国的“巴黎摄影月”联合创办“欧洲摄影月”。从2011-2013年,让-吕克·蒙特罗索先生在法国波尔多地区的滨海萨纳里(Sanary-sur-Mer)创办了“地中海摄影节(Photomed)”,并出任艺术总监。他同时还兼任皮埃尔·白勒丰先生基金会“世界摄影名家”摄影收藏项目主任。从2010年开始,他和多米尼克·顾达女士每年都会为德法电视台策划一套关于数字艺术和影视艺术的专题节目。让·吕克·蒙特罗索先生在2012年,被法国总统希拉克在爱丽舍总统府授予共和国荣誉勋章。

联合策展人那日松先生

现任北京798映艺术中心/映画廊艺术总监。《像素》杂志主编,出版人。“摄影新批评丛书”主编及出版人。历任《大众摄影》图片编辑、《摄影之友》主编、《PHOTO》(中文版)主编。多次担任中国及国际摄影节及大型摄影展策展人。多次获得“年度策展人”及“最佳策展人”奖。

策展人兼展览现场设计弗朗索瓦·德明熙Francois Tamisier先生

法国注册建筑师,毕业于法国立巴黎美术学院。1987年,他加入法国机场建筑设计公司,现为法国机场建筑设计公司首席设计师以及副总工程师。他职业生涯开始于法国维莱特科学和技术博物馆。曾经受邀法国多位艺术家进行展览空间的设计。完成了法国新凯旋门公共空间的设计。2000年,他作为中国国家大剧院的项目总经理,在北京长达六年的时间里,成功的完成了从设计到建造的所有工作。在那之后回到法国,他带领法国机场建筑设计公司完成了法国戴高乐机场的四号卫星厅的设计工作。

助理策展人让·吕克·索瑞Jean-Luc Soret先生

欧洲摄影博物馆展览部在职负责人。



欧洲摄影博物馆

欧洲摄影博物馆(欧洲摄影之家)坐落在巴黎市中心一栋建于1706年古典建筑内,于1996年的2月正式面向公众开放。是一个兼具收藏、展览等多种功能为一身的专业摄影机构。被称为欧洲最重要的摄影博物馆。些鹅卵石上的西藏人脸肖像,是高波这次展览里《献曼达》(2016)部分的其中一个作品。《谨献》,还献给艺术家在前后近10年不断返寻的西藏人民“蕃巴”(《献给蕃巴》,2009),献给他做作品时访谈过、却重叠在他童年“文革”记忆内的死刑犯(《献给逝去的面孔》),献给艺术家

Link

<http://www.cd-pa.com/show-734-2313-1.html>

# 媒体转载

## Media repost



艺术中国

Link

[http://art.china.cn/photography/2017-02/07/content\\_9322649.htm](http://art.china.cn/photography/2017-02/07/content_9322649.htm)

# Gao Bo 高波 | 谨献 Les Offrandes

Wed, Feb 8, 2017 10:30pm

Sun, Apr 9, 2017 11:30pm

Maison Européenne de la Photographie

5/7 Rue de Fourcy Paris-4E-Arrondissement, Île-de-France, 75004 France

Photographer and artist born in China, one-time member of Agence VU, Gao Bo has created a body of work marked by spirituality. The works gathered in this book were taken during Gao Bo's five journeys to Tibet between 1985 and 1995. Exactly 10 years after the last images were taken, he went back to these photographs of Tibet, rediscovering them and producing new formal associations that ignored chronology. With this process, the artist both highlights the limits of language and strives to overcome the incommunicability of his experience in Tibet. For him, it is less of a sacrifice than an offering.

## Link

<http://photographyofchina.com/calendar/gao-bo-les-offrandes>



# 千人排队等候在欧洲摄影博物馆， GAO BO 高波|谨献 Les OFFRANDES 个展在巴黎寒夜中开幕

2017-02-10 14:29:38 来源：雅昌艺术网专稿



据欧洲摄影博物馆统计，截止2月7日晚九点，有超过1400人到场



有张贴海报的欧洲摄影博物馆外景

2017年2月7日，欧洲摄影博物馆La MEP艺术家高波举办个人展览“GAO BO 高波|谨献 Les OF-FRANDES”日期开幕。这个被法国费加罗报选为年度巴黎最值得期待的展览将从2017年2月7日持续至4月9日。



费加罗报报道



外部展馆展出的《献曼达》



外部展馆展出的《献曼达》

此次GAO BO 高波|谨献 Les OFFRANDES 展览包括高波自2009年来重新创作的影像及影像装置和行为艺术作品。共分为四个部分:《献曼达》;《献给蕃巴》;《献给消失的面孔》;《献给我的母亲》。建筑师弗朗索瓦·德明熙担任本次展览的策展人和展场设计师,他通过对高波的深入理解,结合建筑空间语言为此次展览带来特有的心理观展体验。而巴黎这座对高波有着特殊养分意义的城市作为土壤呈现出他的生命成长。高波在展厅两层对作品《献曼达》进行行为艺术表演,法国Arte电视台全程拍摄。



《献给蕃巴》展厅



《献给消失的面孔》展厅



《献给我的母亲》展厅



《献给消失的面孔》展厅



高波《献曼达》行为现场



高波《献曼达》行为现场，德法电视台ARTE前来进行现场独家报道



摄影：钟维兴

五点展览开幕之时，此时已有大批观者在寒夜里排起长队。由于展场的容量所限，观者分批进入观展。一小时后高波身穿由服装设计师周静设计的一席黑色长服点起了一千台酥油灯。这个仪式感场景的行为把让现场的观者进入观展模式，也让高波回到短暂的冥想状态中，成就了高波和到场观者的互动，共同完成了此件行为作品。有意思的是，对于高波早期影响很大的艺术家—89岁的威廉姆·克莱因也来到了现场，这个大概是全场着装最朴实的人与高波一起观展与打趣。克莱因对高波说：“我只是在作品的外延进行涂抹手绘，而你更厉害，你怎么把作品全给涂抹了”。高波便回应道：“要不然咱们共同完成一件作品，你看如何？”克莱因欣然接受了这个邀请。到场的嘉宾包括摄影家贝尔纳·弗孔、西班牙裔摄影家胡安·冯库贝尔塔、艺术家让·皮埃尔·雷诺、收藏家弗朗索瓦·皮诺；成都国际摄影交流中心主席钟维兴、莫斯科多媒体艺术博物馆馆长奥尔加·丝维布洛娃、瑞士洛桑摄影博物馆馆长塔迪娅娜、吉美博物馆馆长苏菲·马卡列乌等。中国驻法国使馆文化参赞及官员也到场观展祝贺。共计有60余家外籍媒体采访报道。欧洲摄影博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索在开幕式后说道，这次展览开幕现场有1400人次到达现场，上一次见到这样的情景还是塞巴斯提奥·萨尔加多的展览。



高波身穿一席黑色长服点起了将近一千台酥油灯



成都国际摄影交流中心主席钟维兴，艺术家威廉姆克莱因与艺术家高波



欧洲摄影博物馆馆长让吕克·蒙特罗索（左二），著名演员文森特·佩雷斯（左三），收藏家弗朗索瓦·皮诺（左四）与艺术家高波



艺术家高波与艺术家威廉姆克莱因，瑞士洛桑摄影博物馆馆长塔迪娅娜（亨利·卡蒂埃—布列松孙女）



西班牙籍摄影家胡安·冯库贝尔塔与艺术家高波

在展览开篇语中这样写道：“高波面对面地听他讲述那些故事，会不自觉地产生一种不可抗拒的力量，也会使人不再习惯性地将艺术家都视为这个充斥着投机商、交易者和顶尖艺术品销售的业内人士，和试图进入上流社会扮演的艺术家角色。就某些国际化的中国艺术家，我们或许可以说国籍：艺术；职业：中国”。当然，我不是想玩文字游戏，而是试着以我的方式来说明高波首先是一位艺术家，其次他才是中国人，但他并非是今天的艺术圈所称的‘中国艺术家’就像高波从未定义摄影和自我一样，他的迷失与再寻找是他的态度，而不是一种标榜和标签。这个展览是我们期待的高波的新起点，也是高波对自己过去的告别，欧洲摄影博物馆La MEP展现了高波从2009年之后重新出发的全新状态记录，而观者也将从他这7年自我迷失与寻找的创作旅途中去搜寻平凑他的元素，而不是仅仅被既定概念框架限住双眼与内心的问号。

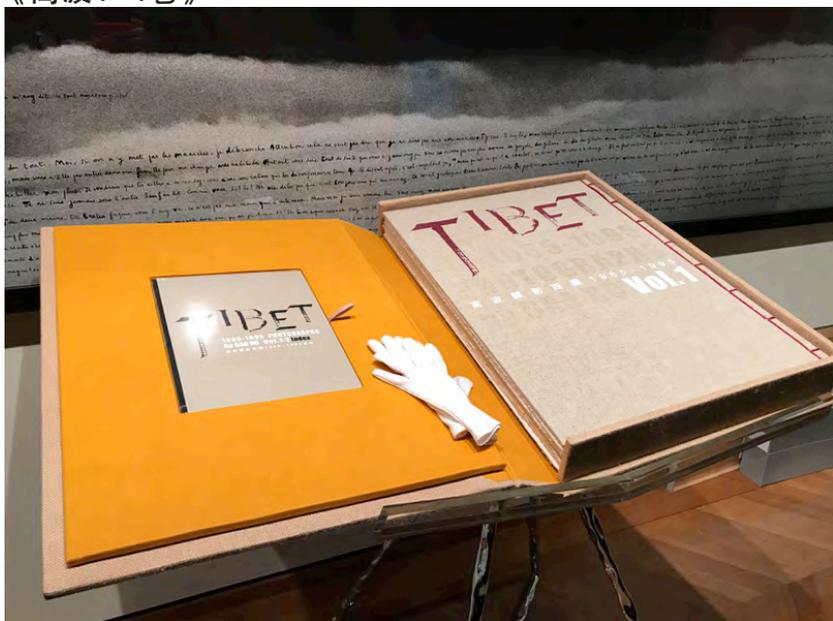
高波于1964年出生于四川，现居住在北京。三十多间，高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。1985年还在中央工艺美术学院（现清华大学美术学院）求学的他便游历四方，却对西藏有着特殊的缘分。这个改变他日后轨道的地方，让时空和个体之间相互成就。85年的首次西藏之旅中他完成了一组充满古典主义有颇具冲击力的系列肖像作品，与其说让他找到自己的艺术使命显得不那么准确，这个没有强制给自己加上使命的人，顺其自然的跟从自我的艺术感觉找到了艺术中令他有趣的方向。如果想从经历中有所得益，就必须有开放的思想，且对周遭感兴趣并予以思考。一切是如此怪诞却又自由。进入世界是为了获得经验本身，逃离意识形态是为了获得自我本身。在对异域的好奇表面之下，深层的埋藏了他的脾性和对人性的探索形成的关联。也是从1985年开始，一直到1995年这10年间中，他数次回到西藏，定格于绵长历史中，让自我的灵性与这篇土地融合，从而进行深度且真诚的创作。

越是进入摄影，高波在摄影实践中越是感到摄影的局限感，于是他开始对自身和作品两者进行质疑。通过马塞尔杜尚和老子的道家思想为通道，他进入了自己的思辨，并提出了对创作及生活有践行意义的“裸思主义”。自然的，他是这个主义之中的一臣民。裸思音译自英文“迷失（Lost）”和老子的英译“Laozi”。裸思者Laostist就是裸露的老子。于是他把早前在西藏的摄影作品作为创作的脚手架，用墨料甚至自己的血液作为工具对作品重新耕作。毁坏，逃离，重建，进入。他不断

扩展摄影作为一个媒介的疆域,通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。就像他厌倦一贯性一样,可能性是他的目标。



《高波1-4卷》



《高波摄影西藏1985-1995》



GaoBo Offrandes TIBET 1985-1995》英法文版精装本画册



## Link

<http://news.artron.net/20170210/n907133.html>

# 媒体转载 Media repost

摄影与诗歌

## Link

[http://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MzA4MjY0ODYxOA==&mid=2650534675&idx=2&sn=86b92cc6091a2c870af9a4f4947b277c&chksm=878dd856b0fa51405b875e8e2bb008bf2308f68da77751c70699d95ccb5dc63d7afa70125414##](http://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MzA4MjY0ODYxOA==&mid=2650534675&idx=2&sn=86b92cc6091a2c870af9a4f4947b277c&chksm=878dd856b0fa51405b875e8e2bb008bf2308f68da77751c70699d95ccb5dc63d7afa70125414##)



## 【专稿】迷失就是我的方向——对话艺术家高波

2016-12-30 19:40:23 来源：雅昌艺术网专稿 作者：何宇红



十二月的某一天，我做完手中的最后一个展览活动，并跟助手冒雨奔赴“欧洲摄影博物馆”，参加一个来年年初的展览新闻发布会。欧洲摄影博物馆推介的展览向来无一不是精品，事先基本上不用去研究是谁，是什么作品，有展必去，一定收获满满。更何况这次还是一位中国艺术家，等待揭秘的欣喜又平添了几分好奇。



就这样我们见到了高波，这位祖籍哈尔滨、出生并成长于四川的艺术家；乍一看更像是来自游牧民族的新疆或西藏人，佛语说的好：相随心转，相由心生；果真如此吗？与高波的结识真可谓先见其画，后见其人。那是早前一点在大皇宫的巴黎艺术博览会上，在雅昌艺术图书的展位上我们见到了他的“巨型书”，那个气场十足占据了整个视线和几乎半个展览空间的书籍让人简直觉得像一个当代装置作品。翻看内容，更是惊悚：摄影作品能大胆地使用如此大量的“暗”实为少见！而且那是一种缓慢而持续蔓延的暗，犹如有一双无形之手捂住你的眼睛，跣跣而行中隐约地期待可能出现的光亮，同时又习惯和留恋这种温暖和安全的黑....有意思！这一定是个信马由缰的艺术家。不是吗？后来我知道了，高波去的最早和最多的地方便是西藏，他甚至都已被当成了当地人。



2017年即将到来，这将是高波期待的新起点，也是之前被译为“欧洲摄影之家的LA MEP博物馆”期待的一年。2月7日这个世界著名的殿堂级的摄影艺术博物馆将全面展现高波从2009年之后重新出发的全新状态记录，他本人把这7年称作“找自己”的过程。并自创“裸思主义Laostism”新名词来概括这个阶段的工作，也即Lost、loser和laozi的综合意义和延伸，用他的话讲叫：一个败下阵来的老子(我)!四川话把第一人称的“我”也称作“老子”，以幽默讽刺的方式对精神价值方面的问题提出各种哲学性思考。他认为任何一个有方向的人都是可笑的，觉得“迷失了的我就是我的方向”；他指出《道德经》里的“道可道，非常道”直接翻译过来指的就是“人需要迷失”。



这是欧洲摄影博物馆第一次做这么大型的中国艺术家的个展，馆方将为其提供五个展厅中的三个最主要的展厅，而且这次展览也将是欧洲摄影博物馆历史上首次在户外展出作品，其中还包括影像及影像装置作品。展览题为：GAO BO 高波|谨献 Les OFFRANDES (THE OFFERINGS)，分为四个部分：《献给西藏人》、《献曼达》、《献给消失的面孔》，《献给我的母亲》，展览将从2017年2月7日持续到4月9日整整两个月。



为配合这次展览，高波还与雅昌艺术图书共同创作出版了中英法三种语言的《高波1-4卷》“GaoBo VOL.1-4”。全套书完整呈现了艺术家近三十年艺术创作的全部重要作品；并收录了欧洲摄影博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索先生与艺术家的对谈；彼得·内斯特鲁克、阿兰·福莱歌等欧洲重量级评论家、艺术家、研究学者的评论文章等。全套书在艺术家的艺术生涯中具有里程碑式、承前启后的出版价值和艺术价值。《高波摄影西藏1985-1995》上下集“TIBET 1985-1995 PHOTOGRAPHS by GaoBo Vol 1.2”是一部中英文版巨型手工书，全套书采用中国传统线装形式，书

匣设计成普通文件夹效果，纯手工制作，每一本书都当成一件艺术品来打造。每张作品的调色也都精益求精，准确还原摄影原作的色彩效果。特别是环衬用过版纸的尝试，既有艺术家的个人风格，又体现出艺术家和雅昌对环保印刷的共同追求。



艺术家高波与法国亚洲艺术家联合会总策展人何宇红

新闻发布会的第三天，法国亚洲艺术家联合会的总策展人，旅法作家兼艺术评论家何宇红在欧洲摄影博物馆与高波进行多层面的交谈与探讨。



为方便阅读，以下高波简称“高”，

何宇红简称“何”。

何：您好，首先我想请问，我应该称呼您？“高波”还是“波木”？

高：高波。

何：那波木只是用于创作的吗？

高：波木是我用于写文字的名字，作品的签字我都是用“高波”或“GB”。

何：波木这个名字是怎样的一个由来呢？

高：就是总想换个人，但是人是换不了的，人名可以换，就这么简单。

何：我稍微研究了一下您从中学至今的人生经历，总的来说，就好像你的名字一样是波浪状的，大概每过七八年就会产生一个转换或跳跃。

高：是的，说的好听点就是想蜕变，说的难听点就是不靠谱，哈哈。

何：所以说做艺术的人是不是就应该不靠谱(笑)?您说您想换个人，也就是说您一直在寻找也一直在迷失，是不是这个意思？

高：是的。而且后来我发现，迷失本身就是方向，所以就迷失吧。因为所有的清楚都是自以为清楚。我很依赖模糊性，尤其是在作品中，我觉得模糊性是让我在艺术里，或者我自己的工作中能够前行的唯一方式。

何：嗯，我看到了。因为在您大学刚毕业时，您有一个特别好的起点，名牌大学毕业，又得了

大奖，还得了那个时候看以来“万元户”一样的哈苏相机，在这种情况下，你本可以走一条金色大道，但是您却选择“北漂”，盲流去了。您当时怎么想的？为什么做了这样的选择？您的父母或者亲友没有疑议吗？

高：对，过去那个年代我们讲“铁饭碗”嘛！普通高校毕业就有铁饭碗了，而得了大奖、名牌大学毕业，就更像是获得一个金饭碗了。可我那时候年轻呀，没想那么多，人们总说“行万里路、读万卷书”，我觉得自己书读的不够，那就去“行万里路”吧，就这么简单。我给您讲个具体的事情，当时我没有服从分配，“拒分”是很严重的事情，而且就会产生一个户口的问题。他们给我选了好几家让我挑，我什么也不挑，拒绝分配，我连毕业证也没拿就到西藏溜达去了。我到现在也没毕业证，但我是高分毕了业的。

何：我知道，你那时绝对是属于现在所说的“学霸”。

高：我到了西藏他们就找不着我了，大家都以为我死了，没消息，八几年那会儿也没有手机，一旦跑到无人区跟谁联系去？连电报都没办法发。当时我父亲帮我去办户口的时候，领导和我父亲说了：你这个儿子啊有两种可能性，一种呢就是属于不听话的小孩，（我父亲就说：是是，我没把他教育好），另一种呢就是他可能不是一般的人，我们这些领导干部的小孩想得到这样的分配工作都还得走走后门也不一定能成呢，你看你这个儿子，小地方来的，工人家庭，能有这么好的待遇，房都分好了等着他去呢....

何：这就是我们现在讲的“作”吧？哈哈。

高：是啊，索性我这一辈子也就这样作下去了。

何：那您当时到底怎么个想法呢？您不想所谓的未来、怎么生存这些事情吗？

高：根本就没想！我就觉得我在美术科班八年，四年在四川美院附中画画，四年本科学设计，八年在那样的环境下受那样的教育，人已经快要扭曲了，尤其那个年代，不像现在资讯这么发达，我们那时所谓的西方艺术基本上就是俄罗斯，最当代的也就是梵高为止了。

何：但我觉得作也是需要资本或者说底气的，就像现在的年轻人大都是“作”不起来的。你们处于一个特殊的时代，我也经历过，但比您稍微晚一点。

高：也可以这么说，所以这一段在吴文光的《流浪北京》里都拍下来了。但您说的资本是什么，我们这种人就是社会最底层的啊。

何：我所说的资本不是生存资本，而是个人价值思考的资本。

高：明白。实际上说白了，那个年代的人简单、没有物质欲望，也没有太多可能性，所以就不想这些事，比较理想主义。

何：但是有一种欲望，就是特别有充分实现自我的欲望。你们经历过那个丢失的年代，所以想要全部找回。

高：那肯定的，所以我就说我们这一代人是最后的浪漫主义者。一部分属于革命浪漫主义，还有一部分属于真正的理想主义。而我就是借助于这种理想主义才混到现在的，后来发现这也不是最坏的混法(笑)。

何：挺好的！您在西藏的时候除了拍一些人文和风景，自己也会有一些思考吧。

高：当然有了，而且我觉得拍照是借口，实际上更多的是体验和思考。因为那个年代的人做点什么，好像总需要一个对的理由；去那里云游，不干点什么不等于是浪费青春嘛，于是就以摄影为理由吧，反正我也得了大奖，也应该学学怎么搞摄影；得奖之前我连相机都没有，就这样“摄影”成为

了一个理由，完成了我三年的云游，不仅在西藏而是在全中国。

何：您在西藏待了多长时间？

高：西藏我去了很多次，1987-1990那三年云游之间我在西藏待了六个月，也就是说西藏的比例很大。有人问过我选择去西藏的理由，我实在记不得了，就突然想起来那时我喜欢看西部电影，牛仔，就这么简单，于是我就跑过去弄个牛仔帽骑在马上，就是小男生想当牛仔的情结。

何：是对一种场景羡慕和体验的愿望而导致。这符合理想主义的逻辑，只不过您得到了一些珍贵的思考。

高：我做的所有的事情都没有崇高的理由，我拒绝崇高。包括责任感，这些都没有。我这个人没有社会责任感，没有远大理想，就是混，一直在迷失的状态里，但我觉得这个状态没有什么不好的，到今天为止我还不一样什么也不是，什么也没有。

何：您觉得这种游离的状态才更是您自己？

高：我觉得这种状态更接近于人，人本身就应该存在的自然本性。



何：让·热内(Jean Genet)说过：美只源于伤痛。感觉您把这句话非常好的灌输到了到您的作品中，但像您这样的处于一种自然而游离的状态，应该不会产生什么痛苦吧。但您的作品中确实有那种黑暗的、痛苦的东西，而您的好几个系列作品的题目也用的都是类似负面(Négatif)的词。

高：这些东西，说有也有，说没有也没有。我更愿意称之为昏暗的，阴翳的(Sombre)，并不是负面(Négatif)这个词。负面这个词本身在某种情况下也有可能是正面的。

何：嗯，当然一切都可能是相对的。

高：我只是更想贴近真实。但人只要一贴近真实，就容易产生负面的效果，会引发许多思考，比如社会结构、人与人之间的关系，思考人性，甚至是性本身。如果认真的往下想，都会是“负面”的。

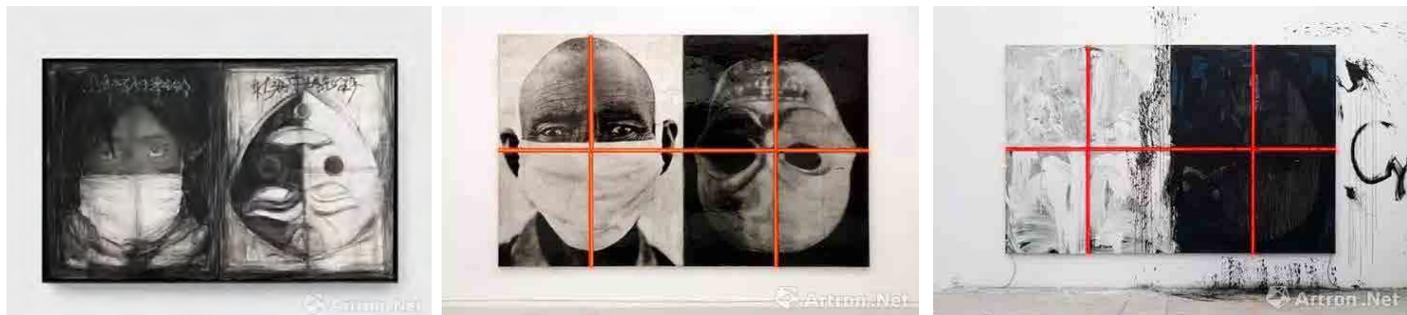
何：您所说的这种负面的东西其实都是违反常规的，因为一切体制和道德规范都多多少少的是约束和违背人性的。

高：嗯，我觉得之所以艺术还暂时苟延残喘，它的理由是什么呢？为什么我们还需要艺术家？我觉得有一个最基本的前提，就是还需要有人去当替死鬼，不然这个世界人人都活的很精彩，那这个世界也太虚假了，所以每个时代都需要有这样的人，说难听点是替死鬼，说好听了叫殉道者。艺术家不充当这个角色谁来充当呢？如果所有的艺术家都削尖了脑袋往画廊里面钻想卖个好价的，有意义吗？

何：是，这个也是我特别想问您的，在大概2000年前后您说过：“艺术是我唯一剩下的那点儿相信的东西，所以最后我选择不能廉价变卖了。”请您详细谈谈...

高：我那时说我们看似到达了一个艺术的黄金时代，尤其是在中国，这时我们必须做出一个选

择，就是“你是否要利用这个黄金时代”？对我来讲如果要利用，那就要把自己卖出去，但做艺术、我自己把玩的作品是我唯一能信任的东西，连这个都卖了，那我这个人还剩下什么呢？那就没有什么是不可以变卖的了。所以我就觉得算了，不弄了，混到那个圈子的就一定是想混得有声有色的，不然卷进去干什么呢？如此这般就得追随那个时代特殊的需求，我就想我干点别的不也行吗？不就是赚钱嘛，要赚钱的话拐那么大的弯干什么呀？我这个人很直接，拐弯对我来说很累，要猜、要琢磨、要分析。所以我用我的手艺(私建筑设计)赚钱就好了，何必非要用作品。



何：也就是说您把这两块分的很清楚，赚钱是生存的手段，艺术是心灵上私密的东西，你排斥把这两个东西连在一起。

高：其实，我有一句话特别自大矫情(*pré tentieux*)的话；我说，钱买不了我，我可以买钱。

何：呵呵，巴黎允许任何矫情！我觉得讲的特别好呀。我相信这句话不是每个人都敢讲出来的。这就更好地解释了您每一次的转变，每个阶段都是在试图找到那个真实的自己。

高：每一次也都都是一次冒险，而且对于我来说每一次的结束也都是新的开始。我特别喜欢托马斯·斯特恩斯·艾略特的那首长诗《四个四重奏》，它里面说“结束就是我的开始”，我特别理解、感同身受。做艺术不冒险哪还有乐趣啊？每一张作品一出手就知道能卖多少钱有意思吗？一点意义都没有。自己还有劲头去干吗？不会有的。所以我说艺术的存在就是依托于我们这种做创作的人的存在，最重要的有两个东西，一个是冒险，一个是牺牲，这是最重要的。我举个例子，当时我在巴黎做展览，我那个时期的经典摄影，我暂且这么叫它，或者称为纯摄影，那时在法国势头好的很，我的收藏家在法国有一大批，法国的粉丝也比中国多多了；然后有一天我突然就厌倦了，觉得没有意义。我说了一句简单的话，我在这条路上做到最好充其量就是一群好摄影家中间的其中之一。当时我就决定不弄了，没意义，所有人都不理解。我开始变，开始销毁我的底片或者在底片上乱涂乱画，有时我就把底片放在地上一通乱踹，踹完拿起来一看，太棒了！但这种东西一出来，我所有的藏家和经营我作品的画廊还有批评家都替我担忧，说这样的东西有一点儿来路不明，表示不看好。他们说你干嘛毁自己呢？当时我也没办法说清楚为什么。因为这个就像你说的，我们就是“不靠谱”。所以说你说这时画廊怎么跟你经营，本来卖得很好的突然一下都跟你拜拜了。他们都觉得里面有问题，而这却恰恰是我继续的理由，所以我说否定就是最崇高的肯定，就是永远要不断地否定自己。

何：对，艺术家就应该是这样，因为重复是可耻的。

高：因为你能够看得见自己的路在哪，你不能装瞎，你要知道自己的空间在哪，哪里还有一个空地儿留给你，这是人人都看得见的，那个地方可能就是万丈深渊，就是看你愿不愿意去，你走过去，就掉到深渊里。



何：但那里就是一个新世界，只是很多人不敢去跨进。

高：对，不光是作者不敢跨，画商不敢跨，收藏家不敢跨，包括一些学术机构、博物馆都不敢

跨。所以，我就有相当长的时间都是停止和沉寂，没有什么动静的。所以我的艺术活动特别少，跟一般的人比少的很多。

何：是啊，照理说按照您今天做出的东西来看，您应该具有很丰厚的展览履历，可我搜索再三，情况并非如想象。您的创作经历似乎也是阶段性的，时断时续。

高：因为我那些年不靠作品养活自己，我不依靠它，我不需要成天累得跟条死狗似的，然后去进行各种艺术活动。当然现在做艺术，比我当时做小买卖的回报还是要高一点的(笑)。我觉得所有这些经历都是由我的性格决定的，并非刻意为之，也不是要去脱离什么。

何：这些关系都很难处理，弄得不好很容易被别人当成怪人。我觉得您提出的那个想法实在太棒了，“裸思主义”!把老子(Laotzu)、lost(迷失)和loser(失败者)结合起来，而且您把它叫做艺术领域的“天体主义者”，这想法简直太牛了!您这是从哪一年开始提出的，又是怎么得来的呢?

高：首先，我谢谢您对这个词语的敏感，因为很少有人能有这样的敏感，他们觉得这就是一个玩笑，一个微信的名字。实际上，这个词的背后包含着我很深的思考，也是我常年的思考。它的源头可追溯到古希腊和老子，一直到今天的巴塔耶、福科。因为这些年我赚了一些材料费和生活费，我自己就有充足的时间去想这些事情，看上去很不着调，很不严肃。我认真地想，大量地读，这是一个非常认真的玩笑。包括克尔恺郭尔，更不用说尼采和法国的启蒙主义，因为我觉得我必须要想明白我为什么要活着，我为什么活着还要做事，我做什么事是有意义的，这些东西如果我不去想我就没有办法做事情。

何：因为常人眼里的所谓失败者loser的概念其实是一个个人价值的问题，而从老子的哲学来说就是一种“空”。

高：嗯，老子就是一个巨大的loser嘛!



何：因为常人眼里的所谓失败者loser的概念其实是一个个人价值的问题，而从老子的哲学来说就是一种“空”。

高：嗯，老子就是一个巨大的loser嘛!

何：对，所以当这个成为您创作里面的一个核心思想的时候，我觉得您却是已经通过几个阶段的(打破)之后，走到了一个特别重要的时期。

高：那天新闻发布会上那些法国人问我，“您下一个作品是什么”时?我就说下个作品是色彩的。他们就理解成了couleur(颜色)，实际上我说的色彩是色，色界。为什么要进入到色界?因为我觉得如果不进入色界，就没有办法进入无色界，色界是我达到无色界的途径。道理也很简单，这个世界实际上是一个轮回，对于作者来讲，我可以把它理解为三个不同的阶段，一个叫早期，一个叫成熟期(或者叫中期)，还有一个叫晚期风格，一个艺术家如果没有晚期风格，我认为他就是一个“天才型”艺术家，像莫扎特，像伊万·克莱茵(Yves Klein)，但是如果你是一个乐观的人，就能够清楚地看到一个艺术家的三个阶段：出世，色界，无色界。我觉得一个艺术家最美好的时期，就是一定要通过所有的努力去迎接他的无色界。比如像您说的贾科梅蒂，他就达到了他的无色界，杜尚也是。

何：对，您的“裸思主义”就相当于对于从老子到杜尚做出的一个总结。

高：我觉得他们俩是哥们儿，我敢肯定他们俩是哥们！所以我有一个演讲，就叫做《当杜尚遇见老子》。



何：其实您二月份的展览可以做这样的一个讲座，就这个题目，特别好。

高：他们现在有这个考虑，要看在哪儿，在这儿(欧洲摄影博物馆)，还是在法兰西学院还是别的什么学院，这个是下一步的打算，就是一个类似的d é bat(对话)。

何：这个主题特别好，非您莫属。

高：实际上，“当杜尚遇见老子”，我在干一件事，人类，经过两千多年文明的人类，有一个最大的误区，就是修墙，砌墙。这个墙呢我们叫做长城，到处都在设障，大家认为我们只有划分了区，才能够清楚地看到自己的本源，自己的文化和传统。这个世界所有的冲突都来自于我们侵袭的欲望，东方、西方，当代、传统，等等，全都是这些东西。老子的这些思想和近代的这些思想家都是完全一致的，就算是两千以前，老子和亚里士多德的思考都是一样的。为什么今天我们不停地在修墙？我们都是想验明正身，把自己交给社会，交给宗教，交给团体，交给主义，交给风格。最后，我得出的结论非常简单，为什么我们都要这样做，因为交给别人管比交给自己管要容易得多，而且自己可以开脱免责，这是人性的东西。正如尼采说的，你把领头羊宰了没用，他还得选一个出来。

何：所以无论从地域还是时间，东西方的思想家们到最后都是归一的。

高：一流思想家从来不说假话，他们永远只说真话。而恰恰我们接收到却都是二手或二流思想家的东西，这是最要命的。您在法国那么多年应该很清楚，当您在法国和中国之间做一个比较的时候，您很清楚他们中间的距离是什么样的。我们得到的永远是一个二手货，尤其是那些经过谷歌或百度翻译出来的思想，就更加不靠谱了。

何：您经常来往于中法之间，法语和中文表达方面的习惯和差异性，对您构成障碍吗？

高：我觉得没有障碍，他们应该能够确切地理解我想要表达的东西，我觉得唯一的障碍不是语言的障碍，而是心灵的障碍。比如说你跟中国人说一个事情，你能够知道一个话说到什么程度是恰当的，而和一个法国人交流，你要把那些所谓的看上去属于我们民族深奥的东西要形象化，如果你跟他们扯那些烂词儿、一些所谓的深奥的东西，看上去好像是一个有学问的人，那是很可笑的，因为“学问”是什么呢？

何：其实最好的学问肯定是最简单的，而我们要做到简单似乎很难。

高：是啊，现在很多人都在跟我谈“第一”：第一个中国人在这个欧洲摄影博物馆做展览，第一次La MEP做这么大型的展览等等，全是这些东西，可是有什么意义呢？

何：他们需要这些东西。

高：是，普通读者似乎需要这些东西来引导，可是这特别糟糕。所以您刚才问我国内的媒体不做，其实我最大的心理障碍是要适应国内媒体的问题。你不说这些东西，人家说你什么也不是。说了之后我心里又觉得别扭。所以我有时候在想，适应它干什么呢，顺其自然吧，我无所谓的。



何：但我觉得雅昌这次给您做的宣传就很好啊，给您做的这套书也好，还有在大皇宫的签售。可以说说您的这本新书吗？他被誉为“世界上最完美的书”，从外形设计到内容都是。

高：我觉的这个说法太不谦虚了，呵呵。我曾经得过德国的一个奖，叫做“世上最美的书”，这个是属实的，是我给贝律铭做的一本画册，但不是这一本书。

何：但这本书不管从视觉还是手感，都是极其壮观的。能跟我们说说您做这本书的起因吗？

高：首先我觉得还有很多需要改进的地方，这也是我急急忙忙要回去的原因。至于起因，有两个。最早因为我要在这里做一个展览，由于法国目前的经济状况，博物馆就谈到他们目前没有足够的预算去帮我做这样一本大型的画册，但是我们又确实想做。实际上他们的经费已经不少了，可是因为在法国制作，就只能做一本普通的书。我就跟他们建议在中国做，他们同意了，说他们负责印刷前的费用，包括设计、排版；我说我去找一家出版社，看看有没有愿意合作的，就通过一个朋友介绍认识了雅昌的董事会主席万捷，当时我正在东京画廊做展览，就跟万总说我们可不可以见个面商量一下，他马上就派他们公司下面的人跟我频繁地接触聊这个事。就在这个过程中，雅昌的副总裁张东来到我的工作室，看到我的这批作品，他说这个太好了，我们还要再做一本书。因为我们之前只是谈到展览的文献画册，没有说到巨型书的事情，当时他就决定说要帮我再做一本书，我当时还半信半疑，觉得不太可能。后来万总参观我的展览，说还要来我的工作室看一下，他看完这批原作之后说：“太遗憾了，这批东西不属于我们”；因为这些都被博物馆和一位私人藏家收藏了。然后他就提出要做这本书，就这样被定下来了。你们看到的这本书是Démonstration(示范版本)，他不是个结束版本，还有很多技术和细节问题没有完成，只是为了巴黎摄影艺术博览会(ParisPhoto)的展示用的，后面还有很多细节需要深化。



何：哦，还不是Définitif(最终)的版本。

高：对，不是最终版，最终版比这个会好得多。我向你保证，那个做好了之后会比这个好很多。因为我没有时间去改，所以只做了一个示范版，而且现在只这个示范版的增订，就已经到二十多本了，这个里面包括泰特博物馆、洛桑摄影博物馆、巴西国家博物馆，接下去还会有很多。那我的压力就更大了，我要把这本书做好。所以之前他们说那个话我不信，但是之后这本书出来了，我有可能信。我要争取把这本书做到一个完美的标准，至少说是一本恰当的手工书吧。为此我甚至取消了我在纽约的所有行程，专门回去做这个。本来我在纽约有一个联展，去见我的批评家，所有都取消了只为了做好这本书，一定要在展览之前把它做好。其实这个展览有四套八本书；一套是四卷本的文献画册，这个书还没有寄到，现在只有两本样书；一个就是那个手工巨型书和一本别册；然后就是大前天，法国有一个非常好的出版社，叫Xavier Barral的，老板在我们见面二十分钟之后决定帮我出一本书，至少两种语言，计划三种语言发行，英、法、西班牙语，也是在展览之前出来，这是第三本书；第四本书是法国另一家叫Édition de l'œil出版社即将出版的一本小册子，只有护照的大小，6欧元一本，在展览期间面向大众发售。所以突然一下我出了八本书，之前我也没有出过什么

书，所以我的运气特别好。

何：其实也不仅仅是运气的问题，是时候到了，您的修炼(如果我们能把它称作修炼的话)成正果(笑)。

高：我觉得这是一个相互鼓励的过程，没有人敢做第一个吃螃蟹的人，所以说欧洲摄影博物馆的馆长让-吕克·蒙特罗索对我来说是一个大贵人，他就是那个吃螃蟹的人，因为我这堆“破烂”一般没有人感兴趣的。两年之前，他看到我的作品以后说一定要看原作，但是他只有一个周末的时间，他于是周五晚上去北京，周日晚上就回来巴黎了，等于说打了一个飞的!只呆了两个晚上，看完了，他走了;之后我也不知道事情的结果是怎样，因为他几乎什么都没说。过了三个月，他说我们的日程已经做好了，其中要做你的大型展览。您知道他们很少给一个作者这么多的空间，整整四个厅!

何：对，我知道，他们最多也只是做群展的时候才给那么多空间。

高：对，他一下子给了我四个，而且第一次在户外做，你看我也用这个“第一”了，哈哈，看来我对这个很过敏。



何：这本来就是属实的，为什么不可以说呀，看来您的精神属于“过敏体质”的，呵呵。最后，我还想请您再具体谈一谈您二月份展览的情况。

高：好的，展览我们最后选择做四个展区，四个板块，分成这四块的有点牵强却又是相对准确的，最早这个展览的名字叫“Grands Noirs”(大黑)，一开始大家都觉得这个题目很适合我，后来馆长就跟我讲他们这是一个公共的场地，这个名称可能不太合适。那我就说改一个名字，大家都集思广益，后来就用了我一个作品的名字叫“Offrandes”(献曼达)，都是偶发的。有一部分是“les Offrandes du Mandala”(曼达拉的献礼)，有一部分是我的那个手工巨型书里面的作品，我说这一部分就叫 les Offrandes aux peuples du Tibet(献给西藏人)，还有一部分是综合材料的观念性比较强一点的，这一部又分成两个部分，一个部分我给它取了一个比较诗意的名字，叫“les Offrandes aux fugures disparues”(献给消失的面孔)，另一部分是我最新的一部分作品，是我对母亲的一个“谨献”，所以叫“les Offrandes à ma mère”(献给我的母亲)，我觉得是时候给我母亲作一个我的汇报了，就这样分成了四部分。

何：基本上都是摄影吗?我看好像还有装置作品。

高：都是以影像出发的艺术创作。早期作品很少，也就是09年以前的作品只有一个系列，其他都是近期的作品。我觉得我还很年轻啊，做什么回顾展呢，我还且活呢，哈哈。

何：三十年还是很长的。

高：谈到吃螃蟹的人，在最早确认展览的时候我受到让·吕克馆长的一封信，他说我是这样来回答为什么选择你来我们博物馆做这样一个展览的(原话)：“这是一个向摄影提出许多质疑同时也在试图给予答案的艺术家”。“欧洲摄影博物馆”是这个馆长创立的，已经有二十多年了，他明年做完后年就退休了。我也想反过来说一句话，为什么我选择跟馆长合作，和欧洲摄影博物馆合作，因为我觉得馆长他是一个在推广经典摄影的同时也在为“另一种摄影”去做铺垫的奠基人。因为这个博物馆展出的都是这个世上最好的摄影家，摄影史上最重要的摄影家，当代的、近代的都在这里做过展览。像我这种“不着调”的人，就是他在为“另一种摄影”做奠基人的表现，因为将来有一天他要把博物馆交出去。博物馆要关闭两年作大修，在他临退休前选择给我这样的人做展览，也是

一种铺路。

何：对，他画了很好的句号，同时也是很好的省略号。

高：所以我为什么想用这段话来结束呢，因为他这样评价我，我反过来这样评价他。因为他说我可能不清楚，我说他可能也不清楚。

何：你跟他说过这句话吗？

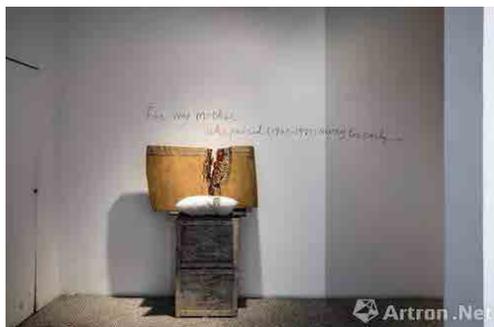
高：还没有，正好说到这里我有感而发。

何：那我下次见到他一定要跟他说，告诉他高波对他的评价。

高：我觉得这是一种缘分。

何：是的，这是一种心心相应，惺惺相惜。

高：您知道的欧洲摄影博物馆很少在地铁里做宣传海报的，这次他们给我做了在地铁里的海报设计稿。这对我来说是一个非常大的惊喜和荣耀。一般都是大师们的回顾展才会做这样的广告，可我的回顾还早(笑)，我的新篇章才刚刚翻开。



何：您在很多方面开了先河，源于您反思的深度，这个很显然。

高：嗯，但另一方面我又要不谦虚地讲，这很正常。我这么多年基本上颗粒无收，2008年我是卖了我在北京CBD和朝阳公园的房子搞艺术的，当时卖得还挺便宜，今天卖我就是富翁了，哈哈。像我这样的人还是不多的，人家都是搞艺术为了买房子，我是卖了房子搞艺术。

何：那种搞艺术为了买房子的艺术家，他的东西一定不会达到这个高度。

高：所以我说我都豁出去了，我觉得要房子这些东西没有用的，在乡下有个工作室就够了，不需要靠什么房子来增值，我就踏踏实实地过这几年，拿这些钱作创作材料费，这也是馆长说的：“艺术家投入了七年来做作品，我们也要认真投入来做展览。”



## 艺术家简介

高波

1964年出生于四川。1983年毕业于四川美术学院附中，1987年毕业于清华大学美术学院(原中央工艺美术学院)。之后在圆明园附近开始独立艺术家的“北漂”生活，这段经历曾被吴文光执导的纪录片《流浪北京》记录下来。这期间他完成了著名的西藏系列黑白摄影。1990年旅居法国，签约法国VU视觉图片社和VU画廊。2009年重新回到北京工作室开始了以影像媒介、综合材料、新媒体作为主要材料的有机艺术，综合材料和戏剧现成品创作。

何宇红

法国亚洲艺术家联合会UAAF创始人。旅法华裔作家、艺术评论家、策展人，资深媒体人，全法记者协会会员以及女性主义运动的倡导者。组织策划过各种大中型艺术展览、拍卖会等项目，撰写出版《请不要去教堂寻找上帝》多部长中短篇小说和音乐剧剧本，著有《将艺术镶嵌在生命的总背景之中》、《当代艺术的峰回路转》、《安塞姆·基弗：废墟神话的缔造者》、《马塞尔·杜尚奖及其文化反思》等艺术评论。

( 责任编辑：刘倩 )

## Link

<http://news.artron.net/20161230/n898699.html>

[https://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MzlxMTE5NzE5Ng==&mid=2652897374&idx=1&sn=c751ea39899ee586e4517cb12b4a2d07&chksm=8c8e95bdbbf-91cabab38df4f8f1d399a016b9e712c832020f1868b1797774098908dda928225&mpshare=1&scene=1&srcid=0326W47MgMLHUCTcquy568jg&key=e19c849a73b-357587fbdaecf7eecef3037505f967142cbf8cd2d885f4a1610cb3e92269c168cdab3d5d2010ef9b97558710aeadd4d33ad4c10fff6a84009284e214f7486ecb1da69d07b5354d2055be5&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build\(15G1217\)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass\\_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqIFeS-R%2BQugnjU%3D](https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MzlxMTE5NzE5Ng==&mid=2652897374&idx=1&sn=c751ea39899ee586e4517cb12b4a2d07&chksm=8c8e95bdbbf-91cabab38df4f8f1d399a016b9e712c832020f1868b1797774098908dda928225&mpshare=1&scene=1&srcid=0326W47MgMLHUCTcquy568jg&key=e19c849a73b-357587fbdaecf7eecef3037505f967142cbf8cd2d885f4a1610cb3e92269c168cdab3d5d2010ef9b97558710aeadd4d33ad4c10fff6a84009284e214f7486ecb1da69d07b5354d2055be5&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build(15G1217)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqIFeS-R%2BQugnjU%3D)

# 【雅昌快讯】新年伊始 巴黎最值得期待的艺术展：“GAO BO高波I谨献 Les OFFRANDES”

2017-01-16 11:34:28 来源：雅昌艺术网专稿

摘要：新年伊始，高波个展“GAOBO高波I谨献LesOFFRANDES”将于2017年2月7日在巴黎欧洲摄影博物馆展出。1月6日法国费加罗（LeFigaro）报上，“GAOBO高波I谨献LesOFFRANDES展览”被选为法国最值得期待的重要展览。



展览：GAO BO 高波I谨献Les OFFRANDES (THE OFFERINGS)

时间：2017年2月7日—4月9日

地点：法国巴黎 欧洲摄影博物馆(欧洲摄影之家LaMEP)

艺术家：高波

策展人：让-吕克·蒙特罗索Jean-Luc Monterosso 欧洲摄影博物馆的创始人和现任馆长

策展人兼展场设计：弗朗索瓦·德明熙Francois Tamisier法国注册建筑师

联合策展人：那日松Na Risong北京798画廊艺术总监

助理策展人：让-吕克·索瑞Jean-Luc Soret欧洲摄影博物馆展览部在职负责人



2017年2月7日，欧洲摄影博物馆(欧洲摄影之家LaMEP)将全面展现高波的全新状态。“GAO BO 高波|谨献Les OFFRANDES”将是艺术家高波自2009年始，7年“寻找自己”后的又一个新起点，一次巴黎新年伊始的文化事件。

2017年1月6日法国费加罗(Le Figaro)报上，专栏记者：埃里克·皮埃特里-里维尔(Éric Biétry-Rivierre)/瓦莱丽·杜邦歇尔(ValerieDuponchelle)将“GAO BO高波|谨献 Les OFFRANDES 展览”选为巴黎最值得期待的重要展览。文章开头写到：“巴黎—艺术之都;毕加索、维米尔、贾科梅蒂、蒙德里安、霍克尼，这些在绘画、雕塑以及摄影界闻名遐迩的大师，将为我们带来一系列跨越时空和领域的艺术盛宴……”

高波将作为第一位在欧洲摄影博物馆举办个展的中国艺术家，他的影像及装置作品将占用欧洲摄影博物馆五个展厅中最主要的三个展厅。欧洲摄影博物馆还将为展览打破围墙，首次将展览延伸至户外。

整个展览将由《献曼达》；《献给蕃巴》；《献给逝去的面孔》；《献给我的母亲》四部分组成。并采用回顾的视角和致意的口吻对高波的创作经历进行整体梳理，引导观众从观念和造型两条路径来了解这位有着跨文化背景的对生命和艺术的双重探索。

### 第一部分《献曼达》OFFRANDE DU MANDALA, 2016



高波，1964年出生于四川，三十多年来，高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。1985年他在首次西藏之行中完成了一组充满古典主义而又令人称奇的系列肖像作品，这也令他找到自己的艺术使命。在对异域的好奇表面之下，埋藏着一种深层次的关联。1980至1990十年里，高波数次返藏，将延续千年的佛教礼仪、充满灵性与信仰的民众日常，以不朽地方式定格于崇山峻岭之中。

## 第二部分 《献给蕃巴》 OFFRANDE AU PEUPLE DU TIBET



之后，由于深受马塞尔·杜尚(Marcel Duchamp)的理念以及老子的道家思想的影响，高波在摄影实践中察觉到摄影的局限性，于是开始对自身作品进行质疑和再创造。他把早前在西藏旅行期间的摄影作品作为素材，用墨和颜料，甚至自己的血液在素材表面进行二度创作。这些年下来，艺术家对照片的干预越来越“极端”，更像是一种行为艺术，比如用黑色将巨幅摄影作品覆盖，或烧掉死刑犯的肖像用来收集其灰烬。事实上，高波在不断扩展摄影媒介的疆域，通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。

## 第三部分 《献给逝去的面孔》 OFFRANDE AUX FIGURES DISPARUES



## 第四部分 《献给我的母亲》 OFFRANDE À MA MÈRE, 2011-2015



展览还将展出两部以高波生活、工作为主题的纪录片。中国独立纪录片导演吴文光镜头中，我们看到80年代末在圆明园开始了独立艺术家生活的高波，以及后来初到法国在巴黎街头游荡的高波。这些珍贵的影像资料见证了一代人的集体记忆与高波个人记忆的交叠碰撞，也给了我们一个更为鲜活的艺术家的形象。另外一部是由法国著名导演、制片人、作家、摄影家、评论家阿兰·福莱歇出任导演和编剧，欧洲摄影博物馆、法国国立当代视听高等艺术研究院(LeFresnoy)和中国中加影视公司联合制作的电影《黑系》GRANDS NOIRS(暂定片名)。这部电影使用主观写实与客观写实的电影语言，带有典型作者电影风格和个人传记色彩，这部电影还将在2017年蒙特利尔国际艺术电影节上展映。

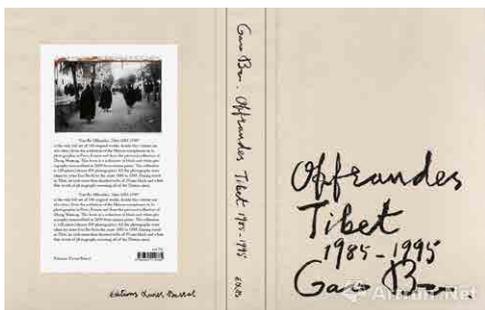
展览之前，高波的多部著作由国内外六家出版社出版，包括：GaoBo Offrandes TIBET 1985-1995英法文版精装本画册，由法国Éditions Xavier Barral;GaoBo / GB英法文版口袋书，由法国Édition de L' Oeil出版。其中的《高波1-4卷》GaoBo Vol.1-4由雅昌文化集团欧洲摄影博物馆联合中国民族摄影艺术出版社和意大利Contrasto出版发行；《高波摄影西藏1985-1995》上下本及别册TIBET 1985-1995 PHOTOGRAPHS by GaoBoVol 1.2 & Special Issue中英文珍藏版艺术家手工限量巨型书，由雅昌文化集团和欧洲摄影博物馆联合出版，并同时在全球发行。



高波摄影西藏1985-1995



高波1-4卷



(责任编辑：刘倩)

注：本站上发表的所有内容，均为原作者的观点，不代表雅昌艺术网的立场，也不代表雅昌艺术网的价值判断。

## Link

<http://news.artron.net/20170116/n902733.html>

## 2017巴黎“最值得期待的展览”：有关西藏，有关时代

2017-01-30 来自喜马拉雅的 醍醐



上世纪80年代，高波在西藏



“有人问过我选择去西藏的理由，我实在记不得了，就突然想起来那时我喜欢看西部电影，牛仔，就这么简单，于是我就跑过去弄个牛仔帽骑在马上，就是小男生想当牛仔的情结。”

如今，高波这样轻描淡写地回忆起去西藏的原因。30年前，这个为了寻找意义而启程的年轻人不会想到，他随手拍下的西藏会在30年后惊艳欧美艺术圈。

他也即将成为第一位在法国巴黎的欧洲摄影博物馆（LA MEP）举办大型个展的中国艺术家。



高波（波木）

高波的展览在法国引起了如此高的关注：1月6号出版的法国费加罗报上，将之评为2017年巴黎最值得期待的展览……这个展览也是馆方第一次为中国艺术家举办大型个展。

馆方将为其提供五个展厅中的三个最主要的展厅，展览也是欧洲摄影博物馆历史上首次在户外展出作品。

展品包括影像及影像装置和行为艺术作品。展览题为：GAO BO 高波 | 谨献 Les OFFRANDES (THE OFFERINGS)，分为四个部分：《献曼达》；《献给蕃巴》；《献给消失的面孔》；《献给我的母亲》。

展览将从2017年2月7日到4月9日持续两个月。



在圈子外，知道高波的人寥寥无几。不少人对于高波的第一印象就是吴文光拍摄的《流浪北京》中那个蓄长发、留长须的“盲流”了。“盲流”是世俗的说法，如果文雅一些应该是“自由职业者”。这段经历与西藏紧密相关。

30多年来,高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。1985年，他在首次西藏之行中完成了一组充满古典主义而又令人称奇的系列肖像作品，这也令他找到自己的艺术使命。



《流浪北京》中的高波

故事要从高波还在清华念艺术的时候说起。高波虽是美术科班出身，却对摄影生发了浓烈的兴趣。假期甚至是学院组织采风的时候，别的同学都背着画板写生，只有高波带着借来的相机拍下路上偶遇的人文风景。

在那个毕业生还包分配的年代，等到快要毕业的时候，大部分学生只是坐等分配结果，但是高波却不愿意就这样“服从命运的安排”。



高波与其老师吴冠中  
吴冠中曾为高波拍摄的画册做前言

“当时我就觉得一个人要有理想，要有信念，要有梦想，不想被安排一个固定的工作。”

就是这样，高波决定毕业后放弃分配的工作，成了当时最早的一批“盲流”，同时开启了“云游”模式。

“我觉得拍照是借口，实际上更多的是体验和思考。那个年代的人做点什么，好像总需要一个对的理由；去那里云游，不干点什么不等于是浪费青春嘛，于是就摄影为理由吧！”



1987年，高波行至阿里

1987年，毕业证书还没发，高波就一个人去了西藏。那时只有一条主要公路进藏，就是青藏线。在西藏，高波大部分的时间都是在路上，只拿着地图就去了珠峰、纳木措、藏北阿里无人区……没有公路的地方就徒步进去。一路孤旅，风餐露宿。



高波作品曾登摄影家杂志封面

“西藏我去了很多次，1987-1990那三年云游之间我在西藏待了六个月，也就是说西藏的比例很大。有人问过我选择去西藏的理由，我实在记不得了，就突然想起来那时我喜欢看西部电影，牛仔，就这么简单，于是我就跑过去弄个牛仔帽骑在马上，就是小男生想当牛仔的情结。”

在对异域的好奇表面之下，埋藏着一种深层次的关联。1980至1990十年里，高波数次返藏，将延续千年的佛教礼仪、充满灵性与信仰的民众日常，以不朽地方式定格于崇山峻岭之中。



## 拍摄人像

无论是人物、景色或拉萨小街、生活轶事，高波取景伴随着敬意、精致以及恰当的距离，表达着自己对于西藏的敏感情愫。

在1985到1995的十年西藏云游中，高波拍摄了100多卷135黑白胶卷，与那些潜心西藏摄影的摄影家相较，数量不算多，这些照片并没有大肆出版成册，大多数也没有公布于众，这些藏地人文风貌就这样尘封在了底片中。



直到20年后的夏天，高波背着这些照片再一次回到藏地，决定将自己80年代拍摄的西藏拿出来，不仅是自己的再品读，也想让当下渐有浮躁的人们感受当时的纯粹。

深受马塞尔·杜尚(Marcel Duchamp)的理念以及老子的道家思想的影响，高波在摄影实践中察觉到摄影的局限性，于是开始对自身作品进行质疑和再创造。他把早前在西藏旅行期间的摄影作品作为素材，用墨和颜料（甚至自己的血液）在素材表面进行二度创作。这些年下来，艺术家对照片的干预越来越“极端”，更像是一种行为艺术，比如用黑色将巨幅摄影作品覆盖，或烧掉死刑犯的肖像用来收集其灰烬。事实上，高波在不断扩展摄影媒介的疆域，通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。



### 《西藏摄影1985—1995》

在高波之后的几次的国外个展中，“西藏”总是作为很重要的一个版块被展示，这些关于近30年前藏地的细节被高波用一种极为当代的方式重新阐释，广受关注。



照片因年代久远而留下的划痕和灰尘被刻意保留。



在高波最新的《西藏摄影1985—1995》影册中，国际著名评论家兼策展人，西班牙马德里国际摄影节创始人主席亚历山大·卡斯特略特专门为此撰文，文章的开头这样写到：“高波的所有作品都是一次轮回的旅程，是周而复始的轮回……”



高波自述（节选）  
来源：雅昌艺术网

西藏我去了很多次，1987-1990那三年云游之间我在西藏待了六个月，也就是说西藏的比例很大。有人问过我选择去西藏的理由，我实在记不得了，就突然想起来那时我喜欢看西部电影，牛仔，就这么简单，于是我就跑过去弄个牛仔帽骑在马上，就是小男生想当牛仔的情结。

我做的所有的事情都没有崇高的理由，我拒绝崇高。包括责任感，这些都没有。我这个人是没有社会责任感，没有远大理想，就是混，一直在迷失的状态里，但我觉得这个状态没有什么不好的，到今天为止我还不一样什么也不是，什么也没有。



我只是更想贴近真实。但人只要一贴近真实，就容易产生负面的效果，会引发许多思考，比如社会结构、人与人之间的关系，思考人性，甚至是性本身。如果认真的往下想，都会是“负面”的。

我觉得之所以艺术还暂时苟延残喘，它的理由是什么呢？为什么我们还需要艺术家？我觉得有一个最基本的前提，就是还需要有人去当替死鬼，不然这个世界人人都活的很精彩，那这个世界也太虚假了，所以每个时代都需要有这样的人，说难听点是替死鬼，说好听了叫殉道者。艺术家不充当这个角色谁来充当呢？如果所有的艺术家都削尖了脑袋往画廊里面钻想卖个好价的，有意义吗？



我那时说我们看似到达了一个艺术的黄金时代，尤其是在中国，这时我们必须做出一个选择，就是“你是否要利用这个黄金时代”？对我来讲如果要利用，那就要把自己卖出去，但做艺术、我自己把玩的作品是我唯一能信任的东西，连这个都卖了，那我这个人还剩下什么呢？那就没有什么是可以变卖的了。所以我就觉得算了，不弄了，混到那个圈子的就一定是想混得有声有色的，不然卷进去干什么呢？如此这般就得追随那个时代特殊的需求，我就想我干点别的不也行吗？不就是赚钱嘛，要赚钱的话拐那么大个弯干什么呀？我这个人很直接，拐弯对我来说很累，要猜、要琢磨、要分析。所以我用我的手艺(私建筑设计)赚钱就好了，何必非要用作品。

我有一句话特别自大矫情(*pré tentieux*)的话；我说，钱买不了我，我可以买钱。



每一次也都是冒险，而且对于我来说每一次的结束也都是新的开始。我特别喜欢托马斯·斯特恩斯·艾略特的那首长诗《四个四重奏》，它里面说“结束就是我的开始”，我特别理解、感同身受。做艺术不冒险哪还有乐趣啊？每一张作品一出手就知道能卖多少钱有意思吗？一点意义都没有。自己还有劲头去干吗？不会有的。所以我说艺术的存在就是依托于我们这种做创作的人的存在，最重要的有两个东西，一个是冒险，一个是牺牲，这是最重要的。我举个例子，当时我在巴黎做展览，我那个时期的经典摄影，我暂且这么叫它，或者称为纯摄影，那时在法国势头好的很，我的收藏家在法国有一大批，法国的粉丝也比中国多多了；然后有一天我突然就厌倦了，觉得没有意义。我说了一句简单的话，我在这条路上做到最好充其量就是一群好摄影家中间的其中之一。当时我就决定不弄了，没意义，所有人都不理解。我开始变，开始销毁我的底片或者在底片上乱涂乱画，有时我就把底片放在地上一通乱踹，踹完拿起来一看，太棒了！但这种东西一出来，我所有的藏家和经营我作品的画廊还有批评家都替我担忧，说这样的东西有一点儿来路不明，表示不看好。他们说你干嘛毁自己呢？当时我也没办法说清楚为什么。因为这个就像你说的，我们就是“不靠谱”。所以你说这时画廊怎么跟你经营，本来卖得很好的突然一下都跟你拜拜了。他们都觉得里面有问题，而这却恰恰是我继续的理由，所以我说否定就是最崇高的肯定，就是永远要不断地否定自己。

因为你能够看得见自己的路在哪，你不能装瞎，你要知道自己的空间在哪，哪里还有一个空地儿留给你，这是人人都看得见的，那个地方可能就是万丈深渊，就是看你愿不愿意去，你走过去，就掉到深渊里。





1964年出生于四川。1983年毕业于四川美术学院附中，1987年毕业于清华大学美术学院（原中央工艺美术学院）。之后在圆明园附近开始独立艺术家的“北漂”生活，这段经历曾被吴文光执导的纪录片《流浪北京》记录下来。这期间他完成了著名的西藏系列黑白摄影。1990年旅居法国，签约法国VU视觉图片社和VU画廊。2009年重新回到北京工作室开始了以影像媒介、综合材料、新媒体作为主要材料的有机艺术，综合材料和戏剧现成品创作。

## Link

[https://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MjM5OTI3OTc0Ng==&mid=2651023316&idx=1&sn=f93e8f82119526e5c24b609e6e84443a&chksm=bcca2a398bb-da32fbbd1772bb01b84438e195b04287835d548a97b3aa69f1d2f996713f84f3d&mpshare=1&scene=1&srcid=0131zucA8rFA36DKkYIMqlry&key=89f4a4cbee160d-2b6124a76aed1a7251f0123d9de2b4d11358679a5592a58c626169cbf42c87837c8c6ad7247e142f2e7a32a6db6abf8438ee67ffd117fc53352e2f09a75315364e6a2271b5b674784a&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build\(15G1217\)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass\\_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqlFeS-R%2BQugnU%3D](https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MjM5OTI3OTc0Ng==&mid=2651023316&idx=1&sn=f93e8f82119526e5c24b609e6e84443a&chksm=bcca2a398bb-da32fbbd1772bb01b84438e195b04287835d548a97b3aa69f1d2f996713f84f3d&mpshare=1&scene=1&srcid=0131zucA8rFA36DKkYIMqlry&key=89f4a4cbee160d-2b6124a76aed1a7251f0123d9de2b4d11358679a5592a58c626169cbf42c87837c8c6ad7247e142f2e7a32a6db6abf8438ee67ffd117fc53352e2f09a75315364e6a2271b5b674784a&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBook-Pro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build(15G1217)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqlFeS-R%2BQugnU%3D)

## 媒体转载

## Media repost



欧时代

## Link

<http://www.oushidai.com/activity/pc/945>

## 凤凰艺术 | 高波摄影:从西藏到巴黎

凤凰艺术2017-02-12 19:46:02

高波 今天是正月十五，元宵节。在炮竹声中，让我们看看法国巴黎发生了什么——2017年2月8日，高波于法国巴黎的欧洲摄影博物馆举办了大型个展《高波 谨献》，这也是博物馆方第一次为中国艺术家举办的大型个展，展览共分为四个部分：《献曼达》；《献给蕃巴》；《献给消失的面孔》；《献给我的母亲》。以下为“凤凰艺术”为您带来的综合报道。

2017年初始，法国巴黎的欧洲摄影博物馆将为艺术家高波举办的展览登载在2017年1月6号出版的法国费加罗报上，被费加罗报专栏记者Valérie Duponchelle选为巴黎最值得期待的展览……这个展览也是博物馆方第一次为中国艺术家举办的大型个展。馆方将为其提供五个展厅中的三个最主要的展厅，而且这次展览也是欧洲摄影博物馆历史上首次在户外展出作品，展品包括影像及影像装置和行为艺术作品。



▲ 2017年1月，高波的展览消息刊登在法国费加罗报上这是艺术家高波自2009年始，蛰伏7年后的一次巨献，一次巴黎新年伊始的文化事件。

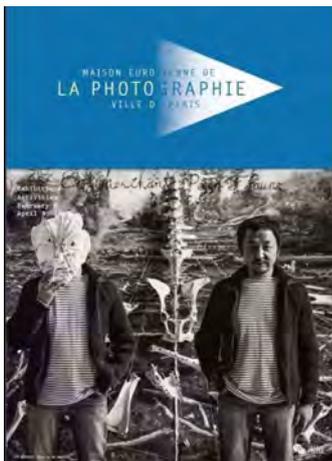


▲ 高波在欧洲摄影博物馆布展现场

作为首位在欧洲摄影博物馆举办大型个展的中国艺术家，高波此次个展的体量巨大，使用了五个展厅中三个最主要的展厅以及博物馆外的室外空间。



▲ 美术馆外的展览海报



▲ 展览海报

整个展览共分为四个部分：《献曼达》；《献给蕃巴》；《献给消失的面孔》；《献给我的母亲》。欧洲摄影博物馆作为固有空间让高波的作品通过策展的空间性变得更具私密性与冲击感。而巴黎这座对高波有着特殊养分意义的城市中将作为土壤呈现出他的成长。展览的主要标识色彩是藏红色，红色系有着链接作用，呼唤起西藏也指向法国。



▲ 展览现场

晚间六点，展览开幕一小时后，高波身穿一席黑色长服一台台点起了将近200台酥油灯。这个行为把让现场的观者进入观展模式，也让高波回到短暂的冥想状态中。



▲ 展览现场

有意思的是，对于高波早期影响很大的艺术家、高波的好朋友——威廉姆·克莱因也来到了现场，这个大概是全场着装最朴实的人与高波一起观展与打趣。



▲ 艺术家高波与艺术家威廉姆·克莱因

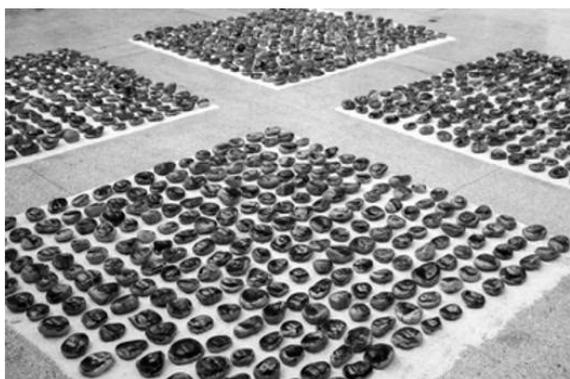
展览开篇语中这样写道：“就某些国际化的中国艺术家，我们或许可以说，国籍：艺术；职业：中国。当然，我不是想玩文字游戏，而是试着以我的方式来说明高波首先是一位艺术家，其次他才是中国人，但他并非是今天的艺术圈所称的中国艺术家。”



▲ 展览现场

高波，1964年出生于四川，现居北京。

三十多年来，高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。1985年他在首次西藏之行中完成了一组充满古典主义而又令人称奇的系列肖像作品，这也令他找到自己的艺术使命。在对异域的好奇表面之下，埋藏着一种深层次的关联。1980至1990十年里，高波数次返藏，将延续千年的佛教礼仪、充满灵性与信仰的民众日常，以不朽地方式定格于崇山峻岭之中。



之后，深受马塞尔·杜尚（Marcel Duchamp）的理念以及老子的道家思想的影响，高波在摄影实践中察觉到摄影的局限性，于是开始对自身作品进行质疑和再创造。他把早前在西藏旅行期间的摄影作品作为素材，用墨和颜料（甚至自己的血液）在素材表面进行二度创作。这些年下来，艺术家对照片的干预越来越“极端”，更像是一种行为艺术，比如用黑色将巨幅摄影作品覆盖，或烧掉死刑犯的肖像用来收集其灰烬。事实上，高波在不断扩展摄影媒介的疆域，通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。



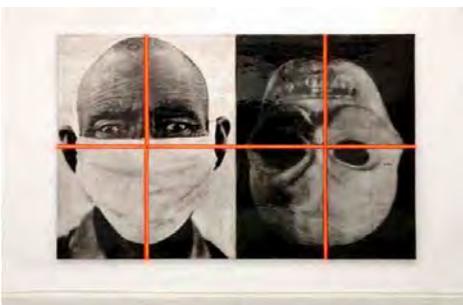
本次的大型回顾展，从早期的西藏摄影作品，到近期的装置艺术，大多数都是他的最新作品，而且是在欧洲首次亮相的作品。此次展览的亮点在于突出艺术家所偏爱的主题，揭示其独特的艺术手法，并展现作者对观念艺术和当代艺术领域的探索与研究。



这个展览将是我们期待的高波的新起点，也是之前被译为“欧洲摄影之家的LA MEP博物馆”期待的一年。2月7日这个世界著名的殿堂级的摄影艺术博物馆将全面展现高波从2009年之后重新出发的全新状态记录，他本人把这7年称作“寻找自己”的过程。高波是一个从摄影出发，进行广泛创作的艺术家的。



展览之前，高波的8本不同的画册由国内和国际的六家出版社独立出版和联合出版，并同时在 全球发行。《高波1-4卷》本文献画册由雅昌文化集团欧洲摄影博物馆联合中国民族摄影艺术出版社和意大利Contrasto出版发行；《高波摄影西藏1985-1995》上下本及别册“TIBET 1985-1995 PHOTOGRAPHS by GaoBo Vol 1.2 & Special Issue”中英文珍藏版艺术家手工限量巨型书，由雅昌文化集团和欧洲摄影博物馆联合出版；《高GAO BO高波|谨献Les OFFRANDES展览介绍波摄影西藏1985-1995》英法文版精装本画册，由法国Éditions Xavier Barral出版发行；《高波》英法文版口袋书，由法国Édition de L' Oeil出版发行。



两部以高波的生活，工作为主题的纪录片，也将在展览期间在欧洲摄影博物馆的电影厅上映。一部是中国第一位独立纪录片导演吴文光，在他最新拍摄的《高波-北京巴黎之间》这部作者电影中，我们看到80年代末在北京“流浪”的高波。他在1987年清华大学美术学院(原中央工艺美术学院)毕业后，在圆明园附近开始了独立艺术家的“北漂”生活，之后这里逐渐形成了“圆明园画家村”。当年居住在这里的都是那些没有户口，没有固定住处，没有固定收入的“盲流”。片中还能看到27年前初到法国在巴黎游荡的街头画家高波……如今，习惯漂泊的高波已归隐乡下，但这种漂泊感还依然存在在他的身上。就像高波自己说的：“如果说‘漂泊’就是‘流浪’的代名词的话，那么流浪仍然是我生活中的必需品。”这些珍贵的历史影像资料见证了一代人的集体记忆与高波个人记忆的交叠碰撞，也给了我们一个更为鲜活的艺术家的生命之旅。另一部是由法国著名导演、制片人、作家、摄影家、评论家阿兰·福莱歇出任导演和编剧，欧洲摄影博物馆、法国国立当代视听艺术研究院(LeFresnoy)和中国中加影视公司联合制作的电影《黑系》“GRANDS NOIRS”(暂定片名)，这部电影使用主观写实与客观写实的电影语言，带有典型作者电影风格和个人传记色彩，并将参赛2017年加拿大蒙特利尔(FIFA)国际艺术电影节。

对话法国

欧洲摄影博物馆馆长 让-吕克·蒙特罗索先生(JLM)与高波的(GB)对话录

©BoSTUDIO 作者工作室提供

JLM:从7年多之前开始，您决定把您的全部时间都投入到一项特别个人化的工作上，同时您也有意识地拒绝接受一些展览邀请。为什么要这样隐退？

GB:开始接触摄影是从1985年。有很长一段时间，我一直想再重新介入和开启，想从我过去的工作中抽离出来，想更清楚地去了解什么是我这一生中最关键的，内心的活动和外部的影响也在不断地重新塑造着我的感知，也有必要用7年多的时间来好好自我反省一下，让我实现了在一种超然和自由的状态里，通过实践去找出摄影语言之于我的限定，同时更需要用时间去倾听完全发自我内心的震颤或更强烈的音频，当然，这些都是完成那些创作所需要的。这让我能够和内心保持一致地，并重新找到那些能量，再集中把它们释放到在这7年多的时间里，去完成的那些影像重构的摄影作品，影像装置和影像行为作品。把自己搁在这样的处境下使我对摄影的疑问不断地和我之前在不同领域的创作路径交叉着，而摄影本体转化成了用来对影像提出疑问的那些大件作品创作中的一个组成部分，它作为一种载体鲜活地支撑着那片我想要耕作的实验田。



JLM:为了展示您的这些新近创作，您选择了巴黎，选择了欧洲摄影博物馆，为什么？

GB:我时常会和国内的朋友说：法国就像我的第二故国，巴黎就像我的第二故乡。从1990年我初到法国开始，对那里就很有感觉，从某种意义上讲，我学习第二种语言也像重启了我的第二人生。选择欧洲摄影博物馆，就是因为它是法国最具代表性的摄影博物馆。就算是欧洲摄影博物馆展场跟我作品的体量相比似乎有些局促，但空间的局限对我来讲也带来了另一优势，它能让展品和展场的关系变的更具私密性。我后来才觉得在非常规的展览空间展出反而让那些展品的氛围显得更好了。况且，我得到的是一次可以完全自由发挥的机会，这一点是特别刺激的。



JLM：90年代初，您在巴黎住了很长一段时间，您在欣赏法语文化同时也非常熟谙 法语文化。对于您，这个文化本质是什么？给巴黎人也谈谈您的创作可以吗？

GB：我不能说我那么了解法国文化，我只是青睐，这一点倒是可以肯定的。我只是让自己尽可能地去学习和了解吧。我欣赏那些优点也同时喜欢那里的毛病，对我来讲这就是法国文化的特别之处吧。但可以肯定的是，我干活的时候绝不会去想着如何去讨巧 某一特殊的观众群，我不会为某种设定的文化干活，我搞的这些影像作品本身就应该去 面向所有的人。90年代初，在我还没去法国之前，我读过一些像伏尔泰，卢梭那些启蒙主义的哲学书，就算过去300年了，也不能否认他们对今天的法国也还是有影响力的。我总觉得有一种无法满足感和想去了解本源的饥饿感，从某种角度看，可能在我的作品里也能够感觉得到这些吧。



JLM：在您现在的作品里，表现形式上是朝着影像装置和当代艺术的，摄影似乎并没有那么重要了，您个人怎么看这种变化？

GB：您知道，杜尚起初是画画的，很学院派那种，他到了晚年几乎什么都不做了。在这两种状态之间他搞了个“现成品”，还整成了20世纪最惊世骇俗最重要的跟艺术有关的作品。对我来讲杜尚他绝对是一个榜样。一直以来我都在拒绝进入到某种体系里，某种技巧性或风格化当中。我只是关注我喜欢什么，不管它到底是不是摄影，我一直都是这么干的，干着我弄的那些个玩意儿，这么干也的确让我很开心。我不明白为什么要在材料和技术上去自我限定。我总是不把自己当成个职业摄影家，把摄影师当成是我的职业，更无法当一个报道摄影家，一个时尚或肖像摄影师！让我感觉我都可以是也不仅仅是。曼·雷内心里想的也会是这样的吧。好像这些年我的创作的确是更偏向影像装置，越来越远离了经典摄影，曾经是我最早用来干活的摄影方式。我也不完全地清楚，或许只针对的只是当下或就一个阶段吧？目前，我还想再给这个阶段一些时间去搭建新的堤岸。我也很想去触碰色彩，去和色彩进行较量，就算仅仅是与色彩中的黑色也罢，对于我这将会是全新的开始。



JLM :西藏在您的作品中占有很重要位置。您和阿兰·福莱歇的电影也是在还不完全被外界了解，同时也不容易前往的那个地区拍摄。是什么让您与西藏建立起了那种自然的关系？

GB :那时候我还年轻，中国与外界还处在很封闭的阶段。大学每年的冬季和夏季都会有两个长假，我太想去看看外面的世界了，离开我生活了太久的这个环境。那个时候 想去外国是完全不可能的事，所以，我就选了去西藏。因为西藏遥远，这最接近我想要去的那个“外国”。人们通常一说到西藏就是多么艰苦又多么难去等等，这些恰恰都是我想要的，也正是这些让我决定上路。我就是想去体验，第一次就这么去了。当时是借 的两台照相机，一台是我老师的；另一台是我一个朋友的，我就出发了。在那里拍了好多胶卷，回来后，晚上在大学宿舍里自己冲洗那些胶卷。这次的西藏之行对我的确是很重要，揉着怪诞又亲近的一种感觉，可我总觉得第一次的结果应该说是比较失败的，我后来三番五次地再去肯定跟这个有关。从此西藏成了我冥思的场所，后来一有什么新的想法我就想再回到那里去实现了它，那个地方给予我的就像是催化剂，也像是显像液。不是像劳森伯格第一次到中国做展览时他也去了西藏，当时问他为什么要去西藏搞个展览，他的回答是：为了到达那个海拔高度，为了把我的作品放到高处……



JLM :您怎么看中国当代艺术的发展变化？您在中国当下的艺术舞台上处在一个什么样位置？

GB :我曾经对我所处的80年代的当代艺术非常感兴趣，现在的东西我很少关注了，但对一些年轻艺术家搞的东西除外。现在的作品已经很难找到刚开始那些年很有冲劲儿很鲜活的感觉了。那时候我们搞艺术就是为了摆脱那个已经封闭太久的社会，也是为了自赎。那个时代的东西曾经是非常鲜活有力量的，艺术首先是来自身心的渴望，但今天我感觉事情全都变了。当代艺术不仅仅是在中国，到处都在国际化，都跟钱发生着关联。现在艺术的目标就是奔着市场化去的，这就是为什么我不大感兴趣了。我自己造了一个新名词叫“裸思者 laostist”，这个词是英文老子和迷失（lost）的合并，可以理解为“败下阵的老子”（老子在四川方言里也被用作“我”）。感觉我是整个都被牵着 直奔敛财这种嗜好的社会给边缘化了。但不是说我很伤感，我的工作避开了那种市场逻辑，反而，我倒是很开心。

JLM :您跟雅昌，CONTRASTO（意大利出版社）和欧洲摄影博物馆同时要联合出版几本画

册，其中还包括一本很重要的签名版限量艺术家手工书。一本书对一件作品尤其是对您的作品会有哪些意义？

GB:到目前我的作品只出版过两本书，还有另一本是1998年为建筑师贝聿铭做的书。因为要在欧洲摄影博物馆展览这个契机，我与雅昌开始了第一次的合作，雅昌是全球印刷行业的领军企业，出版和发行刚刚起步。我很荣幸得到他们的支持，通过这次的合作能让我好好梳理和归档自1985年开始的所有创作。从书的装帧上就能看出来，这些书也更偏向文献资料整理，不是那种回顾式的大全集画册。这也是为什么在设计理念上选择把文字和图片完全分开，更像是文献档案夹而非作品全集类那种大画册。如果读者需要一把进入我作品的钥匙，他们可以翻开《文本索引》那本，从里面的评论和文字部分去找。这些书当然对我很重要，它们又跟我的过去产生了联系。我在大学里是学平面设计的，而且就是书籍装帧设计，一直以来，在我这里它都是很重要的。我那年给贝聿铭做的那本书，在德国还很幸运地得过一个看似不那么容易得到的奖（注：《贝氏实本》“I.M.PEI Es-sences”获得“1998世界最美的书——德国教科文组织委员会奖”）。

关于艺术家



#### ▲ 高波在工作室

高波，1964年生人。1987年毕业于清华大学美术学院(原中央工艺美术学院)。后开始其独立艺术家的“北漂”生活,也是纪录片《流浪北京》的主人公之一。在这期间他完成了具有代表性的西藏系列黑白摄影。1990年旅居法国签约法国VU视觉图片社和VU画廊。2000年时他写道“艺术是我唯一剩下的那点儿相信的东西,所以我选择不能便卖了。”暂别艺术,成立了BoARCHI建筑设计事务所。

2009年无法割舍进行独立艺术创作的他选择继续回到个人艺术探寻之路,对艺术创作和生活践行提出并自造了一个中英文单词来标注他的思想理念——“裸思主义Laostism”。裸思音译自英文“迷失&失败者(Lost&loser)”和“老子(Laozi)”。他说:裸思者Laostist就是裸露的老子,裸思主义就是清空主义的主义,是美学和哲学层面的天体主义。2015年改用GB作为重新再出发的一种时间标签。建立在”裸思主义“上进行影像及影像装置,综合材料和现场行为的创作。其作品被多国重要艺术机构收藏,在国内外多次举办个展。

## Link

<http://wemedia.ifeng.com/8171084/wemedia.shtml>

<https://kknews.cc/culture/z64opvl.html>



# 【高波|谨献】二月至四月，请听一个裸思主义者在巴黎的叙述

2017-02-13 何宇红 ARTTALK





巴黎，在冬末暖雨中悄悄地迎接着新的一年；也一如既往地等待着即将到来的美好事物。巴黎欧洲摄影艺术博物馆的大型个人回顾展【高波|谨献】可能算是巴黎开年来当代艺术界最隆重的大事了；艺术家和观众们同样都很期待。艺术家用作品来叙述他面对这个世界的一切，观众通过观看来参与和延伸这场艺术事件。巴黎接纳和包容一切热爱艺术的人们，这里有最好的艺术家、最好的作品、最好的观赏者，甚至有最好的承载者们。润物细无声，谁说不久的将来又不会是一个春色满城呢。

二月七号开幕的当天下午欧洲摄影艺术博物馆的大门外便早早地排起了长队。预计到晚间十点结束的开幕式一直到最后一刻还有人在外面等候。据统计，当天有一千四百多人观看了首展式，巴黎十几家重要的博物馆负责人陆续前往参观和祝贺；到场的媒体也达到六十多家，其实在此之前高波的个展已经被法国费加罗报评选为2017年度15个最重要的展览之一。更加令人惊喜的是还有许多来自世界各地的著名艺术家诸如威廉姆·克莱茵（William Klein），彼得·林德伯格（Peter Lindbergh），著名导演罗曼·波兰斯基（Roman Polanski）等等。藏家们更是纷纷前往探宝，其中不凡像弗朗索瓦·皮诺（Francois·Pinault）这样的法国超级富豪和国际级大收藏家。

新春的巴黎属于高波，让我们一起来倾心聆听一个自称裸思主义者的艺术家在右岸的“欧洲摄影艺术之家”和在左岸的“中国之家”如何叙述他三十年来的一场艺术苦旅。

关于这次展览的更多详细信息和解读请点击UAAF总策展人，独立艺术评论家何宇红在ARTTALK《说艺术》公众号与艺术家高波对话“【专稿】迷失就是我的方向——对话艺术家高波”或者artron《雅昌艺术网》的链接“【雅昌快讯】千人排队等候在欧洲摄影博物馆 GAO BO 高波|谨献 Les OF-FRANDES个展在巴黎寒夜中开幕”。

高波亲自点亮他在欧洲摄影艺术博物馆MEP的个人回顾展。这也是MEP第一次举办中国艺术家的个人展。



“Je suis allé tout jeune au Tibet pour jouer au cow-boy, J’aimais monter à cheval et chasser. C’est comme ça que j’ai découvert le Tibet en 1985.

“在我很年轻的时候因为牛仔情结我去了西藏，我喜欢骑在马上奔跑。就这样我在1985年发现了西藏……”

“Ces pierres sont un geste de respect envers l’Esprit, le chiffre mille correspond à l’infini”.

“这些石头是对精神和灵魂所表示的一种尊重的姿态，数字一千象征无穷大。”

“Le sang est ma matière première. Ce sang est une action qui symbolise ma présence dans l’œuvre”

“血是我创作第一原料....这些血，是象征我在我作品中出席的一种行为。”



展览部分：献给曼达拉（Offrande du mandala）2016年 装置作品



展览部分：献给消失的面孔（Offrande aux figures disparues）2000–2015年

“J’attends que l’image renaisse. En séchant, la matière tombera et l’image apparaîtra. C’est de la photo en continu”.

“我等待图像重生。干燥的过程中，材料的质感减弱，但画面渐生；这是照片的再延续……”

«Dans mon enfance, pendant la Révolution culturelle, j’ai assisté à des exécutions publiques. C’est toujours présent en moi.»

“在文革期间我的童年时代，我亲眼目睹了公开处决。这件事它后来则一直伴随着我。”



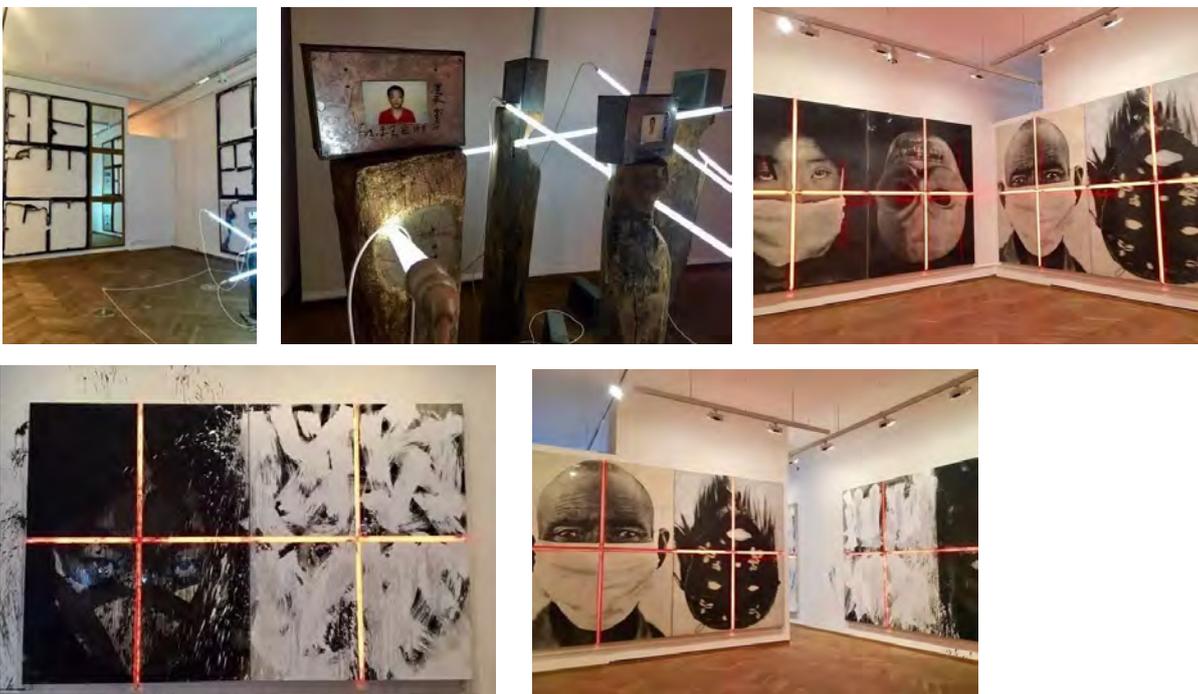
展览部分：献给消失的面孔 ( Offrande aux figures disparues) 2000–2015年

“Ces clichés sont l’occasion de leur serrer la main comme à un frère ou une sœur. Les regarder sans trou dans leur cervelle”

“这些镜头就好比在他们的脑袋还没有被打穿洞之前，我像兄弟姐妹般的与他们握手并相互对视。”

“Enfant, j’aimais voir les fusils pointés vers les condamnés, la balle traverser leur tête (...) et je restais là plusieurs heures”.

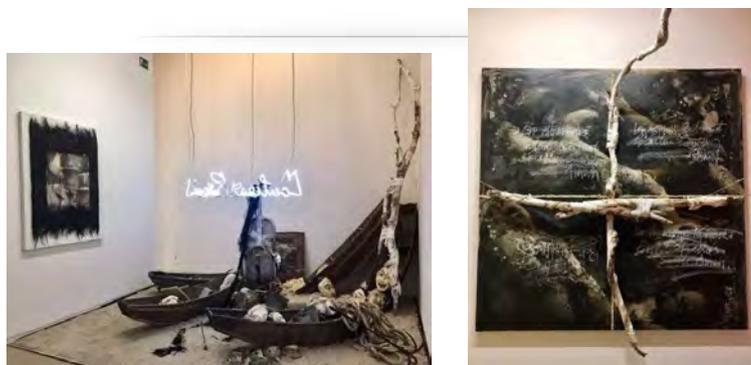
“孩提时代，我喜欢看枪指着死刑犯，子弹穿过他们的脑袋....我呆立在那儿数小时。”



展览部分：献给消失的面孔 ( Offrande aux figures disparues) 2000–2015年

“Je suis libre, j’aime le désordre et partir dans tous les sens. C’est ce qui me plaît dans l’art, par opposition à l’architecture, que j’ai pratiquée aussi, et qui impose la rigueur.»”

“我是自由的，我喜欢混乱，喜欢从带有很多方向的地方出发；这也许就是为什么我喜欢艺术，跟建筑相反的，我也试图制定规则。”



展览部分：献给我的母亲 ( Offrande à ma mère) 2011–2015年

“C’est l’arbre qui saigne, c’est l’arbre que j’essaye de sauver. J’appelle ça un requiem”.

“这些是流血的树，是我试图挽救的树。我称之为安魂曲”。

“Jean-Louis Chrétien dit, La beauté est une blessure”

“让-路易·凯赫提安说，美就是创伤”



展览部分：献给我的母亲 ( Offrande à ma mère) 2011–2015年

在《献给母亲》系列中，高波与他的模特之一周静女士共同合作的部分作品，以此称赞和鼓励被癌病重症折磨的好友，以被钢丝包裹扭曲的小提琴、血色霓虹灯、病房记录、治疗期间的随笔小画等等组成，叙述生命的脆弱与顽强之宿命；给观者们带来极强的冲击力的同时，也引发了更多对于生

命的理解和反思。



由Alain Fleische et Wu Wenguang (吴文光)制作的关于高波工作的两个影片

由 Alain Fleische et Wu Wenguang (吴文光)制作的关于高波工作的两个影片



展览现场新闻发布会，高波与策展人，欧洲摄影艺术博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索 Jean-Luc Monterosso

展览现场新闻发布会，高波与策展人，欧洲摄影艺术博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索 Jean-Luc Monterosso



高波与法国著名藏家弗朗索瓦·皮诺 (Francois Pinault) 和法国著名影星文森·佩海斯 (Vincent Perez)

开幕现场，高波陪同威廉姆·克莱茵 (William Klein) 一起观看展览



高波与法国著名藏家弗朗索瓦·皮诺 (Francois Pinault) 和法国著名影星文森·佩海斯 (Vincent Perez)

高波与法国著名藏家弗朗索瓦·皮诺 (Francois Pinault) 和法国著名影星文森·佩海斯 (Vincent Perez)



## 高波与旅法世界著名导演罗曼·波兰斯基 (Roman Polanski)



高波与此次展览的联合策展人，法国知名建筑设计师弗朗索瓦·德明熙 (Francois Tamisier)



高波与法国亚洲艺术家联合会 UAAF 创始人、总策展人、独立艺术评论家何宇红

高波与法国亚洲艺术家联合会UAAF创始人、总策展人、独立艺术评论家何宇红



何宇红与艺术家周静

借高波在欧洲摄影艺术博物馆 La Mep) 的个展之际，巴黎中国之家 (La Maison de la Chine) 还向 La Mep 借出二十多幅作品作为在此期间的平行展向巴黎更多的艺术爱好者展示高波潜心三十年的艺术创作，跟 Mep 一样当场同时有他的两本作品集出售；其中包括由中国雅昌艺术图书和法国欧洲摄影之家共同出版的高波巨型限量作品集。

## 何宇红与艺术家周静

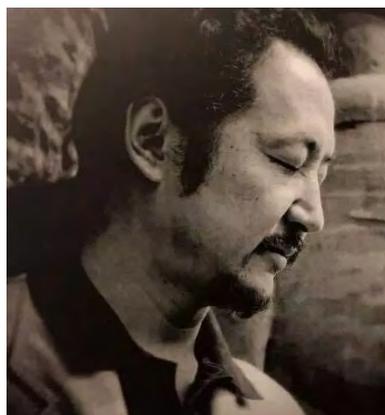
借高波在欧洲摄影艺术博物馆 La Mep) 的个展之际，巴黎中国之家 (La Maison de la Chine) 还向 La Mep 借出二十多幅作品作为在此期间的平行展向巴黎更多的艺术爱好者展示高波潜心三十年的艺术创作，跟 Mep 一样当场同时有他的两本作品集出售；其中包括由中国雅昌艺术图书和法国欧洲摄影之家共同出版的高波巨型限量作品集。



二月十三日，高波在欧洲摄影艺术博物馆当场抽取血液，代替墨汁给前来参观购买其画册的观众题名签字。法国前文化部长杰克·朗（Jack Lang）也前来助阵捧场。当天在现场签售的限量版在3小时之内全部售罄。



法国前文化部部长杰克·朗在欧洲摄影艺术博物馆的高波签名售书会上



**高波**  
1964年出生于四川。1983年毕业于四川美术学院附中，1987年毕业于清华大学美术学院（原中央工艺美术学院）。之后在圆明园附近开始独立艺术家的“北漂”生活。这段经历曾被吴文光执导的纪录片《流浪北京》记录下来。这期间他完成了著

#### 有关展览资讯：

策展人：让-吕克·蒙特罗索Jean-Luc Monterosso 欧洲摄影博物馆的创始人和现任馆长

策展人兼展场设计：弗朗索瓦·德明熙Francois Tamisier法国注册建筑师

联合策展人：那日松Na Risong北京798画廊艺术总监

助理策展人：让-吕克·索瑞Jean-Luc Soret欧洲摄影博物馆展览部在职负责人

电影制作人(réalisateur de film)

阿兰·弗莱柴Alain Fleischer和吴文光Wu Wenguang

#### 展览时间：

\*欧洲摄影之家（Maison Europeenne de La Photographie）：

展出时间：08/02/2017至09/04/2017

地址：5 / 7 rue de Fourcy - 75004 Paris - France

地铁：Saint Paul ou Pont Marie

\*中国之家（La Maison de La Chine）：

展出时间：06/02/2017至08/04/2017

地址：76 rue Bonaparte 75006

地铁：Saint germain des près

## Link

[https://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MzlxMTEyNzE5Ng==&mid=2652897556&idx=1&sn=2b4128dbd66200b7786dd60d096c0b91&chksm=8c8e94f7bbf91de1e25f0384ec6da02393718f5229080931cfbfaad9227cffed2bea9332feb5&mpshare=1&scene=1&srcid=0326pNOV2Zi3p6gL4tbft0oe&key=be209c0774a2a72dd6623da5e7d0911409d542c7d84e28ef1a045083489934efb16d508dcf91d86a0286f9ca3e80dc68e969a02357e8168e056f40b16d02668efbf8e5bd12f351334ea447a0a7907ff8&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+Mac-BookPro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build\(15G1217\)&version=12020010&net-type=WIFI&fontScale=100&pass\\_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMB-tqIFeSR%2BQugnjU%3D](https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MzlxMTEyNzE5Ng==&mid=2652897556&idx=1&sn=2b4128dbd66200b7786dd60d096c0b91&chksm=8c8e94f7bbf91de1e25f0384ec6da02393718f5229080931cfbfaad9227cffed2bea9332feb5&mpshare=1&scene=1&srcid=0326pNOV2Zi3p6gL4tbft0oe&key=be209c0774a2a72dd6623da5e7d0911409d542c7d84e28ef1a045083489934efb16d508dcf91d86a0286f9ca3e80dc68e969a02357e8168e056f40b16d02668efbf8e5bd12f351334ea447a0a7907ff8&ascene=0&uin=MTE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+Mac-BookPro10%2C2+OSX+OSX+10.11.6+build(15G1217)&version=12020010&net-type=WIFI&fontScale=100&pass_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMB-tqIFeSR%2BQugnjU%3D)

## 德阳老乡巴黎办个人摄影展 牛！

德阳日报 2017-02-21 11:21

德阳老乡巴黎办个人摄影展 牛！

近日，世界著名殿堂级的摄影艺术博物馆——法国巴黎欧洲摄影博物馆为中国摄影艺术家高波举办了大型个展《高波谨献》，这是该馆首次为中国艺术家举办个展，《费加罗报》称其为2017年“巴黎最值得期待的展览”。而这次个展的主人公来自德阳。

一张照片改变人生轨迹

据了解，高波于1964年8月出生在德阳东电的一个工人家庭。上小学时，他就对绘画感兴趣，自学素描，临摹了大量作品。1979年，高波被四川美术学院附中录取。1983年进入清华大学美术学院（原中央工艺美术学院）学习平面设计。1985年，闲来喜欢拍照的高波，偶然参加了“全国春季彩色摄影大奖赛”，凭借一幅《画室里的春天》获得了一等奖，奖品是一台两万多元的哈苏相机，成为当时名噪一时的“大学生万元户”。



德阳老乡巴黎办个人摄影展 牛！

高波《云游的日子》系列摄影作品

受到此次比赛鼓舞，高波对摄影愈发痴迷。他将哈苏相机以不到1万元的价格转手他人，花两三元买了两台二手的Pentax相机。毕业在即，高波拒绝了分配工作，连毕业证也没拿就到西藏旅行去

了。

### 流浪是他的宿命

1987年，高波独自去了西藏，并待了半年。大部分时间，他都在路上，拿着地图就去了珠峰、纳木措、藏北阿里无人区等地，一路走一路拍照。

1988年底，一位德国出版商在北京看到高波的西藏摄影作品后，决定掏出2000美元为这一系列照片出摄影集。1989年底，摄影集正式出版。

1989年5月，美国《生活画报》的出版商邀请全世界约100位一线摄影大腕来中国拍摄《A day in the life of China》摄影丛书，高波被美国第一位拍摄艾滋病人死亡过程的雷宁格推荐加入其中。“在24小时内，每个人领了100个胶卷，分别被派到一个地方，从凌晨拍到午夜，整整24个小时，记录中国的一天。”

1989年，高波的作品在法国第一届佩尔尼昂VISA国际摄影节获得金奖，之后他留法工作至1995年回国。

### 卖掉北京的房子搞艺术

回国后，高波开始在创作上思考转向，“什么样的东西更贴近我自己？”他再次回到西藏，用不同的摄影语言、材料、表现方法展示西藏。

高波1999年在北京盖了一个工作室，颇受好评，3年后，高波索性成立了自己的建筑设计公司。2008年，高波关掉了公司，卖掉了在北京CBD和朝阳公园的房子，又搞起了艺术。

德阳老乡巴黎办个人摄影展 牛！



### 高波在北京的工作室

之后的7年，高波基本上“颗粒无收”，却创作了让世界级摄影艺术博物馆为之震动的作品。

“两年前，遇到了欧洲摄影博物馆的馆长让-吕克·蒙特罗索，他看到我的作品后，决定做一个我个人的大型展览。他们很少给一个作者这么多的空间，整整3个厅。博物馆还做了地铁里的宣传海报，这是大师们的回顾展才会有的。”高波说，“这对我来说是一个非常大的惊喜和荣耀，谈回顾还早，我的新篇章才刚刚翻开。”

本期编辑：何书阳

新闻来源：德阳晚报

## Link

<http://www.toutiao.com/i6389401185110983169/>

## 高波作为首位中国艺术家在巴黎欧洲摄影博物馆开启回顾展



### ▲高波

2017年初始，法国巴黎的欧洲摄影博物馆为艺术家高波举办题为《GAO BO 高波|谨献》的展览。这个展览也是博物馆方第一次为中国艺术家举办的大型个展。馆方将为其提供五个展厅中的三个最主要的展厅，而且这次展览也是欧洲摄影博物馆历史上首次在户外展出作品，展品包括影像及影像装置和行为艺术作品。展览分为四个部分：《献曼达》、《献给蕃巴》、《献给消失的面孔》、《献给我的母亲》，展览涵盖了高波早期的西藏摄影作品以及近期的装置艺术，大多数都是他的最新作品。此次展览的亮点在于突出艺术家所偏爱的主题，揭示其独特的艺术手法，并展现作者对观念艺术和当代艺术领域的探索与研究。

——The guardian

### Link

[http://vision.xitek.com/info/201702/08-215558\\_2.html](http://vision.xitek.com/info/201702/08-215558_2.html)

[http://vision.xitek.com/info/201702/27-216900\\_2.html](http://vision.xitek.com/info/201702/27-216900_2.html)

## 中國攝影家高波在歐洲攝影博物館抽血 簽售影集《西藏1985—1995》

By Jimmy Page – 二月 12, 2017



中國攝影家高波在歐洲攝影博物館舉辦“高波|謹獻”影像藝術展，他抽血簽售《西藏1985—1995》，中國著名攝影策展人那日松先生作為策展人，也因為要趕飛機到巴黎，成為第一位得到以血簽名的人……

### Link

<http://photo.popart.hk/newweb/archives/136173>



高波在他的作品前留影



高波（右）与那日松（左）





## 首届中国摄影图书榜揭晓

2017-02-05 中国摄影杂志

由《中国摄影》杂志社与影上书房（嘉兴）联合主办的首届中国摄影图书榜自2016年11月启动以来，通过作者、译者及出版机构的积极参与，共收到102家出版机构及个人推荐的参选图书241种302册。评选工作于2017年1月21-22日在浙江嘉兴的影上书房顺利完成。

首届中国摄影图书榜评选采取“初评—复评—终评”加“每轮复议”的办法，已评出2016年度出版及个人制作的六大类摄影图书：“年度原创摄影图书”5种、“年度摄影译本”5种、“年度摄影图书策划”3种、“年度摄影图录”1种、“年度摄影手工书”1种、“年度资助图书”1种，共有来自中国大陆的12家出版机构和2名个人的16种摄影图书入榜。



本届中国摄影图书榜组委会由中国摄影家协会分党组成员、秘书长高琴，浙江省摄影家协会秘书长毛小芳，影上书房（嘉兴）负责人王新妹组成；本届中国摄影图书榜评委会由中国传媒大学国际传播研究中心主任陈卫星，摄影评论家李媚，复旦大学新闻学院教授顾铮，当代艺术研究者、奥地利维也纳美术学院博士门晓燕，《财经》图片总监左微微，中国人民大学新闻传播学院副教授任悦，《南方周末》图片总监李楠，《中国摄影》主编晋永权组成。此外，主办方还特邀嘉兴市文化局局长金琴龙出席并参与本次评选。

首届中国摄影图书榜



中国摄影网

## 《高波》（1-4卷）

作者：高波

出版：中国民族摄影艺术出版社

出版时间：2016年12月

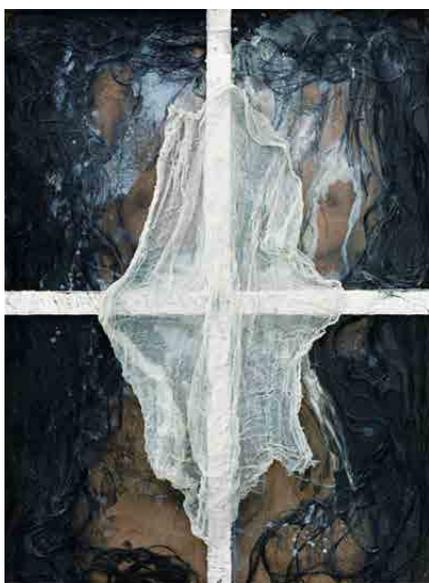
### 【评委评语】

如果有人质疑摄影是不是一种现代艺术？《高波》（1-4卷）可以提供一种参考答案。因为现代性的本质可能是人如何回应当下语境中的各种认同和质疑。通过不同人物影像的排列、重叠和混杂，视点在游移和确认的徘徊中会产生各种复杂的表象，甚至被称之为“具有仪式感的替代时刻”：影像的皱褶在提供意义的缩影时，同时又具有以视觉分割和形式暴力为代价的开放性，通过摄影的装置化生产一种现代性的视觉张力。

——陈卫星

## Link

[https://mp.weixin.qq.com/s?\\_\\_biz=MzA5ODUzMDczNw==&mid=2650001704&idx=1&sn=ecb28505435480068179c619eed13755&chksm=889755f6bfe0dce0d9844ca9be22875344cbdf68a82c3d857bc33d5f41754d9a94efa4bcb332&mpshare=1&scene=1&srcid=0205uvepyYlp8IINUTpCIVe0&key=e19c849a73b3575877332073656d516b68328197e176bf3f9b4e0807f-cdf697b9807ab5b7505eb594bd9cf2545056e116690a5f00427ee403420795c8e-a684661c0c4f9098365c1008598f476e90b266&ascene=0&uin=M-TE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBookPro10%2C2+OSX+OSX+1-0.11.6+build\(15G1217\)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass\\_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqIFeSR%2BQuqjU%3D](https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MzA5ODUzMDczNw==&mid=2650001704&idx=1&sn=ecb28505435480068179c619eed13755&chksm=889755f6bfe0dce0d9844ca9be22875344cbdf68a82c3d857bc33d5f41754d9a94efa4bcb332&mpshare=1&scene=1&srcid=0205uvepyYlp8IINUTpCIVe0&key=e19c849a73b3575877332073656d516b68328197e176bf3f9b4e0807f-cdf697b9807ab5b7505eb594bd9cf2545056e116690a5f00427ee403420795c8e-a684661c0c4f9098365c1008598f476e90b266&ascene=0&uin=M-TE1MDI3NTU%3D&devicetype=iMac+MacBookPro10%2C2+OSX+OSX+1-0.11.6+build(15G1217)&version=12020010&nettype=WIFI&fontScale=100&pass_ticket=e5J0zywA21sAb3Yw7ODh%2BLvon3hMBtqIFeSR%2BQuqjU%3D)



习作2号（综合材料）高波

高波

2月7日，“GAO BO 高波I谨献 LesOFFRANDES（THE OFFERINGS）”将在法国巴黎的欧洲摄影博物馆举办，此次展览分为“献曼达”“献给蕃巴”“献给消失的面孔”“献给我的母亲”4个部分，展品包括影像、影像装置和行为艺术作品。（施晓琴）

## Link

[http://epaper.ccdy.cn/html/2017-01/22/content\\_195648.htm](http://epaper.ccdy.cn/html/2017-01/22/content_195648.htm)

# 中国摄影杂志

就一个阶段吧?目前,我还想再给这个阶段一些时间去搭建新的堤岸。我也很想去触碰色彩,去和色彩进行较量,就算仅仅是与色彩中的黑色也罢,对于我这将会是全新的开始。

JLM: 西藏在您的作品中占有很重要位置。您和阿兰·福莱歇的电影也是在还不完全被外界了解,同时也不容易前往的那个地区拍摄。是什么让您与西藏建立起了那种自然的关系?

GB: 那时候我还年轻,中国与外界还处在很封闭的阶段。大学每年的冬季和夏季都会有两个长假,我太想去看看外面的世界了,离开我生活了太久的这个环境。那个时候想去外国是完全不可能的事,所以,我就选择了去中国西藏。人们通常一说到西藏就是多么艰苦又多么难去等等,这些恰恰都是我想要的,也正是这些让我决定上路。我就是想去体验,第一次就这么去了。当时是借的两台照相机,一台是我老师的,另一台是我一个朋友的,我

就出发了。在那里拍了好多胶卷,回来后,晚上在大学宿舍里自己冲洗那些胶卷。这次的西藏之行对我的确是很重要,可我总觉得第一次的结果应该说是比较失败的,我后来三番五次地再去肯定跟这个有关。从此西藏成了我冥思的场所,后来一有什么新的想法我就想再回到那里去实现了它,那个地方给予我的就像是催化剂,也像是显像液。不是像劳森伯格第一次到中国做展览时他也去了西藏,当时问他为什么要去西藏搞个展览,他的回答是:为了到达那个海拔高度,为了把我的作品放到高处

JLM: 您怎么看中国当代艺术的发展变化?您在中国当下的艺术舞台上处在一个什么样位置?

GB: 我曾经对我所处的1980年代的当代艺术非常感兴趣,现在的东西我很少关注了,但对一些年轻艺术家搞的东西除外。现在的作品已经很难找到刚开始那些年很有冲劲儿很鲜活的感觉了。那时候我们搞艺术就是为了摆

JLM: 在您现在的作品里,表现形式上是朝着影像装置和当代艺术的,摄影似乎并没有那么重要了,您个人怎么看这种变化?

GB: 您知道,杜尚起初是画画的,很学院派那种,他到了晚年几乎什么都不做了。在这两种状态之间他搞了个“现成品”,还弄成了20世纪最惊世骇俗最重要的跟艺术有关的作品。对我来讲杜尚他绝对是一个榜样。一直以来我都在拒绝进入到某种体系里,某种技巧性

或风格化当中。我只是关注我喜欢什么,不管它到底是不是摄影,我一直都是这么干的,干着我弄的那些个玩意儿,这么干也的确让我很开心。我不明白为什么要在材料和技术上去自我限定。我总是不把自己当成个职业摄影家,把摄影师当成是我的职业,更无法当一个报道摄影家,一个时尚或肖像摄影师!

让我感觉我都可以是也不仅仅是。曼·雷内心里想的也会是这样的吧。好像这些年我的创作的确是更偏向影像装置,越来越远离了经典摄影,曾经是我最早用来干活的摄影方式。我也不完全地清楚,或许只针对的只是当下或

66 / Chinese Photography

中国摄影 / 67

如果有人质疑摄影是不是一种现代艺术,《高波》(1-4卷)可以提供一种参考答案。因为现代性的本

质可能是人如何回应当下语境中的各种认同和质疑。通过不同人物影像的排列、重叠和混杂,视点在游移和确认的徘徊中会产生各种复杂的表象,甚至被称之为“具有仪式感的替代时刻”:影像的褶皱在提供意义的缩影时,同时又具有以视觉分割和形式暴力为代价的开放性,通过摄影的装置化生产一种现代性的视觉张力。

脱那个已经封闭太久的社会,也是为了自赎。那个时代的东西曾经是非常鲜活有力量的,艺术首先是来自身心的渴望,但今天我感觉事情全都变了。当代艺术不仅仅是在中国,到处都在国际化,都跟钱发生着关联。现在艺术的目标就是奔着市场化去的,这就是为什么我不大感兴趣了。我自己造了一个新名词叫“裸思者 laostist”,这个词是英文老子和迷失(lost)的合并,可以理解为“败下阵的老子”(老子在四川方言里也被用作“我”)。感觉我是整个都被金钱的诱惑是唯一驱动力的社会给边缘化了。但不是说我很伤感,我的工作避开了那种市场逻辑,反而,我倒是很开心。

JLM:您跟雅昌,CONTRASTO(意大利出版社)和欧洲摄影博物馆同时要联合出版几本画册,其中还包括一本很重要的签名限量版艺术家手工书。一本书对一件作品尤其是对您的作品会有哪些意义?

GB:到目前我的作品只出版过两本书,还有另一本是1998年为建筑师贝聿铭做的书。这次合作能让我好好梳理和归档自1985年开始的所有创作。从书的装帧上就能看出来,这些书也更偏向文献资料整理,不是那种回顾式的大全集画册。这也是为什么在设计理念上选择把文字和图片完全分开,更像是文献档案夹而非作品全集类那种大画册。如果读者需要一把进入我作品的钥匙,他们可以翻开《文本索引》那本,从里面的评论和文字部分去找。这些书当然对我很重要,它们又跟我的过去产生了联系。我在大学里是学平面设计的,而且就是书籍装帧设计,一直以来,在我这里它都是很重要的。我那年给贝聿铭做的那本书,在德国还很幸运地得过一个看似不那么容易得到的奖。

(节选自《让-吕克·蒙特罗索先生(JLM)与高波的(GB)对话录》,让-吕克·蒙特罗索是欧洲摄影博物馆馆长,也是高波在该馆展出时的特约联合策展人。《高波》(1-4卷)文献作品集,为2017年2月8日-4月9日法国巴黎欧洲摄影博物馆题为“GAO BO 高波 / 谨献Les OFFRANDES”作品展览特别出版。《高波》(1-4卷)法英版由北京雅昌艺术图书有限公司、Contrasto出版社(意大利)、欧洲摄影博物馆(法国)联合出版。中英版由中国民族摄影艺术出版社参与出版。)

中英版由中国民族摄影艺术出版社参与出版。)

专题 FEATURE



《高波》西藏,综合材料三联摄影作品,尺寸148×280cm,2009年创作于北京上观工作室 高波

让-吕克·蒙特罗索先生(JLM)与高波的(GB)对话

JLM:在您现在的作品里,表现形式上是不是像影像装置和当代艺术的,摄影似乎并没有那么重要了,您个人怎么看这种变化?

GB:您知道,杜尚起初是画画的,很学院派那种,他到了晚年几乎什么都不做了。在这两种状态之间他搞了个“半成品”,还弄成了20世纪最前卫最奢侈最重要的跟艺术有关的作品。对我来说杜尚他绝对是一个榜样。一直以来我都在拒绝进入到某种体系里,某种技巧性或风格化当中,我只是关注我喜欢什么,不管它到底是不是摄影,我一直都是这么干的,干着我弄的那些玩意儿,这么干的确让我很开心,我不明白为什么要往材料和技术上自我限定,我总是把自己当成那个职业摄影师,把摄影当成是我的职业,更无法当一个报道

摄影家,一个时尚或肖像摄影师!

让我感觉我都可以是也不仅仅是。您,雷内心里想的也会是这样的吧,好像这些年我的创作的确更偏向影像装置,越来越远离了经典摄影,曾经是我最早用来干活的摄影方式,我也不完全地清楚,或许只针对的只是当下或

### 《高波》(1-4卷) (年度原创摄影图书)

作者:高波  
出版:中国民族摄影艺术出版社  
出版时间:2016年12月

#### 【评委评语】

如果有人质疑摄影是不是现代艺术,《高波》(1-4卷)可以提供一种参考答案。因为现代性的本质可能是人如何回应当下语境中的各种认同和质疑。通过不同人物影像的排列、重叠和混杂,视点在游移和确认的徘徊中会产生各种复杂的表象,甚至被称为“具有仪式感的替代时刻”:影像的褶皱在提供意义的缩影时,同时又具有以视觉分割和形式暴力为代价的开放性,通过摄影的装置化生产一种现代性的视觉张力。

——陈卫星

就一个阶段吧?目前,我还想再给这个阶段一些时间去描述新的规律,我也想去触碰色彩,去和色彩进行较量,就算仅仅是与色彩中的黑色也,对于我将会是全新的开始。

JLM:西藏在您的作品中占有很重要位置,您和阿兰·福策歌的电影也是在还不完全被外界了解,同时也不容易前往的那个地区拍摄,是什么让您与西藏建立了那种自然的关系?

GB:那时候我还年轻,中国与外界还处在很封闭的阶段,大学每年的冬季和夏季都会有两个长假,我总想去看看外面的世界了,离开我生活了太久的这个环境,那个时候想去外国是完全不可能的事,所以,我就选择了去中国西藏,人们通常一说到西藏就是多么艰苦又多么难去等等,这些恰恰都是我想去的,也正是这些让我决定上路,我就是想去体验,第一次就怎么去了,当时是借的两台照相机,一台是我老师的,另一台是我一个朋友的,我



就出发了。在那里拍了好多胶卷,回来后,晚上在大学宿舍里自己冲洗那些胶卷。这次的西藏之行对我的确是很重要的,可我总是觉得第一次的结果应该说是比较失败的,我后来三番五次地再去待它跟这个有关,从此西藏成了我冥思的场所,后来一有什么新的想法我就想再回到那里去实现它,那个地方给予我的就像是催化剂,也像是显像液,不像劳勃伯格第一次到中国做展览时他也去了西藏,当时问他为什么要去西藏搞个展览,他的回答是:为了到达那个海拔高度,为了把我的作品放到高处……

JLM:您怎么看中国当代艺术的发展变化?您在中国当下的艺术舞台上处在一个什么样的位置?

GB:我曾经对我所处的1980年代的当代艺术非常感兴趣,现在的东西我很少关注了,但对一些年轻艺术家的东西除外,现在的作品已经很难找到刚开始那些年很有冲劲的那种鲜活的感觉了,那时候我们搞艺术就是为了解

专题 FEATURE

那个时代已经封闭太久的社会，也是为了自救。那个时代的东西曾经是非常鲜活有力量的，艺术首先是来自身心的渴望，但今天我感觉事情全都变了。当代艺术不仅仅是在中国，到处都在国际化，那跟钱发生着关联。现在艺术的目标就是奔着市场化去的，这就是为什么我不大感兴趣了。我自己造了一个新名词叫“裸思省 laocist”，这个词是英文老子和迷失 (lost) 的合并，可以理解为“取下降的老子”（老子在四川方言里也被用作“我”），感觉是整个都被金钱的诱惑是唯一驱动力的社会给边缘化了。但不是说我很伤感，我的工作避开了那种市场逻辑，反而，我倒是很开心。

JLM：您跟雅昌、CONTRASTO（意大利出版社）和欧洲摄影博物馆同时出版几本画册，其中还包括一本很重要的著名限量版艺术家手工书，一本书时一件作品尤其是对您的作品会有哪些意义？

GB：到目前我的作品只出版过两本书，还有另一本是1998年为建筑师贝聿铭做的书。这次合作能让我好好梳理和归档自1985年开始的所有创作。从书的装帧上就能看出来，这些书也更偏向文献资料整理，不是那种回顾式的大全集画册。这也是为什么在设计理念上选择把文字和图片完全分开，更像是文献档案类而非作品集那种大画册。如果读者需要一把进入我作品的钥匙，他们可以翻开《文本索引》那本，从前面的评论和文字部分去找。这些书当然对我很重要，它们又跟我的过去产生了联系。我在大学里是学平面设计，而且就是书籍装帧设计，一直以来，在我这里这都是很重要的。我那年给贝聿铭做的那本书，在德国还幸运地得过一个看似不那么容易得到的奖。

（节选自《让-吕克·蒙特罗索先生(JLM)与高波(GB)对话录》，让-吕克·蒙特罗索是欧洲摄影博物馆馆长，也是高波在谈展览出时的特约联合策展人。《高波》(1-4卷)文献作品集，为2017年2月8日-4月9日法国巴黎欧洲摄影博物馆为“GAO BO 高波 / 让·勒·奥弗朗德”作品展览特别出版。《高波》(1-4卷)法英版由北京雅昌艺术图书有



限公司、Contrasto 出版社(意大利)、欧洲摄影博物馆(法国)联合出版。中文版由中国民族摄影艺术出版社参与出版。

《双男性表演(肖像)》四幅，6幅双联作品，用明胶银化银手工涂布放大在布面上。尺寸 125×100 cm，墨和油画笔绘 1995-2009年创作于北京上苑工作室 高波

专题 FEATURE



《双男性表演(肖像)》四幅，6幅双联作品，用明胶银化银手工涂布放大在布面上。尺寸 125×100 cm，墨和油画笔绘 1995-2009年创作于北京上苑工作室 高波



《双男性表演(肖像)》四幅，6幅双联作品，用明胶银化银手工涂布放大在布面上。尺寸 125×100 cm，墨和油画笔绘 1995-2009年创作于北京上苑工作室 高波

## 展览

### GAO BO 高波 | 谨献

时间：2017年2月7日—4月9日  
地点：欧洲摄影博物馆

这个展览是欧洲摄影博物馆第一次为中国艺术家举办的大型个展，而且这次展览也是欧洲摄影博物馆历史上首次在户外展出作品。展品包括影像及影像装置和行为艺术作品。三十多年来，高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。1985年他在首次西藏之行中完成了一组充满古典主义而又令人称奇的系列肖像作品。这也令他找到了自己的艺术使命。在对异域的好奇表面之下，埋藏一种深层次的关联。1980年至1990



《藏民群像》系列，西藏，1985年 高波摄



高波《石块人像》在展览户外现场 王聪即摄

年的十年里，高波数次远藏，将延续千年的佛教礼仪以及充满灵性信仰的民众日常，以不朽的方式定格于崇山峻岭之中。之后，深受马塞尔·杜尚的理念以及老子的道家思想的影响，高波在摄影实践中察觉到摄影的局限性，于是开始对自身作品进行质疑和再创造。他把早前在西藏旅行期间的摄影作品作为素材，用墨和颜料（甚至自己的血液）在素材表面进行二度创作。这些年来，艺术家对照片的干预越来越“极端”，更像是一种行为艺术，比如用黑色将巨幅摄影作品覆

盖，或烧掉死刑犯的肖像用来收集其灰烬。事实上，高波在不断扩展摄影媒介的疆域。通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。这个展览涵盖了高波早期的西藏摄影作品以及近期的装置艺术。大多数都是他的最新作品。此次展览的亮点在于突出艺术家所偏爱的主题，揭示其独特的艺术手法，并展现作者对观念艺术和当代艺术领域的探索与研究。

盖，或烧掉死刑犯的肖像用来收集其灰烬。事实上，高波在不断扩展摄影媒介的疆域。通过对这种边界的破坏来质询消亡、探问痕迹、去寻找并实现新的可能。这个展览涵盖了高波早期的西藏摄影作品以及近期的装置艺术。大多数都是他的最新作品。此次展览的亮点在于突出艺术家所偏爱的主题，揭示其独特的艺术手法，并展现作者对观念艺术和当代艺术领域的探索与研究。

### 注视，监察：艺术与摄影



注视·监察 摄影：吉尔·马吉德 (© Jill Magid)

时间：2017年2月18日—4月23日  
地点：C/O 柏林基金会

我们是否生活在一个完全被监控的世界中？遍布于银行、便利店、公共场所中的监控镜头，基于数据演算法的广告投放以及互联网上无可回避的 cookies 技术、政府大数据库以及私人云存储，这就是广泛渗透于我们日常生活中的监察和注视。我们不断地使用诸如谷歌地图、在线流媒体、新型健康类 APP 等数字产品，而这些产品也无时无刻不在跟踪着我们的行为和轨迹。我们在 Facebook、Twitter 和 Instagram 上展开社交活动，从而使我们的人际关系处于管控之中。所有的这些科技进步都在一方面带来了便捷，也在另一方面使我们的个人信息暴露于公共监察之下，而这也已经形成了一个社会问题，受到艺术界的关注。本次展览就从艺术与摄影的角度对这个问题展开讨论。

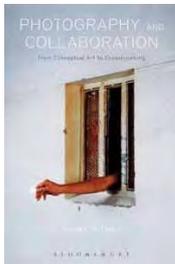
## 出版

### 《影像的追寻：台湾摄影家写实风貌》



张照堂先生编著的《影像的追寻》为我们展现了上世纪台湾摄影的多样面貌和众多优秀摄影人的心路与创作历程。本书集结了台湾 33 位知名摄影师，创作年代从 20 世纪 30 年代至 80 年代，几乎涵盖台湾写实摄影从萌芽到茁壮的 60 个年头。他们优秀的作品足已显现台湾摄影的成长轨迹，逐切地提供了弥足珍贵的创作资产与时代见证。他们之中，有些人的影像创作在当时甚至未被探讨，也有部分摄影家的影像作品因保存不当而佚失，即使如此，在张照堂孜孜以求的寻访和爬梳下，仍清晰地呈现出台湾写实摄影先行者的纯真面容与对影像的无比执着，也见证了上一代前辈摄影家作品中的影像魔法与魅力。

### 《摄影与合作：从观念艺术到公众》



本书为一直以来对艺术摄影和大众摄影问题的讨论提供了一个新鲜的视角，不同于以往对单个摄影师以及他们个人视角的推重，这本书的作者丹尼尔·帕马尔 (Daniel Palmen) 强调的观点是：当今的摄影作者制度越发趋于复杂化和多样化，不仅存在在多个摄影师的合作方式，同时也包含着摄影作品与观看摄影的观众

的共同参与。本书的重点章节探讨了从 1960 年代观念艺术的实践与创作到今天的数字化艺术时代，国际摄影师间日益频繁的合作。当代摄影作品身处于一个更广泛的历史和理论背景下，这本书深入探讨了合作这个具有重要发展潜力但却普遍被忽视的摄影研究中的重要维度。

### 摄影师安东尼·阿姆斯特朗·琼斯去世



安东尼·阿姆斯特朗·琼斯肖像，1958 摄影：托尼·布鲁 (© Tony Blue)

摄影师安东尼·阿姆斯特朗·琼斯 (Anthony Armstrong-Jones) 于 2017 年 1 月 13 日于伦敦去世，享年 86 岁。1960 年安东尼·阿姆斯特朗·琼斯与伊丽莎白女王的妹妹玛格丽特公主结婚并在 18 年后离婚，成为首例失败的皇家婚姻。阿姆斯特朗·琼斯在多个摄影师的合作方式，同时也包含着摄影作品与观看摄影的观众

并以他为皇室成员拍摄的肖像而闻名，如他拍摄的伊丽莎白二世女王官方肖像。1960 年代起，他还担任《太阳时报》的艺术总监，并在 1970 年代成为英国最有影响力的摄影师，尤其以时尚摄影和名人肖像摄影为主。国家肖像美术馆收藏了超过 100 件安东尼的摄影作品。

责任编辑 / 杨梦琴

# 从摄影到整体艺术

——高波谈欧洲摄影博物馆展览《高波 | 谨献》

From Photography to Art in General

—Gao Bo on the “Gao Bo / Les Offrandes” at the Maison Europeenne de la Photographie

采访 / 段少锋 杨梦娇

文字整理 / 杨梦娇

图片提供 / 高波工作室

Photos Provided by BoART Studio

Interviewed by Duan Shaofeng Yang Mengjiao

## 编者：

时间回到1990年，吴文光先生拍摄的纪录片《流浪北京》开辟了中国独立纪录片的先河，其中记录的几位年轻人后来的时间里大多离开了圆明园，圆明园成了一代艺术家的群体记忆，圆明园一代成为了中国当代艺术中无法忽视的一个阶段，而在这部纪录片中就记录下了早年高波在圆明园的生活，多年后的现在，高波深居简出，在北京正北上苑的工作室中进行自己欧洲摄影博物馆个展之后的下一个创作阶段，他把现在自己的工作室取名为“百根园”，从北京西北的圆明园到北京正北上苑的“百根园”，看似距离不远，累积三十年多时间的重量，对于一个艺术家是持续半生的漂泊。从1986年开始，高波在获得一次全国摄影大赛一等奖之后，一台作为奖品的哈苏照相机彻底改变了当时这个年轻人的命运，从此开始了他所谓的“云游的日子”，而事实上从九十年代开始他的云游的范围早已超越国界，直到今天他依旧穿梭于世界各地，并持续推进自己的艺术创作。

作为艺术家的高波，他的展览履历其实并不多，最早的是九五年初一次由宋涛策划的内部摄影观摩展，虽然吴冠中、栗宪庭、林昭华，还有他的老师刘巨德和钟蜀行等艺术界人士也参观了那次展览，但那并不是一个真正意义上的艺术家个展。之后就一下穿越到了2015年底东京画廊的个展“黑系”，这个展览更像是一个持续创作的艺术项目，高波在艺术家工作室和展厅之间建立起直接的联系，就像是建立起子宫与坟墓之间的脐带关系。高波一直以来都谨慎地选择展览，他认为作品走出工作室的时刻就是艺术家结束工作、作品告别母体的时刻，正因如此才有了东京画廊特殊的展览方式，那是一个没有开幕式也没有闭幕式的展览。2017年，高波迎来了真正意义上的自己第二次个展，此次个展在欧洲重要的法国巴黎欧洲摄影博物馆举行，这次展览也是欧洲摄影博物馆历史上第一次向一位中国艺术家发出举办大型个展的邀请。高波在这里实施了他现阶段为止所有关于影像可能性探讨的艺术方案，从二维平面到三维立体，从动态到静态，从装置到行为，高波用百科全书式的展览方式呈现了自己多年来对于摄影及影像艺术的理解。

此次展览的策划工作团队，从总策划到三位联合策展人，工作团队成员数以百计，从展览策划到展览现场实施，欧洲摄影博物馆几乎是举全馆之力去实施了这位中国艺术家的个展项目。高波先生对待展览的严谨态度从展览前期的筹备，到布展现场实施，以及出版和电影等方面都可见一斑。

本期将以欧洲摄影博物馆《高波 | 谨献》展览为主题，从展览筹备、展览设计、展览布展、公共教育，到后期的出版以及电影制作等几个方面来探讨一个当代摄影展览在全球视野内的可能性。

**段少锋（以下简称段）：**欧洲摄影博物馆这个展览的筹备历时两年，这两年中不仅仅是精神的角力还是体力的支撑。展览筹备阶段，对你来讲最难处理的是什么问题？

**高波（以下简称高）：**对我来说，最难的地方在于一切都是有限的，不是无限的。比如博物馆的展场、经费，另一方面的有限是自己也不清楚如何去相对准确和完整地在有限的空间内呈现展览特有的气质。另一个是整个的展览过程中，需要团队合作，包括我们的策展人团队，直接的策展人就有四个，博物馆的其他工作人员、还有一些外围团队，那么如何在每一个环节都按照你想要引领的方向去推进，需要极大耐心和付出。对我来说，这个展览在法国，没有语言障碍，我可以直接和每一个工作人员沟通。同时这又是一个跨国的展览，展品在中国准备，具体负责展览的人大部分在国外，若要保证在每一个时间节点顺利完成工作，制定和设计展览的工作计划也是很重要的。很幸运的，国外的美术馆通常极富专业经验，保证了工作的顺利进行。作为参展艺术家，如何帮助美术馆解决他们面临的问题也是很重要的，比如说寻找赞助商。在面對这些实际问题的时候，艺术家也要积极应对，用自己的作者身份来帮助美术馆解决经费问题，这也能保证艺术家的展览可以获得更为完整的呈现。所以，在这里我要特别感谢田畑幸人先生和他的北京东京画廊；成都国际摄影交流协会主席钟维兴先生；雅昌文化集团董事长万捷先生；北京映画廊的那日松先生，以及欧洲摄影博物馆之友协会主席让-索瓦杜博斯先生；欧洲摄影博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索先生献上我深厚的谢意！感谢他们给予我的充分信任和鼎力相助！

**段：**欧洲摄影博物馆对于这个展览的预设是什么？

**高：**实际上在博物馆馆长本人来工作室之前，他们就

经做了一个展览预设案。这个预设案叫欧洲摄影博物馆的“中国季”。馆长用了一个周末在我工作室了解作品后，他把“中国季”的想法暂时搁置了，开始考虑做一个更独立的展览。这个展览就不再是在一个国家概念和意识形态之下的展览预设案了，就和博物馆的常规展览一样了。今年年初开展之前，法国的费加罗报有一个对今年的重要展览的推荐，他们把我的展览推荐为2017年度巴黎最重要的15个展览之一。

**段：**这个展览在摄影展览方式上也进行了拓展和延伸，尽可能拓展摄影的可能性，从本身作品形态就决定了展览方式的多样，你觉得这个展览的布展上的尝试和突破是什么？

**高：**首先你谈到了“从影像出发”，我觉得这点说的很清楚。这个展览叫做《高波 | 谨献》，后面没有任何副标题。没有限定是摄影展、绘画展、行为展或装置展，是对我最近十年作品的回顾。这个展览没有太强的，先预设好的观念性，比如是要“超越摄影”“跨越摄影”，都没有。所有的作品形式和形态都是从我个人的艺术创作需要出发的，都是从“我”作为一个内容主体出发。这不是一个大世界，而是一个小世界。是不是一个挑战？一定是一个挑战。从布展方式上，突破了摄影总是停留在镜框中的现状，摄影从平面里面走出来了。另一点，过去的展览中，往往一张照片本身就是内容。但是我这个展览里，摄影只是一个引子，发展出什么样的结果，是与每个人的观看和观看的能力有关。所以最后不是为了回到摄影，而是走向创作者。过去我们看一个摄影展，最终还是回到摄影，但是在这个展览，最后看完，不会再回到摄影，因为摄影的作用已经结束了。

**段：**这次展览组织上有四位策展人，这四位策展人如何分工？他们对您的作品展览有什么自己独到的理解吗？

**高：**这四位策展人，第一个是馆长本人让-吕克·蒙特



三位策展人在布展现场（左起：总策展人欧洲摄影博物馆的创始人和现任馆长让-吕克·蒙特罗索；艺术家高波；助理策展人让-吕克·索瑞；策展人兼展览现场设计弗朗索瓦·德明照）。马晓春 摄



89岁的威廉姆·克莱是对高波早期创作影响很大的艺术家。这个大概是全场着装最朴实的人与高波一起观展与打趣。克莱因对高波说：“我只是在作品的外延和局部进行涂抹手绘，而你更厉害，你怎么把作品全给涂抹了”。高波回应道：“要不然咱们共同完成一件作品，你看如何？”克莱因欣然接受了这个邀请。马晓春 摄



第二展区《献给逝去的面孔》展览现场。 马晓春 摄



第一展区《献给善巴》展出 1985-1995 十年期间完成的西藏系列黑白摄影作品的展览现场。 马晓春 摄

品的位置、布局、悬挂方式，都能对观众的观展起到指引作用。另外在影像装置方面，他在展馆里面选择了几个死角，让人们天然地就停留在影像作品前了。我想这些都是他出于一个建筑师的视角所达成的布展空间设计的高妙之处。另外一个重要的方面就是他的分区方法。他用四种方式来分区，一是主题，二是空间分隔，三是通过色彩，四是光线设计，比如光的照度、光的投射方式。

杨：那么展场中的灯光又是如何设计的呢？

高：他采用了四种照明方式。第一种是普通照明，它跟自然光有所结合，没有光斑，感觉是没有光源的那种照明。第二种是重点照明，就是只把光线投射在作品的范围里，重点照明又可以分为有形的和无形的两种照明方法，有形照明如有的方形作品，即利用光线勾勒方形区域，无形照明则意在创造出光域的弥散效果。除了以上提到的在亮区的光线设计，在这个展览还设计了暗区，暗区的照明意味着将环境光完全遮挡住，而仅针对作品和人流通道进行强光重点照明。据博物馆介绍，所有的展场布光是由一家长期合作的专业展览灯光公司所负责的，这家公司的客户还包括如卢浮宫、蓬皮杜这样的重要博物馆。另外关于展览照明的用电方面，我还想分享一个细节。在他们的展场布光工作团队中，强电、弱电、效果灯光师这三份工作是有明确分工的，责任到人，且责任人都是要求持证上岗，管理非常严格。而且对材料、工艺、预埋和主材都有严格的规范和要求。通常他们还会要求展场设计师、艺术家提供作品的用电要求，如瓦数、安培数等数据，还包括光源的色温指数，从而使展场环境适应最大程度地呈现作品面貌的要求。

杨：在展览入口安排的这件作品，策展人是否与您沟通过？您是如何理解这个安排的？

高：这个问题提的很好，没想到你观察得这么细致。首

先这个入口是一个相对而言比较狭窄的通道，所以为了保证人流的畅通，即一方面保证观众可以阅读展览前言，另一方面又要尽量避免通道阻塞的情况，因此策展人在这个位置实际上做了一个小设计。右侧墙壁上这幅作品叫做《说吧！》，而左侧墙壁上则是由于关于我的那部电影的导演阿兰·弗莱歇（Alain Fleischer）所撰写的一篇文章。这两者相互呼应，对视，隐含了我和导演进行对话的意思。

杨：欧洲摄影博物馆的内部空间和外部空间有哪些特点？开幕仪式上点亮一百盏酥油灯的安排是什么用意？

高：这个博物馆的建筑立面是古典主义和现代主义相结合的风格，而其内部空间由于受到历史性建筑的限制，所以并不是那种很宽敞、高挑的展览空间，每一个独立的展陈空间相对封闭，适合于展示影像作品。但是就我的作品而言，由于一些作品体量很大，的确无法在这个空间内进行完整的展示，所以对于这类作品，策展人采取了以视频方式进行展



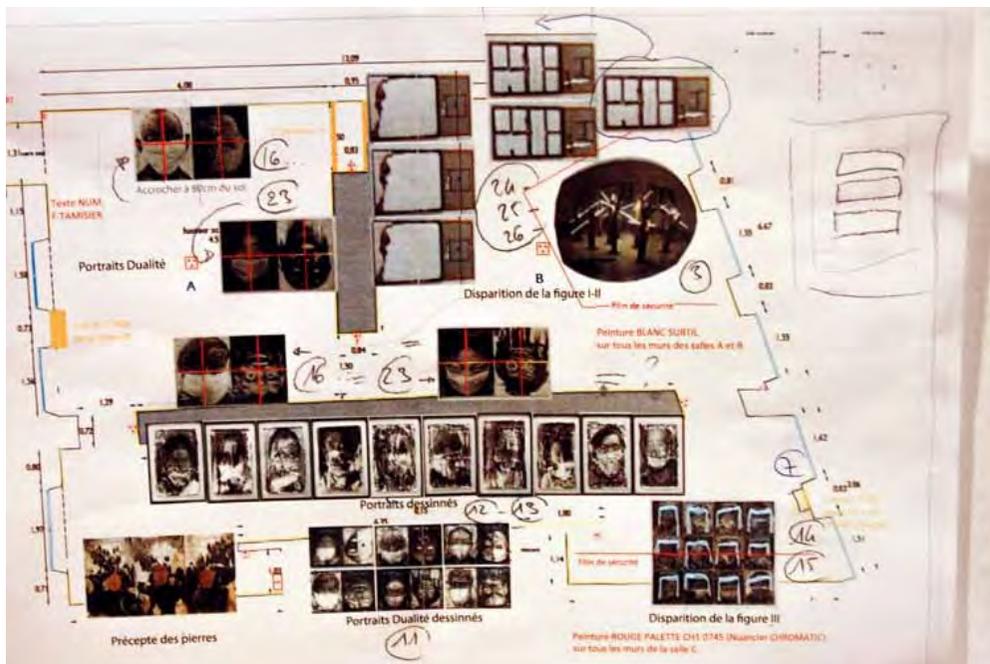
第三展区《献给母亲的》，展出 2009-2016 年间以影像媒介创作的综合材料影像作品、多媒体影像装置作品、有机艺术及戏剧现成品的现场作品。展览现场通过灯光设计区分出亮区和暗区。 马晓春 摄

罗索 (Jean-Luc Monterosso) 先生, 馆长作为总策展人, 负责对整个展览进行宏观的策划, 包括怎样调动博物馆的各个职能部门的工作人员, 协调外部工作人员进行有效和准确的工作。还有一个是特约策展人兼展场设计师弗朗索瓦·德明熙 (Francois Tamisier) 先生, 他曾经在中国作为驻场总建筑师做过两个很大的建筑项目, 一个是国家大剧院, 另一个是浦东机场。他的任务是如何让作品进入到立体的空间, 让作品和空间相互适应, 并且能够产生更具有创造性的观看方式。这次欧洲摄影博物馆第一次在户外展示作品也得益于这个建筑师的展场整体设计方案。作品体验从什么时候开始, 到什么时候结束, 在一个空间和场域里观看的路径设计, 这些都是隐性的设计。以及用作品层次的分区, 来产生一种观看的层次, 不仅是作品在物理属性上的层次, 在内容上也有层次关系。第三个策展人是助理策展人让-吕克·索瑞 (Jean-Luc Soret) 先生, 他是欧洲摄影博物馆展览部在职负责人, 也是馆长的助理, 他作为馆长的前哨去执行馆长的宏观策略。比如专门来到北京一个星期的时间, 每天梳理作品, 撰写作品说明, 做作品索引。在现场负责与布展的人员进行沟通, 包括作品搬运的流程和细节, 展场布展的分工,

协调各个技术工种, 包括电工、视频音频、平面设计, 一直到最后的保洁, 都是这个策展人来负责的。第四位是那日松老师, 作为中方联合策展人, 他主要负责“西藏十年”展区的工作。这四位策展人的共同特点, 就是了解和熟悉作品原作。比如馆长本人, 他曾两次到访北京的工作室, 第一次是了解作品, 第二次是筛选作品。第二次筛选作品时, 负责布展设计的建筑师也来了, 所以从作品筛选时, 他们就已经把作品在空间里的表现性和适应性纳入考量了。他们不是看着电脑上的图片来策展的。他们很重视作品物理性的层面, 关注作品的实际表现。

**杨梦娇 (以下简称杨):** 请您谈一谈此次展览展场空间设计、展线设计的巧妙匠心之处。

**高:** 展场的平面设计, 实际不是单纯从平面出发的, 而是与立面、空间、日光、灯光、包括观展动线等一并纳入整体考虑的。负责布展设计弗朗索瓦有多次与艺术家合作的经验, 比如法国雕塑家凯撒和当代艺术家让·皮埃尔·雷诺, 还参加过威尼斯双年展法国馆的展场设计, 他说过一句让我感触很深的话, 他说展品本身就是观展动线的指引物, 而不是要靠指示系统。作品本身就起到了导览的指示作用, 作



在布展现场张贴着详细的展览平面设计图及各项布展流程图表。 高波 摄



第二展区入口的开篇语中，阿兰·福莱歌这样写道：“和高波面对面地听他讲述，会不自觉地产生一种不可抗拒的力量”。 马晓春 摄

示的替代方案。点亮酥油灯是《献曼达》这件作品的一部分，因有一千个藏人肖像而有一千盏酥油灯。在开幕式上安排这个环节一部分是作为现场行为表演，一部分是作为一种仪式，也是一种“谨献”。当然，我还有一点私心，就是这样能够



2017年2月7日下午五点展览开幕之前，此时已有大批观者驻足在寒夜于大门外排起长队。一小时后高波身穿一袭由中国设计师周静专门为他设计的黑色长服点起了将近一百盏酥油灯。高波用这个带有某种类似宗教仪式感的场景和行为来邀请现场的观者进入观展模式，也让他自己回到短暂的冥想状态中。这既成就了高波和到场观者的互动同时又完成了这件现场作品。这也是《献曼达》作品的一部分。 马晓春 摄

避免在开幕式上从头到尾地与来宾们握手和寒暄。

杨：布展用了几天的时间？有哪些方面的配合？欧洲的布展流程以及方法和国内是否有区别？

高：撤除上一个展览是两天，布展是八天，一共花费了十天的时间。欧洲摄影博物馆的布展分工非常细致，包括运输公司、保险公司、搬运公司、展场搭建公司、油漆工、专业布展公司、平面设计和广告制作公司，园林公司，灯光也分强电和弱点。他们的布展流程最大的优势，是在布展前博物馆会和这些专业布展人员和运输公司商定非常详细的运输、装卸、搬运和每一个展品在哪一个时间段来布展的计划，所以他们的布展是有条不紊的，而且工作人员也不需要加班。还有一个重要的细节是，他们要求我在布展前提供一份除了作品主旨说明之外的作品布展说明，详细写清我对每一件作品的布展要求，哪种材料、那种方式等等，这样布展人员在实际看到作品之前对作品已经了如指掌了，他们尤其会记录每一件展品的原包装方式和所属包装箱，这一点非常关键，确保了撤展时可以做到“完璧归赵”。

段：您国内做的展览极少，我记得您的上次个展在东京

画廊，而上上次是八九年，跨度很大。东京画廊的展览其实是把工作室搬到了画廊，这次摄影博物馆是不是也是把您的工作室几乎复原到了摄影博物馆呢？

高：先纠正一下，在中国我只做过一次展览，不是1998年，是1995年的春天。这个展览只展了一个下午，在北京人艺的小剧场里，之后就再也没做过所谓的个展了。



《献曼达》1000个鹅卵石上的西藏人肖像摄影之一。 高波 摄



《献曼达》1000个鹅卵石的西藏人肖像摄影组图。 高波 摄



高波和布展团队在在博物馆前院布置作品《献曼达》。这件摄影装置作品里的西藏人肖像摄影是用明胶乳花银手工放大在1000个鹅卵石上的。这也是欧洲摄影博物馆首次在室外展示作品。 马晓春 摄



第3展区《献给我的母亲》，一个30米长的整面墙上安装了20小屏幕循环播放着大型作品《安魂曲——巨人之死》的创作、实施过程。 马晓春 摄

在东京画廊的那一次，展览为什么同时也是工作室，我是这样考虑的，现在的展览通常是经过包装，把艺术家丰富的内容经过简化之后悬挂起来。我不知道你们注意过没有，在艺术家的工作室看作品和在一个展览中看作品，有一个很大的不同，展览上的作品常常无法与作者建立起直接的联系，我们看不到作者的影子。而在艺术家的工作室看作品，作者本身也是作品的一部分，作者和作品中间的整体性和互动性，我认为是创作中很重要的部分。现代展览，越来越趋向于精美、理性，看上去作品的完成度极高。但与此同时，作品与观众的距离也就拉开了。我自己觉得，作品里面的原生态成分是非常重要的。在欧洲摄影博物馆的这次展览我们同样也采用了去制造一些类似于工作室的氛围，比如我们特意不把墙刷得很干净、很平，又比如在墙上留下一些工作的痕迹。这样让观众感受到与作品的关系更近。当代艺术展，尤其是大型的艺术展览，我自己是不太接受作品的膨胀性，比如复杂、大体量，或者刻意的神秘主义，包括某一种观念引领下的重复，这些东西我自己觉得是当代艺术冰冷的那一面。

段：是不是这样一个状态，在工作室艺术家和作品关系很近，和观众很近，艺术作品处于一个临盆的生命状态，而真正意义上进入美术馆的展览更像是停尸房。

高：你这个比喻非常有趣且恰当，尤其是“临盆的状态”，是很诗性很美的比喻。我总是相信作品中常常有一部分是必须要靠时间来完成的。在时间上实现的和在技术上实现的，这两者是无法相比的。我有一个朋友曾经说，要如何鉴别古董呢？就是要从中看到时间。时间能够完成的部分是任何外力都无法替代的。

段：传统经典艺术和当代艺术在陈列方式上是截然不同的，而我们今天的当代艺术展览有经典化的倾向，这个和当代艺术初衷是不一样，高老师您的作品其实我倒觉得

更适合在当代艺术范畴里来思考，所以陈列的方式往往和传统经典的摄影展是有差异的，欧洲摄影博物馆这样一个展览是一个不同于以往同时具有拓展摄影展览方式可能性的，你觉得这个展览和以往最为不同的，并且得到官方肯定的陈列方式是哪些？

高：首先我想区分一个概念，就是你谈到了传统经典摄影，什么叫传统经典摄影？可能你所指的就是把放在纸上的照片，装裱在框子里，挂在墙上，呈系列状。事实上，我不认为这种都叫做传统经典摄影，我们把它叫做平面摄影的直接陈列可能更准确。因为我认为我做的就是想贴近传统经典摄影。比如我的所有作品都是用曝光和显影来呈现的，说的好听点就是用光来描绘的，而不是用数字、比特来呈现的。同时我所使用的也是最传统的显影材料，就是明胶乳花银。再说经典，什么是经典？实际上，我一直崇尚经典，所做的努力也是想要贴近经典，所谓经典我认为是一种美学取向。材料不能成为是否经典的评判标准，更多是创作动机决定了



布展前，策展人、艺术家、布展团队工作人员在进行充分的沟通。



高波在第3展区《贝克特—裸思者的彼岸》综合材料及影像装置作品布展现场。

第二展区《献给逝去的面孔》中题为《逝去的肖像 - 双重性作品2号》综合材料装置作品。霓虹灯，装着被焚烧后死刑犯肖像摄影作品灰的金属盒，盒子上贴有警察局提供的这些犯人照片并写有他（她）们的姓名。 马晓春 摄



在近期的创作中，高波对早期的作品开始进行二度干预，直至把它涂抹掉，消失掉，作品却呈现出了时光的流逝。《献曼达》这件作品，他把九十年代在西藏拍摄的作品《双重性肖像》放到了一种全新的当下构架里，每次展出都会加入现场涂抹行为的部分。 马晓春 摄







在第3展区《献给我的母亲》一件题为《微型复调》综合材料影像装置作品，包括了模特的医学鉴定报告，粘贴在石板上模特的手稿及发丝，小提琴现成品，钢丝，丝袜，旧木板凳和霓虹灯。四幅模特的素描作品是此件合作作品一部分。  
“微型复调”的创作，是为了献给艺术家的一位身患癌症的“缪思”，服装设计师朋友周静韵的。 马晓春 摄

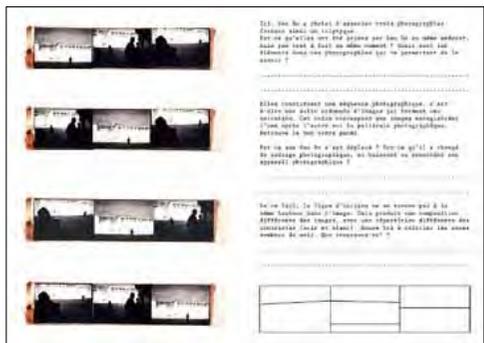
是否传统、经典？我不能准确地告诉你或者说清楚，一个展览就能拓展一个博物馆的展陈方式。但我想，我的视野范围里，我之前在其他的展陈摄影的美术馆和博物馆，至少我没有看到过这种类型的影像或者叫摄影展览。另外我始终想从影像出发，或者说是借用摄影这个媒介，试图去完成一个“整体艺术”。最早“整体艺术”这个提法是瓦格纳提出的，他指的是音乐、文学、戏剧、表演、舞台美术这些内容由一个艺术家整体完成的一个歌剧创作方式。

段：你说到整体艺术，我想到的是肯特里奇那种具有剧场效应的展览现场，我在东京画廊现场看您的展览当时感到的一种悲剧情怀的现场戏剧感，我也知道您接触古典音乐和歌剧，这些在本次展览中怎么体现出来的？

高：你谈到肯特里奇，我虽然早有所闻，但是很遗憾始终没能看到他的原作。另外你所说的“悲剧情怀”，可能所谓的古典本身就影射这悲剧的情感。歌德曾经说过“悲剧是最准确的表达方式”，我也比较相信这句话。尼采也写过一本书，叫做《悲剧的诞生》，所以我想西方古典就是从古希腊悲剧开始的。中国也有很多悲剧，但是我们还是喜欢大团圆的结局，我们不愿意把悲剧持续下去。比如中国的《金瓶梅》《红楼梦》都是悲剧嘛。当然我的展览在博物馆里除了作品有非常浓重的黑以外，也会给人带来这样的情绪反应，通俗地讲，就是沉重感。

杨：官方基于您的展览设计了哪些公共教育活动？

高：博物馆在三个层面去进行公共教育的策划。其一是针对专业人士的，其他博物馆的工作人员有组织地来到展览参观，并由讲解员进行导览。参与本次展览导览的共有六位讲解员，他们不是博物馆全职工作人员，但是在讲解方面都极富经验。在前期的准备中非常注重与我的充分沟通，特



别是在作品的信息采集方面抠得很细。另一部分是针对中小学生的公共教育方案。令我印象最深的是他们针对儿童策划的公共教育方案。很多人说我的作品非常复杂、沉重且晦涩难懂，在国内或许会认为这个展览根本就不适合对儿童开放。但是在欧洲摄影博物馆的策划下，他们仍旧选择了绝大部分可以向儿童介绍的作品，并且选取了非常恰切的角度介绍了作品的意涵，作品的形式，还推而广之的介绍了中国、藏民族的文字和文化，最后通过互动创作的方法让儿童参与到创作当中。

段：你这次展览伴随着展览诞生了两部纪录片，或者也叫作者电影，这两部电影和展览是一个什么关系？

答：这两部电影属于独立作者电影，是两位导演以我和我的工作为素材进行独立创作的电影。跟这个展览的关系是先有展览，后有电影。可以把这两部电影理解为两把不同的进入我的创作空间的钥匙，就像是随时可以去观看的流动的展览，如果说画册是一个静止的平面收藏，那么电影就是一个流动的收藏。展览有时间的限制，而电影和书是没有的。

段：最后一个问题。在展览之前，看到你一直忙碌于你的展览画册，可以详细介绍一下吗？

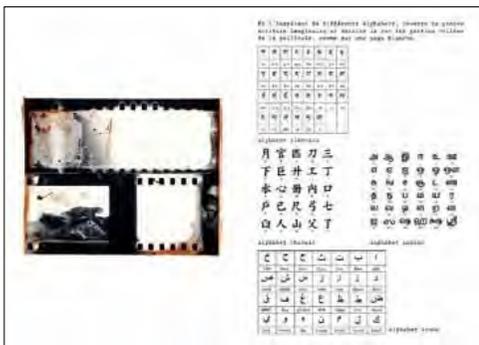
答：主办方欧洲摄影博物馆在展览之前集合博物馆的出版编辑团队、评论家和设计师，与雅昌文化集团、中国民族摄影艺术出版社、意大利 Contrasto 出版社、法国 Éditions Xavier Barral 出版社及法国 Édition de L' Oeil 出版社，为展览联合出版和独立出版了我的 8 本不同的画册，并同时在全球发行。《高波 1-4 卷》中英文和法英文版文献作品集由雅昌文化集团、欧洲摄影博物馆联合中国民族摄影艺术出版社、意大利 Contrasto 出版发行；《高波摄影西藏 1985-1995》(TIBET 1985-1995 Photographs by GaoBo) 中英文珍藏



沉浸在第二展区《献给逝去的面孔》现场观众。 马晓春 摄

版艺术家手工限量巨型书，由雅昌文化集团和欧洲摄影博物馆联合出版。这部手工古本线装限量巨型书整体展开尺寸为 100x68cm，重量超过 30 公斤。《高波摄影西藏 1985-1995》全球限量 50 套，均为编号珍藏版，首页标注有限量编号和签名证书，有包含我的 DNA 身份信息的血印，以及铂金限量签名原作一幅。这部手工限量巨型书于 2016 年 11 月 7 日在欧洲摄影博物馆举行新书新闻发布会后，在巴黎摄影博览会的雅昌展位及欧洲摄影博物馆以国内开始同步预售。《GaoBo Offrandes TIBET 1985-1995》英法文版精装本画册，是由法国 Éditions Xavier Barral 出版发行；《GAO BO / GB》英法文版口袋书，由法国 Édition de L' Oeil 出版发行。

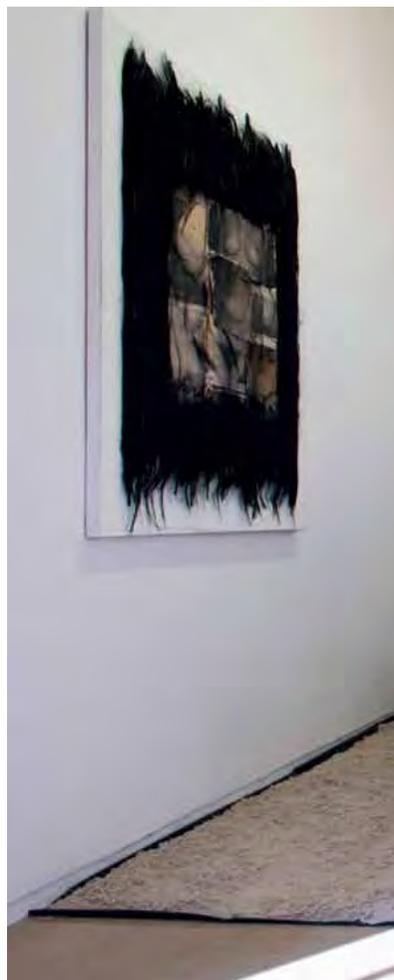
段、杨：谢谢！



博物馆公共教育手册的内页，其内容显示出极其成熟的艺术公共教育理念。从展览出发，其教育内容广泛涉及了地理、历史、文化背景、摄影史、摄影技术、作品形式、艺术史语境下的关联等方面。 欧洲摄影博物馆 供图



贝克特—裸思者的彼岸 (局部) 马晓春 摄





第3展区《献给我的母亲》一件题为《贝克特—裸思者的彼岸》综合材料及影像装置作品。 马晓春 摄



参与艺术公共教育项目的儿童根据高波的作品《素描肖像》完成的作品。 欧洲摄影博物馆 供图



出任导演和编剧的法国著名导演、制片人、作家、摄影家、评论家阿兰·福莱歌（左一），在电影《高波 | 黑色时期》的外景地。 马晓春 摄



一千盏酥油灯及外立面张贴有《高波 | 谨献》展览海报的博物馆外景。 马晓春 摄

### 欧洲摄影博物馆简介

位于法国巴黎市中心第四区塞纳河畔的欧洲摄影博物馆 Maison Européenne de la Photographie（简称 La MEP，依据其原文名称，通常或被直译为“欧洲摄影之家”），它的前身是创立于1976年在法国巴黎 les Halls 的巴黎视听 Paris Audiovisuel 机构，巴黎视听机构由前总监让·吕克·蒙特罗索（Jean-Luc Monterosso）和亨利·沙皮耶（Henry Chapier）创办。欧洲摄影博物馆自1996年的2月正式面向公众开放，博物馆的创建人馆长让·吕克·蒙特罗索先生经过近20年的努力，今天的欧洲摄影博物馆已经成为全球最著名的摄影博物馆。

欧洲摄影博物馆建于一座1706年由 François Miron 设计的古典主义建筑风格的历史建筑内，1990年10月法国著名建筑师 Yves Lion 把现代主义与这栋历史建筑相融合，使欧洲摄影博物馆成为了巴黎今天一个受众广泛的摄影艺术和当代新媒体艺术中心。



01 | 2017 法国巴黎欧洲摄影博物馆“GAO BO 高波 | 谨献 THE OFFERINGS”作品回顾现场。这是高波在自己作品上涂抹的现场行为，一定时间后，抹痕退去，又显出作品原貌。马晓春摄

## “GAO BO LES OFFRANDES”, A Farewell Node “高波 | 谨献”，一次告别的节点

供图 / 高波工作室 文 / 闻声

今年2月7日到4月9日，位于法国巴黎的欧洲摄影博物馆展出了中国艺术家高波的作品，展览题为“高波 | 谨献”。此展览是该馆第一次为中国艺术家举办展览，也是欧洲摄影博物馆历史上首次在户外展出作品。展览共分为四个展区：第一展区“献给蕃巴”展出高波1985~1995十年期间完成的著名西藏系列黑白摄影作品；第二展区“献给逝去的面孔”展出他在2000~2016年间以影像媒介创作的综合材料影像作品及影像装置及现场作品；第三展区“献给我的母亲”展出他2009~2016年间以影像媒介创作的综合材料影像作品、多媒体影像装置作品、有机艺术及戏剧现成品现场作品；第四（户外）展区“献曼达”展出他的综合材料影像作品及博物馆委托创作并永久收藏的霓虹灯装置作品。

整个展览体量非常大，占据了欧洲摄影博物馆80%的展出空间，到场观众达到43000人次，其中个人购票参观观众超过38000人次。威廉姆·克莱因（William Klein）、塞巴斯提奥·萨尔加多（Sebastiao Salgado）、贝尔纳·弗孔（Bernard Faucon）、布鲁诺·巴贝（Bruno Barbey）、彼得·林德伯格（Peter Lindbergh）、JR、胡安·冯库贝尔塔（Joan Fontcuberta）、让-皮埃尔·雷诺（Jean-Pierre Raynaud）等众多国际知名摄影家、艺术家、评论家和藏家等都到现场观展。欧洲摄影博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索表示，该展览从观展人数、媒体报道、观众反响等诸多方面影响力都是该馆自创建以来居于前五位的展览。

可以说，“高波 | 谨献”是近年中国艺术家在西方最



02 | 2017 法国巴黎欧洲摄影博物馆“GAO BO 高波 | 谨献 THE OFFERINGS”作品回顾展现场，排队买票入场的观众



03 | 《逝去的肖像·双重性作品 2 号》13 件三联作品，作品尺寸 140 × 330 厘米，现场行为，综合材料装置作品，尺寸可调，2000 ~ 2015 年。马晓春 摄

成功的展览之一，也是高波在2009年后艺术生涯的又一次高峰。不过，高波却将它看作向过去告别的节点。

高波生于1964年，1979年考入四川美术学院附中，1987年毕业于中央工艺美术学院（现清华大学美术学院），1990年旅居法国，签约法国VU图片社和VU画廊。30多年来，高波的作品不断游离在摄影、装置以及行为艺术之间。

2009年，受马塞尔·杜尚的理念以及老子的道家思想的影响，高波在近十几年中越发察觉到摄影的局限性，提出了自己的艺术创作新主张“裸思主义”，将其理念贯穿在他的影像及影像装置、综合材料和现场行为的“整体艺术”创作中，并开始对自身作品进行质疑和再创造。他把早前在西藏旅行期间的摄影作品作为素材，用墨和颜料（甚至自己的血液）在素材表面进行二度创作。这些年来，高波对照片的干预越来越“极端”，这更像是一种行为艺术，比如将巨幅摄影作品用黑色覆盖，或烧掉死刑犯的肖像来收集其灰烬。

这一切，在“高波 | 谨献”展览中得以全面呈现，也让高波自己感到成功地和自己过去的创作做了了结。

从摄影入手，转向“整体艺术”；以摄影师起步，成长为“裸思主义”艺术家，虽然高波在30余年的创作生涯中取得过很多成绩，但他仍处在“寻找自己”的阶段，而且，如他所说，这种寻找可能不会有终点，寻找的结果也是“不确定的”。

那么，我们如何来理解高波？他的艺术创作又经历怎样的变化成为了如今的模样？带着这样的问题，我们采访了高波。

### 您为什么会选择摄影？

**高波：**在我读四川美院附中时，整个中国美术界的教学方式和创作方式基本还是从苏联的绘画体系中延续过来的，重复地按照规定的命题、规定的技法训练。我心里觉得特别不痛快，但又必须按照这样的美术体系学习、考大学。后来到了北京，我报考了中央戏剧学院和中央工艺美术学院，都考上了。我先是选择了戏剧学院，觉得戏剧学院要学五年，可以多学一年知识，不过招考我的老师建议我还是去工艺美院。我就跑去工艺美院到学生宿舍敲门，问他们工艺美院如何，结果百分之百的人都说工艺美院好。那个时代在全国来说，工艺美院都是思想比较活跃的高校，接受西方的东西比较多，老师也都是做新艺术的，比如吴冠中、张仃等。所以我就转校了，在戏剧学院我只上了一周。到了工艺美院我学的是平面设计，主要方向是书籍装帧，但很快我就觉得这件事没有必要花那么多时间，它还是满足不了我对艺术的饥渴感。一到假期我就出去，不回家也不留在学校，去远方寻找诗意，借个相机拍照片，觉得以后可以作为绘画的素材。大学时，我走过敖鲁古雅、海拉尔、大兴安岭、甘肃和青海的部分地区，后来去了西藏。

我为什么要先说这些？因为从那时起，我一直处在不确定的状态中。

1985年，我看了一部美国西部电影，就特别喜欢西部牛仔，想在中国找到一个类似于美国西部的地方可以骏马驰骋，觉得西藏这个地方比较接近。那年是我第一次去甘肃和青海的藏区，更多算是探险吧。后来回校得知自己获得了“全国春季彩色摄影大奖赛”一等奖，

奖品是一台两万多元的哈苏相机。我还记得评委的留言说我有“艺术的生命力”，看了评语吓我一跳。这些鼓励加上物质刺激，一下让我觉得该认真真地去从事摄影。于是，我就把自己的目标转向摄影，而之前没有一个明确的目标。

1987年大学毕业，我决定做一个自由的人，选择不工作。经过八年的科班训练，我觉得人生应该换一种生活方式。其实就算到了某个单位，我也不知道哪个地方会是我未来的归宿。而且，当时我卖了哈苏相机，买了两台便宜一些的二手相机，还能剩几千块钱，按照当时平均收入核算，这些钱也够自己生活几年。此后，我走过很多中国的村村寨寨，再次去了西藏，也去了不少边远地方和少数民族地区，就这样云游了三年，开始了摄影之路。

后来您去了法国，对中外摄影状态差异有什么感受？

高波：1990年，因为我在第一届法国佩皮尼昂摄影节（Visa pour l'Image）得了金眼奖，我去领奖就和VU图片社签约了。那年，我还在德国出了人生中第一本画册，虽然现在看很幼稚，但当时满足了西方人对中国的想象，销量特别好。



04

04-05 | 选自《高波摄影西藏 1985 ~ 1995》，2009年，欧洲摄影博物馆及私人收藏。作品上的字符手书由高波和格列等喇嘛等西藏人共同完成，使用高波血液，共 148 幅独幅摄影作品，75 × 56 厘米。



05



06

到了法国，我才真正地了解摄影不是一个职业，而是一种文化。法国的博物馆对摄影很重视，摄影收藏也很多，而且巴黎每天都有铺天盖地的展览，满足了我对艺术的追求，我可以更多地看展览、看书，结识艺术家，这是最大的差异。

**在法国的几年，您的工作和创作状态是怎样的？**

**高波：**签约VU图片社后，他们代理我之前的作品，另外会给我委派工作。1990年代初，摄影作为艺术品的市场还没有真正形成，但那是报道摄影的黄金时代，摄影师不需要去卖作品，给杂志供稿的收入已经非常可观。在法国的几年，突发事件、图片故事，以及商业委托任务我都会拍。刚开始，服务于法国主流媒体、供职于VU这样的顶级图片社，是有新鲜感的，觉得很好，但不久我发现这好像不是我想要的生活和创作方式。

**所以，您后来选择了再次去西藏拍摄？**

**高波：**1993年以后我在法国干得还算可以，但不满足，想着要把过去的摄影方式改变一下。此前，我是报道摄影师，一出门都是好几十斤的器材，也不怕累不怕重，觉得这样才是职业摄影师嘛。后来，我逐渐认为好的摄影师应该是隐形人，进入一个环境里面，你看不见他，但他又在，于是我就把以前的器材全都换掉了。

除了报道任务，我也在寻找自己的拍摄项目，总觉得“西藏这个事儿”还没完，所以第三次我有摄影创作冲动时就又返回西藏。当时是冬天去的，我在八角街租了个房子，几个月之后就回法国了。这次拍的照片帮我得到了法国惠普基金会有一个奖项，他们愿意资助我出一本画册、办一个展览，我使用这笔资助在1994年又



07

06 | 选自《藏民群像》系列，西藏，1995年，私人收藏。马晓春 翻拍

07 | 选自《素描肖像》系列，西藏，1995-2003年，私人收藏。马晓春 翻拍

回到了西藏拍摄。可以说，我一直在跟西藏较劲，总觉得没做好、没做完，但是什么叫做好、什么叫做完我也不知道，只是感觉还不够。

第四次去西藏的时候，我已经开始用4×5画幅的座机拍摄，拍了《藏民群像》《双重性肖像》两组作品。

**此后有一段时间您不再拍摄了，这是出于什么样的考虑？在这期间您对艺术有哪些新的思考？**

**高波：**1994年到2000年这六年，应该是我作为传统的摄影家蒸蒸日上的几年，展览很多，摄影作品也开始有稳定的销售。但是在那个时候我又开始觉得在摄影创作上受阻了，我认为当时我已经做得够好了，但开始不明白它有什么意义呢？我指的意义是对我个人的艺术语言和对我自己成长来讲有什么意义。通常，在这种情况下，摄影师已经形成自己的风格了，可以继续沿着已有的模式工作。可我觉得那是一种重复，自己很难接受这种重复，我就一下不知道自己该去做什么。

2000年，我当时有些踌躇满志，觉得在国外这么多年总想回国做一些和摄影有关的事，正好赶上了平遥摄影大展。首届我应该算是个志愿者，第二年组委会和省里的领导任命我为艺术策划委员会副主任，主要负责国内新摄影和国外当代摄影两个部分策划工作。2003年以后，中国的艺术品市场也逐渐开始形成，如果我进入这个市场也是最好的时候。但是，我不太认同这个市场取向，中国当代艺术摄影的审美与我认为的那种美也有一定距离。因此，我面临一个选择，加入进来还是离开？我选择了后者，创办了一家建筑设计公司，淡出了摄影圈和艺术界。

当时，不只中国同行，法国人也觉得很奇怪，为什么我在VU画廊和阿尔勒摄影节的个展都挺好的，却突然消失了。

**过了多久，您又重拾艺术创作？再返回艺术领域有什么样的契机吗？**

**高波：**没有契机，我离开的时候就已经定好了返回的时间。其实，我不是真的停止艺术创作和思考。实际上我给自己定了时间表，做五年公司不考虑别的事情，就好好经营公司，为将来创作打下物质基础。大家都知道当艺术家很“烧钱”，没有稳定的收入来源，你的艺术创作总是会“摇摆”的。

这些年下来我自己也意识到，既然那么早就选择追求远方和诗性，那就彻彻底底地让自己的创作独立起来，不受到其他影响。经营公司的几年我脑子还是很



08 | 2017 法国巴黎欧洲摄影博物馆“GAO BO 高波 | 谨献 THE OFFERINGS”作品回顾现场，在户外的展出。1000 个放大在鹅卵石上的西藏人肖像，摄影装置及混合媒介，现场行为，可变尺寸。马晓春 摄

09 | 图 08 作品局部，马晓春 摄

勤快的，一直在思考之后的创作方向和摄影的意义。不过，时间与我的设想稍微有点不同，我在2009年开始重拾艺术创作。

**2009 年您提出“裸思主义”，这是您自己的造词，您为什么会提出这一概念，有什么考虑？**

**高波：**2009年回到艺术领域后我就彻底清净了，开始大量阅读、思考，想在摄影行业做这么多年，最终能做什么？之前对摄影的若即若离和不舒服感，到底是哪里出了问题？

裸思音译自英文“迷失&失败者（lost&loser）”和“老子（Laotse）”，是一个混合再生的自造词。我觉得在思考艺术问题的时候需要有更高的智慧，很多问题按照成功学的思路解决就是失败的，最后的结果就是找不到自己。我提出“裸思主义”（laostism）算是个严肃的玩笑，我觉得艺术创作不仅要考虑手段、手法和媒介，这些都是辅助的材料。最终每个艺术家都要解决认识的问题。这也是为什么我开始改变的原因。

**后来，您重构了在西藏拍摄的照片，进行二次创作，这出于什么样的考虑？**

**高波：**从2000年，我就已经开始尝试其他媒介的创作，只是2000年以后我就停下来了，不少作品没有完成，只是个想法。





10

我觉得，单从技术上改变不如改变头脑，改变人的认识。几十年中，我留下了很多作品，有的做了一半，有的只是一个想法，有的做完了但是不满意，当然还有更奇怪的作品，就把它扔掉。可是，我觉得扔掉不一定是了结，只能算作搁置。所以，我把这次展览作为节点，这些作品仅仅代表高波的早期风格。

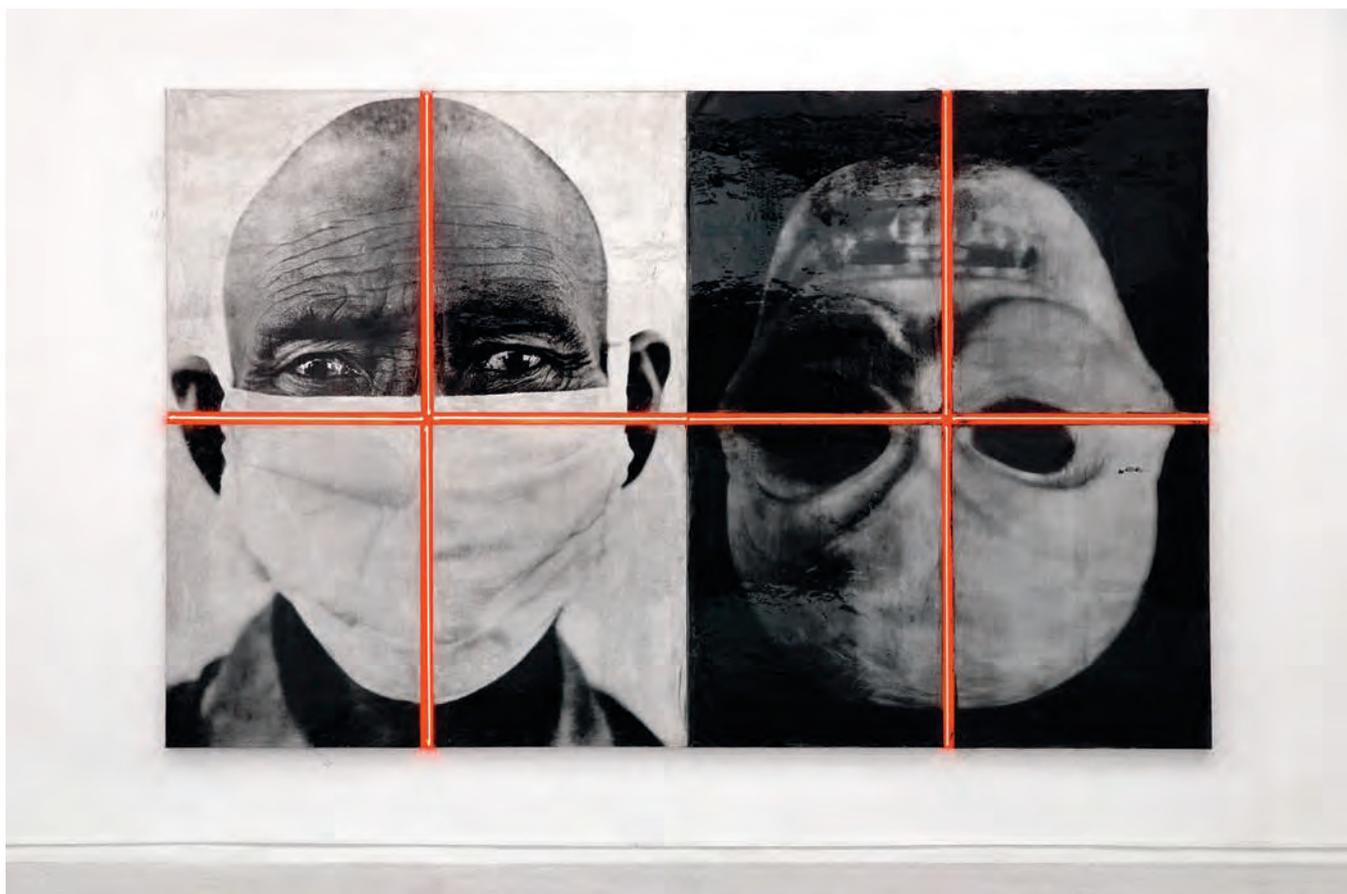
**您在欧洲摄影博物馆的展览准备了多长时间？为什么法国方面会找您做这个展览？**

**高波：**展览准备了两年。我和欧洲摄影博物馆的缘分其实挺深的，1996年2月20日它开业的那天我就在，当时看见场馆就想如果能够在这里做一个展览多好，但在当时纯属白日梦。

我通过“否定的方式”从事摄影时，我的画廊、收藏家，还有身边的朋友都是不看好的，甚至还有一些惋惜，他们觉得如果我按照以往的方式继续前行会在行业里面得到更多认可。但我自己的看法是相反的。

今年，我在欧洲摄影博物馆的展览，不仅有对西藏照片的重构，还有不少装置作品和行为艺术，这对我来说是对过去的了结，并不是说我在探索新的摄影语言。

2003年我在VU画廊做个展，欧洲摄影博物馆馆长让-吕克·蒙特罗索先生的秘书和我联系，说他们想要收藏我的作品，我那个时候也可能是在国外呆的时间久了，脑子比较僵化，我就让他们找我的画廊谈。这个事情到底谈没谈，结果是什么样也就知道了。再后来，我在韩国大邱摄影双年展做展览，欧洲摄影博物馆有人



11



12

10 | “献给蕃巴”展厅，马晓春 摄

11 | “献给逝去的面孔”欧洲摄影博物馆现场。刘垣 摄

12 | 《贝卡特·迷失者的彼岸》，综合材料及影像装置作品，尺寸可调，2017年欧洲摄影博物馆现场。马晓春 摄

参加，又注意到我，后来有一天馆长和我联系，准备为我做一个展览。开始，博物馆想做的还是以摄影为主的展览，综合材料的作品只是点缀。但馆长和执行策展人来工作室选作品时决定之前的计划作废，就做成了现在的样子。

**您最近曾提到，艺术创作是要表现不可知之物。这如何理解？**

**高波：**我觉得艺术创作就是“无中生有”，艺术家是在不断向前探索、向未知探索的。这次欧洲摄影博物馆的展览，我觉得自己对过往的了结还是很彻底的，基本上干干净净地对过去做了梳理，而且我不是特别有兴趣做巡回展，我更希望赶紧投入我期待已久的新创作。不

过，新的创作是未知的，只是一定与之前的不一样。

**关于新的创作，您有什么方向吗？**

**高波：**在潜意识里是有的，比如说要继续追问摄影的目的是什么？它的可能性还有多少？另一个方向是，我要思考自己为什么还可以作为艺术家或者作者？我被允许作为艺术家的价值是什么？

**您以后还会做综合材料作品吗？**

**高波：**不好说，因为作品是自然生成的，我没有办法预设，你的作品会告诉你该怎么做，而不是你在指挥作品。很多人都以为是作者在控制作品，其实不是的，很快你就会沦为作品的“奴隶”，它在指使你该怎么做。



13 | 《想象》，巴黎，自动书写灯光装置，作品尺寸 370 × 21.5 厘米，2017 年，欧洲摄影博物馆委约创作，永久馆藏陈列

### 您现在对自己的定位还是不是摄影家？

**高波:**1980年代，我开始目标是想当一个摄影家，但说实话，当我设立目标的时候自己也不太清楚摄影到底是什么。

我从事摄影是机缘巧合，后来去了国外，等我慢慢地接触摄影多了，我就发现这种语言对我的创作有局限，有很多时候都在限制着我表达的自由度。

### 为什么这么说？

**高波:**因为摄影师需要有客观对象。我到巴黎后认识了很多摄影大家，发现大家也在谈论同样的问题——摄影的局限性。后来随着见识的增多，我发现我跟摄影的关系实际上一直都是若即若离，从来没有百分之百地进去，也从来没有完全离开。所以你问我是不是完全的摄

影家？现在我很难回答我是什么，包括这次在法国做展览，很多媒体也都在说同样的问题。如今在国外，大家开始把一类摄影家当作艺术家。比如说辛迪·雪曼和托马斯·鲁夫，通常人们叫他艺术家的多，但是他用摄影方式创作。在当下的中文语境中，如何定义摄影家也是一个很有趣的事情，过去说谁是摄影家，大家就会猜他是拍人像，还是拍风光，还是拍报道？但现在和以后，摄影家这个词会越来越尴尬，尤其今天拿着手机，人人都可以成为而且已经是摄影家。

**还有一个词叫“观念摄影家”，您觉得这个称谓符合您的创作状态吗？**

**高波:**我觉得任何的艺术都是观念艺术，甚至装饰艺术都是观念艺术。任何事物背后都有一个思想，它不是



14 | 高波在创作《安魂曲1、2号》综合材料摄影作品，作品尺寸220×220厘米，2011～2015年。马晓春 摄

一个自动的东西，不是通过一个程序就完成了。我们可以把观念叫作想法或者点子，他们几乎没有界限，但是在艺术创作中又有极其明显的界限。如果观念艺术家是一个身份的话，我觉得我不是，因为我比较排斥对身份的定义，有了身份就代表已经塑性了，我更希望保留更多的可能性；如果把观念作为艺术创作里面的思考，那我一定是观念艺术家，不管借助文学还是哲学，观念在我的创作里面是至关重要的东西，它是作品的支撑，没有观念，作品就要塌了。

**您曾经说“迷失就是方向”，这怎么理解？**

**高波：**在美学里，这就是所谓的“模糊性”，我的创作非常依赖“模糊性”。每个人都特别相信确定性，害怕不确定性，但是在艺术创作中，尤其是对在世艺术家

而言，“确定性”是致命的东西。我觉得确定的东西过于消极了，积极的态度是预留更多的可能性。对我来讲艺术的成果是致命的，一旦你要去抓住那个成果，基本上就“死掉”了。

我特别相信博尔赫斯曾说过的一句话。有一天，一个年轻人在大街上认出他，找他签名，但博尔赫斯拒绝了。为什么拒绝呢？博尔赫斯说：“我没有那么悲观，等我写出好的作品再给你签。”他觉得给人签名还需要时间。

我之所以说迷失就是我的方向，是因为一个艺术家最重要的就是发现和创造的能力，永远处于“无中生有”的状态。☐

（实习生林亦桥对此文亦有贡献）